

Romance Fantastique

Yan Robel

Double

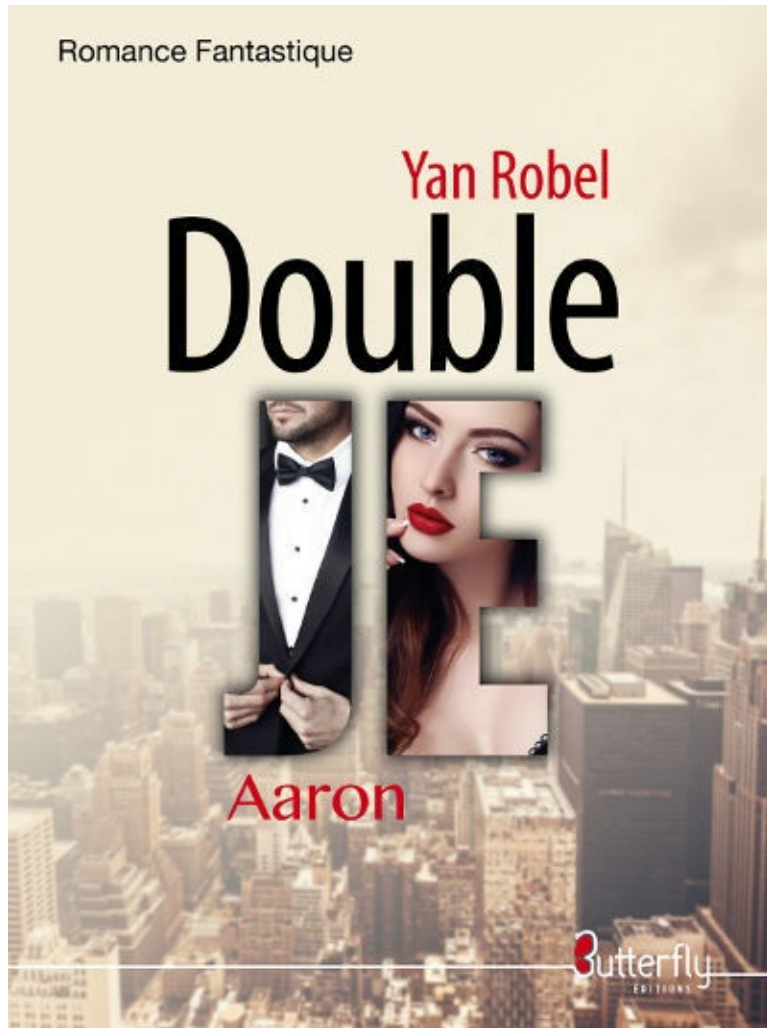


Aaron

Butterfly
EDITIONS

Yan ROBEL

Double JE



ISBN : 978-2-37652-009-2

Titre de l'édition originale : Double JE

Copyright © Butterfly Editions 2016



Couverture © Mademoiselle-e - Fotolia

Tous droit réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit sous n'importe quelle forme.

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels cités n'ont d'autre existence que fictive. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé, ne peut être que fortuite.

ISBN : 978-2-37652-009-2

Dépôt Légal : Novembre 2016

201610-252300

Internet : www.butterfly-editions.com

Chapitre 1

Aaron

Une musique entraînante me chatouille les oreilles. Mes paupières s'ouvrent toutes seules, presque mécaniquement. Je tourne la tête vers ma table de chevet : six heures et demie. Le moment parfait pour quitter le confort de mon lit.

Je me redresse et m'assois sur le rebord, passant les deux mains dans mes cheveux châtain. D'un geste déjà vif, je presse l'interrupteur qui commande la lumière de ma chambre. Elle m'éblouit légèrement et, l'espace de quelques secondes, je plisse les yeux.

Allez , Aaron ! On se motive ! Tu as encore du pain sur la planche avant de te rendre au travail.

Je prends cette remontrance intérieure plus qu'au sérieux et me dirige vers la porte, passant devant le grand miroir de ma chambre. Malgré mon emploi du temps bien chargé, je ne peux résister et regarde le reflet de mon corps à moitié nu. Je dois bien avouer que je suis plutôt fier de mon physique. Mais, même si la nature m'a donné beaucoup d'atouts, il ne faut pas oublier que je travaille dur pour les entretenir.

L'une de mes mains glisse lentement le long de mon torse et s'arrête sur mes abdominaux. Un sourire se dessine à la commissure de mes lèvres.

Je comprends vraiment pourquoi aucune femme ne te résiste.

Fier de moi, je me mets à siffloter en arpentant le couloir qui mène à ma petite salle de sport privée. Mon spacieux appartement, situé au dernier étage de l'un des immeubles les plus modernes du quartier, reflète parfaitement ma réussite. Je prends goût à le montrer à mes « amis », appréciant la lueur de jalousie qui brille dans leurs yeux lorsqu'ils y pénètrent. Bien sûr, pour moi, toutes ces personnes ne sont que des hypocrites, intéressées et vénales. Mais, il est bon pour tout homme puissant de se sentir entouré.

La salle de sport est le premier endroit que je visite tous les matins. Je ressens un plaisir immense à m'y dépenser. Et ce sentiment est décuplé lorsque je peux enfin m'abandonner sous le jet glacé de la douche. Rien de tel pour tonifier le corps et les muscles.

Je pénètre dans la pièce et l'éclairage automatique détecte ma présence, illuminant une rangée de spots au plafond. Au passage, j'attrape une télécommande et allume l'écran géant accroché sur le mur du fond. Je tiens à

préciser que je ne fais jamais de sport sans un fond sonore. Mon esprit a besoin de se sentir stimulé pour pouvoir animer correctement l'ensemble de mon corps. ZenTV est ma chaîne favorite pour ce moment de détente, et je suis pile à l'heure comme à mon habitude. Le programme d'étirements mêlé à l'écoute de musiques relaxantes vient tout juste de commencer.

Je repose alors rapidement la télécommande à l'endroit où je l'ai trouvée avant de faire quelques pas vers mon tapis de gym. Les yeux rivés sur mon professeur, je me concentre le plus possible pour que la précision de mes mouvements soit parfaite. Toute ma vie est basée sur ce sens de l'idéalisme et il ne peut en être autrement.

L'homme qui se trouve virtuellement en face de moi vient tout juste de changer d'exercice. Il a monté la difficulté d'un cran. J'arrive toujours à suivre le rythme, ma condition physique étant elle aussi parfaite. Je sais qu'il y a sûrement beaucoup d'autres personnes devant leur télévision, probablement en train de s'adonner à la même leçon que moi, mais je me complais à me dire que je suis son seul et unique élève. Après tout, je suis sûrement l'un des meilleurs et surtout l'un de ses plus assidus.

Une demi-heure plus tard, mon professeur me gratifie d'un salut respectueux avant de disparaître derrière un générique soporifique. Je lui retourne le même geste, mes deux mains jointes contre mon torse déjà ruisselant de sueur.

Ne perdant pas une minute de plus, j'attrape de nouveau la télécommande pour changer de chaîne. Au tour de VibeMania maintenant. Elle diffuse en continue des clips musicaux au rythme plutôt enjoué. Mon esprit se trouve alors remotivé pour la suite.

La respiration haletante, je me dirige vers le banc qui court le long d'un mur et m'y assois. Ma main droite glisse sur le côté et se saisit d'une serviette.

C'est bien. Miranda n'a pas oublié de la poser au même endroit que d'habitude.

Cette dernière n'est autre que ma femme de ménage. Elle vient entretenir mon vaste appartement tous les jours et elle connaît surtout la moindre de mes habitudes. Je dois dire qu'elle s'applique beaucoup dans sa tâche quotidienne. Peut-être parce qu'elle sait à quel point je peux me mettre dans une colère noire si la moindre de mes exigences n'est pas scrupuleusement respectée. Pour le moment, Miranda reste dans mes bonnes grâces.

Un sourire aux lèvres, je tamponne lentement mon visage avec le tissu doux et cotonneux, m'octroyant quelques secondes de répit. Cet intermède terminé, ma main gauche attrape à son tour quelque chose : une paire de chaussettes que je m'empresse d'enfiler. Mon regard se pose sur le sol et je

repère mes baskets favorites. Je les chausse sans plus tarder et file rejoindre mon tapis de course. Il est temps pour moi de pousser mon corps dans ses retranchements. Comme tous les matins, il faut que je dépasse mes propres limites.

Ma petite course matinale terminée, je dois m'occuper de sculpter ma silhouette. Une étape à ne pas rater si je veux pouvoir continuer à m'admirer tous les matins. Un corps de rêve ne peut s'obtenir qu'en deux étapes : une hygiène de vie irréprochable et surtout de l'exercice. Beaucoup d'exercice

Chapitre 2

Aaron

Après l'effort, la récompense. Je peux maintenant me détendre sous le jet tonifiant de la douche. Au premier abord, je frissonne un peu au contact de l'eau glacée. Mes muscles sont encore chauds. Mais cette sensation désagréable s'évanouit très vite et je ressens alors le bien-être que je recherche systématiquement. Une fois entièrement mouillé et délassé, je tourne le robinet pour couper le débit.

J'entreprends de me laver et j'attrape mon gel douche au lait d'ânesse biologique. Je n'achète que les meilleurs produits car mon corps mérite le plus grand soin. J'en mets une noisette dans le creux de ma main et l'applique soigneusement sur ma peau. J'aime autant la délicate odeur qui s'en dégage que sa texture unique.

Une fois que je suis entièrement savonné, je me rince précautionneusement avec une eau légèrement plus tempérée. Un frisson de plaisir me parcourt le dos et, l'espace de quelques secondes, je ferme les yeux.

Puis, c'est au tour de mes cheveux. Comme le reste, je ne néglige pas cette partie de mon corps. Le shampoing que j'utilise est bien sûr lui aussi certifié naturel et, bien entendu, je ne l'achète pas à la supérette du coin. Il est vendu chez mon coiffeur, l'un des plus renommés de la ville.

Une poignée de minutes plus tard, je sors de la douche, me sentant revigoré. Je suis prêt à affronter la journée monstrueuse qui m'attend. Mon travail m'inflige une très grosse pression. J'ai énormément de responsabilités. J'aime les challenges. Que serait une vie sans le dépassement de soi ?

Après m'être entièrement séché, je fais quelques pas vers le lavabo. Je me lave les dents et, avant de me coiffer, j'enduis mon visage d'une série de crèmes très onéreuses. Je me rends alors dans mon dressing, entièrement nu. Là encore, je me regarde dans le grand miroir de la pièce et le reflet qu'il me renvoie me plaît tout particulièrement. Cependant, je sais que je n'ai pas vraiment le temps de m'admirer toute la journée. Je suis sûrement déjà très attendu.

Dans les placards et étagères, mes vêtements sont rangés avec une discipline exemplaire. J'ouvre un tiroir et attrape des sous-vêtements pour commencer. Puis, je pars en direction de la penderie pour choisir mon costume que je porterai dans la journée. À ce niveau, je suis plutôt très classique. Tous

mes ensembles sont dans des teintes foncées. J'aime rester sobre dans mon travail. Mais, ils proviennent tous de grands couturiers. Sur ce point, je ne dérogerai jamais à la règle. Le meilleur mérite le meilleur.

Le gris anthracite me paraît parfait pour tes rendez-vous de la journée.

Il ne me reste plus qu'à choisir la chemise, la cravate, la ceinture et la paire de chaussures, puis je serai fin prêt.

Une fois cette tâche accomplie, je m'habille rapidement, nouant mon nœud de cravate à la perfection avant de quitter le dressing. Un passage éclair dans la cuisine pour boire un café serré et je quitte mon appartement. J'ai pris pour habitude de ne jamais déjeuner le matin. Certains me disent que ce n'est pas vraiment ce qu'il y a de mieux pour mon organisme mais je n'aime pas me sentir lourd en partant travailler. On réfléchit beaucoup mieux le ventre vide.

J'appelle l'ascenseur au bout du couloir et jette un coup d'œil à ma montre pendant que la lourde cage d'acier se rend à mon étage. Huit heures et quart. Je suis comme à mon habitude parfaitement dans les temps.

Une sonnerie retentit. L'ascenseur vient d'arriver et les portes s'ouvrent pour me laisser entrer. Je sélectionne le sous-sol et il se remet en route. Je lève les yeux pour regarder les étages défiler au fur et à mesure de ma descente.

Une nouvelle sonnerie. Je viens d'arriver au niveau du parking. Quelques pas supplémentaires et je rejoins ma voiture : une Lamborghini Gallardo noire. Je déverrouille les portières et m'installe à l'intérieur. Au moment où j'allume le contact, mes lèvres se parent d'un sourire. J'appuie un peu sur la pédale d'accélérateur, me délectant du bruit qui emplît mes oreilles. J'adore entendre ce moteur puissant rugir. Il représente pour moi l'une des meilleures mélodies au monde. Et puis, je sais que je ne passe pas inaperçu au volant de ce bolide. Mon adjoint, Jimmy, trouve que mettre autant d'argent dans un tas de ferraille est inutile. Je ne partage pas son opinion. Je vous le rappelle : le meilleur mérite le meilleur.

Après ce moment de plaisir intense, j'enclenche la marche arrière et me dirige vers la sortie du parking souterrain. Le portail détecte le badge installé dans ma voiture et s'ouvre automatiquement, me laissant sortir dans la rue.

Il y a déjà beaucoup de circulation à cette heure de la journée mais j'essaie au mieux de me frayer un chemin. Afin de me détendre, je mets de la musique classique. Les accords de contrebasses et de violons se mêlent à la puissance du moteur. L'ensemble m'enivre réellement.

Je regarde l'heure sur le tableau de bord. Je serai à mon travail à huit heures quarante comme à mon habitude. Toujours pile à l'heure.

Chapitre 3

Aaron

Je pénètre dans le hall démesuré de Craster Company. Tout y est luxueux. Le sol est entièrement en marbre de Carrare et une fontaine centrale accueille les visiteurs de son chant mélodieux. Le bruit de mes pas résonne dans la vaste pièce. D'un geste de la main, je salue rapidement les quelques visages connus avant de me diriger vers l'ascenseur.

Je m'arrête à côté de l'accueil et gratifie l'hôtesse d'un grand sourire. Elle rougit aussitôt et replonge son petit nez retroussé dans ses papiers. Je sais à quel point elle en pince pour moi et j'ai d'ailleurs prévu de l'inscrire à mon tableau de chasse. Une grande blonde plutôt mignonne. Elle doit être un peu coincée au lit mais je saurai sans aucune peine la dévergondier. De par mon expérience, je sais par avance si une femme sera un bon coup ou non. Dans son cas, je pense qu'elle se situera dans la moyenne.

Sans m'arrêter, je continue mon chemin et, à peine trente secondes plus tard, je suis déjà dans l'ascenseur, en route pour mon bureau. Comme pour mon appartement, il se trouve au dernier étage de l'immeuble. J'y dispose d'une magnifique vue sur le parc qui s'étend juste derrière Craster Company. Je n'ai pas à me plaindre de mon environnement de travail même si, parfois, certaines personnes se complaisent à jouer avec mes nerfs.

Prenons par exemple Jimmy. Le voilà qui m'accueille à la sortie de l'ascenseur avec l'un de ses sourires forcés, me posant la main sur l'épaule comme si nous étions amis.

- Ça fait plaisir de te voir, Aaron. J'espère que tu es en forme aujourd'hui.

Assez en forme pour t'enlever ton sourire de faux-cul.

- Oh, ne t'en fais pas pour moi.

Je lui parle froidement. Cela n'a pas l'air de le contrarier. Il me sourit toujours, m'emboîtant le pas comme un gentil toutou.

- Je te laisse le temps de t'installer et je viendrai te voir tout à l'heure, me déclare-t-il en s'arrêtant devant la porte de son bureau.

Je ne lui réponds pas et continue à avancer. Au moment où je pénètre dans le mien, je tombe nez à nez avec ma secrétaire personnelle. D'ailleurs, je dois vous avouer que durant une nuit nous avons enfreint les limites d'une collaboration professionnelle. Elle avait d'ailleurs voulu approfondir notre relation mais j'ai refusé. Lui laisser partager mon lit était bien suffisant.

- Bonjour monsieur Craster, je vous apporte votre café, lance-t-elle d'une voix tremblante avant de sortir de mon bureau.

Je la regarde en haussant un sourcil et la laisse claquer la porte derrière elle. Je me dirige alors vers la grande baie vitrée.

Il va falloir qu'on ait une petite discussion tous les deux.

Mon regard se perd dans le paysage somptueux qui s'offre à moi. Le soleil est déjà bien haut dans le ciel et ses rayons donnent à l'étang des couleurs tout simplement éblouissantes. J'ai l'impression de contempler un grand tableau de maître.

Je pense que tu t'emportes un peu, Aaron. Tu devrais te concentrer sur ton dossier en cours.

Je tourne le dos à la vue et m'assois à mon bureau, dans mon grand fauteuil en cuir. J'entends frapper à la porte.

- Entrez !

Elle s'ouvre timidement, laissant apparaître ma secrétaire. Elle porte un petit plateau entre ses mains. Je la regarde intensément. Ses yeux sont fuyants. Elle reste concentrée sur la tasse de café comme s'il s'agissait de la huitième merveille du monde.

Je n'aime pas cette situation. Mes doigts commencent à tapoter le bois de mon bureau.

- Votre café, monsieur Craster.

Toujours sans me regarder, elle se poste à côté de moi et se baisse légèrement pour déposer le plateau. Elle se penche assez pour que je puisse plonger les yeux dans son décolleté. À croire qu'elle cherche encore à m'aguicher.

- Ashley, asseyez-vous, je vous prie.

Elle se fige littéralement lorsqu'elle entend ces mots sortir de ma bouche. Je la regarde toujours sans broncher et elle ne trouve pas mieux que de fixer ses mains qu'elle triture nerveusement. D'un signe de tête, elle acquiesce et part s'asseoir sur l'une des chaises en face de mon bureau. Je la vois déglutir péniblement. Elle ne me regarde toujours pas.

- Pour commencer, regardez-moi. Il est particulièrement malpoli de ne pas fixer son interlocuteur et je pense que vous devez le savoir.

Mon ton est ferme. Ashley relève la tête et esquisse un léger sourire. Mais ce n'est pas un sourire franc. Il masque simplement le malaise que je peux sentir en elle. Elle reste maintenant là à m'observer bêtement, attendant la suite.

- Je n'ai qu'une question à vous poser. Souhaitez-vous continuer à travailler pour Craster Company ?

Je la dévisage et vois une lueur naître dans ses yeux. Je peux dire sans me

tromper qu'il s'agit d'une peur réelle. Ses lèvres s'entrouvrent et se mettent à trembler :

- Je... Bien sûr que je veux continuer à travailler pour vous , monsieur Craster.

- Alors, je ne vous donnerai qu'un conseil. Mettez vos émotions de côté et arrêtez d'agir comme si j'allais vous planter un couteau dans le dos à la première occasion.

Ma réponse semble la déstabiliser. Le sol exerce de nouveau sa force d'attraction sur son menton.

- Comprenez-vous ce que je dis ou dois-je me montrer plus clair ?

Ashley réagit instantanément à ma phrase. Elle redresse la tête et plonge son regard dans le mien.

- J'ai compris monsieur Craster et je suis désolée pour mon comportement de ces derniers jours. Je veillerai à ne plus vous décevoir.

- Très bien. Vous pouvez disposer. J'ai du travail qui m'attend.

Mon air indifférent la blesse mais elle essaie de ne plus le montrer. Sûrement la peur de perdre son emploi. Elle se lève sans protester, un sourire forcé au coin des lèvres.

Ils se sont donné des cours avec Jimmy ou c'est juste une impression ?

Sans ajouter un seul mot, elle se tourne et marche vers la sortie de mon bureau, espérant sûrement que je ne l'interpelle pas.

Je n'ai évidemment pas de temps à perdre. Je dois boire mon deuxième café de la journée et peaufiner mon dossier en cours avant que mon adjoint ne daigne montrer le bout de son nez. D'ailleurs , je suis déjà en train de relire mes notes lorsque j'entends la porte claquer.

Ashley vient tout juste de sortir.

Chapitre 4

Aaron

Je n'ai même pas le temps de terminer mon café que quelqu'un frappe à la porte. Je repose la tasse sur le plateau d'argent et me repositionne correctement dans mon fauteuil, les yeux rivés vers l'entrée de mon bureau.

- Entre, Jimmy.

Ce dernier ne se fait pas attendre et, à peine une seconde plus tard, je le vois s'insinuer dans la vaste pièce. Il n'a toujours pas perdu son sourire niais et je reste de marbre devant son faciès ridicule.

- Comment tu savais que c'était moi ?

Il s'approche d'un pas rapide et prend place sans même me demander la permission. Je porte une main à mon menton, laissant échapper un soupir.

- Je ne vais pas perdre mon temps à répondre à une question aussi stupide. Je t'écoute. Quel est ton ressenti sur le dossier Wallon ?

- Mon ressenti ? répète-t-il en gloussant. Je crois que nous avons toutes les cartes en main. Il suffit surtout de bien les jouer.

- Ah oui ? Et quelle est ta stratégie ?

Mes yeux quittent son visage insignifiant pour se poser sur sa cravate bleue à petits pois jaunes.

Comment peut-il porter cette horreur ? Tu n'as vraiment rien pour toi, mon petit Jimmy.

Mon regard remonte lentement et je le fixe de nouveau, sa réponse tardant à venir.

- Tu n'en as aucune, c'est ça ?

- Eh bien... Disons que j'en ai plusieurs mais je ne sais pas laquelle adopter. C'est plutôt un gros contrat et je n'ai pas envie qu'il nous file entre les doigts, si tu vois ce que je veux dire.

Son sourire disparaît et l'anxiété le gagne. Il pose alors sur mon bureau le dossier qu'il a dans l'une de ses mains et l'ouvre à la hâte, cherchant probablement un document précis. Je le regarde faire avec un air amusé.

Et voilà que tu perds toute ton assurance. La moindre difficulté te déstabilise. Je ne sais même pas comment j'ai pu faire de toi mon adjoint.

- Lis ça et dis-moi ce que tu en penses.

Il me tend une feuille et je la saisis sans plus attendre. Mes yeux la parcourent de long en large et je l'analyse rapidement avant de la poser en face

de moi.

- Je crois surtout que tu as fait une belle erreur de calcul. Si tu leur annonces cette proposition, ils vont nous rire au nez et partir en nous traitant d'amateurs.

- Qu'en... Qu'en dis-tu de celle-là ?

Jimmy me montre un autre document. Je ne sais pas combien de grammes d'alcool il avait dans le sang quand il a travaillé sur ce projet, mais il manque de me laisser sans voix.

- C'est tout simplement pitoyable.

La seconde feuille vient alors rejoindre la première. Je la lance presque de rage sur le bureau. Mon adjoint se raidit sur son siège. Je le vois se décontenancer à vue d'œil et un sourire carnassier se forme sur mes lèvres.

- Je vais rattraper ton travail, Jimmy. Ne t'en fais pas. Accorde-moi la matinée et on en reparle au déjeuner.

- D'accord...

Il se lève et me lance un sourire maladroit avant de quitter mon bureau. Je me penche pour récupérer le dossier qu'il a laissé et y remets les deux feuilles précédemment sorties par ses soins.

Si je veux décrocher ce contrat, il faut que je reprenne tout depuis le début. Il en va de la réputation de mon entreprise.

Je tourne la tête et regarde la tasse sur le plateau. Je crois que je vais avoir désespérément besoin de caféine ce matin. J'attrape l'anse et porte le café à mes lèvres. La boisson est déjà bien trop tiède. Elle retrouve alors sa place et mon index presse le petit bouton qui se trouve à côté.

Une petite minute plus tard, on frappe à ma porte. J'invite la personne à entrer et je ne suis pas surpris de revoir Ashley. Je suis content de discerner un beau sourire sur son visage pendant qu'elle s'avance vers moi. Je vois qu'elle a bien compris la leçon.

Elle attrape le plateau et j'ai encore une fois une vue magnifique sur son décolleté.

- Désirez-vous un autre café, monsieur Craster ?

- Oui. Et je pense qu'il va m'en falloir beaucoup. Surtout, ne restez pas loin. Si je vous appelle, soyez là dans la minute.

- Bien, monsieur Craster.

Son sourire sonne faux. Je sais qu'au fond d'elle-même, elle me hait. Mais, je préfère de loin la voir comme cela. Ashley se doit de rester professionnelle si elle ne veut pas finir à la porte. Et sur ce point, elle sait que je peux me montrer vraiment intransigeant.

Chapitre 5

Aaron

Je regarde ma montre. Il est maintenant midi. L'heure pour moi d'aller déjeuner en compagnie de mon cher adjoint. Je referme le dossier sur lequel j'ai travaillé toute la matinée. Ma tête me fait souffrir. Peut-être que c'est à cause de la surdose de caféine.

Je quitte mon fauteuil et glisse le fruit de mon travail dans un porte-documents en cuir noir. Je sais d'avance que Jimmy restera bouche bée devant ma proposition. Il ne sera pas le seul d'ailleurs. Les clients que l'on doit rencontrer vont être enchantés. J'en suis persuadé.

Avant de sortir, je regarde la plaque en or posée sur mon bureau.

« Aaron Craster, PDG »

J'aime voir mon nom sur ce coûteux support. Mais un détail me tape immédiatement à l'œil. L'objet n'est pas positionné correctement. Je le remets droit d'un geste de la main avant de partir retrouver Jimmy dans le hall d'accueil.

- Tu es presque en retard, me lance ce dernier en tapotant le cadran de sa montre bon marché.

- J'adore tes plaisanteries. Je te ferai remarquer que l'on devait se retrouver ici dans cinq bonnes minutes. Ta mémoire te causerait-elle des soucis ?

Sans lui accorder le moindre regard, je me dirige vers la sortie de l'immeuble. Ashley nous a réservé une table dans un très bon restaurant français à quelques minutes de marche. Mon adjoint me suit et reste maintenant silencieux.

Un instant plus tard , nous atteignons l'établissement. Une charmante hôtesse nous accueille avec un sourire que je m'empresse de rendre.

Elle pourrait faire un en-cas plutôt sympathique.

La jeune femme nous emmène jusqu'à notre table au fond de la salle, à l'écart des autres clients. Plutôt satisfait, je m'assois et constate qu'Ashley a bien fait son travail, cette fois. L'environnement sera parfait pour notre discussion. Je remercie l'hôtesse d'un sourire ravageur et la vois rougir. Je me désintéresse alors d'elle et reporte mon attention sur mon adjoint. Il vient tout juste de prendre place en face de moi. Je pose mon porte-documents à mes

pieds et attrape la carte que me présente l'employée.

- Puis-je vous proposer notre cocktail du moment, messieurs ?

- Est-il alcoolisé ?

L'inconnue ne perd en aucun cas son sourire pour répondre à ma question. Elle semble très professionnelle.

- Oui. Il est à base de tequila.

- Alors, non merci. Nous souhaitons rester parfaitement sobres lorsqu'il s'agit d'un déjeuner d'affaires.

Je vois la mine de Jimmy se déconfire. Il aurait aimé pouvoir répondre pour lui mais ma phrase ne lui laisse pas d'autre choix que de se taire. En réalité, je ne bois jamais d'alcool ou vraiment lorsque j'y suis obligé pour faire bonne figure dans les dîners mondains. Cela ne colle pas avec le mode de vie sain que j'ai choisi.

Jimmy est tout le contraire de moi. Même si nous arrivons tous deux à la fin de la vingtaine, on pourrait, sans aucun problème, lui donner dix années de plus. Je sais qu'il peine à cacher son petit ventre bedonnant avec ses chemises mal taillées.

Revenons à la charmante hôtesse. Cette dernière semble quelque peu gênée par le ton ferme et le regard glacial que je lui envoie. Elle s'aperçoit alors qu'elle n'est pas indispensable à notre table et s'écarte d'un pas en arrière.

- Je vous laisse choisir vos plats. N'hésitez pas à demander s'il vous faut quoi que ce soit.

Elle me lance un dernier sourire et disparaît un peu plus loin. Je la regarde partir de sa démarche chaloupée. Elle est définitivement sexy dans son tailleur cintré. Il faudra que je me débrouille pour avoir son numéro.

- Aaron ?

La voix de mon adjoint me tire de ma rêverie. Je reviens à la réalité et le regarde rapidement avant de plonger le nez dans mon menu sans lui répondre. Jimmy ne relève pas et il finit par faire de même.

Je me décide après une poignée de secondes. La jolie hôtesse revient à notre table, un carnet de commande s à la main .

Avez-vous choisi, messieurs ?

Je plonge mes yeux bleus dans les siens et elle me fixe intensément. Il y a cette lueur dans son regard. Je suis sûr qu'elle a envie de moi.

- Je vais prendre les noix de St-Jacques aux agrumes.

En disant ces mots, je lui tends le menu qu'elle attrape d'une main quelque peu tremblante. Son assurance commence à flancher. C'est plutôt bon signe. Je vois qu'elle a du mal à me quitter des yeux mais comme elle fait correctement son travail, elle reporte son attention sur Jimmy :

- Et pour vous monsieur ?
- Un tournedos Rossini, s'il vous plaît.
- Vous désirez quelle cuisson ?
- Plutôt saignant. Merci à vous.

Je m'adosse contre ma chaise et contemple Jimmy. L'hôtesse a l'air également de lui plaire mais je sais qu'il n'a aucune chance avec elle. Elle est bien trop jolie pour s'intéresser à lui.

- Que désirez-vous boire ?

Je ne la regarde pas. Sa voix caresse mes oreilles. Je la trouve agréable et incroyablement sensuelle. La température semble commencer à grimper de quelques degrés.

- De l'eau plate, répond Jimmy. Ce sera parfait.

Je suis satisfait. Mon adjoint a compris le message. Il avait insisté pour avoir une petite bouteille de vin lors de notre précédent déjeuner. Mais je suppose que les remontrances que je lui avais faites trottent encore dans un coin de sa petite mémoire.

L'hôtesse quitte une nouvelle fois notre table de sa démarche aguicheuse. J'en arrive presque à perdre ma concentration.

Garde cela pour plus tard, Aaron. Ta seule et unique priorité du moment est l'affaire Wallon.

J'attrape mon porte-documents et le pose sur la table à côté de moi. Je sors le dossier que j'ai finalisé et le présente à Jimmy. Il le prend entre ses mains et, au moment où son regard se pose sur mon projet, ses yeux s'écarquillent d'émerveillement.

Laisse place au vrai professionnel, Jimmy.

Je le contemple avec satisfaction. Il tourne les pages silencieusement et je vois sa mine se réjouir au fil de sa lecture.

- C'est prodigieux ! Mais où as-tu trouvé toutes ces idées ?

Il relève son visage rondouillard, l'air admiratif.

- Cela n'a pas d'importance. La seule chose qui compte c'est que grâce à mon travail, nous allons remporter ce contrat. Je t'en donne ma parole.

Et comme à mon habitude, j'allais encore une fois avoir raison. Le lendemain, nos clients apposèrent leurs signatures tant attendues au bas du contrat.

Chapitre 6

Aaron

Une sensation intense me parcourt tout le corps lorsque ses lèvres effleurent mon cou. Cela fait un peu plus de quarante-huit heures que je l'ai rencontrée et la voilà déjà au creux de mes draps. La charmante hôtesse devenue pécheresse me chevauche gentiment, ses longs cheveux auburn lui retombant en cascade sur ses épaules dénudées. Mes mains parcourent son corps et s'arrêtent sur sa poitrine. Dans la pénombre, je la vois se mordiller la lèvre sensuellement. Ses va-et-vient se font plus profonds. Je pousse un léger râle et attrape fermement ses hanches.

J'ai envie de reprendre le contrôle.

Je la bascule soudainement sur le dos et j'aperçois un sourire presque lubrique qui se dessine sur ses lèvres pulpeuses. Je m'enfonce en elle avec vigueur et ses gémissements me rendent fou de désir.

Je m'empare maintenant de ses poignets et les maintiens au-dessus de sa tête. Une lueur joueuse apparaît dans son regard. Je sais qu'elle aime ce que je lui fais. Continuant mes mouvements, je me penche pour l'embrasser, mordillant lentement sa lèvre inférieure.

Je la sens frémir, nos deux corps en sueur l'un contre l'autre. Elle rompt soudainement notre baiser et approche sa bouche de mon oreille.

- Donne... Donne-moi en plus.

Un sourire satisfait apparaît sur mes lèvres brûlantes. Je ne la pensais pas aussi perverse et je crois qu'elle fera partie de mes meilleures conquêtes.

- Tu n'as encore rien vu...

Je l'embrasse alors passionnément. Nos langues dansent ensemble pendant que nos corps s'unissent. J'accélère mes va-et-vient. Les gémissements de la demoiselle se font plus sonores mais ils meurent étouffés dans ma gorge.

Un petit instant passe et je la sens déjà au bord de l'orgasme. Ses jambes tremblent et elle les noue autour de ma taille. Je libère ses bras et elle s'accroche à mes épaules musclées, me mordillant le lobe de l'oreille.

Au moment où elle atteint le nirvana, je l'entends crier dans le creux de mon cou. Ma respiration se fait plus rapide. Je suis sur le point de la rejoindre. J'essaie au maximum de me retenir. Je veux qu'elle se souvienne de cette nuit plus que toutes celles qu'elle a pu vivre jusque-là. Je veux qu'elle n'oublie jamais nos baisers sulfureux et surtout mon incroyable performance.

Quelques minutes de plus et c'en est trop, je me libère en elle. Ou plutôt devrais-je dire dans le préservatif que nous n'avons bien entendu pas oublié. Coucher avec une inconnue sans protection serait de l'ordre du suicide, aussi belle soit-elle.

Je me retire et m'allonge à ses côtés, épuisé. Je dois bien reconnaître qu'elle m'a poussé dans mes retranchements. Elle s'approche et vient se blottir contre moi, heureuse. Je la repousse. Son corps est incroyablement chaud et je suis bien assez en sueur moi-même.

Sans dire un mot, je quitte le lit et sors de la chambre. Je retire mon préservatif et le jette dans la poubelle de la salle de bains avant d'entrer dans la douche. Un gémissement franchit mes lèvres lorsque l'eau glacée entre en contact avec ma peau. Je savoure ce moment de détente après tant de débauche charnelle.

J'entends la porte de la pièce claquer. Mes yeux, jusqu'alors clos, s'ouvrent rapidement et je m'aperçois que mon amante d'un soir se trouve en face de moi.

- Tu n'es pas contre un autre câlin ?

Je ne lui réponds pas. Elle s'approche encore et passe ses bras autour de ma taille. Elle me regarde avec gourmandise comme si j'étais une pâtisserie de fin gourmet. Et je dois dire que je n'aime pas cela. Du moins, plus maintenant. J'ai eu ce que je voulais et, à présent, je n'ai plus besoin d'elle.

- Je suis fatigué...

Je la repousse gentiment et me retourne pour attraper mon gel douche. Je l'entends pousser un long soupir.

- Tu sais ce que tu es ? Juste un sale prétentieux. Maintenant que tu m'as baisée, tu me snobes complètement.

- Tu es encore chez moi, je te le rappelle. Sois partie quand j'aurai terminé.

- Connard...

La jeune femme ne se fait pas prier. Elle sort de la salle de bains, entre dans la chambre pour ramasser ses affaires et quitte mon appartement à peine cinq minutes plus tard.

Je me mets à chantonner, me savonnant lascivement. La charmante hôtesse fait dorénavant partie de mon tableau de chasse. Je la recroiserai peut-être au détour d'un déjeuner, elle me déteste déjà sûrement mais je m'en fiche. Le seul souvenir qui me restera d'elle, c'est cette superbe partie de jambes en l'air. Et en parlant de jambes, elle en avait des magnifiques...

Chapitre 7

Aaron

La grande blonde de l'accueil.

Ma première pensée de la journée est pour cette belle plante. La sulfureuse hôtesse qui a partagé mon lit la veille n'occupe déjà plus le moindre recoin de mon esprit.

Je quitte mon lit et m'arrête devant le miroir. Je suis toujours aussi beau. Tout simplement irrésistible. Je me dis parfois que si j'étais une femme, je pourrais facilement succomber à mon charme ravageur.

Je n'ai pas le temps de m'attarder sur mon corps d'Apollon. Mon emploi du temps habituel est bien chargé avant de rejoindre mon travail.

J'entre dans le grand hall à huit heures quarante, vêtu d'un élégant costume bleu nuit. Quelques personnes me saluent et je leur réponds poliment, me dirigeant vers l'accueil. J'espère y retrouver cette jeune femme timide.

Je ne suis pas déçu quand je vois son joli minois me regarder.

Comme à son habitude, dès qu'elle remarque mon sourire, elle baisse les yeux, intimidée. Je vais sûrement vous paraître un peu désinvolte mais je dois bien avouer que cela m'excite. J'ai hâte de savoir ce qu'elle vaut dans un lit. Peut-être que je me méprends sur elle et qu'elle me ferait monter au septième ciel en moins de trois secondes, mais je ne crois pas me tromper. Cette fille a très peu d'expérience.

Elle fait mine de consulter des papiers en attendant que l'ascenseur m'avale avec lui. Pour une fois, mon chemin s'arrête devant son comptoir. Je m'y accoude et la regarde avec insistance. Je ne connais même pas son nom. Son badge, soigneusement épinglé sur sa veste turquoise, m'aide beaucoup sur le sujet.

- Bonjour Caitlyn. Comment allez-vous aujourd'hui ?

Elle relève vers moi de petits yeux timides et ses joues s'empourprent. Je lui souris franchement, gardant mes prunelles dans les siennes.

- Bonjour... m... monsieur Craster... Je... Je vais parfaitement bien et vous ?

Sa voix est hésitante. Sa timidité me plaît. Elle attise ma curiosité. La jeune femme a l'air surprise. Il faut dire que c'est la première fois que je m'attarde sur elle.

- Quelle journée splendide, n'est-ce pas ? Faites-vous quelque chose de spécial ce soir ?

Elle ouvre de grands yeux et sa bouche s'entrebâille de stupeur. En guise de réponse, elle ne me donne qu'un léger gémissement avant de se reprendre :

- Non ! Bien sûr que non ! Je...

- Pas la peine d'épiloguer, ma chère Caitlyn. Je suis d'une humeur merveilleuse et voyez-vous... Je ne serais pas contre de partager un dîner avec vous.

- Un... Un dîner ? Mais... Mais pourquoi ?

Ce dernier mot s'évanouit dans sa gorge, presque inaudible. L'hôtesse me fixe avec des yeux ronds. Je la dévisage toujours et elle finit par ne plus soutenir mon regard.

- Je vais vous apprendre quelque chose. Quand un homme important comme moi vous invite à dîner, ne lui demandez jamais pour quelle raison il le fait. Acceptez sa proposition et profitez de la soirée.

Un silence s'installe entre nous pendant quelques secondes. Elle me regarde de nouveau, puis replonge le nez dans son tas de papperasse. Je commence à perdre patience.

- Alors, qu'en dites-vous ? Vous n'avez qu'un mot à prononcer et je passerai vous prendre à vingt heures. Ma secrétaire me donnera votre adresse.

- Mon... Monsieur Craster, c'est un honneur que vous me faites mais...

- Mais ?

- J'ai peur de ne pas être à la hauteur.

Sa dernière remarque m'arrache un rire. Elle est tellement intimidée que je la trouve mignonne. Elle ne s'attend pas encore à la soirée que je lui prépare.

- Vous le serez. Ne vous en faites pas pour ça.

Elle esquisse un sourire et je lui fais un clin d'œil avant de m'éclipser, me dirigeant cette fois-ci vers l'ascenseur. Je suis déjà tout excité à l'idée de ce rendez-vous.

Il promet d'être riche en animations....

Chapitre 8

Aaron

Je me gare devant le petit immeuble où vit la timide Caitlyn. J'ai quelques minutes d'avance. Juste le temps de me rendre à l'intérieur et je serai devant sa porte à vingt heures précises.

Je sors de ma voiture et verrouille les portières avant de glisser la clé dans la poche intérieure de ma veste. Je porte un costume gris anthracite et mon élégance est à son paroxysme. Un bouquet de roses rouges à la main, je m'approche de la porte principale. Mon regard s'attarde un moment sur la façade.

Cet immeuble m'a l'air vieillot. Je me demande comment elle fait pour vivre dans un endroit aussi lugubre.

Je m'aperçois alors qu'il n'y a aucun interphone ou code quelconque pour pénétrer à l'intérieur.

C'est... très sécurisant.

Je pousse la vieille porte en bois et elle s'ouvre dans un grincement. L'obscurité m'entoure et je vois une lumière minuscule briller dans la pénombre. Cela doit être l'interrupteur. Je le presse rapidement et une ampoule blafarde s'allume au plafond, me révélant le hall d'entrée.

Je commence à me demander si ce rendez-vous est une bonne idée. Au fond de moi, j'espère que cette fille ne sera pas aussi sinistre que l'endroit où elle vit.

Évidemment, dans un lieu pareil, il n'y a pas d'ascenseur. Je prends donc l'escalier, montant des marches grinçantes à la propreté plus que douteuse. Je suis même persuadé que l'immeuble est infesté de bestioles en tout genre. Je presse le pas, impatient d'emmener ma proie hors de ce taudis.

J'arrive enfin devant la porte de Caitlyn. Elle m'attend probablement avec fébrilité, effectuant quelques retouches de dernière minute à sa tenue. J'avoue que j'ai hâte de la voir. Même si elle est jolie, cette jeune femme est tellement coincée qu'elle ne doit pas avoir souvent de rendez-vous galants. Surtout avec des hommes aussi importants que moi. Il ne faut pas oublier que je reste tout de même son patron.

Il n'y a pas de sonnette. Je tends le bras et frappe fermement deux coups contre sa porte. Le bouquet de roses se trouve bien en évidence devant moi et je trépigne de voir ses yeux s'écarquiller à la vue de ce cadeau.

À mon grand contentement, je n'ai pas à patienter longtemps. Comme si elle attendait derrière la porte, cette dernière s'ouvre déjà. Mes yeux se posent sur Caitlyn. J'avoue ne pas savoir si je dois me mettre à rire ou simplement partir en courant. Je ne comprends pas ce qu'elle a essayé de faire mais elle est ridicule dans sa robe rose bonbon. Mon Dieu ! Elle est bien trop maquillée ! Mais elle me sourit, visiblement contente de me voir.

- Bonsoir... monsieur Craster...

- Oh, mais appelez-moi Aaron. Nous ne sommes pas au travail.

Avec un sourire charmeur, je lui tends le bouquet. Je pense qu'elle est tellement envoûtée par mon charme qu'elle ne l'a même pas remarqué. J'ai l'impression que sa mâchoire tombe au sol. Caitlyn ouvre grand la bouche et rougit à vue d'œil.

- C'est pour... pour moi ? bafouille-t-elle, les larmes lui montant aux yeux.

Si elle me pose d'autres questions débiles, je lui jette les roses à la figure et je rentre chez moi.

Je ne perds pas mon sourire et garde mes yeux dans les siens. Elle tend alors les bras et attrape le bouquet en tremblant. Son joli petit nez hume le parfum délicat des fleurs.

- Vous aimez ?

- Elles sont... magnifiques... Je n'en demandais pas tant. Laissez-moi les mettre dans un vase et je suis toute à vous.

Et un bon point pour toi, mon cher Aaron. Elle vient tout juste de faire un pas de plus vers ton lit.

Elle s'engouffre dans son appartement et je fais un pas à l'intérieur, curieux de voir où elle vit. Je ne suis pas surpris de constater qu'il est dans le même état que les parties communes. Plutôt vétuste et surtout très exigü. Au moins, elle ne doit pas s'y perdre. Je suis impatient d'observer sa réaction lorsqu'elle verra le mien.

Une odeur forte d'encens part à l'assaut de mes narines et je grimace légèrement. Elle ne le remarque pas, trop affairée à chercher ce qui pourrait le plus ressembler à un vase dans ce placard lui servant de cuisine.

- Ah, te voilà ! s'exclame-t-elle en se saisissant de l'objet tant convoité.

À peine une minute plus tard, elle est de nouveau en face de moi. J'ai déjà parfaitement cerné son personnage et déployé une stratégie. Me montrer le plus galant possible est indispensable si je veux l'inscrire parmi mes conquêtes. Même si je dois surjouer.

- Prête à partir ? J'ai réservé une table dans un restaurant italien très réputé.

Le bouquet de roses, le restaurant italien. Je ne suis qu'au début de mon

opération séduction. Je lui tends le bras, la regardant avec attention et douceur.

- Plus que prête...

Toujours avec timidité, elle m'attrape le bras et nous descendons les escaliers ensemble. J'essaie de ne pas faire attention à ces marches qui grincement sous notre poids. Ce bruit me met presque hors de moi. En apparence, je reste très calme.

Une fois dans la rue, je la mène à ma superbe voiture. Elle semble impressionnée à l'idée de monter à l'intérieur. Je m'écarte un peu en sortant la clé pour déverrouiller les portières. En véritable chevalier servant, je la devance et lui ouvre celle du passager, la laissant s'installer dans l'habitacle. Je prends place au volant et dévisage mon invitée avant de faire rugir le moteur.

Aimez-vous les belles voitures, Caitlyn ?

- J'adore... J'aimerais tellement pouvoir en conduire une comme la vôtre un jour.

- Ces engins ne se conduisent pas. Ils se pilotent. Ce n'est pas vraiment la même chose.

Elle semble déstabilisée par ma remarque et détourne le regard.

Ménage ta monture, Aaron. Elle est toute à toi si tu ne la brusques pas trop.

Toujours confiant, j'attache ma ceinture et lance mon bolide à l'assaut de la route. Mon plan se déroulera comme prévu. Je n'en ai aucun doute.

Chapitre 9

Aaron

Je ne pensais vraiment pas que la soirée serait aussi soporifique. Notre dîner en tête-à-tête est d'un ennui mortel. Je me force à l'écouter et à rire de ses blagues enfantines, ravalant mes remarques assassines. J'espère juste qu'elle sera de bien meilleure compagnie dans un lit.

Heureusement, le repas touche maintenant à sa fin et je règle la note, laissant un bon pourboire au serveur. J'avoue que j'aurais préféré être servi par une femme sexy. Cependant, on ne peut pas renier qu'il était aux petits soins pour nous.

Quelques minutes passent et nous sommes de nouveau installés sur les sièges en cuir de ma voiture luxueuse. Elle m'agace terriblement mais il est hors de question que la soirée que j'ai organisée se termine par un échec.

Je me tourne alors vers elle et lui souris, la charmant du regard. Je vois qu'elle a du mal à garder ses yeux posés sur moi. Peut-être qu'elle est encore mal à l'aise ou qu'elle a tout simplement trop bu. Il faut dire que le vin était exceptionnel même si je n'ai fait qu'y tremper mes lèvres pour le goûter. Je ne peux en revanche pas compter le nombre de verres que Caitlyn a bus. Elle s'entendrait sûrement très bien avec ce cher ivrogne de Jimmy.

Je dois arrêter de penser. Il faut que je rompe le silence. Je la dévore du regard et mes lèvres s'entrouvrent

- Puis-je vous proposer une coupe de champagne ? J'ai une très bonne cuvée à vous faire goûter. Nous pourrions la partager en regardant la vue qu'offre mon appartement. Qu'en dites-vous ?

Même si ce genre de boissons est banni de mon hygiène de vie, je garde précieusement quelques bonnes bouteilles pour mes invités dans une petite cave réfrigérée.

Caitlyn me sourit et semble apprécier ma proposition. Je la vois hésiter une petite seconde et elle finit par poser l'une de ses mains sur ma cuisse.

- Avec plaisir... Je ne veux pas que la soirée se termine maintenant.

Et elle n'est pas prête de se finir ma jolie, tu peux me croire.

Je pose ma main délicatement sur la sienne et lui caresse gentiment. En apparence, je parais serein mais je jubile intérieurement. Je commence à obtenir ses faveurs. Peut-être que l'alcool n'était pas une si mauvaise idée, finalement.

Histoire de tenir mon rôle de romantique à la perfection, je porte sa main contre mes lèvres et y dépose un baiser. Puis, je lui fais un clin d'œil et, sans perdre de temps, je conduis Caitlyn à mon domicile.

Sans grande surprise, elle ouvre de grands yeux au moment où elle pénètre dans mon appartement. Elle regarde partout en avançant avec hésitation, comme si ce lieu était tout droit sorti du plus beau de ses rêves. Je referme la porte derrière nous et lui emboîte le pas. Je l'accompagne au salon et l'invite à s'asseoir sur mon grand canapé d'angle en cuir noir.

- Je vais chercher le champagne. Profitez-en pour admirer le panorama.

La jeune femme ne me porte déjà plus aucune attention. Elle paraît absente, totalement absorbée par la vue qu'offre la grande baie vitrée. Je ne me sens pas vexé pour autant. Je sais à quel point la beauté des lieux peut choquer une personne de sa catégorie. Et, au fond, j'en suis content. Même si elle ne le montre pas, je devine sans peine la jalousie qui monte en elle. Elle sait qu'elle ne pourra jamais s'offrir un lieu de vie aussi beau alors que j'y déambule au quotidien.

Je ne perds pas de temps supplémentaire et me dirige vers la cuisine. J'ouvre la cave réfrigérée et choisis l'une de mes meilleures bouteilles. Caitlyn semble apprécier les bonnes choses et je dois continuer à mettre toutes les chances de mon côté. Je fais quelques pas, ouvre un placard et me saisis de deux flûtes. Je mets le tout sur un grand plateau en argent et pars la rejoindre au salon.

- Quelle vue magnifique, n'est-ce pas ?

Je murmure presque ces mots avant de poser le plateau sur la table basse. Je prends place à ses côtés et elle me regarde, un beau sourire sur son joli visage et le rouge aux joues.

- Je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi merveilleux...

Elle est toute à toi ! Tu arrives bientôt à tes fins.

Je la trouve un peu trop fleur bleue à mon goût. Je ne lui montre pas et me penche pour remplir les flûtes du liquide d'une belle couleur dorée. Pour ne pas la vexer, je les remplis équitablement mais je sais déjà que je ne vais en boire qu'une ou deux gorgées. Je ne veux pas qu'elle pense que je la saoule alors que je reste sobre de mon côté.

- Tenez...

Je lui tends sa flûte et elle l'attrape sans attendre.

- Savourez-le. Vous n'en boirez plus d'aussi bons. C'est une cuvée exceptionnelle.

Caitlyn acquiesce sagement d'un signe de tête. Je prends mon verre et le lève devant moi.

- Trinquons à cette soirée exceptionnelle.

Cette phrase sonne faux dans ma bouche. J'espère juste qu'elle ne le remarquera pas. À mon grand contentement, elle ne fait qu'entrechoquer gentiment sa flûte contre la mienne, ne perdant pas son sourire.

- À cette soirée exceptionnelle... me rétorque-t-elle avant d'y tremper ses lèvres.

Je vois ses yeux se fermer. Elle semble apprécier l'instant. L'espace de quelques secondes, je me dis qu'il est temps de foncer. Si j'essaie de l'embrasser, elle ne me repoussera pas. Mais, je me ravise. Je dois attendre encore un peu si je veux être sûr de l'avoir totalement dans mes filets.

Je bois une demi- gorgée et repose mon verre avant de me lever pour me diriger dans le fond de la pièce, là où se trouve une chaîne Hi-Fi dernier cri.

- Aimez-vous la musique classique ?

Je la questionne d'un air charmeur et son regard se pose sur moi. Elle boit une autre gorgée et semble enjouée par ma question.

- Je ne suis pas une grande connaisseuse mais j'apprécie certains compositeurs.

- J'appelle cela la musique de l'esprit. Rien de tel qu'une belle symphonie pour se détendre et apprécier au mieux une bouteille de champagne.

Elle paraît d'accord avec ce que je viens de dire. Son sourire s'agrandit. Sans plus attendre, je mets en marche l'appareil. Mon disque favori est déjà à l'intérieur. Lorsque la douce musique vient chatouiller mes oreilles, je reprends ma place sur le canapé.

- Vous êtes un homme étonnant, Aaron.

- Ah oui ? Et puis-je vous demander pourquoi ?

- Je... Je dois bien avouer que je vous ai toujours admiré. Vous êtes un homme incroyablement charismatique. Mais, je ne m'attendais pas à ce que vous me fassiez passer une soirée aussi belle. J'ai l'impression d'avoir de l'importance pour vous et... ça me touche.

Caitlyn n'ose plus me regarder. Elle semble anxieuse à l'idée de ma réponse. J'ai envie de lui rétorquer que pour moi elle n'est rien de plus qu'un plan cul , mais je réduirais tous mes espoirs à néant. Sans en faire trop, il faut que je continue à appliquer ma stratégie.

- Je comprends. Sachez que vos mots me vont droit au cœur. Je dois bien avouer que cela fait un moment que je réfléchis à vous inviter à dîner. J'avoue ne pas être insensible à votre charme.

Et surtout à votre sacré belle paire de fesses.

Même si je ne pensais pas cela possible, elle rougit encore plus, buvant une autre gorgée de champagne. Je constate que sa flûte est à moitié pleine.

Je réfléchis rapidement. Est-ce que je dois la resservir ou tenter ma chance maintenant ? La deuxième option semble enfin m'ouvrir ses portes. Je dois m'y engouffrer. Je me penche alors vers elle et attrape son verre avant de le poser sur le plateau. Ma main se plaque contre sa joue et je constate qu'elle brûle déjà de désir pour moi. Je la fixe intensément et nos visages deviennent plus proches. Ma bouche s'approche de son oreille.

- Laissez-moi rendre cette soirée inoubliable.

Je prends possession de ses lèvres, les embrassant avec passion. Elle ne tarde pas à me rendre ce baiser, nouant ses bras autour de mon cou.

Chapitre 10

Aaron

Il est souvent énervant d'avoir toujours raison. Une nouvelle fois, je n'ai pas fait fausse route dans mon analyse. J'ai obtenu de Caitlyn tout ce que je souhaitais. Très timide au début, elle s'est laissée un peu plus aller dans les derniers instants, aidée sûrement par la dose d'alcool qu'elle avait dans le sang.

Je dois cependant dire que tous mes efforts ne valaient pas l'acte en lui-même. J'ai réussi tant bien que mal à prendre un peu de plaisir mais, dans la globalité, je me suis ennuyé.

Nous sommes maintenant tous deux allongés sur mon lit. Sans me demander mon avis, elle vient se blottir contre moi, à moitié assoupie. Je la repousse et me redresse avant de m'asseoir sur le rebord. Je ne veux plus qu'elle me touche.

Je vais appeler un taxi pour qu'il vous ramène chez vous.

Mon ton est sec. Je veux qu'elle comprenne que notre courte aventure vient tout juste de prendre fin.

Elle suit mon mouvement, attrapant le drap pour masquer sa poitrine.

Elle est tellement ridicule. Comme si j'en avais encore quelque chose à faire de son corps minable.

Aaron... Je suis exténuée... Est-ce que je peux juste passer la nuit ici ?

- Je vous le paierai.

Sans un mot supplémentaire, je quitte la chambre. Je pars entièrement nu dans mon salon. Même s'il y a une grande baie vitrée, je ne me préoccupe pas du voisinage. Après tout, ils ont bien le droit de se rincer l'œil si l'envie leur en prend. Mon téléphone est encore dans la poche de ma veste. J'ouvre le navigateur internet pour rechercher une compagnie de taxis. Les prix à cette heure de la nuit sont exorbitants mais contrairement à Caitlyn, cela ne fera pas de trou dans mon budget.

Moins de cinq minutes plus tard, la course est réservée. Je n'ai plus qu'une hâte, que cette voiture jaune vienne enlever cette sangsue de mon appartement. Je sens qu'elle est en train de s'attacher à moi et je déteste cela.

Elle me rejoint dans le salon, essayant de remettre en ordre ses cheveux. Je la fusille du regard. Elle a osé emmener le drap avec elle. Caitlyn le remarque mais semble maintenant fuir mes yeux toujours posés sur elle.

Je récupère juste mes vêtements, m'annonce-t-elle d'une voix étranglée.

Votre chauffeur sera là dans une dizaine de minutes. Ne vous inquiétez pas, vous pourrez bientôt aller vous coucher.

Je ne cesse pas de la regarder et il me semble apercevoir des larmes dans ses yeux. Décidément, elle est encore plus gamine que je ne l'aurais cru.

Je la vois repartir en direction de ma chambre. Je pense que le mieux est de la laisser se changer. Plus vite elle sera prête, plus vite elle sera repartie.

L'ignorant complètement, je me rends à la cuisine pour me presser un verre de jus d'orange. Ma gorge commence à devenir sèche et j'ai terriblement soif.

Une fois la boisson en main, je retourne au salon et m'approche de la baie vitrée pour admirer les autres gratte-ciels. De la lumière filtre encore au travers de quelques fenêtres. New York ne dort jamais totalement.

Je... Je vais descendre attendre mon taxi.

Sa voix m'agresse de nouveau. Je ne la supporte plus. Il faut que je lui réponde car elle serait capable de rester planter là comme une cruche :

Bien. J'ai réglé la course par téléphone. Vous n'avez donc plus à vous occuper de rien.

Merci... monsieur Craster.

Je l'entends quitter mon appartement et un sourire se dessine sur mes lèvres. Je bois une gorgée de jus d'orange.

Elle ne t'appelle plus par ton prénom. Je pense qu'elle a définitivement compris que cette soirée était la première et la dernière.

Je termine alors mon verre lentement, me délectant du silence. Je me réjouis d'avance de voir sa mine défaite à l'accueil demain. Ou peut-être qu'elle sera tout simplement aux abonnés absents.

Chapitre 11

Aaron

Je ne suis pas vraiment surpris au moment où je franchis les portes de Craster Company. Mon regard se porte immédiatement vers le comptoir d'accueil et je constate que Caitlyn n'est pas à son poste. Elle doit probablement être restée chez elle à se morfondre. Je dois bien avouer que le seul et unique sentiment que je ressens pour elle n'est autre que la pitié.

Je m'avance alors et, pour changer, je pose mon regard sur sa collègue qui est aujourd'hui totalement seule. Je comprends pourquoi elle n'a jamais attiré mon attention. Cette femme est d'une banalité sans nom. Son physique est loin d'être avantageux et il faudra que je touche quelques mots à Jimmy à propos d'elle. Il l'a sûrement engagée pour ses compétences mais son image ne reflète pas du tout l'élégance de ma société.

- Bonjour monsieur Craster.

Et voilà, on y est ! Elle voit que je lui accorde un peu d'attention, alors elle me salue de sa voix nasillarde. Bien sûr, je ne parle même pas de son sourire niais. Définitivement, cette femme doit prendre la porte.

Ne voulant pas gaspiller ma salive, je lui réponds simplement d'un signe de tête et m'empresse de rejoindre l'ascenseur. L'envie d'incendier Jimmy est plus forte que moi. Je m'en veux. Mon attention était jusque-là tellement accaparée par Caitlyn que je n'avais jamais remarqué cet élément perturbateur, pourtant juste sous mon nez.

Une fois arrivé à mon étage, je me dirige à grandes enjambées vers le bureau de ma secrétaire. Je frappe succinctement et n'attends pas d'obtenir une réponse pour ouvrir la porte. Ashley sait qu'elle doit se tenir disponible à tout moment si j'ai besoin de la consulter.

- Bonjour , monsieur Craster.

Elle quitte des yeux l'écran de son ordinateur et me lance son plus beau sourire. Il sonne toujours aussi faux mais je n'y prête pas attention. Je n'ai pas le temps pour cela.

- Avez-vous des nouvelles de Caitlyn ? Je ne l'ai pas vue à son poste ce matin.

- Elle vient tout juste d'appeler. Elle ne se sent pas bien aujourd'hui. Je lui ai donc conseillé de rester chez elle.

- Oh mais vous avez bien fait Ashley. Dans son état, elle sera bien mieux à

la maison.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire et ma secrétaire me lance un regard interrogateur, haussant un sourcil.

- Dites à Jimmy de me rejoindre dans mon bureau. Je veux le voir dans le quart d'heure qui vient. N'oubliez pas de m'apporter un café dans deux minutes.

Je quitte la pièce en claquant la porte derrière moi. Je me sens particulièrement en forme aujourd'hui et je pense que je vais bien m'amuser avec ce cher Jimmy.

Une fois confortablement installé dans mon fauteuil, Ashley m'apporte mon café habituel. Je le savoure, impatient de confronter mon adjoint.

Je n'ai pas longtemps à attendre, quelques minutes plus tard, je l'invite à entrer dans mon bureau.

- Bonjour Aaron. Alors comment tu vas aujourd'hui ?

- Je suis en pleine forme. J'espère que tu as un peu de temps à me consacrer. On doit parler tous les deux.

Le ton de ma voix est légèrement moqueur mais il reste ferme. Je vois le sourire de Jimmy disparaître et il prend place en face de moi, l'air soucieux.

- Parler tous les deux ? Qu'est-ce qui se passe ?

- C'est au sujet de la « charmante » jeune femme qui se trouve à l'accueil.

- Ah... Tu veux parler de Caitlyn ? C'est vrai qu'...

- Non... Pas elle... L'autre...

- Ah oui... Fanny... Tu disais qu'elle était charmante alors je me disais que...

- J'étais ironique Jimmy mais apparemment tu ne sais pas ce que veut dire ce mot.

Mon adjoint me regarde et je peux voir dans ses yeux qu'il est tétanisé.

- Calme-toi. Tu ne vas tout de même pas faire un malaise dans mon bureau ?

Je laisse échapper un rire.

- Réponds juste à une question Jimmy. Pourquoi l'as-tu engagée ?

- Je sais que j'aurais dû te consulter avant mais c'est une amie et elle avait désespérément besoin d'un travail alors...

- Alors tu t'es dit qu'elle serait parfaite dans notre entreprise.

- Je voulais juste l'aider.

Je soupire et garde mes yeux posés sur lui. Il essaie de soutenir mon regard. Je sens l'angoisse s'emparer de lui.

- C'est très gentil de ta part. Vraiment... Mais tu as l'air d'avoir oublié une règle essentielle. Tu n'as pas le droit de prendre des décisions sans m'en parler au préalable.

- Je le sais et je m'en excuse Aaron mais tu ne l'aurais sûrement pas

recrutée si tu avais eu le choix.

- Tu me connais tellement bien. C'est tout à ton honneur. En revanche, sache que je ne veux pas d'elle dans mon entreprise. Elle ternit notre image de marque. Alors, puisque tu l'as engagée, tu vas te faire un plaisir de la mettre à la porte.

Il écarquille les yeux au moment où il entend ces mots.

- Mais je ne peux pas faire ça ! Elle fait bien son travail et elle a de nombreuses compétences. Ça ne serait pas juste de la renvoyer !

- Dis-moi une chose. Est-ce que tu tiens à ton emploi ?

- Quoi ? C'est une menace ?

Sa réaction est inattendue. Il se lève d'un bond et me regarde en serrant les poings. Son visage rondouillard devient tout rouge et je me retiens pour ne pas lui rire au nez.

- Une menace ? Non. C'est plutôt un avertissement.

- Tu me le paieras, Aaron ! Je vais la renvoyer mais crois-moi, tu en entendas parler !

Je quitte mon fauteuil et m'approche de lui. Ma main se pose sur son épaule et je sens que tout son corps tremble. Probablement de rage. La situation m'amuse profondément car je sais qu'il ne pourra rien faire contre un homme aussi puissant que moi.

- Allez, respire un bon coup mon vieux. Si tu as besoin de te remettre de cette discussion, je te donne ta journée. Mais fais en sorte de congédier ton amie le plus vite possible. Je vais demander à Ashley qu'elle organise une autre session de recrutement.

Jimmy ne me répond pas. Il vient tout juste de baisser la tête et je constate que ses yeux sont maintenant clos. Il essaie de respirer calmement et je resserre alors mon emprise sur son épaule.

- J'ai du travail à terminer. Laisse-moi te montrer où se trouve la sortie.

Il ouvre de nouveau les paupières et me regarde. Je retire ma main et lui souris. Mon adjoint se dirige vers la porte de mon bureau et la franchit sans dire un mot. Je suis satisfait de notre conversation. Il fallait que je lui rappelle qui commande et je pense qu'il ne l'oubliera pas de sitôt.

Chapitre 12

Aaron

L'après-midi débute tout juste. Je dois dire que la matinée s'est parfaitement déroulée. J'ai eu à gérer un grand nombre de rendez-vous mais je m'en suis sorti avec brio.

Ashley pénètre dans mon bureau pour me remettre la liste des candidates potentielles au poste d'hôtesse d'accueil qui sera bientôt vacant. Sa première sélection me fera gagner du temps si elle a scrupuleusement respecté mes consignes. Elle ne peut qu'avoir pleinement conscience de l'importance que j'accorde au physique.

Je m'installe confortablement pour les éplucher, à la recherche de la perle rare et accessoirement prochaine conquête.

Tu as déjà une blonde... Pour changer, il faudrait recruter une brune.

En matière de femmes, j'ai des goûts plutôt variés. La couleur de peau, de cheveux ou même des yeux m'importe peu. Il faut cependant qu'elles aient des atouts indéniables et j'ai un œil parfaitement aiguisé pour les repérer.

Restant organisé, j'entreprends de faire deux piles. Celle de gauche sera pour les candidates recalées et celle de droite pour les jeunes femmes qui auront la chance de décrocher un entretien avec le grand et indomptable monsieur Craster.

Une fois le tri terminé, je me rends compte qu'il y a une pile bien plus fournie que l'autre. Je n'ai au final sélectionné que trois candidates. Sur le papier, elles me semblent être parfaites.

Tout à coup, je grimace légèrement et porte ma main sur ma tempe gauche. Je commence à avoir un affreux mal de tête et je ferme les yeux quelques secondes, appliquant un mouvement de rotation à mes doigts. Mais ce massage léger n'a pas l'effet escompté.

J'ouvre les paupières et plisse les yeux. La luminosité de la pièce me paraît maintenant insupportable. Je presse le petit bouton, espérant qu'Ashley arrive sans tarder.

À mon grand soulagement, cette dernière franchit rapidement la porte de mon bureau.

- Il me faudrait une aspirine... Et vite...

- Bien, monsieur Craster.

Elle repart aussitôt d'un pas précipité. Peut-être que c'est à cause de la

pâleur soudaine de mon visage.

Je grimace une nouvelle fois. Mes yeux sont clos.

Je ne supporte plus cette lumière !

J'ai la sensation qu'un bataillon de marteaux est en train de défiler à l'intérieur de mon crâne. Je masse toujours ma tempe douloureuse et, de l'autre main, sans m'en rendre compte, je saisis le rebord de mon bureau. Même les yeux fermés, j'ai l'impression de faire des sauts périlleux.

Heureusement, Ashley est déjà revenue. Elle pose un plateau d'argent sur le bureau.

- Prenez ceci, monsieur Craster. Ce médicament vous fera le plus grand bien.

- Merci...

J'entrouvre les yeux difficilement. Ma vue me paraît floue.

- Laissez-moi vous aider.

Ashley attrape le grand verre d'eau. Elle voit sûrement ma détresse. Mais il est hors de question qu'elle vienne à mon secours. Je ne suis pas un faible.

- Reposez ce verre et sortez d'ici !

- Mais ... monsieur Craster. Votre état m'inquiète et...

- J'ai dit, sortez !

Ashley se fige en m'entendant parler. Je viens presque de lui crier dessus. Elle dépose de nouveau le verre sur le bureau et s'éclipse sans dire un mot.

J'essaie d'ouvrir correctement les yeux mais, encore une fois, la lumière m'agresse. Je dénoue lentement le nœud de ma cravate. La température de la pièce me paraît elle aussi insupportable.

Je focalise alors mon attention sur le plateau d'argent. J'y discerne à peine le verre où de fines bulles remontent à la surface.

Mais qu'est-ce qui est en train de m'arriver, bon sang ?

De nature athlétique, j'ai toujours eu une forme olympique. Je ne suis que très rarement malade et mon état actuel m'étonne. Il y a encore une heure, j'étais en pleine forme.

Je me penche un peu sur mon fauteuil et attrape le verre d'une main tremblante. Je le porte à mes lèvres et bois lentement. Ma gorge me brûle atrocement. Mais, il faut que j'avale ce médicament. Je dois être remis sur pied rapidement. J'ai encore beaucoup de choses à faire cet après-midi.

J'ai enfin terminé de boire. Le verre manque de m'échapper des mains et de finir écrasé sur le parquet. J'arrive tout de même à le reposer à sa place avant de m'avachir dans mon siège.

Personne d'autre qu'Ashley ne doit te voir dans cet état. Aaron... Il faut que tu te reprennes.

Refermant totalement les yeux, je me concentre sur ma respiration. Je dois me détendre. Ce n'est qu'une mauvaise passe. Je ne me rends pas compte que de fines gouttelettes de sueur commencent à perler sur mon front.

Tout va bien se passer. Tu ne vas pas laisser un petit mal de tête avoir raison de toi.

Malgré mes encouragements intérieurs, je n'étais pas encore conscient à ce moment-là que ma vie était sur le point de prendre un nouveau tournant.

Ce simple mal de tête cachait en réalité quelque chose de bien plus grave.

Chapitre 13

Aaron

Au bout d'une heure, je ne peux plus tenir. L'aspirine a quelque peu apaisé la douleur mais je suis contraint de quitter mon travail. Il faut que j'aille me reposer. Je suis persuadé que tout sera rentré dans l'ordre demain.

Je me lève avec difficulté, appuyant mes deux mains contre le bureau pour ne pas tomber. Mes jambes sont faibles et j'ai l'impression qu'elles risquent de me lâcher à tout moment.

Il faut que tu restes courageux, Aaron. Tu peux le faire.

Je trouve l'énergie en moi pour quitter mon bureau. J'ai un mal de tête atroce et même si j'essaie de faire bonne figure face à mes employés, je bous intérieurement. Je dois rejoindre ma voiture au plus vite. Je sais que le trajet risque d'être mouvementé mais je trouverai la force de conduire.

Je vois les portes de l'ascenseur. Il ne faut pas que je me décourage. Jimmy, toujours là dans les meilleurs moments, sort de son bureau et je l'entends derrière moi.

- Aaron ! J'ai une super nouvelle à t'annoncer.

Je perçois le bruit de ses pas. Il est sûrement en train de courir pour me rattraper.

- Je n'ai pas le temps. On en parle demain.

J'appuie sur le bouton d'appel en priant pour que je puisse entrer à l'intérieur rapidement. Mais il est trop tard, mon cher adjoint se trouve déjà à mes côtés.

- Comment ça tu n'as pas le temps ? C'est pour une affaire hyper importante. Tu n'es jamais pressé quand il est question d'un aussi gros contrat.

- Je ne te le répéterai pas deux fois. Le sujet est clos.

L'ascenseur m'ouvre enfin ses portes. Sans plus attendre, je pénètre à l'intérieur et presse le bouton d'accès au sous-sol. Jimmy reste dans le couloir et me regarde sans comprendre. Je ne sais pas si c'est de la pitié que je vois dans ses yeux mais je déteste être dans cet état.

Du repos. C'est du repos qu'il te faut.

Je me répète encore ces mots au moment où je pénètre dans ma voiture. Je m'appuie confortablement contre le siège en cuir et ferme les yeux. Je respire lentement tout en me concentrant pour le trajet à venir. Mes réflexes ne sont pas vraiment à leur maximum mais je le mènerai à bien. J'insère la clé et démarre

le moteur. Son rugissement, d'habitude si agréable, me casse les oreilles.

Une fois dans la rue, je dois lutter pour garder les yeux bien ouverts. La luminosité est insupportable pour mon esprit fatigué. Je dois bien avouer que le trajet se passe plutôt bien. Du moins mieux que ce que j'espérais.

Au moment où j'arrive sur mon palier, je suis soulagé. La fatigue semble toujours avoir envahi l'ensemble de mon corps mais je sais que mon lit n'est maintenant plus très loin. Je tourne la clé dans la serrure et pousse faiblement la porte. À bout de force, je me traîne jusqu'à ma chambre d'un pas pesant.

J'ai si chaud. Il faut que je trouve le courage de me déshabiller avant de m'écrouler. J'entreprends alors d'enlever mes vêtements et, pour une fois, je les laisse tomber sur le sol. Je suis bien trop faible pour faire attention à ce détail.

Un pied après l'autre, je m'approche de mon lit et m'écroule sur mon matelas si confortable, ma tête dans l'oreiller.

Quelques secondes plus tard, je suis déjà dans les bras apaisants de Morphée.

Mes yeux finissent par s'ouvrir de nouveau. Je me rends alors compte qu'il fait nuit. Je ne sais pas combien de temps je viens de dormir mais mon monstrueux mal de tête semble s'être estompé.

Un léger soupir franchit mes lèvres pendant que je me redresse. Je suis encore dans un état de semi-sommeil et j'arrive à peine à déchiffrer l'heure qu'affiche mon réveil.

Vingt-deux heures trente ? Je ne pensais pas avoir dormi autant.

Je laisse échapper un bâillement avant de m'asseoir. Mes yeux se referment presque tout seuls. J'ai l'impression d'avoir encore besoin de sommeil. Il est hors de question que je retourne me coucher. Après tout, je me sens déjà beaucoup mieux.

Je me force un peu et quitte mon lit, me dirigeant lentement vers la sortie. Je n'ai pas envie d'allumer la lumière et encore moins de me regarder dans le miroir de ma chambre.

Il faut que j'aille me prendre une bonne douche froide. J'en ai grandement besoin.

Je prends la direction de la salle de bains. L'éclairage automatique, d'habitude si pratique, m'oblige à plisser les yeux. Je me sens en meilleure forme mais je ne suis pas encore pleinement réveillé.

Je pénètre dans la cabine et cela me comble de bonheur lorsque je sens l'eau ruisseler le long de ma peau. L'ensemble de mon corps sort peu à peu de la torpeur dans laquelle il était jusque-là prisonnier.

Ma main attrape mon gel douche. Mais au moment où je commence à me savonner le corps, les yeux clos pour savourer au mieux cet instant, une sueur

froide m'envahit subitement.

À la place de mes pectoraux d'habitude si fermes, je sens sous mes doigts se dessiner une poitrine.

La poitrine d'une femme...

Chapitre 14

Aaron

Pendant une minute, je me dis que je suis sûrement en train de rêver. J'ouvre brusquement les yeux et j'ai l'impression que la vivacité de mon esprit est totalement revenue. Je baisse alors la tête et ce que je vois me provoque un véritable choc.

Ce n'est plus le corps que je connais par cœur mais celui d'une femme. Une étrangère...

- Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Ces mots dépassent les limites de mes pensées et franchissent mes lèvres. Je n'ai pas l'habitude d'être injurieux mais j'ai juste l'impression de devenir fou. Le timbre de ma voix est différent, beaucoup plus aigu.

Je dois être dans un mauvais rêve...

Avec empressement, je sors de la douche et me dirige vers le miroir. Je me fige totalement en voyant le reflet qu'il me renvoie. Une jeune femme est en train de me dévisager. Elle est vraiment très belle avec ses longs cheveux châtain et ses yeux bleus en amande. Ses seins sont magnifiques, tout juste ce qu'il faut. J'ai presque envie de les caresser. Cette charmante inconnue m'observe avec un regard complètement perdu. Elle bouge la tête en même temps que moi et semble imiter la totalité des grimaces que je lui impose.

Au bout d'un moment, je dois me rendre à l'évidence. Ce reflet n'est autre que le mien. Pour une raison inconnue, je suis enfermé dans ce corps qui m'est étranger.

C'est sûrement la fièvre, Aaron. Tu as l'impression d'être bien mais ce n'est pas le cas. Retourne te coucher.

Je n'aime pas du tout cette hallucination. Même si son physique est plus qu'agréable, être à l'intérieur me dégoûte profondément. Après tout, je suis sûrement encore endormi. Un rêve dans un rêve. On croit que l'on est tout à fait conscient mais ce n'est pas le cas. Je pense que tout le monde a vécu cela au moins une fois dans sa vie.

Sous l'effet du choc, je ne prends même pas le temps de me sécher. Je repars dans ma chambre, semant de fines gouttelettes sur le carrelage.

En m'allongeant sur le lit, je ne pense qu'à une chose : me réveiller pour de bon et oublier ce cauchemar plus que déstabilisant. Mes yeux se ferment lentement et je replonge dans le sommeil.

Le matin est déjà là. Heureusement que mon réveil est programmé automatiquement pour sonner à la même heure tous les jours. J'ai du mal à ouvrir les paupières. Elles sont étonnamment lourdes malgré la quantité de sommeil que je viens d'accumuler.

Je tends le bras et coupe la sonnerie. Elle me donne mal à la tête. Il me faut à peine quelques secondes pour me souvenir de ce rêve étrange. Et, pris par une peur soudaine, je baisse les yeux pour regarder mon corps.

Je pousse un profond soupir de soulagement. Ma virilité est revenue.

Je le savais que ce n'était qu'un mauvais rêve. Je le savais !

J'allume la lumière et me dirige vers mon miroir, mon premier rituel de la journée.

À mon arrivée dans l'entreprise, Caitlyn m'accueille avec un sourire. Je pensais qu'elle serait plus abattue que cela après notre soirée mais elle me paraît dans son assiette. Je détourne le regard et constate que sa collègue n'est plus là.

Ravi d'apprendre que tu as fait ton travail, Jimmy.

Je contemple de nouveau ma conquête d'un soir. Elle ne fait déjà plus attention à moi, les yeux rivés sur son écran d'ordinateur. Je ne sais pas pourquoi mais je ressens pour la première fois l'envie de m'excuser. Cependant, je me ravise rapidement.

Les remords sont pour les faibles.

Je rejoins mon bureau et avale le café qu'Ashley m'apporte. Je lui donne les fiches des candidates que j'ai sélectionnées, lui ordonnant de les contacter pour un entretien dès demain matin. L'accueil de Craster Company demande beaucoup de travail et je ne peux pas laisser Caitlyn tout gérer toute seule. Il me faut trouver rapidement la remplaçante de Fanny.

Une fois confortablement installé, j'attrape le dossier que ma secrétaire m'a transmis ce matin. C'est une affaire importante sur laquelle je n'ai pas le droit à l'erreur. Je pense qu'il s'agit du contrat dont Jimmy me parlait la veille en me poursuivant jusqu'à l'ascenseur. Le montant de la transaction est beaucoup plus élevé qu'on ne l'espérait.

La voilà ta bonne nouvelle, Jimmy.

Ce dernier ne m'étonne toujours pas. Je pense que c'est lui qui est en train de frapper à la porte, trépignant d'impatience de me révéler ce que je viens d'apprendre tout seul.

- Entre, Jimmy.

Encore une fois, j'ai vu juste. Mon adjoint passe le seuil de mon bureau, vêtu d'un costume marron mal taillé, comme le reste de sa garde-robe d'ailleurs.

- Bonjour Aaron ! J'étais incroyablement pressé de te voir. Tu devineras jamais ce...

Sans dire un mot, je retourne le dossier vers lui et il regarde la feuille que je lui présente en s'asseyant sur l'un des sièges. Mon doigt pointe la somme inscrite sur le contrat et son visage s'illumine d'un sourire.

- C'était inespéré, n'est-ce pas ? ajoute-t-il en me dévisageant.

J'oriente de nouveau le dossier vers moi.

- Non. C'est grâce à notre travail. Même si je sais que tes talents n'y ont pas vraiment contribué.

- Et comme d'habitude, tu t'attribues tous les mérites.

Ses yeux globuleux se lèvent vers le plafond et il laisse échapper un rire avant de me regarder une nouvelle fois.

- Je ne fais qu'être réaliste, Jimmy. Par pitié, épargne-moi ce rire débile.

Je suis heureux de voir qu'il vient tout juste de perdre son sourire niais. Il essaie de paraître toujours détendu mais je peux sentir qu'il se sent mal à l'aise.

- Sinon... Comment tu te sens depuis hier ? À ce que j'ai cru comprendre, tu étais souffrant.

- Je vais beaucoup mieux.

L'écho de mes propres mots réveille le souvenir de ce cauchemar que j'ai enfoui en moi. Je romps le contact visuel avec mon adjoint et plonge le nez dans mon dossier.

- Tu es sûr que tout va bien ?

- Arrête avec cette question ! Si je te dis que je vais mieux, c'est que je vais mieux. Point.

Mais Jimmy a raison de s'inquiéter pour moi. Même s'il est maintenant classé dans le registre du passé, ce mauvais rêve me hante.

Être dans la peau d'une femme serait la pire chose qui puisse m'arriver...

Chapitre 15

Aaron

Pour déroger à mes habitudes, je n'ai pas de rendez-vous galant de prévu lorsque je franchis la porte de mon appartement. Je veux être seul ce soir et en profiter pour me détendre un peu.

J'inspecte les lieux et me rends compte que Miranda a encore une fois bien fait son travail. C'est une femme de ménage parfaite mais j'avoue que je ne l'ai pas recrutée pour son physique. Il ne fallait surtout pas que je sois tenté de coucher avec elle. Comme toutes mes autres conquêtes, j'aurais fini par la recaler et elle aurait très certainement démissionné de ses fonctions. Et je n'ai pas de temps à consacrer pour chercher une nouvelle femme de ménage. Je suis déjà bien assez occupé comme cela.

En tout cas, elle a de la chance de m'avoir comme patron. Je suis très exigeant avec elle, mais je sais aussi la récompenser. Il n'y a pas longtemps, elle m'a demandé une augmentation et j'ai accepté sans hésitation.

Avant de partir au travail, j'ai laissé un petit mot à son attention, lui précisant que je dînerai à la maison ce soir et qu'elle me prépare quelque chose à manger. Miranda est très talentueuse lorsqu'il s'agit de cuisine et elle connaît parfaitement mes habitudes plus que draconiennes dans ce domaine.

Un sourire se dessine sur mes lèvres au moment où j'ouvre le réfrigérateur. Mon repas est bel et bien prêt, soigneusement filmé. Je n'ai pas particulièrement faim mais je sais que ce n'est pas bon pour l'organisme de sauter un repas. Je finirai donc mon assiette sans me poser de questions.

Une fois le ventre plein, je pars m'installer sur mon grand canapé en cuir. Regarder la télévision sera mon seul et unique plan de la soirée. Je pense que cela fera du bien à mon corps de se reposer.

La télécommande vissée dans ma main droite, je cherche désespérément un programme qui pourrait m'intéresser. Je finis par tomber sur une émission qui parle des plus grandes richesses mondiales. Même si je n'ai rien à leur envier, tous ces hommes m'impressionnent par leur réussite.

Un long moment s'écoule avant que je ne jette un coup d'œil à ma montre. Il est presque vingt-deux heures. Je n'ai pas vu le temps passer devant cette débauche d'argent et de pouvoir.

Mais, au bout d'une minute ou deux, c'est le trou noir. Je suis incapable de voir ce qu'il se passe autour de moi. Mon esprit est maintenant déconnecté du

monde extérieur.

Je viens de m'évanouir...

Rapidement, je reprends contact avec la réalité. Mes yeux s'ouvrent de nouveau et je regarde autour de moi, complètement déboussolé. Je reporte mon attention vers la télévision. Le programme que je regardais est toujours en train d'être diffusé. C'est comme si je venais de louper juste un petit passage.

Qu'est-ce qui ne va pas chez moi en ce moment ?

Je me rends alors compte que je suis avachi dans mon canapé, emporté par ce sommeil aussi soudain qu'étrange. Malheureusement, je ne suis pas au bout de mes surprises.

Je ne comprends pas pourquoi mon costume, taillé sur mesure, me paraît aussi large. J'ai la mauvaise impression de nager dedans.

Non ! Ne me dites pas que ça recommence !

Je constate avec stupeur que mon corps a encore changé. La femme que j'avais aperçue cette nuit est revenue. Sans même l'ombre d'un avertissement, je me suis métamorphosé.

Mais, ce n'est pas vrai !

D'un bond, je quitte le canapé. Je manque de tomber. Mes chaussures ne sont maintenant plus à ma taille et me font trébucher. Je me retiens de justesse et j'ai envie de crier de rage. Je les retire sans difficulté et je trouve mes pieds ridiculement petits.

Je vous en supplie. Tout mais pas ça !

Je n'arrive plus à gérer le flux de mes pensées. Il est bien trop important. Il faut que je me reprenne. Céder à la panique ne m'apportera rien de bon.

Mon premier geste en arrivant dans ma chambre est d'allumer la lumière. Je m'approche du miroir et je sens mon cœur se serrer dans ma poitrine. L'inconnue est debout devant moi et elle me regarde toujours de son air surpris. Elle porte un costume de grand couturier mais il est bien trop ample pour elle. Pourtant, malgré cette situation plus qu'embarrassante, je la trouve d'une incroyable beauté. Tout à fait le genre de femme que je voudrais dans mon lit.

Je n'aurais jamais imaginé me retrouver dans une situation comme celle-ci. J'aurais aimé croire à un mauvais rêve mais je ne peux que constater que cela n'en est pas un.

Il faut que tu restes calme. Il faut que tu trouves ce qui a déclenché cet état et que tu y remédies.

Cette dernière pensée m'aide à rester serein même si, pour la première fois de ma vie, j'ai envie de pleurer.

Chapitre 16

Elle

J'enlève mes vêtements en prenant soin cette fois-ci de ne pas les froisser. Le corps de la jeune femme, qui se tient toujours en face de moi, se dénude lentement et je la regarde avec attention.

Elle est maintenant totalement nue et mes yeux la dévorent. Ses courbes sont tout simplement magnifiques et j'aurais aimé pouvoir lui faire l'amour sur le champ si elle s'était vraiment trouvée là et pas juste enfermée dans ce maudit miroir.

Cependant, je n'arrive toujours pas à réaliser que je suis bloqué à l'intérieur de ce corps qui ne m'appartient pas. Fébrilement, l'une de mes mains se pose sur sa poitrine et je la caresse gentiment. Je frissonne au contact de mes doigts.

Ma main continue son chemin et descend le long du ventre plat de l'inconnue. J'aime déjà la douceur de sa peau. Je me tourne légèrement et mon regard se pose sur ses fesses. Elles sont belles à croquer. Je ne peux pas m'empêcher de les toucher avec douceur.

Tu pourrais y trouver une satisfaction. Cette femme t'appartient et tu peux lui faire tout ce qu'il te passe par la tête.

Cette idée soudaine me fait sourire. Je déchanté rapidement, me rappelant mon état. Certes je dispose entièrement de cette créature de rêve mais il y a un problème. C'est moi qui habite son corps.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Une peur incontrôlable s'empare de mon être.

Reste calme, Aaron... Je t'en supplie, reste calme !

Je m'éloigne du miroir. Je ne peux plus le regarder. Le reflet qu'il me renvoie commence à me rendre fou. Je sors de la pièce et me dirige vers la salle de bains. Me passer de l'eau fraîche sur le visage me fera du bien. Mes pensées s'embrouillent et je n'arrive plus à garder les idées claires.

Après mon passage devant le lavabo, je me sens un peu mieux. Je relève mon visage encore humide vers le miroir. Ses yeux de biche me fixent. Je ne le supporte plus. Je détourne alors la tête et me rends dans la douche.

Les paupières closes, j'essaie de me focaliser sur ce moment de bien-être. C'est alors qu'un infime espoir germe dans ma tête.

Et si demain tu retrouvais ton corps ? Cette transformation n'a peut-être

lieu que la nuit.

Cette hypothèse n'est pas à exclure. Je me suis déjà retrouvé à l'intérieur de cette femme la veille et au petit matin, j' étais de nouveau moi-même. Si c'est le cas, cela réduirait le problème de moitié.

J'accélère le mouvement et me lave de manière succincte avant de prendre le temps de me sécher. Rejoindre mon lit est maintenant mon unique priorité. Je ne ressens pas du tout l'envie de dormir. Je n'ai plus qu'une hâte : voir si ma théorie se vérifie.

Mais la nuit promet d'ores et déjà d'être longue.

Chapitre 17

Aaron

Un autre trou noir et j'ouvre les yeux. Je laisse mes mains se balader le long de mon torse et je me rends compte avec joie que j'habite de nouveau mon corps. Je tourne la tête pour regarder l'heure. Il est six heures passées d'une minute.

Sur deux points, je n'avais pas tort. Cette malédiction ne semble prendre effet que la nuit et, en parlant de cette dernière, elle a été horriblement longue. J'ai pourtant essayé de trouver le sommeil à plusieurs reprises mais rien n'y faisait. Je n'ai réussi qu'à fixer le plafond baigné dans l'obscurité, croisant les doigts pour que ce cauchemar prenne fin.

J'ai encore un peu de temps avant de devoir quitter mon lit. Je caresse lentement mes pectoraux avant que mes mains ne glissent sur mes abdominaux. Je ne peux pas vous décrire la joie que je ressens à ce moment-là. Je suis alors proche de l'extase.

Soudainement, je suis pris d'une envie. Je me mords légèrement la lèvre inférieure lorsque ma main droite descend un peu plus bas. Après tout ce que je viens de vivre, je mérite bien cet instant de plaisir charnel même s'il est solitaire.

Une fois délivré de ce désir incontrôlable, je tourne la tête vers mon réveil. Il est presque l'heure pour moi de me lever. Je me redresse et appuie sur l'un des boutons de l'appareil extra-plat. Ce n'est pas la peine qu'il sonne alors que je serai déjà en train de m'adonner à mes activités quotidiennes.

Mais au moment où je pose les pieds au sol, je sens que ma tête tourne. J'ai l'impression que toute la fatigue que j'ai accumulée cette nuit vient tout juste de s'abattre sur moi comme un couperet invisible.

Toujours assis sur le lit, je me masse la nuque pour me délasser. L'ensemble de mon corps est courbaturé. Je quitte ma chambre pour rejoindre mon dressing avec une très grande difficulté. Tous mes membres me font souffrir.

Même si j'aime beaucoup arpenter les différentes pièces de mon appartement en tenue d'Adam, j'avoue ne pas avoir l'habitude de dormir nu. Mais en l'occurrence, je me trouve actuellement dans mon plus simple appareil et il me faut m'habiller pour faire mes exercices.

Je sélectionne un pantalon léger, en soie blanche. Je passe souvent la nuit

avec un vêtement comme celui-ci. La sensation de ce tissu aérien est très agréable.

Une fois à moitié vêtu, je pars en direction de la salle de sport. L'émission d'étirements sur ZenTV va bientôt commencer et il ne faut pas oublier que je suis sûrement leur élève le plus assidu.

Mais au bout de quelques minutes, je dépose les armes. Malgré ma motivation, je n'arrive pas à suivre le programme. Mon corps tire une sonnette d'alarme que je n'arrive pas à arrêter. La mort dans l'âme, j'attrape la télécommande et éteins l'écran géant.

Je me demande alors si je suis capable d'aller travailler. C'est bien la première fois que je suis obligé de me poser cette question mais si je suis dans l'incapacité d'assurer ma série d'exercices, je ne vois pas comment je pourrais affronter la pression de mon poste de PDG.

Surtout qu'aujourd'hui doivent se dérouler les entretiens que j'ai prévus pour le poste d'hôtesse d'accueil. Je ne peux pas les recevoir dans cet état. La première impression est toujours celle qui reste et je ne veux pas qu'elles décèlent la moindre faiblesse en moi.

Je prends une décision qui me déplaît profondément mais je n'ai malheureusement pas d'autre choix. Je vais devoir attendre l'ouverture et appeler ma secrétaire pour qu'elle informe tout le monde que je ne serai pas là. Il faudra aussi qu'elle repousse les entretiens. Les candidates devront modifier leur emploi du temps. Après tout, si elles veulent travailler pour Craster Company, elles comprendront vite que les concessions sont de mise. Cela les mettra au parfum dès le départ.

Et, il est hors de question que je confie cette tâche à Jimmy. Même si les trois prétendantes ont déjà été présélectionnées par mes soins, je veux pouvoir avoir le dernier mot.

Le moment venu, j'attrape mon téléphone portable et je sélectionne la ligne directe du poste d'Ashley. Je sais d'avance qu'elle va être étonnée par mon annonce. C'est bien la première fois que je ne me présenterai pas au travail. Lorsqu'elle verra mon nom s'afficher, elle s'empressera de décrocher. Je la connais par cœur. Dans la majorité des cas, elle sait être une petite secrétaire modèle.

- Bonjour monsieur Craster.

Sa phrase est brève. Je peux ressentir l'inquiétude dans sa voix.

- Bonjour. J'appelais simplement pour vous informer que je ne serai pas présent aujourd'hui.

Un silence s'installe entre nous. Ashley est sûrement surprise.

- Êtes-vous toujours là ?

- Oui... Oui... Je suis là, monsieur Craster. Je suis juste étonnée... J'espère que vous n'êtes pas souffrant.

- J'ai simplement passé une très mauvaise nuit. Mais ne vous inquiétez pas. Je serai là demain.

- À propos des entretiens...

- J'allais justement vous en parler. Assurez-vous de contacter les candidates. Elles devront être présentes demain matin. Quant à mes rendez-vous de prévus, s'ils ne sont pas trop importants, confiez-les à Jimmy. Si ma présence est absolument requise, reportez-les.

- Très bien, monsieur Craster.

- Sur ce, passez une agréable journée.

Je raccroche sans lui laisser le temps de répondre et pose le téléphone sur la table basse avant de m'asseoir.

Même si ce n'est pas dans mes habitudes, il faut maintenant que je profite de cette journée pour me reposer. Je vais avoir besoin de toutes mes forces pour affronter les jours et surtout, les nuits à venir.

Chapitre 18

Aaron

Le jour suivant a pointé le bout de son nez depuis quelques heures maintenant. Je viens tout juste de revenir dans mon bureau après une courte pause déjeuner. Les entretiens de la matinée se sont parfaitement déroulés et j'avoue avoir eu de bonnes surprises. Les trois candidates étaient différentes mais talentueuses à tous les niveaux.

Cependant, mon choix s'est avéré évident. La remplaçante de Fanny s'appellera donc Tayna, une jeune et jolie Brésilienne. D'ailleurs, je prévois déjà de la mettre dans mon lit. Mais tant que mon problème n'est pas résolu, je vais devoir m'organiser. Il ne faut pas oublier qu'à partir de vingt-deux heures, c'est l'étrangère qui prend le relais. Alors, à moins que Tayna aime aussi les femmes, je pense que ce n'est vraiment pas une bonne idée de passer une partie de la nuit en sa charmante compagnie. Et puis, je ne veux même pas imaginer sa tête si d'un coup, au lieu d'un play-boy, elle se retrouvait en compagnie d'une superbe déesse.

Je me dirige vers la grande baie vitrée pour regarder la vue que m'offre le parc. Encore un temps superbe, aujourd'hui. Derrière cette grande étendue de verdure se trouve une avenue commerçante où il y a un nombre plus que satisfaisant de boutiques de luxe. Je m'y rends d'ailleurs régulièrement. Les articles y sont de très grande qualité et le personnel serviable.

Je crois que tu devrais aller y faire un tour. Tu ne vas pas rester cloîtrer tous les soirs chez toi quand tu es dans ce corps de femme. Et surtout... Il lui faut des vêtements.

Cette pensée me fige sur place. Je connais mes goûts. Ils sont juste parfaits et je ne fais jamais aucun faux pas. Mais ils restent virils. Je ne sais pas comment je vais faire pour choisir des tenues féminines. Surtout que pour les essayer, cela risque d'être très... compliqué.

Je me donne alors un instant de réflexion. Il me reste un peu de temps avant mon prochain rendez-vous.

Pourquoi pas Ashley ? Elle pourrait venir avec toi et te conseiller. Elle aussi se trouve être une personne de goût.

C'est vrai qu'elle est toujours impeccablement apprêtée et ses vêtements la mettent bien en valeur. Je pense qu'elle pourrait être de bons conseils dans ce domaine. Mais comment me justifier ? Je me vois mal lui avouer la vérité. Elle

me prendrait très certainement pour un fou et elle aurait raison.

Je réfléchis encore quelques secondes et une parade toute simple me vient à l'esprit. Je me retourne alors et marche vers mon bureau. Je presse le bouton d'appel et reste debout en attendant son arrivée. Je ne sais pas pourquoi mais je me sens un peu nerveux. J'ai encore du mal à gérer toute la situation même si je sais que je suis assez fort pour surmonter cette mauvaise passe et la retourner à mon avantage.

Ashley entre une petite minute plus tard et je la regarde avec un sourire. Si je veux que ses conseils soient judicieux, je dois lui paraître le plus amical possible.

- Je vous enlève pendant la prochaine heure. J'ai besoin de vous.

- Besoin de moi ?

Elle me regarde d'un air étonné.

- Je dois acheter quelques cadeaux pour une amie et vos conseils seraient les bienvenus.

- Pour une amie ? Bien, je suis toute à vous monsieur Craster.

Je vois de l'amusement dans son regard. Elle sait pertinemment que je lui mens et que l'heureuse élue ressemble davantage à un coup d'un soir qu'à une amie véritable. Mais après tout, je me fiche de ce qu'elle peut penser. Je veux juste qu'elle remplisse bien la fonction que je viens de lui attribuer.

- Vous en profiterez pour vous choisir quelque chose. Ce sera votre cadeau de remerciement pour accepter de m'accompagner, tout en gardant cette petite sortie impromptue pour vous.

- C'est très gentil de votre part monsieur Craster, mais ce n'est pas raisonnable.

- Je suis assez grand pour le décider. Soyez prête dans cinq minutes. Je vous attends dans le hall.

Elle acquiesce d'un simple signe de tête et franchit une nouvelle fois les portes de mon bureau.

Chapitre 19

Aaron

Nous marchons tous deux en direction de l'avenue commerçante. J'avoue que c'est agréable de se balader dans ce parc aux côtés d'une femme aussi charmante. Mais je ne lui porte malheureusement plus aucun intérêt. Une fois que j'ai mis une fille dans mon lit, je m'en lasse très vite, comme un enfant s'ennuie d'un vieux jouet.

Même si notre conversation se limite à quelques mots, je sais qu'elle est fière de m'accompagner et qu'elle aimerait sûrement que les passants nous voient comme un couple. Mais elle n'est pas la seule. Si je devais organiser un casting pour trouver la perle rare à qui je passerais la bague au doigt, je me retrouverais sûrement avec une bonne centaine de prétendantes.

- Avez-vous déjà une idée de ce que vous voulez lui acheter, monsieur Craster ?

- Je vais lui prendre des vêtements. C'est une femme qui aime beaucoup la mode. Elle devrait apprécier.

- Pardonnez ma curiosité mais... pourriez-vous me parler un peu d'elle ?

Je ressens une pointe de jalousie dans sa voix et je la regarde avec un grand sourire.

- Elle est vraiment élégante et sexy à la fois. Une femme fatale en quelque sorte.

- Je vois...

Ashley semble déçue. Je pense qu'elle attendait une autre description que celle basée sur son physique. Je n'y fais cependant pas attention. Mon esprit est totalement accaparé par le shopping qui nous attend.

Nous atteignons enfin la première boutique. C'est l'une de mes préférées. D'habitude, je me rends uniquement au côté dédié à la gente masculine mais je sais que cette fois, ce sera différent.

Deux vendeuses nous accueillent avec un grand sourire. L'une d'entre elle s'avance immédiatement vers nous.

- Bonjour madame, bonjour monsieur. Soyez les bienvenus dans notre boutique. Je m'appelle Sonia, pour vous servir.

- Enchanté.

Cette vendeuse, qui ne doit s'occuper que des femmes, ne sait pas encore à quel point je suis un client important.

- Je suis venu acheter quelques vêtements pour une amie. Elle compte beaucoup pour moi et j'ai besoin que vous me montriez ce que vous avez de plus cher.

Ashley ne bronche pas. Elle me regarde avec un certain agacement. Même si elle essaie de rester neutre, je peux facilement le sentir.

- C'est votre amie ?

La vendeuse tourne la tête pour regarder ma secrétaire avant de reporter son attention sur moi.

- Oh non ! C'est juste ma secrétaire. J'ai besoin d'un avis féminin pour m'aider à faire mon choix.

- Bien évidemment monsieur, je comprends tout à fait. Si vous le voulez bien, je vais vous montrer quelques pièces de notre nouvelle collection. Je suis sûre que votre amie tombera sous le charme.

Ne perdant pas son sourire commercial, la vendeuse fait quelques pas et nous la suivons gentiment.

- J'ai quelques questions à vous poser au sujet de votre amie. Quel est son style vestimentaire ?

Cette interrogation me laisse un peu sans voix. Je n'ai vu cette femme que toute nue et j'avoue avoir du mal à m'imaginer comment elle aimerait s'habiller. Mais je ne veux pas passer pour un ignorant alors je reste naturel.

- Elle porte souvent des robes relativement courtes et des hauts talons. Elle aime tout ce qui est sexy.

- Je vois...

Elle s'arrête alors au niveau de l'un des portants et sort une robe qu'elle me présente.

- Voici l'un de nos best-sellers. Ce vêtement est idéal pour une femme séduisante et sophistiquée. Si vous le désirez, elle existe en trois coloris.

J'essaie de l'imaginer sur l'inconnue. Le tissu a l'air souple. Elle est courte avec un beau décolleté. Mon regard se pose sur Ashley. Il faut qu'elle me donne son avis.

- Comment la trouvez-vous ?

- Vraiment très jolie. Vous devriez la prendre, monsieur Craster.

- Mettez-la de côté. Ce bleu est parfait.

- Connaissez-vous sa taille ?

Cette question me perturbe encore plus. Je regarde Ashley de haut en bas mais sa physionomie ne ressemble pas vraiment à celle que je recherche. La vendeuse est courte sur pattes et un peu forte, donc je n'en parle même pas. Heureusement pour moi, sa collègue se rapproche et je me rends alors compte qu'elle pourrait correspondre.

- Pour être honnête, je n'en sais rien mais si je peux me permettre, son corps ressemble un peu à celui de votre collaboratrice.

Je ne sais pas si cette dernière se sent flattée par ma remarque mais elle rougit instantanément, n'osant plus me regarder.

- Je vois. Est-ce que vous voulez qu'elle aille l'essayer pour que vous en soyez certain ?

- J'en serais ravi.

L'intéressée s'avance et attrape la robe que lui tend l'autre vendeuse. Elle part vers les cabines, visiblement toujours aussi gênée. Je la regarde avec insistance.

C'est décidé, je la veux dans mon lit.

Chapitre 20

Aaron

Lorsque je pénètre enfin à l'intérieur de mon bureau, je suis presque en retard pour mon prochain rendez-vous. Je dépose les nombreux sacs dans un coin. J'ai du mal à comprendre comment les femmes peuvent aimer courir les boutiques. Il y a tant de choses à ne pas oublier. Cela en devient presque épuisant.

Je sais d'avance que certains articles n'iront pas à cette inconnue. Même si j'ai plus ou moins pris pour exemple l'une des vendeuses que j'ai croisée, cela reste vraiment approximatif. Et je ne vous parle même pas des sous-vêtements. Afin de ne pas me retrouver sans rien ce soir, j'ai pris certains modèles en plusieurs tailles.

Je suis tellement happé par mes pensées que je sursaute lorsque j'entends quelqu'un frapper à la porte de mon bureau. Je me retourne rapidement et me dirige vers mon fauteuil.

- Entrez...

Je ne suis pas étonné de voir apparaître Jimmy. Il semble ravi de me retrouver.

- Alors ? Comment tu te sens aujourd'hui ? Par ta faute, je me suis fait un sang d'encre.

- N'en rajoute pas. Comme tu peux le voir, je me porte très bien.

Je prends place sur mon fauteuil et ne le quitte pas des yeux. Je le vois se diriger vers mes achats. Il veut sûrement satisfaire sa curiosité mal placée.

- Je vois que tu as fait des frais.

Il regarde vaguement à l'intérieur et je bous littéralement.

- C'est pour qui ? L'une de tes prétendantes ? Elle doit être sacrément canon pour que tu lui achètes tout ça.

- Pour une fois, pourrais-tu te mêler de tes affaires ? Il me semble qu'il y a des choses plus importantes sur lesquelles on doit discuter.

Le visage de Jimmy affiche une petite moue dubitative. J'avoue qu'à ce moment précis, j'ai envie de l'empoigner par le col bon marché de sa veste et de l'envoyer valser dans le couloir. Mais je suis un adulte responsable, alors je préfère m'abstenir.

- Désolé si je t'ai offensé, Aaron. Je ne voulais pas. Tu as le droit d'avoir une vie privée et je la respecte.

Il vient s'asseoir en face de moi et mon envie de le frapper vient tout juste de grimper en flèche.

- Épargne-moi tes discours mielleux. Je n'ai pas de temps pour cela.

Il veut me dire quelque chose mais au dernier moment, il ravale sa salive. Mes yeux le fixent intensément pendant quelques secondes.

- Jimmy, écoute... Je sais que je suis parfois dur avec toi et c'est parce que tu es souvent dissipé. J'ai l'impression que tu compares mon entreprise à une aire de jeux et cela m'exaspère.

Je vois qu'il m'écoute attentivement, alors je décide de poursuivre :

Tu sais, notre métier comporte de nombreuses contraintes et il y a surtout des enjeux considérables. On ne peut pas se permettre d'aller à la faute.

- Je sais tout ça, Aaron. Mais je veux que tu te rendes compte que tu es tout le temps dur avec moi. Ton père n'était pas comme ça, lui !

Au moment où je l'entends parler de mon père, je me lève de mon fauteuil, posant les mains sur mon bureau. Je me penche un peu vers Jimmy. Je suis hors de moi.

- Tu n'as pas le droit de me comparer à mon père ! Nous sommes tous les deux différents. Aux dernières nouvelles, c'est moi qui commande désormais !

- Oui... Malheureusement comme tu le dis, c'est toi qui commande.

En disant ces mots, Jimmy quitte son siège et sort de mon bureau. Je ne peux m'empêcher de fixer la porte durant quelques secondes encore après qu'elle se soit refermée.

Ce qu'il vient de me dire a fait remonter à la surface tout un tas de souvenirs.

De mauvais souvenirs...

Chapitre 21

Elle

Cela fait maintenant plusieurs longues minutes que j'essaie les différentes tenues que j'ai achetées un peu plus tôt dans la journée. Et je dois dire que je suis plutôt satisfait. Il n'y en a qu'une ou deux qui ne vont pas correctement à ce nouveau corps qu'il faut que je considère comme le mien la moitié du temps. Face au miroir, je tourne sur moi-même. Effectivement, cette robe bleue électrique lui va à ravir. Ou plutôt devrais-je dire qu'elle me va à ravir même si cela me fait grincer des dents.

Mes formes sont particulièrement bien mises en valeur. Elle est décolletée juste ce qu'il faut et moulante à souhait. Le fait qu'elle soit cintrée à la taille fait ressortir ma poitrine et mes hanches. Toute cette mascarade ne me correspond pas mais je dois bien avouer que je me trouve splendide.

Il faut que tu prennes tout cela comme un jeu, Aaron. Demain, tu essaieras d'en savoir un peu plus sur les raisons qui t'ont mené à cet état.

En revanche, je suis content d'avoir eu la présence d'esprit de prendre plusieurs tailles de sous-vêtements. À ce niveau-là, je n'avais pas vraiment eu le bon œil.

Il est déjà vingt-trois heures. Je vais devoir me dépêcher si je veux profiter un peu de la soirée qui s'annonce palpitante. Même si je me sens mal à l'aise dans ce corps de femme, je reconnais avoir hâte de le confronter au regard des autres.

J'entre dans la salle de bains et je passe du temps à me coiffer pour ressembler à quelque chose. Ces longs cheveux ne sont pas aussi faciles à dompter que les miens. Puis, vient le moment du maquillage. Je suis loin d'être un expert en la matière et je pense que tout le monde trouvera cela normal pour un homme. Mais, avant l'heure fatidique des vingt-deux heures, j'ai pris le temps de me renseigner (merci internet) et je pense que je peux y arriver. Un maquillage léger devrait suffire. Même en tant que femme, je suis d'une beauté naturelle, alors pas besoin d'artifice.

Je passe de longues minutes à essayer de ne pas faire de bêtises. Je ne pensais pas que cela serait aussi compliqué. Encore un domaine qui m'est totalement étranger.

Une fois que j'ai terminé, je me regarde longuement dans le miroir. Je suis plutôt satisfait. Le résultat est discret et naturel.

Je trotte alors vers ma chambre pour chercher la paire d'escarpins noirs qu'Ashley m'a vivement conseillés. Je m'assois sur le lit et les enfile assez rapidement avant de me relever. Et là, il y a clairement un problème. J'ai l'impression de marcher avec des échasses.

Si tu ressembles à un pachyderme quand tu te déplaces, tout le reste va tomber à l'eau.

Je ne veux pas m'avouer vaincu. Je marche un peu dans mon appartement en essayant de paraître le plus détendu possible. Au final, l'essai n'est pas concluant et je n'ai pas assez de temps pour m'exercer. J'opte donc pour une paire de ballerines noires, moins tape à l'œil mais beaucoup plus confortables.

Toujours devant le miroir, j'ajoute un sautoir et un bracelet pour parfaire ma tenue. Je termine par enfiler un perfecto en cuir noir que je prends soin de laisser ouvert pour ne pas tout gâcher.

Avant de quitter mon appartement, je n'oublie pas de prendre une petite pochette de la même couleur dans laquelle mes papiers et mon argent se trouvent déjà. Comme je suis prévoyant, l'endroit où je m'apprête à passer la soirée a été préalablement défini.

J'ai jeté mon dévolu sur un bar branché à l'autre bout de la ville, loin de mes habitudes.

Chapitre 22

Elle

J'arrive sur les lieux. J'ai une légère tendance à avoir le pied lourd, même en plein centre-ville. Je prends soin de garer ma Lamborghini dans une rue adjacente. J'ai repéré une place juste devant mais je préfère ne pas être remarqué dans cette voiture trop clinquante pour l'endroit.

Au moment où je quitte le confort de mon véhicule, je frissonne. L'air ambiant s'est bien rafraîchi et je commence à me dire que ma tenue est peut-être un peu trop légère. Je chasse rapidement cette remontrance. Je sais d'avance qu'à l'intérieur il fera une chaleur à étouffer.

Et encore une fois, je suis dans le vrai. Le videur me laisse entrer sans aucun problème et je pénètre dans une véritable fournaise. J'ai presque envie de retirer ma veste.

Bon maintenant, trouve-toi une table et observe...

Je m'arrête et mon regard se balade tout autour de moi. Il y a énormément de monde, plus que je ne l'espérais. Ce sont principalement des jeunes et j'avoue que j'apprécie cette ambiance festive.

Je finis par repérer une petite table dans un coin qui semble épargnée par la foule. Je décide de m'y diriger avant qu'il ne soit trop tard.

Une fois assis, j'interpelle l'une des serveuses. L'atmosphère me donne déjà soif et il faut absolument que je boive quelque chose. La jeune femme s'approche alors de moi. Je lui souris en usant de tout mon charme mais elle n'y est apparemment pas sensible. Je constate qu'il y a une pointe de jalousie dans ses yeux.

N'oublie pas que tu n'es plus un homme. Du moins, aux yeux des autres.

Je décide d'abandonner mon opération séduction et lui commande un cocktail de jus de fruits avant de la remercier poliment. Elle s'éloigne en me fusillant du regard. J'ai l'impression qu'elle me voit comme une concurrente alors que j'aurais préféré qu'elle fantasme tout simplement sur moi.

M'asseyant de manière plus confortable sur la banquette, je scrute les alentours pour passer le temps. La musique est extrêmement forte. Elle reste cependant supportable.

Je remarque un petit groupe d'hommes. Ils semblent bien alcoolisés. Ils n'arrêtent pas de rigoler comme des enfants et j'ai pitié pour eux. S'ils continuent à ce rythme-là, ils le paieront dans plusieurs années.

Mon regard se détourne d'eux. Ils sont loin d'être intéressants.

- Salut ! Comment ça se fait qu'une aussi jolie fille que toi ne soit pas accompagnée ?

J'entends une voix qui parvient à mon oreille. Je me retourne et constate que l'un des ivrognes se trouve maintenant assis à côté de moi. Il me regarde avec des yeux embués, visiblement dans un autre monde. Je peux sentir dans son expression quelque chose de lubrique et je n'aime pas du tout ce que je vois.

- Je ne reste pas longtemps. Tu devrais retourner avec tes copains. Je pense qu'ils s'ennuient sans toi.

Je jette un coup d'œil dans leur direction mais ils ne semblent pas nous prêter la moindre attention. Le sourire du jeune homme s'agrandit et je me sens de plus en plus mal à l'aise. Il glisse un peu sur la banquette pour se rapprocher de moi, passant un bras autour de mes épaules. Je réagis immédiatement et le repousse sans ménagement.

- Écoute gamin ! Je n'ai pas de temps à perdre avec des abrutis de ton espèce. Retourne voir tes amis et lâche-moi une bonne fois pour toutes !

Je lui parle d'une voix glaciale et mon regard se veut déterminé. Il me dévisage un instant puis s'écarte avant de quitter la table sans dire un mot.

Mon enthousiasme commence à retomber. Finalement, je ne sais pas si venir ici était une si bonne idée. Mais après tout, je peux au moins boire le verre que j'ai commandé et voir la tournure que va prendre la soirée.

Je ne savais pas encore que j'étais en train de commettre une grave erreur...

Chapitre 23

Elle

Il est presque trois heures du matin quand je quitte le bar. Il ne ferme pas encore mais il faut que j'aille me coucher si je veux être en forme pour ma journée de travail.

Le vent glacial m'accueille dans la rue et me fait frissonner. Je me frotte les bras, essayant tant bien que mal de me réchauffer mais rien n'y fait.

Tu aurais dû te garer plus près finalement.

Je marche un peu plus vite. Je suis bien content d'avoir choisi les ballerines. Même si la rue où ma voiture se trouve est relativement mal éclairée, je n'ai pas peur.

- Hey, toi !

Une voix masculine monte derrière moi.

- Hey, ma belle ! Qu'est-ce que tu fais ?

Elle devient de plus en plus forte. L'homme se rapproche.

Je n'ai pas envie de fuir et je m'arrête avant de me retourner. Je reconnais alors sans peine l'ivrogne de tout à l'heure. Il semble en piteux état, titubant sur le trottoir.

- T'allais pas partir sans moi... Si ?

Il s'arrête à ma hauteur et me dévisage. Malgré le faible éclairage, je peux toujours voir la même lueur malsaine dans ses yeux.

- Réponds-moi !

L'inconnu parle plus fort. Il approche son visage du mien et j'ai envie de vomir. L'odeur d'alcool est insupportable.

- Alors comme ça, tu fais ta farouche ?

Il me pousse contre le mur sans aucun ménagement. Je grimace légèrement mais je n'ai pas le temps de reprendre mes esprits. Il se rapproche encore de moi, plaquant son corps contre le mien.

- T'es une sale petite pute bourgeoise, hein ? Tu vas voir ce que je leur fais, moi, aux putes bourgeoises.

J'essaie de bouger.

Il m'attrape les mains.

Je suis totalement paralysé, surpris par la force qu'il peut encore développer dans cet état. Je regrette amèrement mon corps et surtout mes

muscles. J'aurais pu l'envoyer au tapis en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Je sens sa bouche chaude et humide dans le creux de mon cou. Il m'embrasse goulûment et à cet instant, j'ai peur. Je me sens désarmé, à sa merci. Une proie facile qu'il peut dévorer comme bon lui semble.

- C'est ça, laisse-toi faire... Je sens que tu mouilles déjà...

L'ensemble de mon corps tremble. Je ferme les yeux et j'essaie de penser à une façon de me sortir de là. Mais toutes les directions semblent déboucher sur une impasse.

À l'aide de ses pieds, il m'oblige à écarter les jambes. Je sens l'une de ses mains s'insinuer sous ma robe.

Aaron ! Il faut que tu bouges. Fais quelque chose ! Tu ne peux pas le laisser agir impunément !

Je tente une nouvelle fois de me dégager.

Il me retient avec force.

Je vois déjà mon sort se sceller au fur et à mesure que les secondes s'égrainent. Je vais finir sur le trottoir à moitié nu, une fois qu'il aura pris ce qu'il voulait.

- Laisse-la tranquille !

Une autre voix me parvient. Elle me paraît un peu plus lointaine. J'ouvre de nouveau les yeux et aperçois un homme qui vient à notre rencontre. Il attrape brusquement mon agresseur et lui fait faire un bond en arrière. Ce dernier se débat en crachant tout un tas d'insultes mais il n'arrive pas à se libérer. Mon sauveur le fait tomber au sol et le regarde avec fermeté.

- Je te promets que si tu ne rentres pas chez ta mère tout de suite, je t'explode ta sale petite gueule sur le trottoir.

Le jeune ivrogne prend peur et se relève comme il le peut avant de prendre la fuite, rejoignant sûrement ses copains qui l'attendent un peu plus loin.

Sous l'effet du choc, mes jambes ne veulent plus me porter. Je glisse lentement le long du mur et me retrouve assis sur le bitume, fixant le vide.

- Mademoiselle, est-ce que ça va ?

Je le distingue à peine s'agenouiller devant moi. Je devine qu'il plonge son regard dans le mien mais je ne le vois pas. Ma vue est complètement brouillée et je n'arrive même plus à avoir des pensées cohérentes.

Il pose ses deux mains sur mes épaules, me secouant gentiment.

- Mademoiselle... Est-ce que vous m'entendez ?

Sa voix se brouille mais ses mots restent clairs. Je sens les larmes monter mais je les contiens. Je ne dois pas pleurer. Il ne le faut pas. Je ne suis pas un

faible.

Au bout de quelques secondes, je me reconnecte à la réalité. L'inconnu me regarde encore et je peux voir dans ses yeux qu'il s'inquiète énormément pour moi. J'essaie de calmer ma respiration et le rythme effréné de mon cœur qui bat des records.

- Je... Oui, je vais bien.

- J'espère être arrivé à temps. Il ne vous a pas fait de mal au moins ?

- Je vais bien.

Comme un robot, je répète mes propres mots avant de me relever. Je sens qu'il passe un bras autour de ma taille pour m'aider. Je le repousse faiblement.

- Laissez-moi tranquille... Je veux juste rentrer chez moi...

Il me fixe toujours mais je fuis son regard. Je tourne alors les talons et repars en direction de ma voiture.

Chapitre 24

Aaron

La nuit a été courte et, pour la première fois, je suis en retard. Mon lit m'a retenu bien trop longtemps. Je n'ai presque pas dormi, encore sous le choc de ma dernière soirée.

Il est neuf heures lorsque je franchis les portes de Craster Company. Je ne prends même pas le temps de saluer les personnes que je connais. Une fois près de l'accueil, j'ometts de regarder Caitlyn mais je peux sentir ses yeux posés sur moi. Au passage, je ne remarque pas Tayna qui vient de prendre son poste ce matin.

Je sors en trombe de l'ascenseur. Un rendez-vous d'une très haute importance doit commencer dans cinq minutes et je n'ai même pas le dossier en main.

J'aperçois la porte du bureau d'Ashley et cette dernière sort au même moment, un porte-documents à la main.

- Bonjour monsieur Craster. Est-ce que tout va bien ?

Je suis un peu nerveux, sûrement déboussolé par ce début de journée atypique. Je n'ai pas pour habitude d'être en retard.

- Bonjour. Je vais bien.

Mes yeux se posent sur l'objet qu'elle a entre les mains.

- Serait-ce le dossier Clywix ?

- Tout à fait. J'allais le déposer sur votre bureau. Ils vous attendent déjà dans la salle de conférence.

La phrase qu'elle vient de prononcer fait monter mon niveau de stress d'un cran supplémentaire. Je déteste arriver en dernier et passer pour un amateur.

- Donnez-le-moi. J'y vais de ce pas.

Elle dépose le dossier dans ma main tendue et je tourne les talons, me dirigeant vers les lieux de l'entretien.

Je frappe deux coups et entre dans la pièce. Tous les visages se tournent alors vers moi. Mais celui que je remarque en premier est celui de Jimmy. Il arbore un air que je ne lui connais que très peu. Pour une fois, il est sérieux et me regarde comme s'il m'en voulait pour quelque chose.

Je salue poliment l'assemblée et m'excuse pour mon retard avant de venir prendre place à côté de mon adjoint, déposant le dossier en face de moi.

L'espace d'un instant, la scène que j'ai vécue en sortant du bar défile une

nouvelle fois dans ma tête. Elle me déstabilise et je manque de perdre la concentration que j'ai eue tant de mal à rassembler.

J'ai la mauvaise impression que quelqu'un d'autre se tient à la place de Jimmy. Et il me regarde, épiait le moindre de mes faits et gestes. Un léger tremblement anime mes mains mais je me calme rapidement.

Aaron, tu n'es plus le bras droit de ton père et il n'est plus là pour te donner des leçons. Maintenant, calme-toi et joue ton rôle à la perfection.

Je tourne la tête et je suis content de voir la réalité des choses. Jimmy est bien assis à mes côtés, attendant que je prenne la parole.

Faisant appel à tout mon self-control, je reprends les rênes de mon esprit. Je sais que je ne dois pas flancher.

Surtout pas maintenant.

Chapitre 25

Flashback

- Je veux voir Aaron dans mon bureau maintenant !

J'entends la voix de mon père au moment où je m'approche de la porte. Je ne sais pas encore ce qu'il veut me dire mais cela ne présage rien de bon. De toute façon, il ne fait que critiquer tout ce que j'entreprends. À ses yeux, j'ai l'impression de n'être qu'un incapable malgré tous les efforts que je peux fournir.

Ashley sort de la pièce. Elle semble tout aussi déstabilisée que moi.

- Bonne chance...

Elle s'approche et presse une main rassurante sur mon épaule avant de s'éloigner. Lorsque je pénètre à l'intérieur, ses mots résonnent encore dans ma tête comme un doux murmure.

- Me voilà, père.

- Approche et assieds-toi. Il faut qu'on parle tous les deux.

Je m'exécute sans broncher. Lui tenir tête serait une très mauvaise idée. Mes yeux se posent sur son visage fermé.

- Je suis très mécontent de ton travail, Aaron.

Il attrape le dossier qui se trouve devant lui et le jette en face de moi.

- Tu vas recommencer ce torchon. Je ne veux pas avoir honte de mon propre fils lors de la conférence qui aura lieu demain.

- Oui père...

- Arrête de t'exprimer sur ce ton ! Excuse-moi mais pour parler vulgairement cela donne légèrement l'impression que tu n'as pas de couilles. Si tu veux réussir dans la vie, il faut que tu sois un homme de poigne. Affirme-toi un peu !

- J'en prends note.

- Tu as plutôt intérêt.

Il quitte son fauteuil et part regarder la vue sur le parc.

- Tu es mon bras droit, Aaron. Je t'ai donné cette fonction car je sais que tu en es capable. Alors, ne me déçois pas.

Je reste assis sur mon siège à le fixer nerveusement. Mais je sais qu'il faut que je réagisse rapidement si je ne veux pas qu'il abatte de nouveau ses foudres sur moi. Je détourne le regard et me saisis du dossier avant de me lever à mon tour.

- J'en serai digne, père. Faites-moi confiance.

Il reste toujours de dos et j'ai l'impression qu'il ne montre aucune réaction à ce que je viens de dire. C'est comme s'il venait de m'enfoncer un poignard en plein cœur. Si cette expression ne restait pas qu'une simple métaphore, je serais mort depuis bien longtemps maintenant.

Je sors de son bureau et me dirige vers le mien. Je sais que de nombreuses heures de travail m'attendent et je me sens déjà découragé par l'ampleur de la tâche. Les derniers mots de mon père envahissent mon esprit. Je ne veux plus le décevoir. Je veux qu'il soit fier de moi comme il devrait l'être de son propre fils.

Tu ne pourras jamais le satisfaire. Ton père est bien trop exigeant.

Je m'assois derrière mon bureau et pose le dossier en face de moi. Mes yeux se perdent quelques secondes sur la chemise cartonnée.

Je sursaute lorsque quelqu'un frappe à ma porte. Je relève la tête, priant pour que cela ne soit pas mon père.

- Vous... pouvez entrer.

La porte s'ouvre sur Jimmy. Il la referme derrière lui et s'approche de moi, un sourire aux lèvres qui ne cache cependant pas son degré d'inquiétude.

- Ashley vient de venir me voir. Elle est très inquiète pour toi.

Je ne lui réponds pas et le fixe bêtement. Jimmy s'approche encore et attrape le dossier que mon père vient de me jeter. Il l'ouvre et prend le temps de le feuilleter lentement. Je relève mon visage et constate à son expression que lui aussi n'est pas satisfait de mon travail.

Il quitte les feuilles des yeux et croise mon regard. Il peut lire en moi à quel point je me sens perdu et remet le dossier à sa place.

- Je vais t'aider, Aaron. On va revoir ce dossier ensemble et lorsque tu le représenteras à ton paternel, je peux te garantir qu'il n'aura plus rien à te reprocher.

Mes prunelles sont toujours rivées dans les siennes lorsque l'esquisse d'un sourire se dessine sur mes lèvres.

Chapitre 26

Aaron

- Je pense que tu devrais prendre des vacances, me lance Jimmy avant de s'engouffrer dans son bureau.

Je ne lui réponds pas. À vrai dire je préfère me taire car je sens sinon que la situation va dégénérer. Je suis exténué. Trop d'informations se bousculent dans ma tête. Et la journée vient à peine de commencer.

Jimmy est de plus en plus arrogant avec moi. Peut-être qu'il me sent en position de faiblesse alors il en profite pour régler ses comptes. Pour le moment, je laisse l'oiseau chanter mais je ne n'autoriserai pas pour autant ses affronts quotidiens.

Il doit continuer à me respecter.

Pour la première fois depuis bien longtemps, je ne sais pas si le rendez-vous s'est bien passé. J'ai donné le meilleur de moi-même et j'espère simplement que cela sera suffisant.

Je m'installe à mon bureau et réfléchis pendant quelques secondes. Finalement, j'ouvre l'un des tiroirs et en sors un petit bout de papier griffonné à la hâte. J'ai réussi à obtenir le numéro de la vendeuse qui m'a tapé dans l'œil. Même si je sais d'avance que je n'aurai pas le temps de m'éterniser, j'ai envie de la voir ce soir.

J'ai besoin de décompresser un peu.

Je sors mon téléphone de la poche intérieure de ma veste et compose son numéro. Je ne suis pas sûr qu'elle me répondra. Elle est peut-être au travail.

Mais la chance semble me sourire pour la première fois de la journée. Au bout de deux sonneries, j'entends sa voix fluette à l'autre bout de la ligne :

- Allô ?

- Bonjour Anna, c'est Aaron.

- Oh...

Je ne sais pas comment je dois interpréter sa réaction. Elle est soit déçue, soit totalement sous le choc.

- Vous m'avez laissé votre numéro, alors je vous appelle. Seriez-vous libre ce soir ?

- Ce soir ? Oui, oui ! Évidemment !

J'opte finalement pour la deuxième option. Même si je ne la vois pas, je peux aisément ressentir son enthousiasme.

- Nous pourrions aller dîner quelque part. Qu'en dites-vous ?

- J'en serais honorée...

Je suis en train de faire un rapide calcul à l'intérieur de ma tête. Si je veux avoir le temps d'aller au restaurant avec elle et de m'envoyer en l'air, il va falloir que mon timing soit précis.

- Dix-neuf heures. Est-ce que cet horaire vous irait ? Il y a un très bon restaurant français tout près de mon entreprise. On pourrait s'y retrouver.

- Vous parlez du Champs-Élysées ?

- Tout à fait.

- Je vois où il se trouve. C'est parfait pour moi.

- Très bien ma chère Anna. J'ai hâte d'être en votre charmante compagnie. À ce soir.

- Je suis également impatiente.

Je raccroche alors et remets mon téléphone à sa place. Cela fait trop longtemps pour moi que je ne me suis pas amusé et j'en ai vraiment besoin. J'espère juste qu'elle ne sera pas trop réticente à l'idée d'un rapprochement rapide car je n'ai pas énormément de temps à lui consacrer.

Je sais qu'il y a un risque que l'on croise la charmante hôtesse qui a partagé mon lit et qui me déteste sûrement à l'heure qu'il est mais cette situation m'amuse. Elle sera probablement verte de jalousie de me voir avec une autre femme. Peut-être qu'elle essaiera de la prévenir que je suis un monstre avec des allusions plus ou moins explicites.

Pour résumer, j'ai hâte d'y être.

En fin de journée, je suis bien content de retrouver la belle Anna qui m'attend toute souriante devant la devanture du restaurant.

- Bonsoir, me dit-elle avec son air timide que je trouve craquant.

- Bonsoir. Je vois que vous êtes une jeune femme ponctuelle. J'apprécie énormément cette qualité.

Elle se pince la lèvre inférieure. Je regarde sa bouche et j'imagine toutes les choses qu'elle pourrait me faire avec. Mais je me reprends rapidement et plonge mes yeux dans les siens. Ce n'est pas vraiment le moment de faire grimper mon excitation.

Nous pénétrons alors à l'intérieur de l'établissement où il y a beaucoup de monde. Heureusement pour moi, je suis prévoyant et notre table est déjà réservée.

J'avoue qu'à ce moment-là, je suis déçu. Je ne vois pas ma charmante hôtesse. Au lieu de cela, nous sommes accueillis par un homme. Anna doit le trouver pas mal dans son genre. Pour ma part, il me laisse totalement de marbre.

Il nous dirige vers notre table et tire la chaise de mon invitée pour qu'elle puisse s'asseoir. Je prends place en face d'elle et la dévore des yeux. Elle est encore plus jolie que dans mes souvenirs.

J'ai du mal à cacher mon impatience. J'ai hâte de passer aux choses sérieuses avec elle. Une petite partie de jambes en l'air ne serait pas de refus pour moi en ce moment. L'hôte d'accueil nous apporte la carte et nous passons commande quelques minutes plus tard.

Je regarde ma montre, le temps semble passer à une vitesse fulgurante.

Il est presque vingt et une heures au moment où nous quittons le restaurant. Plus qu'une heure et je serai de nouveau dans le corps de cette inconnue. Il n'y a plus une seconde à perdre. Si je veux finir la soirée en beauté, je dois accélérer les choses.

À ma grande surprise, Anna m'attrape le bras pendant que je marche le long du trottoir avec elle.

- J'ai adoré ce moment avec toi, Aaron... J'ai...

- Tu ?

Je la regarde avec intérêt. La lueur dans ses yeux commence à me plaire.

- Il y a un hôtel juste là. Je pense qu'on devrait y aller.

Elle pointe un bâtiment luxueux du doigt. Tout bien considéré, elle n'a pas tort. Je n'ai pas envie de perdre le peu de temps qu'il me reste à rejoindre mon appartement et je ne pense pas que son salaire de vendeuse lui permette d'habiter le quartier.

- Je suis tout à fait d'accord avec toi.

Je passe alors un bras autour de sa taille et nous traversons la rue. Décidément, cette journée qui a si mal commencé se termine en apothéose.

Chapitre 27

Aaron

Le lendemain, lorsque j'arrive à mon travail, je me sens plus léger. J'ai passé une soirée sublime en compagnie d'Anna. Je ne pensais pas qu'elle recherchait aussi une aventure d'un soir et finalement, nous nous sommes quittés en bons termes.

Notre moment d'intimité a été bref mais très intense. Ses airs de jeune fille timide cachaient en réalité une partenaire insatiable et expérimentée. Je ne regrette pas d'avoir passé ce coup de fil.

Ashley vient m'apporter mon café habituel et elle m'informe en même temps que Jimmy ne sera pas présent de toute la journée. Pour être franc, cela me fera du bien de ne pas voir sa sale tête.

De nouveau seul, je me mets au travail. Les dossiers s'accumulent et il faut que je prenne le temps de les traiter avec professionnalisme. Dans le monde des affaires, une seule grosse erreur et une entreprise peut se retrouver ruinée. Une réputation se gagne avec difficulté mais elle se perd en un battement de cils.

Tout à coup, sans que je l'y invite, une scène refait surface dans mon esprit. Je revois cet ivrogne contre moi, je peux sentir l'odeur puissante de l'alcool dans mes narines. Et je sais que tout cela aurait pu virer au véritable drame s'il n'y avait pas eu cet homme. Je m'adosse alors complètement dans mon fauteuil et croise les mains sur mon ventre, le regard perdu.

Je revois encore ses yeux posés sur moi. Il avait réellement l'air de se faire du souci. Il ne me connaît pas mais je peux certifier que mon sort ne lui était pas indifférent. Je repense à ma réaction et malgré toute la fierté que je peux avoir, je trouve que je n'ai pas vraiment été correct envers lui. J'aurais au moins dû le remercier. C'était la moindre des choses.

C'est décidé, je retournerai dans ce bar ce soir. Il y a sûrement peu de chances pour que je le croise une nouvelle fois mais je me dois au moins d'essayer.

Le souvenir de cet homme s'efface et je pense maintenant à la condition inexplicable qui est désormais la mienne. Même si d'un côté je trouve cela amusant, je pense qu'à la longue cette situation va devenir pesante. Et si je veux trouver une solution à mon problème, il faudrait déjà que j'en détermine l'origine.

Il y a cependant un souci. Je ne sais pas par où commencer mes recherches. Il est absolument hors de question que je demande de l'aide à qui que ce soit. De toute façon, personne ne serait assez fou pour me croire.

Lentement, je me redresse et pose mes mains sur le clavier de mon iMac. J'ouvre le navigateur internet et je reste plusieurs secondes à ne pas savoir quoi taper dans le moteur de recherches.

« Malédiction homme en femme »

Je me doutais qu'en tapant ces mots, je ne trouverais pas de réponse à mes questions et c'est bel et bien le cas. Après avoir cliqué sur plusieurs liens, j'essaie de tenter autre chose :

« Je me transforme en femme durant la nuit. »

Allez, soyons fou, je tente une phrase complète. Mais, je suis encore plus à côté de la plaque. Mis à part d'innombrables témoignages de travestis plus ou moins assumés, il n'y a rien de concluant.

Je me décourage alors rapidement et me remets au travail. Je n'ai plus de temps à consacrer à ces bêtises. Mes objectifs, et surtout ceux de Craster Company, ne doivent pas être perdus de vue.

Chapitre 28

Elle

Le soir venu, pour ne pas faire la même erreur que la dernière fois, je gare ma voiture près du bar. Je vois un grand nombre de regards se poser sur mon bolide et je planifie déjà d'arracher les yeux à quiconque osera mettre le moindre doigt dessus.

Je me dirige vers l'entrée et j'entends quelqu'un siffler. Je me retourne pour en identifier la provenance. Il s'agit d'un homme très jeune au style branché chic. Je déteste sa façon de me regarder de haut en bas comme si je n'étais qu'un simple morceau de viande.

Ma tenue est encore sexy et je commence presque à le regretter. Surtout que, cette fois-ci, je porte des talons. Je me suis exercé un peu avant de sortir et ma démarche, même si elle est à améliorer, a au moins le mérite de rester naturelle. Il me manque encore ce petit déhanché aguicheur que je n'arrive pas à maîtriser.

En pénétrant à l'intérieur, j'essaie de trouver celui que je suis venu voir. Je me sens un peu ridicule. Même s'il était dans le coin l'autre soir, rien ne me dit qu'il fréquente cet endroit.

Je repère une table et commence mon avancée dans cette foule déjà bien alcoolisée. L'homme que je cherche ne semble pas être là.

Tu n'es pas venu pour rien. Reste un peu et essaie de t'amuser avant de rentrer.

Je sens une petite boule se former dans mon ventre. J'ai du mal à me l'avouer mais c'est de l'appréhension. Peut-être même de la peur. Je n'ai aucune envie de revivre le même scénario. Et cette fois-ci, il n'y aura peut-être personne pour me venir en aide.

Au moment où je m'apprête à m'asseoir, mon regard se focalise sur un visage connu. Je ne l'ai vu que brièvement mais je suis certain que c'est bien la bonne personne.

Mon sauveur se trouve derrière le comptoir et il s'affaire à préparer des cocktails. La cadence a l'air rude et je m'assois un instant, ne sachant pas si je dois l'aborder.

Alors comme ça, il est barman ? Pour rien au monde je ne pourrais faire ce métier ingrat.

Je réfléchis un instant avant de me décider. Je quitte alors la banquette et

me dirige vers le bar.

Tu veux juste le remercier, rien de plus. Cela ne va pas l'empêcher de travailler.

Je trouve un tabouret vacant et m'y installe, croisant les jambes comme une femme le ferait. Le client juste à côté de moi me lance un regard charmeur, me montrant toutes ses dents. Vu leur piteux état, le dentiste doit être un personnage de mythologie pour cet homme. Je lui rends son sourire et me désintéresse rapidement de lui. J'attends que le barman me remarque.

Il me repère plus vite que je ne l'aurais imaginé et s'approche de moi. J'aime son sourire franc mais ses yeux le trahissent. Il est encore inquiet.

- Bonsoir mademoiselle. Qu'est-ce que je vous sers ?

Mon voisin commence à devenir un peu insistant. Ses prunelles ne semblent pas vouloir se détacher de mon décolleté pigeonnant. Je le gratifie d'un regard meurtrier avant de reporter mon attention vers l'homme qui se tient en face de moi.

- Un cocktail Panama, s'il vous plaît. Je ne bois jamais d'alcool.

Je jette un autre regard assassin au client à mes côtés, lui faisant comprendre qu'il ferait mieux de me laisser tranquille.

- Stan, va cuver ailleurs, lui lance le barman avec un petit sourire amusé.

L'ivrogne marmonne quelque chose d'inaudible et s'en va un peu plus loin.

- Je suis désolé s'il vous a importunée. C'est un habitué. Il boit beaucoup mais ne fait de mal à personne. C'est pour ça que le videur le laisse entrer.

Je le dévisage et lui souris toujours. Je suis en train de me demander comment quelqu'un de cet acabit peut être un habitué des lieux. Cet endroit reste un bar branché, pas une usine sordide à ivrognes comme l'on peut souvent en voir.

- J'ai connu pire mais merci de l'avoir éloigné. Son odeur était insupportable.

Je laisse échapper un petit rire et le barman commence à préparer mon cocktail.

- Cet endroit reste dangereux pour une femme seule. Vous devriez éviter de venir ici.

Il revient vers moi, agitant un shaker dans sa main.

- Je sais mais... Je voulais juste vous remercier. Vous m'avez sauvé... et je ne peux que vous être reconnaissant...e.

Je finis maladroitement ma phrase. J'ai du mal à m'exprimer au féminin. Il ne faut pas que je commette trop de fautes ou mon interlocuteur va commencer à croire que j'ai un véritable problème avec l'expression orale.

Il ne relève pas mon hésitation et verse le contenu du shaker dans un grand

verre.

- C'est gentil de votre part... Mais je n'ai pas besoin de remerciements. Je l'ai fait parce que je devais le faire. C'est tout.

J'attrape le cocktail qu'il vient de déposer devant moi.

- J'y tiens. Merci encore. Je n'ai pas été correct avec vous l'autre soir. J'étais simplement sous le choc.

- Je comprends tout à fait. Il n'y a pas de problème.

Son ton reste professionnel mais je peux sentir la bienveillance qui émane de lui. Je suis assez fort pour cerner les personnalités et cet homme est définitivement quelqu'un de bon.

Je lui paye ma consommation et il repart servir d'autres clients. Je le suis parfois des yeux, sirotant lentement la savoureuse boisson qu'il vient de me préparer.

Une femme plus que charmante s'approche du bar pour commander un verre. Je la regarde en essayant de ne pas être trop insistant, profitant de ses courbes magnifiques. J'aurais aimé pouvoir m'approcher et entamer la discussion. Elle aurait très certainement cédé à mon charme ravageur. Mais dans ce corps, ce n'est même pas la peine d'y penser. D'ailleurs, elle me fusille déjà du regard comme la serveuse l'a fait la première fois que je suis venu dans cet établissement.

Je détourne la tête et me rends compte que je ne vois plus le barman. Ou du moins, il vient d'être remplacé par quelqu'un d'autre.

- Je finis plus tôt ce soir, déclare une voix derrière moi. Je pense que ce sera plus simple si vous voulez discuter.

Je suis surpris et m'aperçois que mon sauveur se trouve à mes côtés. Il ne s'assoit pas. Il me regarde simplement en souriant.

- C'est très gentil mais... je pense que je vais rentrer. Je commence à être fatigué.

- Je comprends ne vous en faites pas.

Je peux voir dans ses yeux qu'il semble déçu.

- Est-ce que je peux au moins vous raccompagner à votre voiture ?

- Bien sûr. Par contre, je vous préviens tout de suite, je suis garé à côté. La prévoyance n'évite pas le danger mais elle l'amenuise considérablement.

Il paraît amusé par ma remarque et nous sortons ensemble de l'établissement. Au bout de quelques pas, je m'arrête à côté de ma Lamborghini et il la regarde avec admiration.

- Vous avez vraiment une superbe voiture. J'aimerais avoir les moyens de m'en payer une comme ça.

C'est sûr qu'avec un salaire de barman, on peut toujours rêver.

- Oui j'avoue, c'est un petit bijou. Et en plus, c'est toujours un plaisir intense d'être installé au volant.

- Je veux bien vous croire...

Il quitte ma voiture des yeux et tourne la tête vers moi.

- Je n'ai pas envie de paraître lourd mais j'ai très envie de vous revoir. Même juste pour boire un verre ensemble et discuter.

Et voilà, on y arrive. Tout compte fait, cet homme est comme moi.

Je ne sais pas trop quoi lui répondre mais après tout, il m'a aidé. Je lui dois bien un verre. En revanche, il ne faut pas qu'il se fasse d'illusions. Cela n'ira pas plus loin entre nous.

- C'est d'accord. Pourquoi pas.

- Vous avez un bout de papier ou quelque chose pour prendre mon numéro ?

Je vois une lueur d'espoir dans ses yeux. Il sera bien déçu lorsque je le recalerais au moment où il voudra passer à la vitesse supérieure.

- J'ai mon portable, oui.

J'ouvre ma petite pochette et en sors mon smartphone. Il me donne son numéro et son prénom pour que je puisse l'enregistrer.

- Très bien, Derek. Je vous appelle dès que je suis libre.

Je lui lance un sourire charmeur.

- Est-ce que je peux mettre un nom sur ce joli visage qu'est le vôtre ?

N'essaie pas de me draguer ou tu vas t'en mordre les doigts.

Et au fait ? Je lui dis quoi ?

Je me rends compte que j'ai pensé à tout, sauf à me trouver un prénom féminin. Mais il ne faut pas que j'hésite. D'ailleurs, il me regarde déjà avec insistance car je mets bien trop de temps à répondre. Il faut que je lui donne le premier qui me passe par la tête.

- Je m'appelle Chloë.

- Alors, je suis enchanté de vous connaître Chloë et j'espère qu'on se reverra bientôt.

Je me dirige vers la portière et lui lance un dernier regard avant de pénétrer à l'intérieur de ma voiture.

Pour être franc, je ne sais même pas encore si je prendrai le temps de l'appeler. J'espère juste qu'il n'espérera pas trop pour rien.

Chapitre 29

Flashback

Le long couloir de l'hôpital me semble interminable. Mon père me tient fermement la main et du haut de mes sept ans, je l'accompagne dans ses pas sans trop savoir pourquoi je suis là.

Il s'arrête devant une porte et l'ouvre lentement avant de pénétrer à l'intérieur, me tirant toujours derrière lui. Mes yeux d'enfant s'écarquillent au moment où je découvre la scène qui s'offre à moi.

Ma mère est allongée sur ce lit aux draps blancs et elle semble dormir paisiblement. Des bips répétitifs parviennent à mes oreilles mais je n'y prête pas attention. Je n'arrive pas à détacher mon regard de celle qui me tenait encore dans ses bras hier matin.

- Nous sommes là, chérie.

Mon père parle posément et s'approche un peu plus du centre de la pièce. Je quitte le lit des yeux et lève la tête, remarquant son visage impassible. Il me lâche la main et vient se poster derrière moi, ses paumes recouvrant mes épaules encore frêles.

Le silence s'installe. Un silence pesant qui ne présage rien de bon. Je suis de nouveau en train de regarder ma mère. Je ne sais pas ce qu'il lui arrive. Mon père n'a rien voulu me dire. Mais, je sens qu'il ne s'agit pas d'une situation normale.

Je sens qu'il se passe quelque chose de mauvais.

- Aaron, mon cher fils. Il faut que tu... dises au revoir à ta mère.

Je me perds dans ses mots. Je n'arrive pas à comprendre la signification de sa phrase.

Dire au revoir ? Mais pourquoi ?

J'essaie de le regarder par-dessus mon épaule et je vois que son regard reste fixé sur le lit immaculé.

- Pourquoi papa ? On s'en va déjà ?

Il ne me répond pas tout de suite et presse un peu plus mes épaules.

- Non. Mais c'est elle qui part... Elle s'en va faire un long voyage.

- Un long voyage ? Mais où elle va ?

- Dans un pays très lointain. Elle sera loin de nous dorénavant.

Mes yeux se posent une nouvelle fois sur le visage pâle et inanimé de ma mère. Je suis en même temps furieux et incroyablement triste qu'elle veuille

nous abandonner.

- Elle ne peut pas ! Je veux partir avec elle !

- Tu ne peux pas mon fils. Ce n'est pas ton heure.

Des larmes commencent à rouler le long de mes joues. Je n'arrive pas à les contrôler et mes lèvres tremblent sous l'effet du chagrin.

- Aaron... Je veux que tu écoutes ce que je vais te dire. Écoute et enregistre chaque mot. Tu as bien compris ?

J'acquiesce silencieusement, pleurant de plus bel.

- La vie est dure et tu t'en rendras compte bien assez tôt. Elle ne te fera jamais de cadeau. Je veux que tu restes fort, mon fils. Quoi qu'il se passe dans ta vie, ne montre jamais aucune faiblesse.

Les mots que j'entends pénètrent dans ma tête et je n'ai aucun moyen de les arrêter. Je n'arrive pas à en saisir le sens. Je n'ai pas encore l'expérience de la vie pour cela mais je l'écoute comme il me l'a demandé.

Il retire ses mains et s'approche du lit. Je le vois déposer un baiser contre le front de ma mère. Je sens mes petits poings se serrer et je regarde le sol. Mon corps entier est à présent animé d'infimes tremblements.

- Je t'aime maman... Ne pars pas, s'il te plaît...

Mes mots sont étouffés par mes sanglots. Mon père les entend et il revient vers moi, s'accroupissant à mes pieds. Il pose une main sur mon menton et me relève le visage, plongeant ses yeux dans les miens.

- J'aimerais qu'elle puisse t'entendre mais elle ne le peut pas.

Mon cœur se serre tellement qu'il me fait mal.

Sans ajouter un mot, mon père attrape ma main et nous quittons la chambre en silence. Seul le bruit de mes pleurs et des machines nous accompagnent au moment où il referme la porte derrière nous.

Chapitre 30

Aaron

« Quoi qu'il se passe dans ta vie, ne montre jamais aucune faiblesse. »

Je me réveille en sursaut. Je peux encore entendre les mots de mon père résonner dans mon esprit. Je m'assois sur le rebord du lit, la respiration haletante. Je ne pensais pas revivre un jour ce moment qui m'a tant bouleversé. Même si ce n'est maintenant qu'un cauchemar, cela reste un des instants les plus tragiques de toute mon existence.

Je repense encore à l'enfant naïf que j'étais. Je pleurais la perte de ma mère sans savoir vraiment pourquoi je ne la reverrais plus jamais.

Mais une fois plus grand, j'ai demandé des explications à mon père et il m'a tout raconté sans m'épargner. J'ai vite compris qu'il faisait tout cela pour que je me forge une carapace. Pour que je sois assez fort pour affronter les épreuves de la vie.

« La vie c'est comme une jungle, Aaron. Seuls les plus forts s'en sortent. »

Je le vois encore me répéter ces mots. Il me disait souvent cette phrase et je pense qu'il n'avait pas tort.

Ma mère était alcoolique mais à l'époque, j'étais bien trop jeune pour m'en rendre compte. Elle buvait souvent en cachette car elle avait peur de s'attirer les foudres de mon père. Il la retrouvait totalement ivre, incapable d'articuler le moindre mot cohérent.

Mon père a essayé plusieurs fois de la sortir de là. Au départ, il interdisait la moindre bouteille d'alcool à la maison mais elle trouvait toujours le moyen de s'en procurer et elle avait surtout des planques impossibles à débusquer dans notre grande maison.

Il a voulu l'envoyer en cure de désintoxication mais elle a refusé. Mon père a abdiqué trop rapidement, ne souhaitant pas faire cela sous la contrainte. Je pense que malgré toutes les barrières qu'il mettait autour de lui, les sentiments qu'il avait pour elle étaient inébranlables.

Malheureusement, l'alcool a fini par avoir raison de la vie de ma mère. Un soir, alors que mon père et moi étions absents, elle a encore une fois beaucoup trop bu. Je l'imagine facilement tituber dans le couloir pour atteindre l'escalier.

Je ne sais pas pourquoi elle voulait à tout prix se rendre au rez-de-chaussée mais ce qui est sûr, c'est que sa chute l'a tuée.

Dès le lendemain, le jour où nous sommes allés à son chevet, ma mère a

été déclarée en mort cérébrale. Les médecins ont alors demandé à mon père s'il souhaitait la laisser partir et débrancher les machines qui la maintenaient en vie. L'espoir de la voir revenir parmi nous était totalement nul.

Contrairement à ce qu'il montrait, je sais que la décision a dû être très difficile pour lui. Mon père était un homme juste. Il a fait ce qu'il y avait de mieux pour elle.

Même s'il était très souvent dur avec moi, sa présence me manque. Comme il se tuait à le répéter, je resterai l'homme fort qu'il m'a aidé à devenir.

Ma respiration semble s'être enfin calmée. L'ensemble de mon corps est en sueur. Je me retourne et constate qu'il n'est que cinq heures. Il est encore tôt mais je n'ai pas envie de me rendormir. Je vais avancer mon programme du matin.

« Les morts n'ont pas d'yeux et encore moins d'oreilles. »

Lorsque je sors de la chambre, les mots de mon père ne me quittent pas. Même s'il ne croyait pas en une vie après la mort, j'espère qu'il est fier de l'homme que je suis devenu.

Chapitre 31

La journée a été longue, jonchée d'un trop grand nombre de rendez-vous. J'en ai presque mal à la tête. Jimmy n'est toujours pas revenu et j'ai dû supporter la charge de travail tout seul. Mais après tout, cela m'a permis de maîtriser complètement les dossiers et je suis donc certain qu'ils seront parfaits.

Du moins, c'est ce que j'espère. C'est la première fois que je doute de mes capacités. La dernière audience très importante en présence de mon adjoint ne s'est pas vraiment bien déroulée. Peut-être que cette malédiction m'atteint davantage que je ne veux le penser.

À ce sujet, je n'en sais toujours pas plus. Mes différentes recherches demeurent infructueuses. J'espère juste que tout rentrera naturellement dans l'ordre. Même si cela reste un comportement bien naïf de ma part.

Malgré moi, mes pensées sont restées tournées vers Derek. J'ai passé la plupart du temps à me demander si je devais le contacter. J'en ai fini par conclure que prendre un verre avec lui ne m'engageait à rien et que je pouvais au moins lui donner cette satisfaction.

Il est maintenant un peu plus de vingt-deux heures. Je viens de reprendre possession du corps de celle que j'appelle désormais Chloë. Je me prépare alors rapidement avant d'appeler mon sauveur pour lui proposer un rendez-vous. S'il n'est pas disponible, je me trouverai bien une autre idée de sortie.

Plusieurs sonneries retentissent et j'ai l'impression qu'il ne décrochera pas. Il est sûrement au travail. Au moment où je m'apprête à raccrocher, j'entends sa voix à l'autre bout du fil :

- Oui ?

- Bonsoir Derek. C'est Chloë.

- Bonsoir. Je suis étonné de vous entendre. Je ne m'attendais pas à ce que vous me rappeliez.

Il semble surpris mais, au ton de sa voix, je peux facilement deviner qu'il sourit.

- Je suis une... femme surprenante. Vous le saurez bien assez tôt.

Ça, je l'avais déjà compris.

- Si vous décrochez, je suppose que vous ne travaillez pas. Seriez-vous

partant pour prendre un verre en ma compagnie ?

- Bien sûr ! Je serais vraiment bête de refuser. Où voulez-vous qu'on se retrouve ?

- Je connais un endroit sympa où nous pourrions discuter tranquillement. Connaissez-vous le Gantys ?

- Non.

Je ne suis pas surpris par sa réponse. Le Gantys est un bar très chic à l'atmosphère feutrée. Pas étonnant qu'il ne connaisse pas cet endroit bien trop cher pour lui.

- Je vous envoie l'adresse par message. Soyez là-bas dans une heure.

- J'y serai.

- Alors, je vous dis à tout à l'heure Derek.

Je raccroche et termine de me préparer avant de prendre la route. Je ne suis pas très loin de cet établissement et j'arriverai très certainement avant lui.

Une fois sur place, je me gare à proximité. Je me sens enfin moins seul avec toutes les autres voitures luxueuses qui se trouvent devant le Gantys. Je suis un très bon client même si cela fait quelque temps que je n'y ai pas mis les pieds.

Je reste dans ma Lamborghini en attendant de le voir arriver. D'où je suis, j'ai une très belle vue dégagée sur l'entrée du bar et je n'ai pas envie de faire la potiche sur le trottoir au risque d'être abordé par un de ces goujats sans cervelle.

Quelques minutes plus tard, j'aperçois enfin Derek. Un sourire se forme sur mes lèvres et je pars le rejoindre. Lorsque je remarque sa tenue (un jean et une chemise à carreaux), je me dis qu'il ne doit pas connaître le luxe de l'endroit. Il me regarde m'avancer vers lui et s'approche lentement.

- C'est très gentil de m'avoir appelé.

- C'est tout naturel.

J'ouvre la marche sans ajouter un mot et nous entrons dans l'établissement. La réaction de Derek m'étonne. D'un naturel plutôt avenant, je vois maintenant de la timidité en lui. Il n'ose pas vraiment regarder les alentours.

Je le fixe d'un air amusé, un petit rire s'échappant de mes lèvres entrouvertes.

- Il faut que tu te décontractes. Pour commencer, on devrait se tutoyer. Quand dis-tu ?

Derek me sourit tendrement et prend place en face de moi, ne détachant pas son regard du mien.

- Je suis tout à fait d'accord mais je n'osais pas te l'imposer.

Je m'assois convenablement et croise les jambes. L'ambiance de cet

endroit me plaît beaucoup. Pas de musique assourdissante, ni d'ivrogne notoire. Juste un fond de musique classique et des clients qui parlent discrètement. Cependant, même si Derek essaie de faire bonne figure, il me paraît toujours tendu.

- Tu n'as pas l'habitude de ce genre d'endroit, n'est-ce pas ?

- Non... J'avoue que ce n'est pas trop mon genre et je pense que je vais simplement prendre un verre d'eau. Je n'ai pas envie de passer l'intégralité de ma paye dans une seule boisson.

Il me sourit et je lui rends avec plaisir.

- N'exagérons pas. Cet endroit est très cher, oui, mais pas à ce point. Du moins, je n'espère pas pour toi. Sinon tu devrais changer de boulot, c'est un conseil d'ami.

- J'espère que tu as raison.

- Alors ? Que désires-tu boire ? Choisis ce que tu veux, je réglerai l'addition.

Ma proposition semble le déranger. Il ouvre de grands yeux et son sourire s'évanouit brusquement.

- Il est hors de question que tu dépenses le moindre centime pour moi, Chloë ! Même si je ne suis pas riche, je ne suis pas fauché non plus. Tu es mon invitée.

Je le trouve très prévenant mais je crois voir clair dans son petit jeu. Je suis l'un des meilleurs quand il est question de charmer une fille.

- Non vraiment, j'insiste Derek. Et je suis très têtu, alors n'essaie pas de me faire changer d'avis.

Mes prunelles se perdent dans le vert de ses yeux. Nous nous regardons intensément quelques secondes, puis je vois un sourire se peindre de nouveau sur son visage.

- Effectivement, tu m'as l'air d'être une femme déterminée. Je pense que je vais capituler pour ce soir. Alors, ce sera un verre d'eau pour moi.

Il prend un air taquin.

Sans lui répondre, j'appelle l'un des serveurs et commande deux coupes de champagne. Je sais que je ne finirai probablement pas la mienne mais je veux pouvoir l'accompagner.

- Du champagne ? Tu ne serais pas un peu folle par hasard ? Je ne veux même pas savoir le prix...

Il parle toujours sur le ton de la plaisanterie. Au fond, je sais qu'il est terriblement gêné de la situation. Cela lui donne presque un air touchant.

- Ne t'en fais pas pour mon compte en banque. Je suis loin d'être sur la paille.

- C'est sûr. Tu roules en Lamborghini.

Derek me fait un petit clin d'œil et je détourne le regard. Je n'ai pas envie qu'il pense que je suis sous son charme même si je ne serais pas surpris qu'il rencontre un très grand succès avec la gente féminine.

Il est plutôt grand et même sous ses vêtements, je devine qu'il a un corps musclé. Pas comme une armoire à glace, tout juste ce qu'il faut. Ses cheveux blonds foncés sont un peu en bataille mais l'effet est sûrement voulu. Au contraire, il doit passer beaucoup de temps à les coiffer. Je dirais que ses yeux demeurent son atout principal. D'un vert profond, ils en deviennent presque transperçants.

- Tu es toujours avec moi Chloë ?

Je sursaute un peu au son de sa voix et me rends compte que j'étais totalement perdu dans mes pensées. Je lui réponds d'un signe de tête.

- Pardonne-moi. Je suis peut-être un peu fatigué.

- Je n'ai rien à te pardonner. Parle-moi juste un peu de toi.

J'apprécie qu'il me regarde droit dans les yeux. Contrairement à beaucoup, Derek ne semble pas intéressé par mon décolleté vertigineux. Mais sa phrase me laisse sans voix. Je ne sais pas trop quoi lui dire.

- Que veux-tu savoir ?

Il remarque mon malaise et se met à rire avec retenue.

- Ne sois pas si stressée ! Tu sais, ce n'est pas un interrogatoire de police. Dis-moi juste ce que tu as envie de me révéler et je m'en contenterai.

Je suis heureux de voir qu'il a l'air plus détendu qu'à notre arrivée. Je me donne alors quelques secondes de réflexion avant de lui répondre :

- Je ne sais pas si ma vie est très intéressante mais... pour commencer, j'ai vingt-huit ans et... je ne sais pas quoi dire d'autre.

Il me fixe toujours et ne peut s'empêcher de rire une nouvelle fois.

- Je ne pensais pas que tu étais aussi timide, Chloë. Je suis même plutôt surpris. Je ne sais pas. Parle-moi de ton travail. Tu dois faire un métier passionnant, j'en suis convaincu.

L'entendre évoquer ma situation professionnelle me déstabilise complètement. Je ne peux pas lui dire la vérité car il pourrait se renseigner et se rendre compte rapidement qu'il n'y a pas de Chloë à la tête de Craster Company.

- Détrompe-toi... Pour être franche, je profite du statut de mon frère.

- Ton frère ? Comment ça ?

Je m'apprêtais à lui répondre mais le serveur revient avec notre commande. Une fois qu'il est reparti, j'attrape ma coupe de champagne et la lève.

- À cette soirée.

Derek trinque avec moi et nous buvons tous deux notre première gorgée. Je vois qu'il attend toujours une réponse de ma part.

- Mon frère est quelqu'un de très important. Cela n'est peut-être pas très gratifiant mais je ne travaille pas. Il me verse un revenu confortable et m'offre plein de cadeaux. D'ailleurs, c'est lui qui a acheté ma voiture.

Derek semble surpris. J'ai même l'impression de le décevoir. Comme je ne reverrai sûrement jamais cet homme après ce rendez-vous, son opinion m'importe peu.

- Je ne veux pas te paraître trop indiscret mais... ton frère... Il fait quoi dans la vie ?

Sur ce point, je pense que je peux être franc. Je n'ai pas envie de partir dans une histoire inventée de toutes pièces.

- Il dirige Craster Company. Mais ce nom ne doit pas te dire grand-chose.

- Il ne s'appellerait pas Aaron par hasard ?

Lorsque j'entends mon prénom, mon sang ne fait qu'un tour.

Cet homme a l'air d'en connaître plus sur moi que je ne le pensais.

Chapitre 32

Cloë

Je suis profondément déstabilisé mais je ne le montre pas. Je reste souriant et trempe de nouveau mes lèvres dans le champagne. Cette action me donne alors quelques précieuses secondes de plus pour répondre.

- C'est ça. Il s'appelle Aaron. Je ne savais pas que tu le connaissais.

Je lui parle avec une fausse décontraction. Cependant, il ne semble pas remarquer quoi que ce soit d'anormal.

- Je ne le connais pas personnellement et heureusement d'ailleurs.

Je prends un air étonné et fronce légèrement les sourcils, ne détachant pas mon regard du sien.

- Ah oui ? Et je peux savoir pourquoi ?

- Je suis désolé de ce que je vais te dire. Je sais que c'est ton frère mais je dois rester honnête avec toi. Il y a quelques mois, une très bonne amie a travaillé pour lui et elle est tombée en dépression à cause de ce type.

- Je ne savais pas. Excuse-moi mais j'aimerais juste comprendre ce qu'il a pu lui faire pour qu'elle finisse dans cet état.

Je me sens de plus en plus mal. Même si Derek semble doux comme un agneau avec la femme qu'il a devant lui, je sais qu'il n'hésiterait pas à me mettre son poing en pleine figure face à ma véritable identité.

Il attrape sa coupe et boit une gorgée avant de la reposer sur la table.

- Il lui a fait croire des choses pour qu'elle finisse dans son lit. Et après ça, il l'a jetée. Elle a dû démissionner car elle n'avait plus le courage d'affronter son regard quand elle le croisait.

- C'est ignoble... Je lui en toucherai deux mots.

J'ai juste envie de disparaître. Il ne le sait pas mais il est en train de parler de moi et des fautes que j'ai commises.

- Est-ce qu'elle va mieux... maintenant ?

Derek soupire en entendant ma question et il hausse les épaules.

Je n'aime pas sa réaction.

- Mieux est un bien grand mot. Elle a vraiment cru en ses belles paroles et sa confiance en a pris un sacré coup mais bon... je lui apporte mon soutien. Et heureusement, je ne suis pas le seul.

Je fouille dans ma mémoire et je crois maintenant me souvenir de cette fille. La seule à avoir démissionné suite à notre partie de jambes en l'air. Il me

semble qu'elle s'appelle Mary.

- Tu peux me donner son prénom ? Il faut que j'en discute avec mon frère. Il va en entendre parler, tu peux me croire !

Le rire que j'émetts alors ne cache pas ma nervosité.

- Elle s'appelle Mary mais ça n'a pas d'importance. Ne parlons plus de ça. Je ne suis pas là pour ton frère mais pour toi.

Il me sourit une nouvelle fois et je me sens rassuré. La lueur de rage que j'ai aperçue dans ses yeux a totalement disparu.

- Je suis d'accord. D'ailleurs, je t'ai donné mon âge. Je pense que tu devrais m'indiquer le tien en retour. C'est du donnant-donnant, non ?

Je lui fais un rapide clin d'œil.

- Je suis un peu plus vieux que toi. J'ai trente-deux ans.

- Tu es donc un dinosaure.

- Je te remercie du compliment ma chère Chloë.

- Mais je t'en prie.

Je bois une nouvelle fois, sentant le liquide rafraîchissant couler le long de ma gorge.

Ce moment passé avec lui est finalement plus agréable que je ne le pensais. Mais ses paroles passent en boucle dans ma tête. J'ai fait souffrir l'une de ses amies et elle a apparemment encore du mal à s'en remettre.

Je commence à réaliser mes actes. À réaliser la personne que je suis.

Et pour la première fois, l'heure est aux regrets.

Chapitre 33

Flash-back

Ce jour est important pour moi. J'ai passé beaucoup de temps à travailler sur ce dossier et j'arpente le couloir pour le présenter à mon père. Je sais qu'il se trouve à présent dans son bureau et j'espère qu'il aura le temps de me recevoir.

Je suis maintenant proche de la porte. Je m'apprête à frapper mais je ne termine pas mon geste.

Il n'est pas seul.

Je reconnais alors la voix de Jimmy. Je décide de retenter ma chance plus tard et tourne les talons. J'ai rapidement compris qu'ils étaient en train de parler de moi.

Cela ne se fait pas d'écouter aux portes, Aaron. Suis ta première idée et reviens un peu plus tard.

Je fais taire la petite voix qui se trouve dans ma tête et reste le plus près possible de la porte.

- Je sais que vous n'aimez pas entendre ça monsieur Craster, mais votre fils n'est pas apte à vous seconder. Et encore moins à vous succéder.

- Jimmy, je ne vous permets pas de parler de lui de la sorte ! Je vous estime beaucoup mais n'en profitez pas !

Le ton a l'air de monter entre les deux hommes. Mes doigts se resserrent autour de la pochette cartonnée que je tiens entre les mains. Je sens la colère m'envahir mais je ne bouge pas. Je préfère continuer à écouter.

- Je n'en profite pas ! J'essaie juste de vous ouvrir les yeux. Vous êtes un excellent patron monsieur Craster mais votre entreprise va droit dans le mur si Aaron en prend les rênes.

- Je ne suis pas d'accord avec vous. La dernière conférence qu'il a menée était tout simplement parfaite.

- Parfaite ? rétorque Jimmy en rigolant. Il n'a aucun mérite. Son dossier était minable et si je n'avais pas été là pour l'aider, il le serait resté.

Je commence à trembler de rage. Je me souviens parfaitement de ce moment où il est venu dans mon bureau pour me proposer son aide. Je pensais alors qu'il était sincère et qu'il m'appréciait ne serait-ce qu'un peu.

- Sortez de mon bureau Jimmy ! Ma patience a des limites alors ne la poussez pas dans ses retranchements !

- Très bien... Je m'en vais... Mais gardez cette conversation en tête. Si vous voulez être sûr que votre entreprise perdure, il faudra trouver quelqu'un d'autre que votre fils pour en reprendre le flambeau.

J'entends des pas se rapprocher de la porte. Jimmy doit être sur le point de sortir et je ne veux pas qu'il me voie.

Je rebrousse chemin rapidement et pars m'enfermer dans mon bureau.

Chapitre 34

Flash-back

Je n'arrive pas à m'empêcher de penser aux mots de Derek. J'ai même eu du mal à dormir correctement à cause de cette conversation.

Assis à mon bureau, je triture un stylo entre mes mains, le regard fixant le vide avec une profondeur infinie.

Tu devrais te remettre en question. Finalement, tu n'es peut-être pas aussi parfait.

La petite voix de ma conscience commence lentement à s'éveiller et j'ai de plus en plus de mal à ne pas l'écouter. Elle m'assassine à chaque instant et j'ai l'impression de perdre pied.

Il faut que tu arrêtes de traiter les femmes comme des objets. Il faut que tu arrêtes de faire du mal autour de toi.

C'en est trop. Je repose le stylo et quitte mon fauteuil. Il faut que j'aille me rafraîchir car je sens que je suis sur le point d'exploser.

Je croise Jimmy dans le couloir. Il me salue mais je ne fais pas attention à lui. Je n'arrive plus à le supporter, c'est plus fort que moi. Je l'entends marmonner quelque chose derrière mon dos et je n'y prête pas attention, m'engouffrant dans les toilettes des hommes.

Je m'arrête devant l'un des lavabos et me regarde longuement dans le miroir.

Tu es peut-être un bel homme à l'extérieur mais ton âme est laide. Si laide qu'elle me donne la nausée.

Je baisse les yeux. Je n'arrive plus à me regarder. Mon propre reflet semble me juger.

Je présente mes mains sous le robinet automatique et me passe de l'eau sur le visage. Elle est fraîche. Je gémiss. Ma peau brûlante semble enfin refroidir.

Je garde les yeux fermés l'espace d'un instant. Je repense à toutes ces femmes qui ont partagé mon lit. Certaines ne recherchaient que le sexe mais d'autres espéraient plus. Et cette seconde catégorie me fait souffrir. Je ne veux même pas savoir combien de cœurs j'ai réussi à briser. Je ne veux même pas savoir le nombre de larmes qui ont été versées à cause de moi.

Ma respiration s'emballe sous l'effet du stress. Il faut que je reprenne rapidement le contrôle. Je n'ai pas le droit de me mettre dans des états pareils. Je repense à mon père, à tout ce qu'il me disait. Je me focalise sur ses mots. Il

faut que je reste fort.

Mes paupières s'ouvrent de nouveau et je regarde la pièce vide. Je profite du semblant de calme qui m'entoure. Mais je sais que le temps est une denrée précieuse. Je dois déjà retourner affronter Jimmy qui doit faire les cent pas dans mon bureau. Je n'ai aucune envie de lui parler. Je n'ai cependant pas le choix. Nous devons préparer un rendez-vous qui aura lieu cet après-midi.

Je sors dans le couloir et ne vois plus mon adjoint. La porte entrebâillée de mon bureau ne fait que confirmer mes doutes.

D'un pas décidé malgré mes réticences, je rejoins Jimmy qui m'accueille avec l'un de ses sourires mielleux.

- Tu devrais arrêter de faire des folies de ton corps la nuit, me dit-il d'un ton taquin. Tu as vu ta tête ? Tu es tout blanc.

Il s'assoit sur l'un des sièges. Ou je devrais plutôt dire qu'il s'avachit dedans. Cet homme me dégoûte. Il ne sait même pas se tenir correctement.

- Je vois que ton humour est toujours aussi douteux mon cher Jimmy.

Je lui parle froidement, sans même l'esquisse d'un sourire. J'ai envie de régler mes comptes avec lui une bonne fois pour toutes, mais je sais que cela finirait en dispute. Quant aux conséquences, elles seraient bien trop graves pour que je m'y aventure.

Au moins, j'en ai, moi.

Je prends place sur mon fauteuil et regarde mon bureau avant de fixer mon interlocuteur. Je ne sais pas s'il se rend compte de mon niveau d'énervement car il ne me montre qu'un sourire niais.

- Écoute Jimmy... Je crois que l'on a vraiment besoin de mettre les choses à plat tous les deux.

- Vraiment ? À quel propos ?

Il croise ses mains contre son ventre proéminent et ne perd rien de sa jovialité.

- Quand est-ce que tu comptes arrêter ton petit jeu ?

- Mon jeu ? Mais de quoi tu parles ?

- Tu ne me le montres pas mais je sais à quel point tu envies ma place. À quel point tu aurais aimé que mon père te choisisse comme son successeur.

Ses yeux s'arrondissent.

- Quoi ? Voyons Aaron, ne dis pas de bêtises. J'ai toujours été là pour t'aider, non ?

Mon poing s'écrase sur le bois noble. Je le fusille du regard. Le ton de ma voix monte.

- Toujours là pour m'aider ? Non mais tu plaisantes ? J'ai tout entendu de la conversation que tu as eue avec mon père lorsqu'il était encore en vie. Tu as

essayé de me doubler, Jimmy ! Tu as tout fait pour que je perde le peu de crédibilité qu'il m'accordait.

- Ne dis pas n'importe quoi...

Les mots de Jimmy sont ceux de trop. Je me lève brusquement, fais le tour de mon bureau et l'empoigne par le col de sa veste, l'obligeant à se relever. Il me regarde comme un animal pris au piège.

- Je ne veux plus te voir dorénavant. Tu ne seras plus mon bras droit.

- Aaron, tu ne...

Je le pousse violemment et il tombe au sol, ses cheveux plaqués se retrouvant en l'air. Il ressemble à un clown ridicule avec son costume trop grand et ses joues rouges.

- C'est moi qui commande ici !

Il tend ses mains vers moi comme s'il avait peur que je le frappe.

- Écoute on... on peut discuter. Tu ne peux pas me virer comme ça.

Il commence à se relever lentement en prenant soin de s'écarter.

- Oh si, je le peux et je vais le faire. Alors maintenant, tu as deux options. La première, tu sors de mon bureau et tout se passera bien. Tu ranges tes petites affaires et tu vires ton gros cul dès ce soir de mon entreprise.

Jimmy ne me quitte pas des yeux et recule vers la porte. Je sens mes poings se serrer.

- La deuxième, tu ne dis ne serait-ce qu'un mot supplémentaire et je te jure que tu recevras la raclée de ta vie.

Il ne perd pas de temps et disparaît de ma vue aussi furtivement qu'une ombre. Je sais que je viens de perdre mon sang-froid. Je lui ai enfin dit tout ce que je gardais en moi depuis trop longtemps.

J'essaie de retrouver un semblant de calme. Je me dirige vers l'imposante baie vitrée et mon regard se perd dans la contemplation de l'étang. J'essaie de faire le vide dans ma tête mais je n'y arrive pas.

Je me rends compte alors que ma vie n'est pas si parfaite.

Que je ne veux plus être l'homme impitoyable que mon père a construit...

Chapitre 35

Cloë

Plusieurs jours viennent de s'écouler. Jimmy est maintenant parti. Même si la charge de travail est à l'heure actuelle beaucoup plus grande, je ne regrette pas ma décision. Je ne pouvais plus supporter cet homme.

J'enchaîne les préparations de dossiers et les rendez-vous. Je suis fatigué mais je tiens encore le coup. Je ressens toujours le besoin de changer mais je n'ai pas pour autant envie de laisser couler l'entreprise de mon père.

Il est presque vingt-trois heures lorsque je rejoins Derek à notre second rendez-vous. J'ai finalement pris la décision de le revoir. J'avoue aimer sa compagnie. Il est tout l'inverse de l'homme que je suis. Il vit simplement, ne se prend pas la tête et surtout, il pense avant tout aux autres. Discuter avec lui m'a permis de me rendre compte que j'étais quelqu'un d'égoцентриque.

J'ai ouvert les yeux.

Il est déjà là au moment où j'arrive devant l'endroit qu'il a choisi. La devanture ne paye pas de mine et je sais d'avance que cet établissement n'aura pas le standing du Gantys. Tout bien réfléchi, je ne vois pas pourquoi cela ne nous permettrait pas de passer un bon moment.

Derek m'accueille avec un sourire. Il semble content de me voir. J'avoue que je le suis également. Cet homme peut m'apporter beaucoup si je m'ouvre assez pour apprendre de lui.

C'est un exemple à suivre Aaron. Garde bien cela en tête.

Mes doutes se confirment à l'instant où je passe la porte du bar. Pas de musique d'ambiance discrète ou de serveurs en tenues chics. Ce lieu n'est autre qu'un petit pub plutôt sympa.

- Je suis désolé de t'inviter dans un endroit pareil mais je n'ai clairement pas les moyens de te proposer autre chose.

- Ne t'en fais pas Derek. Cela me convient parfaitement.

- Je suis content de te l'entendre dire. Tu verras, on s'y sent bien.

Je lui souris simplement et nous dénichons une petite table dans un recoin tranquille. Je prends place sur la banquette et il imite mon geste, se retrouvant en face de moi.

- Je suis vraiment très content de te revoir si vite. Je pensais que tu n'allais jamais me rappeler.

Tu as un bon flair. Au départ, c'est ce que je comptais faire. T'offrir un

verre pour te remercier et ne plus jamais te revoir.

- Pourquoi as-tu cru ce genre de choses ?

Je passe une mèche de mes longs cheveux derrière mon oreille, ne le quittant pas des yeux. Il paraît gêné et regarde ailleurs avant de plonger ses prunelles dans les miennes.

- Je ne sais pas. Disons que... Je peux être franc avec toi, Chloë ?

- Bien sûr. J'apprécie l'honnêteté.

- C'est une très bonne qualité.

Il laisse échapper un rire avant de continuer :

- Je pense juste que tu es trop bien pour moi.

Son compliment me flatte et je ne peux pas lui cacher mon sourire naissant.

- Ne dis pas de bêtises ! Tu es plutôt pas mal dans ton genre.

- Je ne parlais pas que du physique. On n'est clairement pas du même milieu. Je ne pense pas être le genre de fréquentations dont tu as l'habitude.

- Tu n'as pas tort mais parfois, c'est bien de changer un peu. Tu ne crois pas ?

- Je ne peux que te rejoindre sur ce point.

Une serveuse se présente. Je la regarde immédiatement de haut en bas. Elle n'a rien d'attrayant. Son physique est plus que quelconque, je dirais même peu avantageux. Mais après tout, ce n'est pas une raison pour la blâmer. Peut-être qu'elle a bon cœur et beaucoup d'autres qualités.

Je reporte mon attention sur Derek. Il commande une bière et je décide de prendre un simple jus d'orange. L'employée nous remercie et se dirige vers le bar.

- Tu n'aimes pas trop l'alcool, n'est-ce pas ?

- Tu veux que je sois franche avec toi ? Je déteste l'alcool.

- J'ai cru l'avoir remarqué à la manière dont tu buvais ton champagne à notre dernier rendez-vous. Tu n'as même pas fini ton verre.

- Disons que mon aversion pour ce genre de boissons est due à mon histoire personnelle.

Il prend un air étonné et étend un bras le long du dossier de la banquette, ne me quittant pas des yeux.

- Si tu veux en parler, mes deux oreilles sont prêtes à t'écouter.

Je ne peux retenir un rire avant de prendre un air grave. Je repense à la perte de ma mère et au manque que cela a engendré dans ma vie d'enfant, d'adolescent et d'adulte.

- Je ne sais pas si c'est une bonne idée, Derek. Je ne vais pas t'ennuyer avec mes problèmes.

- Là, je t'arrête tout de suite ! Sache que tu ne m'ennuies pas. Sinon je ne serais pas assis en face de toi en ce moment.

Je soupire longuement.

- C'est vraiment très gentil de ta part. Sans rentrer dans les détails, j'ai perdu ma mère à cause de l'alcool.

Son visage change d'expression. Il me paraît triste. Cet homme a tellement d'empathie pour les autres que cela le perdra un jour. J'en suis convaincu.

- Je... suis désolé d'entendre une chose pareille...

- Tu n'as pas à l'être. Tu n'y es pour rien.

- Même si je vois bien que tu n'as pas envie de t'étendre sur le sujet, tu sais que je suis là si tu as besoin de vider ton sac.

- Je sais et je t'en remercie...

Je ne le regarde plus. Je sens qu'il a envie d'en savoir plus mais je préfère ne pas m'étendre sur le sujet. Je repense aux événements passés et cela m'attriste profondément. J'imagine ma mère tomber dans les escaliers, sans personne pour lui venir en aide. J'essaie de deviner sa dernière pensée cohérente avant qu'elle ne sombre dans le coma.

Même si je peux comprendre pourquoi elle s'est mise à boire, je ne peux pas m'empêcher de lui en vouloir. Mon père l'aimait et il était très prévenant avec elle. Cependant, cela ne comblait pas ses absences répétées et la solitude qui en découlait. Son fils unique encore en bas âge n'était pas en mesure de combler son besoin de réconfort. Alors, elle a commencé à boire et sans s'en rendre compte, elle a sombré doucement dans la spirale infernale de l'alcoolisme.

J'avoue avoir du mal à me dire qu'elle est simplement morte à cause de son ennui devenu bien trop pesant. Mon père la couvrait de cadeaux mais il ne se rendait pas compte que c'était d'amour dont elle avait besoin.

- Chloë ?

Une voix me tire de mes pensées. Je comprends alors que je fixais la table d'un air totalement absent. Relevant la tête vers mon interlocuteur, j'essaie de paraître le plus détendu possible même si je suis envahi par ces souvenirs douloureux.

- Je suis désolé, Derek.

Sans que je lui parle, il comprend rapidement ma tristesse. Il avance l'une de ses mains sur la table et la pose sur la mienne, ne me quittant pas des yeux.

- Tu n'as pas à l'être. Même si je n'ai pas vécu une perte aussi grande, je peux comprendre ce que tu ressens. Et tu as le droit d'être triste. C'était il y a longtemps ?

- Je n'étais qu'une enfant.

La sensation de sa paume chaude et douce me réconforte. Je sens qu'il renforce son étreinte, me montrant son soutien.

- Je ne sais pas quoi te dire Chloë... C'est juste atroce...

Je fais glisser ma main et la retire doucement, la posant sur ma cuisse.

- Je ne suis pas venu là pour pleurer sur mon sort. Peut-on passer à autre chose ?

Il me sourit et la serveuse nous apporte notre commande avant de s'éclipser une nouvelle fois.

- Bien sûr. C'est toi qui dirige.

Derek me fait un clin d'œil et attrape son verre. Je ne touche pas au mien. Je suis encore un peu bouleversé.

- Au fait, je voulais te dire que j'ai parlé avec Aaron et j'ai réussi à le convaincre de s'excuser.

Il ne retient pas un rire et bois une gorgée avant de reposer sa boisson.

- Mary ne voudra pas de ses excuses, Chloë. C'est vraiment très gentil de ta part mais c'est inutile.

- Je ne suis pas de ton avis. Elle habite toujours à la même adresse ?

- Oui mais il ferait mieux de ne pas y aller.

- Je comprends ta réticence mais contrairement à toi, je pense que cette action leur sera bénéfique à tous les deux.

- Si tu le dis...

Je vois son air dubitatif mais je maintiens le programme prévu. Je me rendrai demain dans l'après-midi au domicile de la jeune femme. Elle me renverra sûrement balader mais je veux au moins lui montrer que je ne suis plus le même.

Que je ne suis plus un monstre à l'orgueil démesuré, sans aucun état d'âme.

Chapitre 36

Aaron

Le lendemain, malgré l'avis défavorable de Derek, je me rends au domicile de Mary. J'ai eu du mal à rester concentré sur mon travail durant la matinée. Je n'arrêtais pas de me demander comment cette rencontre allait se dérouler.

Quoi qu'il arrive, tu devras y faire face. Il est temps pour toi d'assumer les conséquences de tes actes.

La jeune femme habite à la périphérie de la ville et j'ai devant moi encore plusieurs longues minutes de trajet. Je tourne la tête pour regarder les fleurs posées sur le siège passager. Elle me les jettera peut-être à la figure en guise de représailles mais je ne peux pas y aller les mains vides.

Et si elle n'est pas là ? As-tu pensé à cette éventualité ?

Décidément, ma conscience répond toujours présente pour me mener la vie dure. Mais je ne me laisse pas déstabiliser. Si elle est absente, je laisserai un petit mot devant sa porte avec le bouquet. Même si j'avoue que je préférerais de loin lui présenter mes excuses en face à face.

Les Quatre Saisons de Vivaldi m'accompagnent et apaisent mes doutes. Je laisse mon esprit vagabonder, chaque seconde me rapprochant un peu plus de mon but.

Quarante minutes s'écoulent. Je me trouve maintenant à quelques mètres de l'arrivée. Je regarde autour de moi. Le quartier est visiblement plus que modeste avec ses habitations défraîchies et ses rues mal entretenues. Je m'y sens déjà mal à l'aise. Mais je sais que je n'ai pas le choix. Je ne dois pas rebrousser chemin si près de mon objectif. Et je ne suis surtout pas le genre d'homme à fuir mes responsabilités.

Quand je dis quelque chose, je le fais.

Le GPS m'indique que je suis arrivé et je me gare devant une maison en piteux état. Je tourne la clé et le moteur s'endort. Je n'arrive pas à détacher mon regard de l'endroit où est censé vivre Mary.

Tout le monde n'a pas le même train de vie que toi, Aaron.

J'essaie de ne pas trop réfléchir. Je tends le bras pour récupérer le bouquet et sors de ma voiture pour rejoindre la porte d'entrée. Ce lieu me donne réellement l'impression d'être abandonné. Je n'arrive toujours pas à croire que

l'on puisse habiter ici.

Je presse mon doigt sur la sonnette, sentant la nervosité me gagner peu à peu. Personne ne vient ouvrir. Je tente alors ma chance en frappant contre le bois usé.

J'attends deux minutes et si elle ne se montre pas, je passe au plan B.

J'entends des pas se rapprocher dans l'entrée. Mary est bel et bien là. Un petit sourire se dessine sur mes lèvres.

Cependant, quand la porte s'ouvre, il disparaît en une fraction de seconde.

Derek ? Mais...

Mes pensées deviennent confuses et je suis incapable de dire ou de faire quoi que ce soit. Il plonge son regard dans le mien mais pas à la manière dont il admire Chloë. Si ses yeux avaient été deux revolvers, je crois que je serais déjà mort.

- Je suppose que vous êtes Aaron ?

Sa voix est tout aussi glaciale que son expression. Il regarde par-dessus mon épaule et distingue ma Lamborghini garée un peu plus bas.

Réponds-lui calmement et tout se passera bien.

- Oui, c'est bien moi. Je suis venu voir Mary.

Il baisse la tête et remarque le bouquet de fleurs que je tiens dans les mains. Il se met à rire et me dévisage une nouvelle fois.

- Je vais juste vous donner un petit conseil. Je vous donne deux minutes pour reprendre votre voiture et déguerpir d'ici.

- Désolé de vous décevoir mais je ne suis pas du genre à écouter des personnes que je ne connais pas. Je resterai ici tant que je ne l'aurai pas vue.

Je le défie du regard et il ne me quitte pas des yeux pendant de longues secondes.

- C'est bon Derek, laisse-le entrer... déclare une petite voix derrière lui.

Il s'écarte alors légèrement et j'aperçois Mary qui ose à peine me regarder. Je suis choqué de la voir dans cet état. La jeune femme radieuse que j'ai connue n'est plus que l'ombre d'elle-même. Ses traits sont tirés et la pâleur de sa peau lui donne un air maladif.

Derek me lance un dernier regard assassin avant de repartir en direction du salon. Mary fait un pas vers moi et regarde ses pieds, ne trouvant pas la force de prononcer un seul mot. Malgré moi, mon cœur se serre dans ma poitrine lorsque je lui tends le bouquet.

- Je suis venu te présenter mes excuses... Je sais que ce cadeau ne réparera pas le mal que j'ai pu te faire mais... je veux que tu saches à quel point je regrette mon comportement.

Elle reste muette et attrape les fleurs. Ses yeux me fuient toujours et je sais

qu'aucun mot ne pourra la consoler. Je sais que je ne suis pas celui qui pourrait lui venir en aide.

- Mary... Cela me fait beaucoup de peine de te voir aussi détruite. Je n'ai pas mesuré la force de mes actes et je ne sais pas comment t'aider. J'aimerais pouvoir réparer mes erreurs.

- Tu... ne... peux pas...

Sa voix est étranglée par des sanglots naissants. J'hésite un instant avant de poser une main ferme sur son épaule fragile. Je ne la quitte pas des yeux. J'ai envie de la prendre dans mes bras mais je ne veux pas en faire trop.

- Je ne pensais pas que tu étais autant attachée à moi. Tu as tout à fait le droit de me considérer comme un monstre parce que j'en suis un et crois-moi, je regrette inf...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase. Derek revient à la charge. Il apparaît soudainement et se poste entre nous deux.

- Je suis désolé, Mary. Je ne peux pas le laisser t'embobiner avec ses fausses excuses.

- Mes excuses sont sincères. Vous n'avez aucun droit de me juger !

Il s'avance un peu plus vers moi et plaque une main ferme contre mon torse. Son regard en dit long sur son envie de me frapper.

- Aucun droit de vous juger ? Oh que si, j'en ai le droit ! Maintenant partez ou les choses vont très mal tourner.

- Je ne partirai pas et si vous êtes trop sourd pour l'entendre, eh bien j'en suis désolé.

Le ton de ma voix est tout aussi glacial que le sien. Cela me fait mal de devoir lui parler ainsi car je sais à quel point cet homme est quelqu'un de bien. Mais je ne peux pas le laisser me défier de cette manière.

- Ah oui ?

Il me pousse violemment et je fais quelques pas en arrière, surpris par ce mouvement soudain.

- Derek ! Arrête ! Je n'ai pas envie de vous voir vous battre !

Mary semble s'être éveillée. Elle parle fort et je peux la voir trembler. De mon côté, je ne sais pas comment réagir. Je suis partagé. Une partie de moi a envie de répliquer mais l'autre l'en empêche. Je n'ai pas envie de frapper celui qui a donné tant d'attention à Chloë.

Je le vois s'approcher de nouveau. J'ai même l'impression qu'il fond littéralement sur moi. Il attrape le col de ma chemise et approche son visage du mien à moins de quelques centimètres. Je peux sentir la chaleur de son souffle contre ma peau.

- Vous avez de la chance que j'apprécie beaucoup votre sœur. Je n'ai pas

envie de lui faire du mal en amochant votre joli petit visage d'enfoiré. Alors ne me tentez pas et partez maintenant !

Je me saisis de son bras et le repousse sans ménagement avant de lancer un dernier regard à Mary. Elle est en train de pleurer, ses épaules tressautant sous les sanglots.

Je tourne alors les talons et repars vers ma voiture, l'esprit en vrac et le cœur lourd.

Chapitre 37

Cloë

Le soir même, j'ai contacté Derek pour le revoir. J'avais besoin de lui parler parce que je n'avais pas aimé notre dernier échange. Mais il n'a fait que me répondre brièvement car il était de service. Nous avons donc fixé un rendez-vous le lendemain vers vingt-trois heures au même endroit que la fois précédente.

Le moment fatidique est enfin arrivé et je suis en train de l'attendre dans ma voiture, garée devant l'entrée. Je regarde l'heure affichée sur l'écran de mon portable. Il est déjà en retard de cinq bonnes minutes.

Il ne viendra peut-être pas.

Cette pensée m'attriste et je décide d'attendre encore un peu avant de rentrer chez moi s'il ne se présente pas.

Mais un bruit me fait sursauter. Quelqu'un vient tout juste de frapper contre la vitre passager.

Un sourire s'affiche sur mes lèvres lorsque je reconnais Derek. Il ne m'a finalement pas fait faux bond.

Je ne perds pas une seconde de plus et je sors de ma Lamborghini pour le rejoindre sur le trottoir. L'expression que je peux voir sur son visage me soulage. Il a de nouveau ce regard bienveillant. Je suis même surpris de sa réaction. Il s'approche de moi et m'étreint brièvement avant de faire un pas en arrière.

- Bonsoir... me dit-il d'une voix douce. Je suis vraiment content de te revoir.

- Et moi donc...

Je le vois contempler ma voiture et nous nous engouffrons à l'intérieur du bar sans plus attendre. Je regarde tout autour de moi. Même si ce n'est que la deuxième fois que je me rends dans cet établissement, cet endroit me semble déjà familier. Derek a raison, on se sent bien ici et je suis vraiment content qu'il soit venu.

Nous prenons place à la même table que la dernière fois et passons une commande identique. Mais cette fois-ci, j'insiste pour l'inviter.

- Ton frère est venu voir Mary hier.

Son visage se ferme un peu. Il se remémore sûrement notre altercation.

- Je sais. Aaron m'en a parlé.

- Excuse-moi de te dire ça mais c'est vraiment une tête de con. Si je ne te connaissais pas, je crois que je lui aurais refait le portrait.

Sa remarque me vexa mais je n'ose pas répliquer. Je hausse les épaules et attrape le verre que la serveuse vient de déposer devant moi. Je préfère lui répondre sur le ton de l'humour :

- Tu veux que je te dise un truc ? Il m'a dit la même chose de toi. Une vraie tête à claques, il paraît.

- Tu es du même avis ?

Je suis content de voir qu'il me regarde maintenant d'un air amusé. Son animosité semble s'être volatilisée. Il boit une gorgée de sa bière en attendant ma réponse.

- Bien sûr que non ! Sinon je ne serais pas assise à cette table.

Tout à coup, je vois son air devenir un peu plus grave. Je fronce les sourcils, m'interrogeant sur ce qui le tracasse.

- Quelque chose ne va pas Derek ?

- Si, si... Je me demandais juste une chose.

- Dis toujours.

Tu conduis la voiture de ton frère ou c'est lui qui utilise la tienne ?

Au départ, je me demande pourquoi il me pose soudainement cette question. Mais je comprends rapidement qu'il a repéré ma Lamborghini la veille et qu'il voit la même encore ce soir. Je reste détendu et lui réponds d'abord avec un petit rire avant de continuer :

- Comme je te l'ai dit, je profite pas mal de son argent. Je sais que ce n'est pas trop glorieux mais c'est ainsi. Il me prête sa voiture quand je sors le soir et qu'il ne s'en sert pas.

- Alors j'essaierai de calmer mon envie de la rayer.

Il me fait un clin d'œil et boit une autre gorgée.

- Tu as plutôt intérêt sinon tu auras affaire à moi. Et je peux être très enragé quand je veux.

Oh ça, je m'en doute.

Je sirote lentement mon jus de fruits, profitant de chaque seconde de ce moment de détente en sa compagnie.

- Tu vas peut-être trouver que je suis un rapide mais j'aimerais beaucoup te montrer où je vis. Ce n'est sûrement pas aussi luxueux que ce que tu connais d'habitude mais ça me ferait plaisir.

Tu sais... Je vis chez mon frère...

- Ah vraiment ? Pauvre Chloë. Tu ne peux pas savoir à quel point je te plains.

- Il est infernal.

Cette fois-ci c'est à mon tour de lui faire un clin d'œil et je vois son sourire s'agrandir. Je suis touché par son invitation mais j'appréhende un peu de le suivre. Je sais qu'il ne m'invite pas juste pour regarder les murs de son appartement. Il a sûrement quelque chose d'autre derrière la tête.

Tu devrais accepter Aaron. Ne commence pas à jouer la jeune fille effarouchée.

- Je vais être cru, c'est un connard. Heureusement, sa sœur est bien différente.

Ses mots me font mal et me touchent en même temps. Mais j'essaie de ne pas relever ses insultes. Elles ne sont pas censées me concerner.

- C'est gentil. Sinon pour ton invitation, je suis partante. J'aimerais beaucoup voir l'endroit où tu vis.

- Si tu veux, on peut terminer la soirée là-bas. On pourra y être plus tranquille. Qu'en dis-tu ?

- Cela me va parfaitement.

Plus tranquille ? Mais dans quoi tu t'embarques ? J'espère qu'il ne sera pas trop insistant quand je refuserai ses avances.

Je finis mon verre en une gorgée. Le stress et l'appréhension s'emparent peu à peu de moi mais je sais qu'il est déjà trop tard.

J'espère juste que la suite des événements ne sera pas trop tragique.

Chapitre 38

Cloë

Nous arrivons dans le hall de son immeuble. Je m'attendais à bien pire. Il est plutôt bien entretenu sans être luxueux et il n'y a pas ce côté glauque que je redoutais.

Je le suis dans les escaliers et nous nous arrêtons au deuxième étage.

- Tu t'apprêtes à découvrir mon cocon. J'espère que tu ne seras pas trop déçue.

Je ne lui réponds que par un sourire, une boule se formant dans le creux de mon ventre. J'espère ne pas m'être trompé sur lui et que sous ses airs angéliques ne se cache pas un pervers. Dans ce corps, je n'aurai pas la possibilité de me défendre correctement et je déteste me sentir à la merci de quelqu'un d'autre.

Il déverrouille la porte et entre à l'intérieur avant d'allumer la lumière. Je le suis alors sans dire un mot, laissant mes yeux se balader autour de moi. L'appartement est petit mais tout comme les parties communes, il est bien entretenu. Je suis agréablement surpris.

- Tu as réussi à te faire un véritable nid douillet.

- J'aurais aimé avoir un peu plus de place, mais je suis déjà content de vivre seul. J'ai partagé une collocation il y a un an et ce n'était pas toujours facile.

- Je veux bien te croire. C'est un peu ce que je fais en ce moment même si mon frère n'est pas souvent là.

Il rit à ma remarque et, en quelques pas à peine, nous nous retrouvons au salon où il m'invite à prendre place sur le canapé.

- Est-ce que je peux te proposer quelque chose à boire ?

- C'est très gentil mais pour l'instant, je n'ai pas soif.

Je m'installe et me rends compte que le canapé est plus confortable qu'il n'y paraît. Derek vient s'asseoir à mes côtés et il se tourne vers moi.

- Alors peut-être que tu as faim ?

- Non plus...

Je me mets à rire mais je n'arrive plus à cacher ma nervosité. Derek fronse les sourcils, ne me quittant pas des yeux.

- Je te sens nerveuse. Tu n'es pas à l'aise avec moi ?

- Si, si ! C'est juste que je n'ai pas l'habitude d'aller chez un homme que je ne connais encore que très peu.

- Ne t'en fais pas Chloë. Je ne tenterai rien avec toi. Du moins, si tu n'es pas d'accord.

Il se relève et me regarde en souriant.

- Je vais me faire un café, je reviens.

Il s'éclipse dans la cuisine attenante et je regarde le plafond. Je suis partagé entre l'envie de m'enfuir à toutes jambes et le désir d'en découvrir plus sur lui.

Mais il est déjà de retour. Il se penche pour poser la tasse brûlante sur la table basse et s'assoit de nouveau.

- Tu es vraiment une femme intéressante et je dois t'avouer que je me sens vraiment bien avec toi. En plus, tu es très jolie, ce qui ne gâche rien.

- C'est gentil.

Mon comportement m'énerve mais je ne parviens pas à le contrôler. Je n'arrive pas à garder mes yeux sur lui et mes mains tremblent. Il remarque alors mon malaise et attrape l'une d'entre elles dans la sienne.

- Chloë... Regarde-moi... Je ne suis pas là pour te faire du mal.

J'écoute ses paroles et j'essaie de me maîtriser. Je ne comprends pas pourquoi j'ai aussi peur. Ce n'est pas dans mes habitudes.

Mon regard croise de nouveau le sien et cette fois-ci, j'arrive à le soutenir. Du pouce, il caresse gentiment le dos de ma main.

- Pardonne-moi... Je ne devrais pas réagir de cette manière. Tu dois me prendre pour une folle.

- Non. Ta réaction est tout à fait normale. Après tout, je suis pratiquement un inconnu pour toi et c'est déjà sympa d'avoir accepté mon invitation.

Je baisse les yeux et regarde nos mains liées l'une à l'autre. J'ai envie de le repousser. Je n'y arrive pas. La sensation est bien trop agréable.

- Tu sais Chloë... J'ai ressenti le besoin de te protéger à la seconde où je t'ai vue alors ce n'est certainement pas moi qui te ferai du mal.

- Merci...

Nos prunelles se reconnectent ensemble. Ces mots me touchent et me déstabilisent. Pour une fois, je sens que je ne contrôle pas la situation et cela m'effraie autant que j'y trouve une certaine adrénaline.

Il approche lentement son visage du mien. J'ai envie de m'éloigner mais je ne le peux pas. L'étreinte de ses doigts se resserre.

Ses lèvres me frôlent dans une caresse que je trouve aussi insupportable que tentante. Je vois ses yeux se fermer et il fait le dernier pas, m'embrassant avec délicatesse.

Alors incapable de faire le moindre mouvement, je garde mes paupières

totallement ouvertes.

Je suis sous le choc.

Chapitre 39

Cloë

Nos lèvres sont toujours connectées et je n'arrive pas à avoir la moindre réaction. Cette caresse est tout aussi agréable qu'elle me répugne.

Derek conserve ma main dans la sienne et je sens l'un de ses bras glisser autour de ma taille pour me ramener un peu plus contre lui.

C'est alors qu'il approfondit le baiser, insinuant sa langue dans ma bouche.
Ne reste pas inactif. Fais quelque chose !

J'ai envie de le repousser mais je n'en trouve pas la force. Ce baiser m'enivre et je décide d'y répondre enfin. Je ferme les yeux et laisse nos langues se joindre l'une à l'autre.

Puis, il s'éloigne, rompant notre étreinte. Sa main caresse la mienne et il me regarde avec tendresse.

- Je suis désolé. Je n'ai pas pu me retenir de t'embrasser. J'espère que tu ne m'en veux pas.

Je baisse les yeux pour les fixer sur le sol. J'entends le son de sa voix mais je suis incapable de répondre.

- Chloë ? Est-ce que tout va bien ?

Je plonge mon regard dans le sien et mon cœur se serre lorsque je remarque son expression. Derek semble peiné et effrayé. Je pense qu'il a peur des conséquences de ce baiser.

- Je vais... bien...

J'hésite à poursuivre. Il faut que je lui dise ce que je ressens. Il faut que je lui dise la vérité.

- Derek je... Je ne veux surtout pas te faire de peine mais je pense que l'on n'aurait jamais dû s'embrasser.

- Tu n'as pas aimé ?

J'essaie de soutenir son regard. Cela devient de plus en plus difficile au fur et à mesure que son visage se décompose.

- Si... bien au contraire mais...

- Mais quoi ?

- C'était juste une très mauvaise idée...

Même si je le sens interloqué par ma réponse, je ne veux pas m'étendre sur le sujet. Sans attendre une minute de plus, je dégage ma main et quitte le

canapé. Il me suit du regard sans parler.

Je déteste cette situation.

- Pardonne-moi Derek mais je préfère rentrer chez moi.

Je n'ose plus le regarder et me dirige vers la porte d'entrée. Un silence pesant règne dans la pièce lorsque je franchis le seuil de son appartement.

Je descends les marches aussi vite que mes talons me le permettent. J'ai envie d'être chez moi et d'oublier ce moment passé avec lui.

J'ai du mal à comprendre ma propre réaction mais c'est plus fort que moi.

Tu as fait le mauvais choix en acceptant son invitation. Tu aurais dû t'en douter.

Le froid m'étreint lorsque j'atteins la rue. Heureusement, je ne suis pas garé très loin.

Je déverrouille les portières et une fois assis au volant, je suis pris d'une hésitation soudaine.

Tu ne devrais pas partir de cette manière. Il fait beaucoup pour toi et tu t'en vas comme un voleur ? Tu devrais avoir honte Aaron.

J'enferme la voix de ma conscience dans un coin de mon esprit. Je ne veux plus l'entendre.

Rapidement, je fais vrombir le moteur, laissant derrière moi un homme blessé par mes actes.

Chapitre 40

Aaron

Cela fait maintenant près d'un mois que je n'ai plus donné de nouvelles à Derek. Et je m'en veux toujours. J'ai plusieurs fois hésité à l'appeler ou à lui rendre visite à son travail mais je me suis finalement ravisé. Je devais le sortir de ma vie au plus vite ou il aurait fini le cœur brisé comme toutes ces femmes qui sont entrées dans mon lit.

Cet homme m'apportait beaucoup et j'appréciais vraiment sa compagnie mais son baiser m'a fait clairement ressentir qu'il voulait plus qu'une simple amitié. Je ne pourrai jamais lui offrir ce qu'il veut. D'autant plus que je ne suis pas la personne qu'il croit.

Depuis ma dernière soirée avec Derek, je ne sors plus lorsque Chloë prend possession de ma vie. J'ai d'ailleurs de plus en plus de mal à accepter cette condition mais je ne trouve aucune piste qui puisse m'aider à m'en sortir. J'ai l'impression que je vais devoir supporter ce corps de femme toute mon existence. Et cela me rend malade.

Ce matin-là, j'entre dans le hall de Craster Company avec un bouquet de roses blanches. Je veux les offrir à Caitlyn en guise d'excuses. Par ma faute, elle a aussi souffert et je dois me montrer un peu plus humain envers cette femme.

- Bonjour Caitlyn. Comment allez-vous aujourd'hui ?

- Bonjour monsieur Craster. Je vais bien merci. Et vous ?

Elle me répond avec timidité, visiblement surprise que je lui montre autant d'attention. Avec un sourire sincère, je lui tends le bouquet et elle le regarde avec de grands yeux sans faire un seul mouvement.

- Prenez-le. Il est pour vous. J'ai pensé qu'il rendrait très bien sur votre comptoir d'accueil.

- C'est... très gentil...

Elle s'exécute alors et en prend possession. Tayna la dévisage avec une certaine jalousie et je m'empresse de la regarder. Je ne veux pas qu'elle se sente exclue.

- Bonjour Tayna. Je suis désolé d'avoir omis de vous dire bonjour. Pardonnez mon impolitesse.

L'expression de la jolie Brésilienne change et ses lèvres forment enfin un

sourire.

- Bonjour monsieur Craster. Ne vous excusez pas. Je comprends tout à fait.

- Je vous souhaite à toutes les deux une belle journée.

En disant ces mots, je prends la direction de l'ascenseur. Mon cœur se sent un peu plus léger maintenant. Je dois montrer de la considération envers tous les gens qui m'entourent, en particulier les femmes que j'ai bien trop longtemps méprisées.

Je compte également m'excuser auprès d'Ashley mais elle m'a prévenu qu'elle n'arriverait que plus tard aujourd'hui. Elle a des choses personnelles à régler et je lui ai donné sa matinée.

Toute ma remise en question est un gros travail que je dois faire sur moi-même mais je suis plutôt fier des quelques changements qui sont survenus dans ma vie. Je suis maintenant bien moins hautain et surtout, je commence à être un peu moins misogyne. Posséder le corps de Chloë tous les soirs m'a fait m'apercevoir de beaucoup de choses. Les femmes n'ont pas la vie facile, loin de là. Je suis même maintenant convaincu qu'elle est véritablement compliquée.

Ma matinée de travail se passe bien même si je suis toujours surchargé de travail. Je vais devoir me trouver un autre adjoint. Mais il me faudra quelqu'un en qui je peux avoir une entière confiance. Au départ, j'avoue n'avoir pensé qu'à une candidature masculine mais après tout, le poste pourrait aussi bien être tenu par le sexe opposé.

Il est presque midi lorsque je regarde ma montre. Je me rends alors compte que je n'ai pas décroché une seule seconde du dossier sur lequel je travaille en ce moment.

Le téléphone sur mon bureau se met à sonner et je vois que c'est Caitlyn. Je ne veux pas la faire attendre et je m'empresse de décrocher :

- Oui ?

- Monsieur Craster. J'ai un visiteur à l'accueil qui désire vous voir.

- Un visiteur ?

Je fronce les sourcils, me demandant qui cela peut bien être.

- Un certain Derek Flicher.

Mon sang ne fait qu'un tour lorsque j'entends sa réponse. Il ne m'a jamais dit son nom de famille mais je suis sûr que c'est lui.

- Est-ce que je dois lui dire de monter ou le renvoyer ?

Le ton de Caitlyn est différent. Elle semble se demander pourquoi je reste muet.

Je ferme les yeux, essayant de calmer mon rythme cardiaque qui s'emballe

considérablement. Je ne sais pas pourquoi il est là. Mais s'il vient me voir, ce n'est sûrement pas pour me passer de la pommade.

- Faites-le monter. Je l'attends dans mon bureau.

Sans ajouter un seul mot, je raccroche le combiné. J'essaie de respirer calmement pour ne pas paraître au bord de la crise de nerfs lorsqu'il apparaîtra sur le pas de la porte.

Mais je n'ai pas à patienter longtemps.

Moins de cinq minutes plus tard, j'entends quelqu'un frapper.

Il est derrière cette porte et tu vas devoir l'affronter... Tu n'as plus le choix, maintenant.

Sur cette pensée, je l'invite à entrer. Au moment où la porte s'ouvre, mon cœur s'arrête de battre.

Derek se trouve bien là, devant moi. Cependant, son expression n'est pas celle que j'attendais. Pas de regard froid ou méprisant, pas d'agressivité.

Juste des traits tirés et des yeux au bord des larmes.

Chapitre 41

Aaron

Je sais qu'il ne faut pas que je montre mes sentiments mais le voir ainsi en face de moi me laisse sans voix.

- Bonjour Aaron...

Il n'ose plus parler et s'approche lentement de mon bureau. J'ai sûrement l'air d'un idiot à cet instant, mais je n'arrive pas à détacher mon regard du sien.

Une vague de sentiments me submerge et j'ai du mal à tous les identifier. Je sais que parmi eux, il y a de la culpabilité. Et c'est cette même culpabilité qui m'étreint la gorge et m'empêche d'émettre le moindre son.

Il faut que je me reprenne et que j'agisse normalement. Je ne veux pas que mon comportement lui paraisse trop étrange.

- Derek... Que me vaut cette visite ?

À mon grand soulagement, je constate que le ton de ma voix est plutôt glacial. Suite à notre altercation survenue au domicile de son amie, il me semble le plus approprié.

Contrairement à ce que je pensais, il ne me répond pas tout de suite. Il s'avance encore un peu et semble ne pas trouver ses mots.

- Êtes-vous venu me présenter des excuses ?

Derek est maintenant proche de moi et il me dévisage, réprimant une colère naissante au fond de lui.

- Je ne vois pas pourquoi je viendrais m'excuser. Je ne pardonne toujours pas ce que vous avez fait à Mary.

- Alors que faites-vous là ?

Je fronce les sourcils et ne le quitte pas des yeux. Une petite idée émerge dans ma tête et les secondes qui suivent vont confirmer mes doutes.

- C'est à propos de Chloë.

- Ma sœur ? Et je peux savoir ce que vous lui voulez au juste ?

- Je veux qu'elle m'explique pourquoi elle ne me donne plus de nouvelles.

- Honnêtement ? Je n'en sais rien. Elle ne m'offre pas de détail sur toutes ses histoires de cœur et je m'en porte très bien ainsi.

Ma dernière phrase vient de briser quelque chose en lui. Même s'il essaie de faire bonne figure je peux lire une infinie tristesse dans ses yeux.

- Je vois... Mais je n'ai aucun moyen de la joindre. Elle ne m'a jamais

donné son numéro et je n'ai aucune adresse. Le seul élément que je possède est votre poste au sein de cette entreprise.

- Et donc ? Que voulez-vous que je fasse ?

Un silence s'installe entre nous. Je lui parle peut-être un peu trop froidement mais c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour ne pas céder à mes sentiments.

- J'aimerais que vous lui demandiez de m'appeler. Je ne l'oblige pas à me revoir. Je souhaite simplement qu'elle m'explique pourquoi elle ne veut plus entendre parler de moi.

Sa voix tremble même s'il essaie de le cacher. Je reste impassible malgré le fait que je commence à triturer mes mains nerveusement. J'espère juste qu'il ne s'en rendra pas compte.

- Je vais lui en parler. En revanche, je ne peux pas vous promettre qu'elle le fera. Chloë est parfois plus têtue que moi.

Je laisse échapper un petit rire et il acquiesce silencieusement.

- Merci Aaron... Désolé j'ai peut-être été un peu trop brusque la dernière fois mais je ne peux pas supporter de voir Mary dans cet état.

Ces mots me replongent dans mes souvenirs et je repense à cette jeune femme dont j'ai détruit la vie.

- Comment va-t-elle ?

Je viens de me radoucir sans même me contrôler. Ma conscience est finalement en train de me rattraper.

- Ce n'est pas la grande forme mais elle va bien...

Derek me paraît honnête même si je sais qu'il enjolive la réalité. Il parle de son amie avec tristesse et je sais que rien ni personne ne pourra réparer le cœur brisé de mon amante d'une nuit. Seul le temps fera son œuvre et finira peut-être par effacer mon image de sa mémoire.

- Je sais que vous veillez bien sur elle et je vous en remercie. Je parlerai à Chloë et je ferai tout mon possible pour qu'elle vous donne au moins des explications.

- J'apprécie vraiment votre compréhension. Je ne vais pas vous déranger plus longtemps.

Il tourne les talons sans ajouter un mot et se dirige une nouvelle fois vers la porte. J'ai envie de le retenir, envie de passer encore du temps avec lui. Je veux lui dire à quel point je suis désolé et lui fournir les explications dont il a tant besoin.

Mais je sais que ce n'est pas à moi de le faire.

Je sais que c'est Chloë qui a toutes les cartes en mains...

Chapitre 42

Cloë

Après le départ de Derek, j'ai passé le reste de la journée à me convaincre que l'appeler restait la meilleure solution. Je n'avais pas le droit de le laisser dans l'ignorance. Pas après tout ce qu'il a fait pour Chloë.

Mais il est maintenant presque vingt-trois heures et je reste à contempler l'écran de mon téléphone, ne sachant plus ce que je dois faire.

Tu ne peux pas te défiler. Un petit coup de fil ne va pas te tuer et cela lui fera beaucoup de bien.

Un soupir profond s'échappe de mes lèvres entrouvertes. Je sais que ma conscience a raison et je ne peux pas revenir en arrière. Il faut que je reste correct envers cet homme comme il l'a toujours été envers moi.

Quelques secondes s'écoulent et je suis dans l'attente d'une réponse, mon portable vissé à l'oreille. Je ne comprends pas pourquoi je suis aussi stressé à l'idée d'entendre sa voix.

- Oui ?

Le ton qu'il emploie me paraît hésitant. J'ai même l'impression qu'il est bien plus nerveux que moi. L'espace d'un instant, tout se bouscule dans ma tête et je suis incapable de formuler la moindre phrase.

Reprends-toi bon sang !

- C'est moi...

Un autre silence s'installe entre nous. J'appréhende sa réaction.

- Tu ne peux pas savoir à quel point ça fait du bien de t'entendre Chloë... Je n'y croyais plus.

- Je sais et je m'en excuse. Je n'aurais pas dû réagir de cette façon.

- Je ne veux pas que tu te sentes obligée de me revoir. Explique-moi juste ce qui ne va pas Tu avais l'air d'aimer notre baiser et je n'ai pas compris pourquoi tu es partie aussi soudainement.

Sa voix tremble encore un peu mais il semble avoir repris une certaine assurance. Ce n'est pas mon cas. Même si je garde tout enfoui en moi, je subis un véritable ouragan intérieur.

- Je suis une personne compliquée et tu ne comprendrais sûrement pas.

J'entends un long soupir à l'autre bout du fil. Ma réponse l'agace probablement.

- Si on part par là, on est tous compliqués, Chloë. Chaque personne réagit différemment. S'il te plaît, explique-moi, même si ça doit me faire souffrir une bonne fois pour toutes.

- Très bien...

Je lui ai répondu rapidement mais je ne sais pas du tout ce que je dois lui dire. Notre baiser m'a perturbé. Il était tout aussi dérangeant qu'agréable. Mais je ne peux pas lui laisser le temps de s'attacher à Chloë car cette personne n'est pas réelle. Elle est présente dans ma vie mais elle n'a pas son existence propre. Il ne doit pas tomber amoureux d'elle. Ce n'est pas sain pour lui.

- Alors ?

Je me rends compte que je mets un temps infini à lui répondre.

- Je vais être franche avec toi, Derek. J'ai apprécié nos moments passés ensemble et le baiser que l'on a partagé. Je me sens bien quand tu es près de moi mais cela ne peut pas marcher entre nous.

- Pourquoi ? Comment peux-tu être aussi sûre de ça ?

- Je ne suis pas le genre de personne qu'il te faut. Je profite de la vie et je rencontre beaucoup d'autres hommes, tu sais ? Tu es quelqu'un de bien. Il te faut une femme qui sache te rendre heureux.

Il ne parle plus. J'essaie de tendre l'oreille. Aucun son ne me parvient à l'autre bout de la ligne. Je me mords légèrement la lèvre inférieure. La culpabilité me ronge de plus en plus et j'ai l'impression qu'elle grignote le mur qui entoure mon cœur.

Je ne sais plus quoi faire, ni comment réagir. Une petite boule se forme au fond de ma gorge.

- Derek... Je t'en supplie... Parle-moi...

- Je me suis peut-être trompé sur toi. Je devrais te laisser... Pardonne-moi Chloë.

Je suis sur le point de répliquer mais je n'en ai pas le temps. Un bip sonore m'informe que mon interlocuteur vient tout juste de mettre fin à l'appel.

Je garde le téléphone entre mes mains tremblantes. Je ne peux pas lui en vouloir d'avoir réagi de cette manière. C'est un homme sérieux et il doit se dire désormais que je me suis bien moqué de lui.

Mes yeux se posent une nouvelle fois sur l'écran de mon portable. J'ai envie de le rappeler et de m'excuser encore et encore.

Je ne comprends pas l'état dans lequel je me trouve. Mon cœur se serre de plus en plus et les larmes me montent aux yeux.

Pour la première fois dans ma vie d'adulte, j'ai mal...

Chapitre 43

Aaron

La nuit a été particulièrement longue et difficile. J'ai bien failli pleurer mais je suis resté fort et je n'ai pas cédé. En revanche, je n'ai pas pu fermer l'œil. J'étais bien trop occupé à penser pour m'abandonner dans les bras de Morphée. J'ai essayé de trouver des réponses à toutes les questions qui se bousculaient dans ma tête mais je n'en ai tiré qu'une seule et unique conclusion : je suis complètement perdu.

Je n'arrive pas à comprendre pourquoi je me suis mis dans des états pareils. Je connais à peine Derek et personne n'avait jamais réussi à me déstabiliser de cette manière.

Du moins jusque-là.

Il est temps pour moi de partir au travail. Je suis déjà presque en retard et je n'aime pas cette situation. J'ai l'impression de ne plus tout maîtriser.

Et au moment où je pénètre dans le hall de Craster Company, je jette un coup d'œil à ma montre. C'est bien ce que je craignais. J'aurais dû être là depuis cinq bonnes minutes maintenant.

J'accélère l'allure pour rejoindre mon bureau. Je sais que mon comportement est impardonnable et je me fais la promesse de reprendre le contrôle de ma vie le plus rapidement possible.

En sortant de l'ascenseur, je rencontre Ashley dans le couloir. Elle m'accueille avec un beau et grand sourire et la voir ainsi me soulage profondément. Je ne pourrais pas vous dire pourquoi mais cela m'apaise.

- Bonjour, monsieur Craster. Je vous apporte votre café dans une minute.

- Bonjour Ashley. Prenez votre temps.

Je continue mon chemin et pousse enfin la porte de mon bureau. Une lumière vive me pique les yeux instantanément. Le manque de sommeil commence à se faire ressentir. Mais il faut absolument que je reste concentré. Je ne peux pas gâcher ma journée de travail à cause de ma vie privée.

Je plisse les yeux pour rendre la luminosité plus supportable et je m'assois dans mon fauteuil. Mes paupières se ferment alors presque toutes seules. J'ai mal à la tête.

J'entends quelqu'un frapper à la porte. Ashley est déjà là. D'ailleurs, j'entends le bruit de ses pas sur le parquet. Elle est entrée sans y être invitée

mais je suis bien trop fatigué pour le relever.

Je perçois le bruit du plateau d'argent et j'ouvre les yeux. Ma secrétaire me regarde avec inquiétude. Elle n'ose pas parler.

- Merci Ashley mais ne vous inquiétez pas pour moi, je suis juste un peu fatigué.

- Si vous avez le moindre problème, vous savez où me trouver.

Son doux sourire ne la quitte pas. Elle se dirige vers la sortie pendant que mes yeux se perdent dans la belle robe du café.

- Ne partez pas tout de suite. J'ai besoin de vous parler.

Ces mots sont sortis de ma bouche sans même que je ne les commande. Il faut que je lui fasse part d'une idée qui m'est venu durant la nuit.

- Me parler ?

Je la regarde de nouveau et remarque que son expression vient tout juste de se métamorphoser. Son sourire s'est évanoui et elle fronce les sourcils.

- Oui mais ne vous inquiétez pas. Asseyez-vous, s'il vous plaît.

Elle ne proteste pas et vient prendre place en face de moi, son regard perdu dans le mien. J'avoue avoir du mal à le soutenir. J'ai l'impression de devoir lutter à chaque seconde pour garder les yeux ouverts.

Je jette alors mon dévolu sur la tasse de café et la saisis pour en boire une gorgée avant de la reposer sur le plateau d'argent.

- Pardonnez-moi si je vous semble un peu déphasé ce matin mais j'ai juste besoin d'un peu de temps pour reprendre le rythme.

Elle me fixe toujours sans émettre la moindre protestation. Même si elle ne me le montre pas, je sens en elle une certaine appréhension.

- Jimmy ne faisant plus partie de nos collaborateurs, je tiens à vous dire que je compte très prochainement le remplacer. La charge de travail est beaucoup trop grande pour un homme seul et il me faut quelqu'un de confiance pour m'épauler.

Ashley semble étonnée par ce que je viens de lui dire mais elle acquiesce sans prononcer un mot. Peut-être qu'elle s'attendait à autre chose.

- Très bien, monsieur Craster. Je vais organiser une session de recrutement le plus rapidement possible.

- Cela ne sera pas nécessaire, j'ai déjà le candidat idéal sous la main.

- Ah je vois... Et qui sera l'heureux élu ?

- Vous...

La situation commence à m'amuser lorsque je remarque sa bouche entrouverte. Mais elle se reprend très vite et secoue la tête en guise de désapprobation.

- Voyons monsieur Craster, ce n'est pas censé. Je n'ai pas les qualifications

requis pour ce poste.

- Je suis mieux placé que vous pour juger de vos capacités. Je veux que vous deveniez mon bras droit.

- Je ne peux vraiment pas accepter.

Ashley essaie de ne pas le montrer mais elle est sous le choc.

- Je comprends que ma proposition puisse vous prendre de court, mais promettez-moi au moins d'y réfléchir.

- J'y... J'y réfléchirai. Maintenant est-ce que je peux y aller ?

- Vous pouvez disposer.

Elle quitte son siège et sors de mon bureau sans se retourner. Je suis incapable de dire si elle acceptera ou non mais au moins, je lui ai parlé avec franchise.

De nouveau seul, je prends le temps de savourer mon café, essayant tant bien que mal de me mettre en meilleure condition pour affronter cette journée qui s'annonce d'ores et déjà riche en événements.

Chapitre 44

Flash-back

La pluie ne semble pas vouloir s'arrêter de tomber. Silencieusement, je suis le long cortège, mon père me tenant fermement la main. Je n'aime pas le costume sinistre que je porte, même si toutes les personnes autour de moi ont des vêtements semblables.

Je sais qu'il faut que je reste fort, il me l'a assez répété. Mais je n'arrive pas à retenir le flot de larmes qui coule le long de mes joues sans discontinuer. Par moment, mon père me regarde avec un mélange de froideur et de compassion. Je sais qu'il ne sera pas fier de mon comportement mais après tout, je ne suis encore qu'un enfant.

Nous nous arrêtons enfin. Mes yeux fixent mes chaussures. Je n'ose pas regarder la boîte en laqué noir où ma mère est enfermée. Je n'y arrive tout simplement pas.

- Nous sommes là pour elle, Aaron. Il faut que l'on surmonte notre chagrin.

Les mots de mon père parviennent à mes oreilles et je relève mon petit visage, plongeant mon regard dans le sien. Il me tient toujours la main et même s'il essaie de le cacher, je peux ressentir sa tristesse.

- Je ne veux pas qu'elle parte papa...

- Je sais mon fils mais c'est déjà trop tard. Ce sera dur, pourtant il faudra que l'on vive sans elle désormais.

Avec hésitation, je tourne la tête et regarde le cercueil. Je n'arrive pas à croire que ma mère est allongée là-dedans. Je veux juste penser qu'elle nous attend à la maison et qu'elle me prendra dans ses bras à notre retour.

La pluie redouble d'intensité. Heureusement, mon père tient un parapluie dans son autre main, nous gardant à l'abri des caprices du ciel. Je me rapproche un peu de lui. J'ai besoin de sentir sa présence. Il est maintenant tout ce qu'il me reste et j'ai peur qu'il m'abandonne pour rejoindre ma mère dans ce pays inconnu.

La cérémonie d'inhumation commence et je ferme les yeux. J'entends le prêtre parler mais je ne l'écoute pas. Les mots qu'il prononce n'ont aucune signification pour moi. Je n'ai pas envie qu'ils en aient.

Contre mes paupières closes, je distingue le visage de ma mère et elle me sourit. La voir si heureuse fait naître une lueur de joie dans mon cœur. Je sens

déjà mes larmes sécher sur mes joues.

Je t'aime maman et je ne cesserai jamais de t'aimer. Même si je ne te reverrai probablement jamais, il ne se passera pas un jour sans que je ne pense à toi.

Bercé par mes souvenirs, je me déconnecte complètement de la réalité. La main de mon père autour de la mienne, je fuis le moment présent pour me replonger dans le passé...

Chapitre 45

Cloë

Je suis fatigué, exténué. Je n'ai même pas de mot assez fort pour décrire l'état dans lequel je me trouve. Heureusement, ma journée de travail est maintenant derrière moi mais je n'ai pas envie de me reposer.

Il est minuit. Derek n'a répondu à aucun de mes appels. J'ai pourtant essayé de le joindre toute la soirée mais soit il est au travail, soit il a décidé de m'ignorer. J'espère que la première hypothèse est plus proche de la vérité mais si c'est la deuxième, je ne pourrai pas lui en vouloir.

Il faut que tu dormes Aaron. Tu ne vas pas tenir longtemps si tu continues à jouer les oiseaux de nuit.

Décidément, ma petite voix intérieure ne cesse jamais de me tourmenter. Mais encore une fois, je suis têtu et je refuse de l'écouter. Je n'ai qu'une seule envie et je compte bien la mettre à exécution.

Je décide alors de m'habiller. Sortir en lingerie ne serait pas forcément la meilleure des idées. J'essaie de réfléchir à la tenue la plus adaptée et je préfère ne pas chercher la provocation. Je me suis procuré d'autres vêtements pour Chloë. J'ai donc maintenant un éventail de choix plus conséquent.

Un jean moulant, une paire de bottes en daim et un chemisier en soie noire. Je pense ne pas faire d'erreur. Discret tout en étant chic. Je pense que Derek appréciera. Malgré cela, j'avoue ne pas me faire trop d'illusions. Il est blessé et après tout, il me renverra sûrement d'où je viens sans ménagement. Mais il faut que je tente ma chance. Il faut qu'il me laisse l'occasion de lui parler.

Pour me protéger un peu mieux du froid, j'enfile une veste en cuir assortie à mon chemisier, avant de quitter la quiétude de mon appartement.

Je marche vers l'ascenseur tout en essayant de joindre Derek. Son téléphone semble sonner dans le vide et je finis une énième fois par tomber sur sa messagerie. Je raccroche sans laisser de message. Mon cœur se serre dans ma poitrine et je n'aime pas me sentir aussi vulnérable.

Je ne m'aperçois même pas que je marche maintenant un peu plus vite. Mon doigt presse le bouton d'appel et j'attends avec impatience que la cabine se présente.

Derek sera bientôt en face de moi et je pourrai enfin avoir une vraie

discussion avec lui.

Une poignée de secondes plus tard, les portes se referment et l'ascenseur m'emporte, me rapprochant un peu plus de ce moment fatidique.

Un moment qui restera à tout jamais gravé dans ma mémoire...

Chapitre 46

Cloë

Je me gare devant son immeuble. Une peur soudaine s'empare de moi et s'attaque à ma volonté que je pensais jusque-là, inébranlable. J'avoue ne plus savoir si je suis en train de commettre la pire erreur de ma vie ou si au contraire, c'est une bonne chose.

Enfermé dans l'habitacle familial de ma voiture, j'essaie d'organiser mes pensées qui fusent dans tous les sens.

Tu ne devrais pas être y aller. Il est encore temps de faire demi-tour.

Il faut que tu lui parles. Cette histoire ne peut pas en rester là.

Allez ! Fais-lui face une bonne fois pour toutes !

Ne te pose plus de questions et rentre chez toi !

Ma main s'abat sans ménagement sur le volant. Je suis fatigué par toutes ces contradictions. L'espace d'un instant, j'ai même l'impression de perdre la raison. Mais je ne suis pas du genre à faire machine arrière quand j'ai décidé quelque chose.

Sans plus attendre, j'ouvre la portière et pose un pied à l'extérieur. Je ne sais même pas si Derek se trouve actuellement dans son appartement mais je me souviens parfaitement du code d'entrée de l'immeuble. Lorsqu'il m'a invité chez lui, il l'a composé devant moi et je reste quelque'un de très observateur. Alors, j'irai directement sonner à sa porte et s'il n'est pas là, je l'attendrai.

Quelques marches plus tard, je me retrouve de nouveau face à moi-même. Mon doigt a bien failli s'écraser contre la sonnette mais je me suis ravisé au dernier moment.

Es-tu vraiment sûr de vouloir faire cela ? Ne trouves-tu pas qu'il a déjà assez souffert ?

Le regard dans le vide, je doute encore plusieurs secondes avant de finalement me lancer. Je viens tout juste de sonner et malgré mon stress grandissant, j'attends avec impatience une quelconque réponse.

Personne ne vient ouvrir. Je colle mon oreille contre la porte et il n'y a aucun bruit à l'intérieur. Tout compte fait, il est peut-être simplement en train de travailler. Cela me rassure.

Je décide de l'attendre et m'assois sur l'une des marches. L'endroit n'est pas des plus confortables mais cela m'est égal. Toutes mes pensées sont dirigées

vers Derek et je n'ai qu'une hâte : me retrouver en sa compagnie.

Une petite demi-heure plus tard, j'entends la porte de l'immeuble s'ouvrir et la lumière des parties communes s'allument une nouvelle fois. J'étais jusque-là plongé dans le noir et cela m'a permis de me détendre un peu.

À ce moment-là, j'espère que c'est bel et bien lui. Que ma lueur d'espoir ne s'évanouira pas en une fraction de seconde. Je suis prêt à l'attendre davantage s'il le faut mais je ne peux pas m'empêcher d'appréhender notre confrontation.

J'entends des pas rapides se rapprocher dans les escaliers. Je me lève sans plus attendre, dirigeant mon regard vers les marches. Il n'y a encore personne dans mon champ de vision et mon niveau de stress vient tout juste d'atteindre un nouveau palier.

Le suspense prend fin quelques secondes plus tard. L'homme qui vient d'apparaître est bien celui que j'attendais.

- Chloë ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Je ne le quitte pas des yeux et j'ai du mal à dire s'il est énervé, choqué ou simplement les deux. Il est hors de question que je laisse tomber maintenant. Je dois le convaincre de me laisser entrer.

- Je suis contente que tu sois là. J'ai vraiment besoin de te parler.

- Besoin de me parler ? Je crois que tu m'en as assez dit.

- Non justement. Je n'ai pas été totalement franche avec toi.

- Ah oui ? Et sur quoi m'as-tu menti ?

Son regard me glace jusqu'au plus profond de mon être. Mais je ne lui montre pas, mes yeux défiant les siens.

- Je n'ai pas envie d'en parler sur ton palier. Pourrais-tu au moins m'inviter chez toi ? Même pour deux minutes ?

Je le vois hésiter. Il finit par soupirer en s'approchant de la porte d'entrée. Il la déverrouille et pénètre à l'intérieur. Je constate avec une certaine satisfaction qu'il la laisse ouverte derrière lui.

- Je pense que je dois prendre cela pour un oui.

Un sourire timide aux lèvres, j'entre dans son appartement. Il referme la porte et m'invite à le suivre au salon. Nous nous asseyons tous les deux sur le canapé et il me regarde en silence. Je sais qu'il attend que je prenne la parole alors je ne perds pas de temps :

- Tout d'abord, je tenais à te dire que je ne t'en veux pas de m'avoir raccroché au nez la nuit dernière. Je l'avais amplement mérité.

Je marque une pause et le regarde toujours intensément. J'espère une réponse de sa part mais il ne montre toujours pas le moindre signe d'activité. Il reste passif, espérant probablement la suite.

- Derek, écoute... Je t'ai menti quand je t'ai dit que je voyais beaucoup

d'hommes. Je ne suis pas du tout comme mon frère.

Toujours aucune réaction de sa part mais son visage semble s'être adouci.

- Je t'ai dit cela pour que tu me fuies parce que...

- Parce que ?

Le ton de sa voix m'incite à continuer. Je suis content qu'il prenne enfin part à la conversation. Fébrilement, je pose l'une de mes mains sur sa cuisse. J'appréhende sa réaction mais j'ai besoin de le toucher.

- Parce que j'ai peur de m'attacher... à toi...

Il ne me répond pas. Du moins pas par des mots. Sa main vient recouvrir la mienne et je vois un sourire se former sur ses lèvres.

- Tu sais Chloë, moi aussi j'ai peur de ce genre de sentiments. Mais je crois que de mon côté, c'est trop tard. Je tiens déjà à toi.

Sa dernière phrase me fait l'effet d'une grosse claque. Je ne sais absolument pas comment réagir. Il serre tendrement ma main et s'approche un peu plus de moi. Je ne bouge pas et mon rythme cardiaque s'emballe dangereusement.

- Tu...

Je n'arrive pas à terminer ma phrase. Tous les mots que j'essaie de prononcer meurent dans ma gorge. Sa présence m'apaise et me déstabilise. Je n'arrive même plus à avoir une pensée cohérente.

Je sens son souffle tout près. Derek vient de poser ses lèvres contre les miennes. Cette sensation est tellement agréable que je n'arrive pas à le repousser. Mes yeux se ferment presque instantanément et je l'embrasse avec une certaine retenue.

Son bras libre se noue autour de ma taille et il m'attire contre lui. J'ai l'impression que cette scène a eu lieu auparavant mais je sais déjà que le dénouement ne sera pas le même.

Je sais déjà que cette fois-ci, je ne prendrai pas la fuite.

Chapitre 47

Cloë

Notre baiser devient fougueux. Sa langue caresse la mienne et il me serre un peu plus contre lui. Je n'arrive plus à penser à autre chose qu'à cette enivrante étreinte. Lentement, il m'allonge sur le canapé et se retrouve au-dessus de moi, ne rompant pas le contact de nos lèvres.

Je suis alors submergé par plein d'émotions contradictoires. Je sens l'excitation monter en moi mais d'un autre côté, je ne peux pas m'empêcher d'avoir peur. Ce n'est pas la première fois que je m'adonne à ce genre de choses avec quelqu'un mais il y a deux nouveautés : Derek reste un homme et je n'ai jamais fait quoi que ce soit dans le corps de Chloë.

Il a relâché ma main et passe la sienne dans mes cheveux, approfondissant encore son baiser. Un gémissement franchit mes lèvres et je commence à m'amuser avec sa langue avant de lui mordiller la lèvre inférieure.

Je sens que sa respiration s'accélère et j'ai l'impression que la température ambiante est devenue insupportable. Il libère ma bouche et fait glisser ses lèvres le long de mon cou. Je frémis sous sa caresse et succombe au désir qui m'envahit. Je n'aurais jamais pensé pouvoir ressentir cela pour un homme. Je suis contraint d'avouer qu'il ne me laisse pas indifférent. J'ai envie de lui et je compte bien le lui faire comprendre.

Je passe mes bras autour de ses épaules et tourne un peu la tête pour lui offrir un meilleur accès. Mes paupières sont toujours closes. Je me concentre sur ses baisers.

Mais tout à coup, je sens qu'il s'écarte. Mes pulsations cardiaques sont déjà hors de contrôle. Je plonge mon regard dans le sien, essayant de comprendre ce qu'il lui arrive.

- Je ne veux pas te brusquer... Est-ce que tu es sûre que c'est ce que tu veux ?

Sa voix est douce et son visage légèrement crispé. Je pense qu'il s'inquiète que je le rejette encore une fois avant de partir en courant. Je pose ma main contre sa joue, les poils de sa barbe de trois jours caressant ma paume.

- Je te veux Derek. Je n'ai rien d'autre à ajouter.

Je suis en train de lui sourire et il ne tarde pas à en faire de même avant de se pencher sur moi. Je noue mes bras autour de son cou et il vient m'embrasser

avec une passion qui m'est insupportable. Je suis impatient et je veux connaître les sensations nouvelles que ce corps m'apportera. Faire l'amour avec lui ne ressemblera en rien à ce que j'ai pu connaître jusqu'à présent.

Brusquement, je me redresse et l'entraîne dans mon mouvement. Je le repousse d'un geste vif et il se retrouve assis, confortablement appuyé contre le dossier du canapé. Je ne perds pas de temps et viens m'asseoir à califourchon sur lui avant de faire glisser ma veste le long de mes épaules.

Ses yeux sont brûlants. Il me dévore du regard et j'apprécie beaucoup le voir dans cet état. J'ai toujours aimé me faire désirer mais ce nouveau petit jeu ajoute une excitation supplémentaire. Je veux qu'il me trouve entreprenant car je n'ai pas envie qu'il remarque mon manque d'expérience dans ce genre de relation.

J'attrape ses deux mains et les pose sur ma poitrine, noyant mes yeux bleus dans les siens. Il caresse alors mes seins à travers le tissu.

- Déboutonne mon chemisier...

Je n'arrive pas à me rendre compte si le ton que j'emploie ressemble à un ordre mais il s'exécute sans attendre. Cet autre vêtement vient rejoindre le premier et il entreprend de dégrafer mon soutien-gorge.

Je commence à onduler des hanches sur lui. J'adore quand les femmes me font cela et je pense qu'il ressentira la même chose. Je veux le rendre fou, que son désir parvienne jusqu'à des sommets jamais atteints. Je peux déjà sentir son excitation entre mes jambes et cela ne fait que renforcer mes mouvements.

- Chloë...

Il prononce ce nom dans un murmure et ma poitrine se dévoile enfin à lui. Il la regarde quelques secondes avec des yeux affamés et il vient l'embrasser, laissant ses mains se balader le long de mon dos.

Les miennes s'agrippent gentiment à ses cheveux et j'émetts un gémissement lorsque je sens le bout de sa langue titiller l'un de mes tétons. Finalement, je crois qu'au petit jeu de rendre fou son partenaire, Derek n'est pas le moins bon des candidats. Le désir est tellement fort que l'ensemble de mon corps commence à trembler.

J'entreprends alors de le déshabiller et m'attaque en premier à sa chemise. J'ai envie de découvrir chaque partie de son corps même si l'appréhension est toujours là. Il se laisse faire et ses mains remplacent sa langue, jouant toujours avec mes seins.

Une fois à demi-nu, je n'arrive pas à détacher mon regard de son torse. Je dois avouer qu'il est vraiment bien fait. Ses muscles sont parfaitement dessinés et si je n'étais pas moi-même un grand sportif, je pourrais en être jaloux. Mais un petit blocage montre le bout de son nez et s'interpose entre nous.

Je n'arrive pas à le toucher.

- Quelque chose ne va pas ?

- Si, si... Pardonne-moi je sais que j'ai sûrement l'air stupide mais c'est juste que... ton corps me laisse sans voix.

Je sais que cette excuse sonne un peu faux et que je ne dois pas m'arrêter en si bon chemin. Il ne faut pas qu'il sente ne serait-ce qu'une once de malaise en moi ou il préférera certainement tout arrêter.

Sans plus attendre, je me lance et mes mains se posent sur sa peau. Elle est douce et agréable. Je caresse son torse un peu timidement. Je me penche vers lui et prends possession de sa bouche. Nos langues se rencontrent et font enfin tomber les dernières barrières qu'il y avait entre nous.

Mes caresses deviennent plus passionnées et je commence à m'amuser un peu avec lui, de la même manière qu'il le faisait avec moi. Je le sens frémir pendant que mes doigts jouent avec ses tétons déjà durcis par le plaisir.

Derek s'attaque maintenant à mon pantalon. J'enlève sa main gentiment et je quitte ses genoux pour me tenir debout face à lui.

- Regarde et admire...

Je commence à me déshabiller seul, ôtant tout d'abord mes bottes et mes chaussettes. Il n'arrive pas à me quitter des yeux. Puis, j'ouvre la boucle de ma ceinture et déboutonne mon jean, le faisant glisser lentement le long de mes cuisses.

- Tu es vraiment folle mais j'adore ça.

Je laisse échapper un petit rire. Je suis maintenant presque nu. Il ne me reste plus qu'un fin sous-vêtement en dentelle.

- Alors tu viens me l'enlever ou je dois le faire moi-même ?

Un sourire s'affiche sur ses lèvres et il se lève rapidement avant de me rejoindre, m'attrapant par les hanches.

- Je vais m'en charger avec plaisir.

Il m'embrasse langoureusement tout en finissant de me déshabiller. Je presse mon corps contre le sien et la sensation de sa peau est indescriptible.

- Je crois qu'il faut que je te rende la pareille, me dit-il en s'écartant.

Il finit alors d'enlever ses vêtements et je le regarde sans sourciller. L'homme qui se tient en face de moi est juste magnifique. Je ne pensais jamais dire cela de quelqu'un d'autre qu'une femme et pourtant c'est bel et bien le cas.

Mes yeux se posent sur son entrejambe et la grandeur de son désir se révèle à moi. Je ressens un nouveau blocage mais je le chasse brusquement avant qu'il ne prenne trop d'importance.

Il s'approche et attrape ma main dans la sienne avant de me guider vers sa chambre. Il s'allonge sur le lit et m'entraîne avec lui, m'enveloppant dans ses

bras.

- Derek je suis désolé de te demander cela mais...est-ce que tu as un...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase, il a tout de suite compris la signification de ma requête. Il rit un peu et m'embrasse le front.

- Bien sûr, j'ai de quoi nous protéger. Ne t'en fais pas pour ça.

Je l'embrasse une nouvelle fois, les battements incontrôlables de mon cœur résonnant dans ma poitrine.

Chapitre 48

Cloë

Derek répond à mon baiser avec gourmandise. J'apprécie de plus en plus ce moment privilégié avec lui et je dois bien avouer que je n'ai pas envie que cela s'arrête. Je sens sa main glisser le long de mon ventre et je connais déjà sa destination finale. Je frissonne dans la chaleur de ses bras. Mon désir monte en flèche.

Il ne tarde pas à caresser cette partie si sensible de ce corps qui n'est pas le mien. J'agrippe ses épaules et enfouis mon nez dans le creux de son cou. Un gémissement m'échappe et je n'arrive plus à me contrôler.

Cet homme me rend dingue.

Je m'abandonne alors au plaisir qu'il me donne, incapable de penser ou de faire le moindre geste. Mes dernières réticences se libèrent de leurs chaînes et s'envolent sans difficulté.

Une sensation nouvelle me fait arquer les reins. Ses doigts viennent tout juste de me pénétrer. C'est plutôt agréable et mes hanches accompagnent ses mouvements pour en demander davantage.

- Viens en moi... Je ne peux plus attendre...

Je n'arrive pas à croire que ces mots viennent tout juste de sortir de ma bouche. Nos yeux se rencontrent dans la pénombre et je peux discerner un sourire sur ses lèvres si désirables.

Il s'éloigne de moi et ouvre l'un des tiroirs de sa table de chevet pour en sortir un petit carré de métal gris. Il le déchire à la hâte. Mon impatience devient insupportable. Mon regard le dévore littéralement.

Quelques (trop longues) secondes plus tard, Derek revient vers moi. Nous nous embrassons passionnément et je sens qu'il me pénètre. J'apprécie sa douceur qui contraste grandement avec l'intensité de notre baiser.

La sensation qui s'offre à moi fait naître une multitude d'émotions à l'intérieur de ma tête. Même si je suis un amant expérimenté, tout cela reste nouveau. Et je dois bien avouer que le sentir au creux de moi me procure un plaisir que je n'aurais jamais imaginé. Je me sens complètement déstabilisé.

Je laisse ma tête retomber sur l'oreiller. Ses va-et-vient deviennent plus profonds et le mouvement de ses hanches plus rapide. Il dépose des baisers brûlants le long de ma gorge.

- Tu es si... belle.

Ses mots enchantent mes oreilles et mes yeux se fixent dans les siens, mon index caressant sa bouche. Je n'arrive plus à former de mots cohérents. J'ai envie de lui répondre mais un autre gémissement franchit mes lèvres.

Notre étreinte devient insupportable. J'ai l'impression d'en vouloir toujours plus et je laisse mes mains se balader sur son torse, griffant légèrement sa peau si douce. Je veux qu'il comprenne que je le désire de plus en plus.

Il accélère encore et mon plaisir atteint un autre degré. Je suis alors incapable du moindre mouvement. Mes jambes se mettent à trembler sans que je puisse les contrôler. Mes gémissements se transforment en cris et je perçois que Derek est également au bord de l'orgasme.

Je l'embrasse une nouvelle fois et il se libère en moi, étouffant un long râle de plaisir dans ma bouche. Haletant, il rompt le baiser et s'allonge sur mon corps embrasé. Je lui caresse les cheveux avec tendresse, sentant son souffle chaud contre ma joue.

- Derek... Je n'arrive pas à décrire ce que tu m'as fait ressentir.

Il se redresse légèrement et je décèle dans son regard une certaine inquiétude.

- Tu n'as pas aimé ?

- Bien au contraire. J'ai adoré. Tu devrais avoir plus confiance en toi.

Il pique mes lèvres d'un baiser et s'assoit sur le rebord du lit.

- Je reviens.

Il se lève et me sourit avant de quitter la chambre. Je suis toujours incapable de bouger et je fixe le plafond bêtement, encore abasourdi par ce qu'il vient d'arriver.

Tu es en train de perdre le contrôle de tes sentiments, Aaron. Cette relation n'est pas viable et tu le sais.

Une angoisse soudaine s'empare de moi. Quelque part, ma conscience a raison. Je ne sais pas dans quoi je suis en train de m'embarquer mais cela ne pourra pas connaître de fin heureuse.

Derek désire Chloë. Il n'en a rien à faire de toi et il te déteste. Tu n'aurais jamais dû...

Je suis interrompu dans mes pensées. Il revient auprès de moi et je ne tarde pas à me blottir dans ses bras. Il dépose un baiser contre mon front. Tous mes doutes se dissipent alors en un clin d'œil. Je me sens bien et je n'ai plus envie d'être séparé de lui.

Sans un mot, il rabat le drap sur nos corps dénudés. Je viens poser ma tête contre son torse et je sens la fatigue me gagner peu à peu. Mes paupières

deviennent trop lourdes pour être gardées ouvertes. Et, sans m'en rendre compte, je sombre rapidement dans le sommeil.

Un sommeil aussi salvateur que dangereux...

Chapitre 49

Cloë

Mes paupières s'ouvrent lentement. Les lumières de la rue filtrent à travers le store entrouvert et je distingue Derek qui dort paisiblement à mes côtés. Je ne peux pas m'empêcher de sourire. Je n'arrive toujours pas à le croire, mais je le trouve très attirant. L'une de mes mains se pose sur sa joue et je la caresse très légèrement pour ne pas le réveiller.

Je me souviens clairement de notre nuit passée ensemble et je ne regrette pas cet agréable moment. Bien au contraire.

Tu ne le regrettes pas pour l'instant. Mais tu finiras par t'en mordre les doigts. Que feras-tu si Derek découvre ce que tu lui caches ?

Cette dernière phrase éclate comme une bombe à l'intérieur de ma tête et mon sang ne fait qu'un tour. Je regarde autour de moi. Il n'y a aucun moyen de savoir l'heure dans cette pièce.

Je bondis du lit et me dirige vers le salon. Mon premier réflexe est de me jeter sur ma veste, extirpant mon portable qui se trouve dans la poche intérieure. Mes yeux s'écarquillent lorsque je me rends compte qu'il est déjà plus de cinq heures. Le changement aura lieu bientôt et si je reste là, je signe mon arrêt de mort. Je n'ai plus de temps à perdre. Il faut que je rejoigne mon appartement le plus vite possible.

Toujours dans le plus simple appareil, je me dirige une nouvelle fois vers la chambre et m'approche du lit. Je n'arrive pas à détacher mon regard de son visage. Pourtant, je dois partir. Je me penche et dépose un doux baiser sur ses lèvres. Ce geste est risqué mais il ne se réveille toujours pas, probablement épuisé.

Je retourne au salon, attrape mes vêtements éparpillés sur le sol et m'habille en vitesse. Au moment où je m'apprête à franchir le seuil de son appartement, je me rends compte que je viens d'oublier quelque chose.

Tu ne peux pas partir comme un voleur. Laisse-lui au moins un petit mot.

Pour une fois, ma conscience ne me parle pas pour m'assassiner. Elle vient tout juste de me donner un conseil que je ferais mieux de suivre si je ne veux pas que Derek pense qu'il a fait quelque chose de mal.

J'avance un peu dans le salon, cherchant du regard un objet qui pourrait me servir de support. Mes yeux se posent sur la table basse. Le journal qui s'y trouve fera l'affaire et je pense qu'il ne m'en voudra pas. Il y a un stylo un peu

plus loin. On dirait que j'ai de la chance aujourd'hui.

N'ayant pas vraiment le temps de réfléchir, je griffonne un message succinct pour m'excuser d'être parti si brutalement :

« Pardonne-moi mais j'ai reçu un message de mon frère. Il a besoin de moi. Merci encore pour cette nuit. »

J'ajoute mon numéro de téléphone car il faut qu'il puisse me joindre. Il ne doit pas penser que je me suis enfui sans lui laisser l'opportunité de prendre de mes nouvelles.

Je ressens le besoin d'aller le voir une dernière fois mais je n'ai plus le choix. Les secondes continuent à courir contre moi et je dois partir. La mort dans l'âme, je sors sur le palier, prenant soin de refermer la porte avec précaution derrière moi.

Lorsque j'arrive à mon propre appartement, il est presque six heures. Je suis tout juste dans les temps. J'ai passé tout le trajet à penser à Derek. Je n'arrive plus à le sortir de ma tête.

Je rejoins ma chambre, faisant glisser ma veste le long de mes épaules. Lorsque la transformation aura lieu, il vaudra mieux que je sois nu. Mais l'heure fatidique est déjà sur le point d'arriver.

Au moment où je pose le dernier vêtement sur mon lit, je m'effondre au sol, victime d'un nouveau trou noir...

Chapitre 50

Cloë

Mes pensées ont été focalisées toute la journée sur Derek. J'ai vraiment eu du mal à me concentrer sur mon travail mais dans l'ensemble, je pense m'être bien débrouillé. Malgré moi, cet homme commence à prendre un peu plus de place dans ma vie et je n'arrive plus à lutter contre mes sentiments.

Je regarde ma montre. Il est déjà dix-neuf heures trente. Je ne vais pas tarder à quitter mon bureau. Mes yeux se posent sur l'écran de mon téléphone portable et je me rends compte que Derek n'a toujours pas essayé de me joindre. Je ne sais pas s'il m'en veut ou s'il souhaite simplement me laisser respirer.

Je reste longtemps à me demander si je dois lui envoyer un message. L'appeler serait de la folie mais j'aimerais au moins avoir quelques nouvelles de lui.

Au moment où je m'apprête à écrire quelque chose, j'entends que l'on frappe à la porte.

- Entrez !

Je me replace plus confortablement dans mon fauteuil et repose mon téléphone sur le bureau, dirigeant mon regard vers le seuil de la pièce. Ashley ouvre la porte et je lui rends immédiatement son sourire.

- J'espère que je ne vous dérange pas, monsieur Craster. J'ai besoin de vous parler.

- J'allais bientôt partir, vous tombez bien.

- Je vous promets de ne pas trop vous retenir.

Elle a l'air gênée et s'approche de moi. D'un geste de la main, je l'invite à prendre place sur l'une des chaises et elle s'exécute sans protester.

- Ne vous en faites pas, Ashley. J'ai quand même le temps de vous écouter.

Ma secrétaire remarque mon air amical et je la vois se détendre un peu.

- C'est très gentil de votre part.

Je la dévisage sans dire un mot et elle comprend qu'elle doit poursuivre :

- Voilà... J'ai réfléchi à votre proposition et... même si cela engage de grandes responsabilités, j'aimerais beaucoup devenir votre bras droit.

Cette phrase me met du baume au cœur. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle accepte aussi vite.

- Vraiment ? C'est une excellente nouvelle ! Je suis certain que vous

remplirez cette fonction à merveille.

- J'espère ne pas vous décevoir, monsieur Craster.

Je peux facilement déceler la nervosité dans son sourire mais je remarque aussi qu'elle est très heureuse que je lui fasse confiance à ce point.

- Vous ne me décevrez pas. J'en suis convaincu.

- Mer... Merci...

Ashley n'arrive plus à soutenir mon regard et elle fixe maintenant la baie vitrée derrière moi, admirant la vue.

- Ne soyez pas si inquiète. Tout se passera bien. On reparlera de tout cela demain. D'accord ?

Son visage se tourne une nouvelle fois vers moi et elle acquiesce silencieusement avant de se lever.

- Entendu. Je vous suis très reconnaissante, monsieur Craster. Encore une fois, merci.

- Vous l'avez tout à fait mérité.

Un grand sourire aux lèvres, elle tourne les talons et sort de mon bureau. Je suis très heureux de la tournure que prend cette journée.

Mon attention se reporte sur mon téléphone et après quelques secondes de réflexion, je le glisse dans la poche intérieure de ma veste. Je veux entendre la voix de Derek et je lui passerai directement un coup de fil ce soir, lorsque j'aurai retrouvé le corps de Chloë.

Finalement, je commence presque à apprécier cette malédiction et je ne cherche plus à y remédier. Grâce à elle, j'ai pu rencontrer Derek et je peux maintenant vivre une histoire avec lui. Elle sera très sûrement mouvementée et difficile à gérer mais je n'ai plus envie de faire machine arrière.

Le cœur léger, je longe le couloir jusqu'à l'ascenseur pour rejoindre le parking souterrain de l'entreprise. J'avais toujours l'habitude de me garer juste devant l'entrée de l'immeuble car j'aimais faire mon apparition dans le hall principal comme un artiste entre sur scène. Je voulais que tout le monde remarque ma présence. Mais ce matin, j'ai décidé d'emprunter la petite porte. J'ai garé ma Lamborghini à la place qui lui est réservée au sous-sol avant de prendre l'ascenseur qui m'a directement mené à mon étage. Devenir quelqu'un de plus discret n'est finalement pas si mal.

Après une longue descente, les portes de la cage d'acier s'ouvrent et je prends la direction de ma voiture, accompagné par le bruit de mes pas.

J'espère que Derek ne travaille pas ce soir. J'ai vraiment envie de passer davantage de temps en sa compagnie.

J'aperçois ma voiture et me fige littéralement. Trois hommes se tiennent près d'elle et il y en a un même un qui ne s'est pas gêné pour s'adosser contre la

portière côté conducteur. Une fois l'effet de surprise envolé, je me dirige à grandes enjambées vers ces inconnus, la rage m'étreignant le ventre.

- Je ne sais pas qui vous êtes, mais je vous conseille de vous éloigner rapidement de mon véhicule.

L'un d'entre eux ricane. Il s'agit de celui qui touche mon bolide si précieux. Je le fusille du regard et il s'approche de moi, un grand sourire lui barrant son visage anguleux.

- Alors c'est toi le fameux Aaron Craster ?

- En personne. Je peux savoir ce que vous me voulez ?

J'observe ses deux acolytes. Ils restent pour le moment en retrait mais la situation a l'air de les amuser tout autant que celui que je qualifierais de meneur.

- Ce qu'on te veut ? On a juste un petit message personnel à te faire passer. Je dévisage toujours l'homme qui me défie du regard et hausse un sourcil.

- Eh bien parlez car je n'ai pas vraiment de temps à perdre.

- Oh ne t'en fais pas. On n'en a pas pour longtemps.

Je n'aime pas du tout l'air sadique qu'il arbore à ce moment-là. Il fait un pas de plus dans ma direction et m'agrippe par le col de ma chemise avant de me pousser violemment en arrière. Surpris, je manque de tomber et mon dos heurte l'un des piliers.

Je suis en train de perdre tout mon sang-froid. Ne faisant pas attention à la douleur qui m'irradie la colonne vertébrale, je fonce sur mon assaillant et lui décoche un coup de poing en pleine mâchoire.

Attra... pez-le ! crie ce dernier en reculant un peu.

Je n'ai pas le temps de réagir. Les deux autres sont déjà derrière moi. Ils m'attrapent les bras et me maintiennent avec une force que je n'aurais jamais soupçonnée.

- Là, tu vas moins faire le malin, déclare leur chef en revenant vers moi.

J'essaie de me débattre mais je n'arrive pas à échapper à leur étreinte. J'ai envie de répliquer à ce qu'il vient de dire. Il ne m'en laisse pas l'opportunité. Un coup de poing dans le ventre me coupe le souffle.

- Alors ? Comment tu te sens là, hein ? Sale petit gosse de riche !

Je veux me ressaisir mais il ne perd pas de temps et m'assène un coup de poing au visage. Les deux autres me tiennent toujours avec fermeté et je suis incapable de faire le moindre mouvement.

Je ferme les yeux quelques secondes et j'entends mon bourreau ricaner.

- Dis-moi Aaron, est-ce que tu te rappelles de ce que tu as fait à Jimmy ?

Entendre son nom vient d'allumer une petite lumière dans mon esprit. À présent, je comprends pourquoi ces hommes sont là. J'entrouvre la bouche

pour lui répondre mais il me frappe de nouveau en plein dans l'estomac.

- Ta gueule ! Je veux pas t'entendre !

J'ai l'impression que mes forces me quittent à une vitesse vertigineuse. Je n' ai plus le temps de penser.

Une pluie de coups s'abat déjà sur moi...

Chapitre 51

Aaron

Monsieur Craster ? Vous m'entendez ?

Je perçois une voix féminine au-dessus de moi. J'ai du mal à ouvrir les paupières et chaque partie de mon corps me fait atrocement souffrir. Je n'ai qu'un vague souvenir de ce qu'il vient de se passer et s'il n'y avait pas cette douleur atroce, j'aurais juste eu l'illusion de sortir d'un mauvais rêve.

Mes yeux se posent sur un visage encore flou. Je me rends compte que je suis allongé par terre derrière ma Lamborghini. J'ai probablement dû perdre connaissance mais je n'arrive pas à me rappeler du moment précis.

- Monsieur Craster. Que s'est-il passé ?

Les traits de la jeune femme se font plus nets et je distingue sans problème l'inquiétude dans son regard. Elle est agenouillée à mes côtés, sa main gentiment posée sur l'une de mes épaules. J'essaie de me souvenir d'elle. Je suis incapable d'apposer un prénom sur sa personne. Je l'avais déjà sûrement croisée dans l'entreprise mais je ne lui ai jamais adressé la parole.

Jusqu'à maintenant.

- On m'a... agressé mais ne vous inquiétez pas...

Je me redresse avec difficulté. Mon corps lutte contre ma volonté mais il ne faut pas que je reste étendu là. Je pousse un léger gémissement et une fois debout, je m'appuie contre l'un des piliers pour ne pas tomber.

- Je... Je vais bien...

Je peine à articuler correctement les mots qui sortent de ma bouche. J'ai l'impression d'avoir la tête dans un tambour de machine à laver. Instantanément, je ferme une nouvelle fois les yeux. La faible lumière ambiante reste néanmoins insupportable dans mon état.

- Non, vous n'allez pas bien. Je vais appeler les secours.

J'entrouvre les paupières et je vois qu'elle se tient maintenant tout près de moi. Elle commence à vouloir rebrousser chemin pour rejoindre l'ascenseur. Je l'attrape par le bras, l'obligeant à s'arrêter.

- Il en est hors de question. Je vous le répète, ce n'est rien.

Il ne faut surtout pas que je finisse à l'hôpital. Je déteste cet endroit. Il me rappelle trop de mauvais souvenirs. Et, s'ils décidaient de me garder, mon secret pourrait très vite être découvert.

- Mais... ce n'est pas raisonnable, monsieur Craster. Regardez-vous !

Je m'aperçois que je lui tiens toujours le bras et je finis par le libérer. Je suis en piteux état et je n'ai pas besoin d'un miroir pour le savoir. Ils ont dû salement m'amocher.

- Je suis touché que vous vous inquiétiez pour moi mais je me sens bien. Je vais juste rentrer chez moi pour me reposer et tout ira mieux demain.

Je suis en train de lui mentir ouvertement et j'espère qu'elle ne le relèvera pas. Je sors les clés de voiture de ma veste et en déverrouille les portières avant de me diriger vers le côté conducteur. Ma démarche est lente et mal assurée mais je sais que je n'ai pas le droit de flancher. Sinon, cette jeune femme ne me laissera pas d'autre choix que d'attendre que l'on vienne me conduire à l'hôpital et il en est tout simplement hors de question.

- Je vous en prie, soyez prudent.

Elle connaît sans aucun doute ma réputation et à quel point je peux être têtu. C'est sûrement pour cette raison qu'elle ne cherche pas à me faire changer d'avis. Une fois assis au volant, je la vois s'écarter dans le rétroviseur central. Cependant, elle ne s'éloigne pas trop. Je pense qu'elle veut s'assurer que je suis encore capable de conduire.

À ce moment-là, j'avoue avoir moi-même un élan de scepticisme. Ma vision est toujours un peu floue, ma tête fait des loopings et le moindre mouvement me demande un effort considérable. Mais je ne me laisserai pas abattre. Je rentrerai chez moi et il n'en sera pas autrement.

Je fais vrombir le moteur avant d'enclencher la marche arrière. Je regarde de nouveau dans le rétroviseur, la jeune femme est encore là. Je la vois partir encore un peu plus sur le côté. Je recule alors avec précaution. Il ne faudra pas que je joue les têtes brûlées sur le trajet aujourd'hui.

Et lorsque je quitte l'ambiance tamisée du parking souterrain, j'attrape une paire de lunettes de soleil pour protéger mes yeux de la clarté. Mes pensées sont toujours très confuses. Un sentiment de rage envahit l'ensemble de mon esprit. Jimmy ne s'en sortira pas aussi facilement.

Il n'est maintenant pour moi qu'un homme mort.

Chapitre 52

Cloë

C'est bien ce que je croyais. Chloë porte les mêmes stigmates que moi. Cela fait une bonne demi-heure que je me regarde dans le miroir de la salle de bains. Mon visage m'effraie. Lorsque je suis rentré dans mon appartement, j'ai vraiment eu du mal à affronter mon propre reflet. Mais une petite partie de moi espérait que ses plaies disparaîtraient à l'arrivée de Chloë.

Je me suis totalement trompé.

Derek émerge dans mon esprit. Il faut que je l'appelle. J'ai besoin de l'entendre et encore plus maintenant. J'espère juste qu'il ne demandera pas à me voir. Je ne veux pas être confronté à toutes les questions qu'il me poserait s'il voyait mon état.

Même la longue douche que je viens de prendre ne m'a pas aidé à me délasser. Le corps enveloppé dans un drap de bain, je rejoins ma chambre et m'assois sur le lit. J'attrape mon téléphone qui se trouve sur la table de chevet. Je regarde l'écran d'un air éteint pendant de longues secondes. Je ne sais pas quoi faire. Derek ne m'a toujours pas donné de nouvelles et je ne sais pas si l'appeler serait finalement raisonnable.

Mais, au moment où je m'apprête à reposer le petit appareil, une sonnerie se fait entendre.

Derek est en train d'essayer de me joindre.

Mes hésitations se dissipent comme par magie et je prends l'appel rapidement :

- Allô ?

- Salut Chloë. J'espère que je ne te dérange pas...

- Je suis si contente de t'entendre...

Mes paupières se ferment toutes seules et je pousse un soupir de soulagement.

- Vraiment ? Je ne savais pas si je devais te contacter aujourd'hui. Tu es partie comme une voleuse ce matin et... je ne t'en veux pas mais... j'aimerais juste comprendre.

Le ton de sa voix est serein. Il n'a pas l'air en colère contre moi. Je garde les yeux fermés, me concentrant sur le son de sa voix.

- Je suis sincèrement désolé. Je sais que je n'aurais pas dû disparaître de

cette façon. Mais j'ai reçu un message de mon frère et il avait besoin de moi.

- Besoin de toi ? Aussi tôt ? Rien de grave j'espère ?

- Non, rien de grave.

Il ne me répond pas tout de suite. Je sens qu'il n'est pas réellement convaincu par l'explication que je viens de lui donner.

- J'ai besoin de te voir, continue-t-il. Tu veux venir ou tu préfères que je passe chez toi ?

Il ne faut pas qu'il me voie dans cet état. Je n'ai pas d'autre choix que de refuser sa proposition.

- Pardonne-moi mais je préfère rester seul ce soir. Je suis fatigué...

- D'accord... Je comprends...

Il semble déçu mais n'insiste pas. Mon cœur se serre dans ma poitrine. J'aurais voulu retrouver le réconfort de ses bras. Je vais devoir attendre pour cela. Je ne veux pas le mêler à mes problèmes.

- J'espère que tu ne me le reprocheras pas. Je suis sincèrement désolé.

- Non, non. C'est juste que... Je vais peut-être te paraître ridicule, mais tu me manques déjà...

Ces mots me font du bien et un sourire se dessine sur mes lèvres abîmées.

- Tu me manques aussi, Derek...

- Je devrais te laisser te reposer. On se rappellera plus tard. C'est pas grave.

J'ai envie et surtout besoin de l'avoir en face de moi. Il ne faut pas que je cède à cette tentation. Elle me coûtera plus qu'elle ne m'apportera.

- Merci. On se rappellera demain. D'accord ?

- Entendu. J'attendrai ton coup de fil.

J'ai du mal à le quitter mais je finis par raccrocher.

Tu as bien fait, Aaron. Il ne supporterait pas de te voir dans cet état et tu le sais.

Ma conscience a raison. Malgré cela, je n'arrive pas à m'y résoudre. Il faut que je sente la chaleur de son corps contre le mien et ses bras autour de moi. En ce moment, j'en ai encore plus besoin.

Tu n'es pas en état de conduire !

Sans réfléchir une seconde de plus, je lui écris un message.

Un message contenant mon adresse.

Chapitre 53

Cloë

Tu deviens complètement fou. Pourquoi lui as-tu communiqué ton adresse ?

Cette pensée me martèle la tête. Tout compte fait, je n'aurais peut-être pas dû lui envoyer ce message. Cela pourrait devenir délicat s'il me rendait visite à l'improviste. Il faut que j'arrête de me monter la tête. Le mal est fait et je ne peux plus revenir en arrière.

Le temps me manque Il faut que je me prépare avant l'arrivée de Derek. Même s'il m'a déjà vu nu (ou devrais-je dire qu'il a plutôt admiré la nudité de Chloë), l'accueillir en serviette ne serait pas très courtois.

Une fois dans mon dressing, je me décide rapidement. L'homme que j'attends ne devrait plus tarder. Je n'ai pas la force de m'apprêter. Un jean et un débardeur noir me suffiront amplement. J'enfile également une paire de ballerines avant de me diriger vers le salon.

Plus les secondes s'égrènent, plus la nervosité me gagne. J'appréhende grandement sa réaction face à mon visage tuméfié. Il va m'inonder de questions et il faut d'ores et déjà que je prépare une riposte convaincante.

Je m'assois sur le canapé, mon regard perdu dans la contemplation du plafond.

Ne rentre pas trop dans les détails. Il faut que tu lui mentes le moins possible. Derek ne mérite pas que tu joues avec lui.

Un son parvient à mes oreilles. Je sursaute et m'aperçois que c'est l'interphone de mon appartement. Il n'a décidément pas perdu de temps...

Sans plus attendre, je me dirige vers l'entrée, le cœur battant la chamade. Je décroche le combiné et j'entends sa voix. Je me sens de plus en plus mal. Mon doigt presse un bouton et les portes de l'immeuble se déverrouillent. Il sera en face de moi dans un tout petit instant.

Je reste au même endroit, attendant le moment fatidique où il sonnera. Et je n'ai pas à patienter longtemps. Moins de cinq minutes plus tard, le carillon retentit. Nous ne sommes dorénavant séparés que par une simple cloison.

Pour ne pas donner l'impression d'être collé à la porte, j'attends quelques secondes avant de lui ouvrir. Je n'ose pas affronter son regard et mon visage s'incline vers le bas presque immédiatement.

- Je suis contente que tu sois finalement venu...

Ma voix est éteinte et je n'arrive pas à empêcher l'ensemble de mon corps

de trembler.

- Chloë ? Est-ce que... Est-ce que tout va bien ?

Il attrape mon menton et m'oblige à relever mon regard vers le sien. Mes yeux se détournent brusquement. Je ne veux pas connaître l'expression qui vient de se peindre sur son visage.

- Tout va bien, Derek.

- Qui... Qui t'a fait ça ?

Le ton de sa voix est partagé entre l'effroi, la colère et la tristesse. Je me pince légèrement la lèvre inférieure. Je me sens tellement mal que j'ai envie de fondre en larmes. Mais il faut que je reste fort. Je ne veux pas lui briser davantage le cœur.

- C'est compliqué... On ferait mieux d'en parler à l'intérieur.

Toujours sans le regarder, je lui attrape délicatement la main, l'entraînant dans mon appartement. Je l'emmène au salon avant de m'asseoir sur le canapé. Il se joint à moi, entrelaçant ses doigts aux miens.

Même si je fuis ses yeux, je peux sentir qu'il est toujours en train de me dévisager. Je déteste cela.

- Je veux que tu me racontes tout, Chloë. Je veux savoir qui est l'enfoiré qui t'a fait du mal.

Il resserre son étreinte autour de ma main. Mal à l'aise, je finis par plonger mon regard dans le sien. Je peux facilement voir qu'il est rongé par l'inquiétude et par la haine. Je sais que je dois trouver une explication simple rapidement mais aucun son ne veut sortir de ma bouche.

- Est-ce que ça a un rapport avec ton frère ?

Et voilà qu'il me pose déjà des questions. C'était inévitable. J'essaie de ne pas détourner les yeux et de lui répondre calmement.

- En... quelque sorte. Je suis parti ce matin pour le rejoindre car il a des problèmes.

- Des problèmes ? De quelle sorte ?

- C'est une longue histoire. Je ne préfère pas en parler.

- Et donc ? Il t'a appelée parce qu'il ne peut pas se défendre tout seul, c'est ça ?

Je le sens de plus en plus énervé et la situation commence vraiment à m'échapper. Je m'approche encore un peu plus de lui et pose mon autre main sur sa joue. Je caresse doucement son visage, essayant de sourire pour le calmer.

- Derek... Écoute-moi. Il ne faut pas que tu mélanges tout. Je ne peux pas t'en parler car c'est trop personnel mais l'important c'est que j'aïlle bien. Jusqu'à preuve du contraire, je suis toujours entière.

Il me lâche la main subitement et quitte le canapé, faisant les cent pas dans la pièce.

- Tu te fous de moi ? Tu as vu ton état ? On a l'impression que tu as été passée à tabac.

Je remarque qu'il serre les poings. Il les serre si fort que les jointures de ses phalanges en deviennent toutes blanches.

- Tout est réglé. Je t'en supplie, ne t'énerve pas.

- Je suis très calme, Chloë. Mais je ne peux pas tolérer qu'on te fasse du mal. Au cas où tu l'aurais oublié, je tiens beaucoup à toi...

Ces mots me touchent autant qu'ils me déstabilisent. Je me lève à mon tour et m'approche de lui, passant mes bras autour de sa taille. Ma tête se pose sur son épaule et je ferme les yeux. Il m'enlace, une main caressant mes cheveux.

- Je ne supporte pas cette situation, me murmure-t-il. Je veux être là pour te protéger et toi tu m'écartes en me masquant la vérité.

- Je ne veux pas te mêler à tout cela, Derek. Et puis, il n'y a plus rien à régler maintenant. C'est bel et bien fini.

Quel menteur tu fais ! Bel et bien fini ? Quelle ironie ! Tu sais très bien que cette histoire vient tout juste de commencer.

- Ça me fait si mal de te voir dans cet état.

Sa voix est douce. Toute once de violence semble s'être envolée. Je relève alors la tête et nos yeux se rencontrent. J'approche mes lèvres des siennes et l'embrasse gentiment, profitant de ce moment de tendresse.

Je colle mon front contre le sien. Cette proximité avec lui m'apaise.

- Je comprends... Mais il ne faut plus que tu t'inquiètes, je sais ce que je fais.

- Toi oui, mais je doute que ce soit le cas de ton frère.

Je ne relève pas sa remarque. Mes doigts caressent sa bouche. Toute cette situation me fait autant de mal qu'elle me comble de joie. Derek a des sentiments pour Chloë. Il n'en aura jamais pour moi...

Chapitre 54

Aaron

Trois jours se sont écoulés depuis mon agression. Même si cela n'est pas dans mes habitudes, je ne me suis pas rendu au travail. J'avais grandement besoin de me reposer et je n'avais pas envie que mes collaborateurs me voient dans cet état pitoyable.

Cet après-midi, j'avoue que ce n'est toujours pas la grande forme. Mon visage porte encore les marques de la violence que j'ai subie et l'ensemble de mon corps me fait souffrir. Cependant, je vais quand même beaucoup mieux.

Ce matin, je me suis rendu à Craster Company. Ashley avait eu pour consigne de reporter tous mes rendez-vous mais je ne pouvais pas me permettre de déplacer celui-là. Ce client représente une trop belle opportunité pour notre chiffre d'affaires. La négociation a été difficile et j'ai finalement obtenu gain de cause. Il signera le contrat au prix que je lui avais préalablement annoncé.

Derek n'a pas arrêté de prendre de mes nouvelles. Je constate qu'il s'inquiète pour moi. Enfin... Il s'inquiète surtout pour Chloë. Cette situation compliquée commence à me rendre malade. Je ne peux plus nier que je me suis attaché à lui. Je n'irais pas jusqu'à appeler cela de l'amour mais il y a clairement des sentiments. Je sais que c'est réciproque mais s'il connaissait la vérité, il partirait en courant.

Et il aurait bien raison.

Ces derniers jours, Jimmy a également occupé une grande place dans mes pensées. J'ai longuement réfléchi à la manière dont j'allais lui faire payer ses actes. Je suis passé par toutes les vengeances possibles, de la plus cruelle à la plus pacifique. Je n'ai pour le moment pas réussi à me décider. J'ai besoin encore d'un peu de temps pour organiser mes idées. Il ne faut pas que je me laisse emporter et que je commette quelque chose qui aurait de trop grandes conséquences.

Tu ne peux pas le laisser s'en sortir aussi facilement.

Non. Clairement, je ne peux pas. Il paiera en temps et en heure mais, pour le moment, j'ai juste besoin de penser à autre chose. Je quitte alors le confort de mon canapé et me dirige vers la sortie de mon appartement. J'ai décidé au préalable de ma destination. Je ne sais pas si c'est une bonne idée mais je ne changerai pas d'avis.

Un sourire apparaît sur mes lèvres lorsque j'aperçois ma Lamborghini. Dans mon malheur, j'ai eu de la chance. Mes agresseurs ne l'ont même pas touchée. Et cela a été pour moi une grande consolation. C'est peut-être ridicule mais je tiens beaucoup à ma voiture. Et surtout, je n'aime pas que l'on détériore ce qui m'appartient.

Quelques minutes s'écourent et je suis déjà en route, filant à toute vitesse dans les rues de New York. La circulation est bien dense mais je suis rodé à ce genre d'exercice. Si tout va bien, je devrais atteindre mon but dans un peu plus d'une heure.

Me replonger dans mon passé me fera du bien.

Ou peut-être que cela ravivera une montagne de souvenirs douloureux...

Chapitre 55

Flash-back

Aaron... Va me chercher un autre verre s'il te plaît...

J'entends la voix de ma mère. De ma chambre, elle me paraît lointaine. Je ne dois cependant pas l'ignorer. Je quitte mon lit et me dirige vers la porte. Je l'entrouvre légèrement et regarde le couloir. L'hésitation m'empêche de faire le moindre mouvement. Je n'ai pas envie de la voir dans cet état.

- Aaron ! Viens nom de Dieu !

Le ton qu'elle emploie se fait plus pressant. Je n'ai maintenant plus le choix. Je sors alors de ma chambre et descends lentement les escaliers. Mes intestins me donnent l'impression de se tordre dans tous les sens.

J'ai peur...

Arrivé en bas, je distingue la silhouette de ma mère. Elle est assise dans un fauteuil, sûrement trop ivre pour bouger. Je ne la vois que de dos mais je connais déjà l'expression qu'affiche son visage. Son bras semble désarticulé et pendouille avec nonchalance, ses doigts refermés autour d'un verre de whisky vide.

- Aaron !

Elle a de plus en plus de mal à parler. Même si elle vient tout juste de prononcer mon nom, cela ressemblait plus à un cri. L'alcool l'empêche d'articuler correctement.

Je ne suis pas surpris au moment où je me retrouve en face d'elle. Ses paupières sont mi-closes et elle me regarde de l'air absent que je ne connais que trop bien. Un mince filet de bave dégouline à la commissure de ses lèvres tremblantes. Je distingue une petite lueur s'allumer dans ses yeux lorsqu'elle réalise enfin que je l'ai rejointe au salon. Elle essaie de sourire. Elle a l'air d'une folle.

Je suis habitué mais cette situation m'effraie toujours. Je fais alors un pas en arrière et déglutis péniblement. La personne assise dans ce fauteuil n'est pas ma mère. C'est juste un monstre assoiffé d'alcool.

- Aa... ron... Verre vide... Donne... un autre...

Je vois son bras bouger. Elle essaie sûrement de me tendre son verre, en vain. Je sais ce qu'elle veut. Elle me le demande bien trop souvent lorsqu'elle est incapable de le faire par elle-même.

Je recule encore d'un pas et ma tête imprime un mouvement de négation.

Je ne veux plus céder. Je ne veux plus la voir dans un état pareil.

Ses paupières s'ouvrent d'avantage et son visage se fige dans un masque de haine qui me transperce le cœur.

- Mon petit !

Sa bouche essaie d'articuler d'autres mots mais aucun son ne sort de sa gorge.

- Je ne te donnerai plus d'alcool maman. Tu en as trop bu...

Je regarde son bras. Elle doit avoir recours à une grande concentration car elle finit par réussir à le lever, me montrant son verre.

- Je vais te... mettre une raclée si tu... désobéis !

Ses lèvres tremblent encore plus.

Je suis terrorisé.

Je dois lui obéir. Je ne veux pas qu'elle me frappe. Ma mère est une femme très douce mais elle peut se montrer particulièrement violente lorsqu'elle devient saoule.

Les jambes tremblantes, je m'approche du fauteuil et attrape son verre. Ses doigts le tiennent tellement fermement qu'il m'est difficile de lui enlever. Mes yeux se plongent dans les siens et je suis glacé d'effroi.

Je n'arrive plus à la reconnaître.

Chapitre 56

Aaron

Le grand portail en fer forgé grince lorsque je pénètre à l'intérieur de la propriété abandonnée. Je regarde autour de moi. Malgré le temps radieux, cet endroit est infiniment triste et semble avoir perdu toute sa grandeur. Les arbres, autrefois taillés à la perfection, sont maintenant livrés à eux-mêmes et la pelouse devenue haute a envahi depuis bien longtemps l'allée de gravillons. Une belle dame en pierre blanche surplombe un bassin. Elle tient une cruche sur son épaule dénudée. Il y a bien longtemps qu'elle ne donne plus d'eau.

Mes yeux se posent sur la grande bâtisse au fond de ce jardin de désolation. Contrairement à son environnement, elle n'a pas changé. Elle est toujours aussi majestueuse et on pourrait facilement croire que quelqu'un vit encore à l'intérieur.

Ce n'est pas le cas. Ces murs n'abritent plus aucune vie depuis plusieurs longues années. Il n'y reste qu'un bric-à-brac de souvenirs. Des souvenirs aux multiples facettes.

Je m'arrête alors devant la lourde porte, sortant un trousseau de clés de la poche de mon pantalon. Je regarde mes pieds, pris d'une hésitation soudaine.

Tu devrais rebrousser chemin. Ce n'est peut-être pas bon pour toi de réveiller ton passé.

J'écoute attentivement la voix de ma conscience. Elle a peut-être raison. Retourner chez moi serait probablement la décision la plus sage. Mais c'est déjà trop tard. Je n'arrive plus à m'y résoudre. Cet endroit m'attire irrésistiblement.

La clé tourne dans la serrure, déverrouillant la porte. Sans prêter attention à mes pensées, je pénètre à l'intérieur. Le hall est plongé dans l'obscurité. Seuls quelques rayons de lumière arrivent à transpercer les volets ajourés. Le silence a pris possession des lieux et mon cœur se serre au moment où je me retrouve dans le salon.

Je suis submergé par tout un tas de souvenirs. Ils ressurgissent dans ma mémoire comme une armée d'assaillants. Mes pas me mènent vers l'un des fauteuils et je distingue son imposante silhouette. Ma main se pose sur le dossier et caresse le velours gris avec une certaine affection. Ma mère s'y asseyait souvent quand elle buvait. Elle pouvait contempler notre jardin, lorsqu'elle était encore assez sobre pour le distinguer.

L'odeur m'est insupportable. C'est un mélange de poussière et d'humidité. Il faut que je redonne à cet endroit un semblant de vie. Je m'exécute alors rapidement, passant plusieurs minutes à ouvrir tous les volets et fenêtres du rez-de-chaussée pour laisser le soleil s'insinuer à l'intérieur.

Je me sens déjà beaucoup mieux. Le chant de quelques oiseaux parvient à mes oreilles et je ferme un instant les yeux, respirant lentement.

Ne reste pas là, Aaron. Tu es en train de te faire du mal pour rien.

Je ne veux plus écouter cette petite voix. Je suis là et je ne compte pas partir. Du moins, pas tout de suite.

Je prends la direction des escaliers et je monte les marches lentement. Je sais que l'obscurité m'enveloppera de ses bras une fois que je serai arrivé au premier étage mais je ne reculerai pas.

Longeant le couloir, je m'arrête devant la porte de ce qui était ma chambre lorsque je n'étais encore qu'un petit garçon. Cette pièce est pour moi la plus familière. Je m'y réfugiais souvent pour échapper à ma mère quand elle n'était plus dans son état normal.

Avec appréhension, ma main se pose sur la poignée. Sans même m'en rendre compte, je prends une profonde inspiration avant d'entrer.

L'atmosphère y est presque irréelle. Même s'il n'y a plus d'enfant pour s'y amuser, rien n'a changé de place. Je retrouve mes peluches préférées assises sur mon grand lit. Il y a encore quelques dessins inachevés sur le bureau. C'est comme si je n'avais jamais quitté cet endroit. Tous les souvenirs qui s'y sont accumulés paraissent dater de la veille.

Sans perdre de temps, je fais comme au rez-de-chaussée. L'air frais pénètre enfin à l'intérieur, portant avec lui la douce mélodie des oiseaux.

Un sourire se dessine sur mes lèvres et je m'assois sur le lit, attrapant un vieil ours en peluche. Il me regarde de son œil unique. Ma mère voulait que je le jette mais je n'ai jamais pu m'en séparer. Il a toujours été mon préféré.

Après quelques secondes, je le remets à sa place, laissant mon regard errer tout autour de moi. Je repense aux longues heures que j'ai passées ici, me réfugiant dans mes pensées, m'inventant des histoires avec un nombre incalculable de jouets.

L'enfant que j'étais devait vouloir combler le manque d'un père trop absent et d'une mère irresponsable. Mais je ne leur en veux pas. Ils avaient leurs raisons et je suis fier de l'homme que je suis devenu.

J'aurais tant aimé que ma mère ait le temps de me voir grandir...

Il ne faut cependant pas que je laisse les regrets s'installer. Cet balade ne constitue qu'un retour aux sources et il est hors de question qu'elle se transforme en moment de déprime.

Mes paupières se ferment lentement. Je laisse mon esprit vagabonder, visualisant quelques scènes de ce qui formait mon quotidien.

Quand j'y repense, j'ai passé aussi de très bons moments ici. Mon père n'était pas souvent là mais à sa manière, il veillait à ce que je ne manque pas d'affection. Ma mère était formidable avant que son addiction ne prenne trop de place dans sa vie. Et puis, il y avait Claudia, la femme de ménage. Lorsqu'elle était présente, elle restait toujours aux petits soins pour moi.

J'ai longtemps regretté la décision de mon père. À la mort de ma mère, il a préféré partir pour s'installer dans un grand appartement, dans l'un des plus beaux quartiers de New York. La banlieue chic lui convenait très bien mais je pense qu'il a voulu fuir les souvenirs trop présents qu'il avait dans cette maison. Il m'a bien entendu emmené avec lui et compte tenu de mon jeune âge, je n'ai pas eu d'autre choix que de le suivre.

Même s'il ne m'a jamais convié, je sais qu'il y retournait régulièrement. Je pense que malgré tout, cet endroit lui manquait. Il n'a d'ailleurs pas pu se résoudre à le céder. Il a simplement gardé les lieux en l'état, restant à jamais figés comme dans ses souvenirs.

Mon père est finalement parti faire ce long voyage qui nous emporte tous un jour ou l'autre, me laissant cette propriété en héritage. Une fois adulte et jusqu'à maintenant, je ne souhaitais plus revoir cet endroit. Mais je ne compte pas m'en séparer pour autant. Il fait partie de mon histoire. Un passé que je ne pourrai jamais oublier...

J'ouvre une nouvelle fois les yeux et quitte le rebord de mon lit. Je regarde ma montre. Cela fait déjà une heure que je suis ici. Je sors alors de mon ancienne chambre pour mieux prendre le temps de redécouvrir le reste de la maison.

Chapitre 57

Aaron

Le soleil a déjà bien décliné au moment où je rentre chez moi. Le temps s'est écoulé incroyablement vite et j'avoue avoir eu beaucoup de mal à quitter mon ancienne demeure. Mais je sais qu'elle restera là à m'attendre jusqu'à ma prochaine visite.

Je suis tout de même content de retrouver mon appartement. C'est un endroit à mon image où je n'y ai pas de souvenirs douloureux. Juste de la légèreté et des moments de plaisir.

Lorsque j'arrive au salon, je consulte mon téléphone portable. Je l'ai entendu sonner plusieurs fois pendant le trajet du retour mais je n'avais pas envie de décrocher. J'étais trop préoccupé par tous les sentiments qui se bouscuaient en moi.

Derek...

Je souris tendrement en m'asseyant sur le canapé, les yeux toujours rivés sur l'écran. Je remonte l'historique des appels et je vois qu'il a essayé de me joindre de nombreuses fois. Même si j'ai envie de l'entendre, je sais que je dois patienter encore un peu pour l'appeler.

Rien ne t'empêche de lui envoyer un message. Il sera content d'avoir des nouvelles de Chloë. Il doit s'inquiéter.

Mes doigts se posent alors sur le clavier numérique :

« Désolée mais je suis occupée pour le moment. Ne t'inquiète pas, je t'appelle dans la soirée. »

Je me relis rapidement et lui envoie ce que je viens d'écrire. Cela devrait probablement le rassurer. Je dépose mon téléphone sur la table basse avant de partir vers la cuisine. J'ai affreusement soif et un verre de jus d'orange fraîchement pressé me fera le plus grand bien.

Je fais quelques pas et j'entends avec surprise que l'interphone de mon appartement vient tout juste de sonner.

Je n'attends pourtant pas de visite...

Subitement, je pense à une personne. J'espère me tromper.

Mais au moment où je porte le combiné à mon oreille, mes doutes se confirment.

- Bonjour, c'est Derek. J'ai besoin de voir Chloë.

Mon rythme cardiaque s'accélère et je ferme les yeux quelques secondes.

Le savoir en bas à cette heure de la journée me rend incroyablement nerveux.

- Je suis désolé mais elle s'est absentée.

- Ah... Je peux au moins vous parler ?

Me parler ? Quel est son intérêt à vouloir avoir une conversation avec moi ?

J'hésite un instant. Je suis partagé. D'un côté, j'ai envie de le voir, de ressentir sa présence. De l'autre, je n'arrive pas à saisir l'intérêt de cette discussion.

- Allez-y. Montez...

Je lui ai répondu sur un coup de tête avant de déverrouiller les portes. Je vais sûrement le regretter. Je n'ai tout simplement pas pu refuser.

Un instant plus tard, Derek entre dans mon appartement. J'ai envie de le prendre dans mes bras mais je m'abstiens. Ce genre d'attitude serait déplacé dans ma situation actuelle. Sans le moindre sourire, il me tend la main. Il veut rester courtois même s'il ne m'apprécie pas. Je la saisis alors en retour et la serre fermement, plongeant mon regard dans le sien.

- Vous avez de la chance, je viens tout juste de rentrer.

- Je ne vous embêterai pas longtemps.

- Désirez-vous boire quelque chose ? J'étais justement sur le point de me préparer un verre de jus d'orange.

- Non, merci.

Il me parle froidement. Son attitude me blesse mais je sais que je ne peux pas lui en vouloir. En apparence, je reste sûr de moi, un léger sourire au coin des lèvres.

- Laissez-moi vous inviter au salon. Ce sera plus confortable.

- Oui...

Nous prenons place sur le canapé. Il soutient mon regard et je ne sais pas quels sentiments se dégagent de ses yeux. À cet instant, j'ai l'impression que nous ne sommes que deux étrangers l'un pour l'autre. Je n'aime pas la façon dont il me dévisage. Il a sûrement remarqué mes ecchymoses.

- Chloë reste évasive à ce sujet mais j'aimerais savoir pourquoi elle s'est retrouvée dans cet état.

- C'est une longue histoire et je n'ai pas trop envie de m'étendre sur le sujet. J'ai juste eu un différend et elle a voulu me protéger.

- Vous protéger ? rétorque-t-il en riant. Parce que vous n'êtes pas capable de vous défendre tout seul, peut-être ?

- Là n'est pas la question. Écoutez... Je n'ai pas envie de perdre mon temps à me justifier. Vous pouvez partir, la porte est ouverte.

Le ton de ma voix reste ferme et je ne baisse pas les yeux devant lui. Je ne

le montre pas mais il me fait horriblement mal.

- Je ne partirai pas. J'ai besoin de savoir pourquoi vous l'avez mise en danger.

- Je ne l'ai pas mise en danger !

Sans prévenir, il se penche un peu vers moi et attrape le col de ma chemise.

- J'espère que ce n'est pas vous qui avez levé la main sur elle. Votre histoire n'est pas claire et je trouve ça louche.

- Bien sûr que non ! Je ne lui ferai jamais de mal ! Comment osez-vous penser une chose pareille ?

- Parce que je vous connais. Vous avez une sœur formidable mais vous n'êtes qu'une pourriture. Si ça se trouve, vous l'avez frappée et elle a juste essayé de se défendre.

- Vous êtes complètement malade...

J'attrape son poignet fermement et lui impose de relâcher son étreinte. Il s'éloigne alors de nouveau avant de se lever.

- Qui est le plus malade des deux ? On se le demande.

- Sortez de chez moi ! Tout de suite !

Je me lève à mon tour et le défie du regard. Mes poings se serrent.

- Bien... De toute façon, je n'ai pas envie de perdre mon temps avec vous. J'essaierai d'en apprendre un peu plus par l'intermédiaire de Chloë. Et j'espère pour vous qu'elle ne dira rien qui puisse vous mettre en cause.

Intérieurement, je suis en train de bouillir. Je ne supporte pas l'attitude qu'il a envers moi. Je ne supporte pas la haine qu'il ressent. Ce n'est pas ce que j'attends de lui...

Je n'ai pas envie de lui répondre. La pièce est maintenant plongée dans le silence. Il tourne les talons et quitte mon appartement en claquant la porte.

Mes jambes ne semblent plus vouloir me porter. Fébrilement, je m'assois une nouvelle fois sur le canapé, plongeant mon visage dans le creux de mes mains.

Chapitre 58

Cloë

Il est vingt-deux heures trente. Cela fait maintenant presque dix minutes que je regarde l'écran de mon téléphone sans savoir quoi faire. Je n'arrive pas à oublier le moment que je viens de vivre avec Derek. Son regard glacial est encore très présent dans ma mémoire.

Appelle-le. Tu sais que tu en meurs d'envie.

Je cherche son numéro dans mon répertoire et finis par céder. J'ai encore du mal à me l'avouer mais il me manque.

Mon cœur se serre de plus en plus au fil des sonneries et je tombe sur sa messagerie. Je soupire longuement et repose mon portable sur la table de chevet avant de m'allonger sur le lit. Je n'ai pas envie d'insister. Quand il verra mon appel manqué, il me rappellera.

Mes yeux se posent sur le plafond et je le fixe d'un air absent. Toutes mes pensées sont focalisées sur lui et je n'arrive pas à l'extraire de ma tête.

Tu devrais faire attention, Aaron. Je crois que tu es peut-être en train de t'attacher un peu trop à cet homme.

Une mélodie me tire de ma rêverie. Mon téléphone est en train de sonner. Je n'arrive pas à retenir mon excitation et mon rythme cardiaque s'emballe lorsque je me redresse pour regarder l'écran. Un large sourire se dessine sur mes lèvres.

Il s'agit de Derek.

Sans plus attendre, je prends l'appel en m'asseyant sur le rebord du lit :

- Allô ?

- Salut Chloë. Je suis vraiment content de t'entendre.

Sa voix est douce. Elle m'apaise.

- Moi aussi.

J'entends du bruit derrière lui. Il n'a pas l'air d'être seul.

- Je suis désolé mais je ne vais pas pouvoir rester longtemps. Je suis au travail.

- Je vois...

Je n'arrive pas à cacher ma déception. Je serre un peu plus mon portable dans le creux de ma main, comme pour retenir celui qui se trouve à l'autre bout de la ligne.

- Je voulais juste te dire de ne pas t'inquiéter. Tu es chez toi ?

- Oui.

- Si tu veux, je peux passer te prendre après mon service. J'ai envie qu'on passe un moment tous les deux.

- C'est d'accord. Tu termines à quelle heure ?

- Je vais essayer de partir plus tôt ce soir. Mon patron est assez compréhensif. Je pense finir vers minuit.

- Je suis impatiente de te retrouver.

- C'est pareil pour moi, tu sais... Je suis désolé mais je vais devoir te laisser. À tout à l'heure.

- À tout à l'heure...

Il raccroche et je ne perds pas mon sourire. Je suis heureux à l'idée de le revoir. Je me sépare une nouvelle fois de mon téléphone avant de partir dans la salle de bains.

Il est presque une heure du matin au moment où une sonnerie retentit, me notifiant l'arrivée d'un nouveau message. Je suis déjà prêt depuis plusieurs minutes maintenant et c'est avec une certaine précipitation que je regarde l'écran de mon portable pour y découvrir les mots de Derek :

« Je suis garé en bas. Je t'attends. »

Je trotte alors jusqu'à l'entrée de mon appartement, pressé de le retrouver.

Chapitre 59

Cloë

En bas de l'immeuble, je le cherche du regard. Je me rends compte que je ne sais même pas à quoi ressemble sa voiture. Heureusement, à cette heure tardive, il y a beaucoup moins de circulation. Je repère rapidement une Toyota Camry bleue nuit moteur et phares allumés. Rien de bien luxueux mais après tout, cela n'est pas très important. En m'approchant un peu, je reconnais Derek.

Je peux facilement voir qu'il me sourit. J'ouvre la portière côté passager et monte à l'intérieur.

- Tu as fait vite ! s'exclame-t-il d'un air taquin. Je ne m'attendais pas à te voir arriver aussi vite.

En guise de réponse, je me penche vers lui et pique ses lèvres d'un baiser. Je me rassois alors confortablement dans mon siège avant de boucler ma ceinture de sécurité.

- Mon patron a bien failli me retenir plus longtemps.

- Il a de la chance de t'avoir libéré. Sinon je serais allé faire un scandale dans son établissement.

Je me mets à rire et Derek me regarde intensément. Je plonge mes yeux dans les siens et il attrape ma main, la serrant avec tendresse.

- Si tu as un peu de temps à m'accorder, j'aimerais t'emmener dans un endroit spécial.

Mes prunelles ne quittent pas les siennes. Il vient tout juste d'attiser ma curiosité.

- Un endroit spécial ?

- Disons que je m'y rends régulièrement. Je suis sûr que tu aimeras. J'y vais souvent pour me détendre et je voulais te faire partager ce moment.

- Alors, allons-y. On a toute la nuit devant nous.

Cette fois-ci, c'est lui qui s'approche pour m'embrasser brièvement. La frustration s'empare de l'ensemble de mon corps. J'ai envie d'en avoir plus.

Il relâche ma main et lance une nouvelle fois sa voiture sur la route. Sans réfléchir, je pose ma main sur sa cuisse.

- Je suis passé te voir en fin d'après-midi et tu n'étais pas là. Du coup, j'ai eu une petite discussion avec ton frère.

- Je sais... Il m'en a parlé...

Ses yeux sont rivés sur la route et je remarque l'air grave sur son visage.

- J'ai peut-être été un peu dur avec lui mais je commence à avoir des doutes.

- Des doutes ? Pour quelles raisons ?

Ma main caresse machinalement sa cuisse et je le regarde en haussant un sourcil.

- C'est peut-être une simple intuition. J'ai juste besoin que tu me rassures. Promets-moi une chose, Chloë.

Il tourne la tête et croise mon regard quelques secondes avant de reporter son attention sur la route.

- Tout ce que tu veux.

- Promets-moi d'être franche et de ne pas essayer de me mentir pour protéger ton frère.

- Je te le promets, Derek.

- Merci...

Un sourire teinté de timidité vient d'apparaître sur ses lèvres. Je sais à quel point il s'inquiète et encore une fois, je veux lui mentir le moins possible. Son intégrité me touche et plus le temps passe, plus j'ai de l'estime pour lui.

- Je veux que tu me dises d'où viennent tes blessures. J'ai remarqué qu'Aaron était blessé lui aussi. Je veux connaître la vérité. Est-ce qu'il t'a frappée ?

Je m'attendais à cette question et elle me rend mal à l'aise.

- Non ! Aaron ne ferait jamais une chose pareille. Je ne comprends pas comment tu peux l'en croire capable.

Ma voix tremble et je ne m'aperçois pas que je viens de perdre toute mon assurance.

- Chloë... Je t'ai demandé d'être franche.

Il laisse échapper un soupir.

- Mais je suis franche !

Explique-lui la vérité. Si tu es suffisamment convaincant, il te croira.

- Mon frère a des problèmes avec son ancien adjoint. Le matin où je suis parti sans te prévenir, il avait besoin de me parler car il ne savait pas comment gérer la situation. Et... j'ai décidé de l'accompagner au travail pour ne pas le laisser seul. Aaron est un homme qui a du mal à se confier. Je suis sûrement la seule personne capable de le comprendre.

Je fais une pause dans mon monologue pour prendre le temps de le regarder. Il ne montre aucune réaction apparente. Je décide alors de continuer :

- La journée s'est bien déroulée mais au moment de partir, nous étions attendus au parking souterrain par trois hommes. Ils lui ont sauté dessus sans lui laisser la possibilité de se défendre. Tu voulais que je reste à côté sans

bouger ? Je n'ai écouté que mon instinct et je me suis interposée...

Je vois ses mains se crispent sur le volant. Son regard croise une nouvelle fois le mien. J'y décèle une profonde tristesse.

- Et ils t'ont frappée sans aucun état d'âme. Il va falloir que tu m'en dises plus. Je vais leur faire payer ce qu'ils t'ont fait.

Ma main se crispe sur sa cuisse et je sens une petite boule se former dans ma gorge.

- Il en est hors de question, Derek ! Et je resterai catégorique sur ce point !

- Je sais ce que je dois faire.

- Je ne veux pas que tu t'en mêles !

Je le fixe toujours et me rends compte qu'il se retient de répliquer. Je pense qu'il n'a pas envie que notre discussion se transforme en dispute. Même s'il me reste encore un grand nombre d'aspects de sa personnalité à découvrir, je sais déjà qu'il ne laissera pas tomber aussi facilement. Mais je refuse qu'il se mêle à cette histoire. Je refuse qu'il se mette en danger à cause de moi.

La route est dégagée et il accélère un peu. Ma main quitte sa cuisse et je regarde le paysage défiler. Je ne sais toujours pas où il compte m'emmener mais je suis déjà content à l'idée de partager ce moment avec lui.

Chapitre 60

Cloë

Au moment où la voiture s'immobilise, je reconnais immédiatement l'endroit. Il s'agit de Gantry Park. Je comprends tout de suite pourquoi il a voulu m'emmener ici. Ce lieu a un petit côté romantique et surtout, il y a un point de vue immanquable sur Manhattan.

Il coupe le moteur et se tourne dans ma direction, un petit sourire aux lèvres. Sans dire un mot, nous quittons l'habitacle et il fait quelques pas vers moi. Je sens ses bras qui se glissent autour de ma taille.

- Tu ne dois pas trouver ça très original mais je tenais à venir ici en ta compagnie.

Un rire m'échappe pendant que je caresse sa bouche. Elle est douce sous mes doigts et cela me donne encore plus envie de l'embrasser.

- Je trouve juste que tu as vraiment bon goût.

Sur ces mots, j'approche mon visage du sien et nous scellons nos lèvres d'un baiser. Je pose mes mains sur ses joues et nos langues commencent à danser ensemble.

Il faut que tu profites de chaque instant en sa compagnie, Aaron. Tout cela ne va pas durer éternellement et tu le sais.

Ma conscience m'assassine encore une fois mais elle a raison. Dans tous les cas, cette mascarade connaîtra une fin tragique. Même si cette malédiction ne s'arrête jamais, Derek finira par laisser tomber Chloë. Je pense qu'au bout d'un moment, il trouvera cela louche de ne la voir que la nuit.

Pour ce qui est de l'autre possibilité, si par miracle je retrouve un jour mon corps définitivement, ce sera la fin de cette relation. Tout comme moi, Derek aime les femmes.

Je ne veux pas penser à l'avenir. Je veux juste profiter de cet instant. Profiter de notre baiser aussi tendre que langoureux.

Au bout de quelques secondes, nous nous détachons finalement l'un de l'autre. Il ne semble pas vouloir rompre totalement le contact. Je sens sa main attraper la mienne et la façon dont il me regarde me fait tout oublier.

- Je tiens beaucoup à toi, Chloë. Je ne veux pas t'effrayer ou quoi que ce soit mais je préfère être franc.

- J'apprécie vraiment ton honnêteté et sache que tu ne me laisses pas non plus indifférente.

Nous commençons à marcher lentement. J'admire la vue magnifique. Un joggeur passe à côté de nous mais à ce moment-là, nous avons presque l'impression d'être seuls au monde.

Je sens qu'il me caresse la main et nous finissons par prendre place sur l'un des bancs. Je m'assois d'une manière féminine, croisant mes longues jambes.

- Je suis comme ça, continue-t-il, son regard perdu sur l'horizon. Je ne vois pas l'intérêt de te mentir. J'ai besoin d'une relation stable et pour moi, la base de tout c'est la confiance.

Je le dévisage avec attention. Ce qu'il vient de dire me rassure mais en même temps, cela m'effraie. J'ai peur qu'il s'attache trop à moi et surtout, j'appréhende le moment où je le décevrai.

- Est-ce que tu nous considères en couple ou...

Je n'arrive pas à terminer ma phrase. Je ne sais pas pourquoi mais je la trouve idiote. Il quitte sa contemplation et joint ses prunelles aux miennes.

- Pour être honnête, je ne sais pas quoi penser. Je meurs d'envie d'être avec toi. D'un autre côté, je ne sais pas si tu partages ce souhait.

Je suis totalement perdu. J'ai envie de lui répondre que l'on ferait mieux de prendre notre temps. Que c'est peut-être un peu trop tôt pour se considérer ensemble. Cependant, je n'y arrive pas. L'envie d'être avec lui gagne sur tout le reste, même si cela sera fatalement voué à l'échec.

- Comme je te l'ai dit, j'ai peur de m'attacher. Peur de ne pas être à la hauteur... Mais je veux que l'on tente quelque chose tous les deux. C'est la première fois que je me sens aussi bien avec quelqu'un.

Ma tête se pose sur son épaule et je ferme les yeux. Je sens une légère brise caresser ma joue et il me lâche la main pour passer son bras autour de mes épaules, me ramenant un peu plus contre lui.

- Tes mots me touchent, Chloë. On peut se donner une chance et puis on verra bien ce que nous réservera l'avenir. Il faut profiter du moment présent sans avoir peur du futur.

Tu ne connais pas ma situation. Tu ne tiendrais pas le même discours si tu savais qui je suis vraiment...

- Je suis d'accord.

Mes mots deviennent presque un simple murmure. À l'intérieur, je subis une véritable tempête de sentiments. J'ai peur... Peur de regretter tous ces instants passés avec lui. J'appréhende déjà ce moment où il s'éloignera de moi et me rayera de sa vie.

Ce moment où je perdrai cette personne si chère à mon cœur.

Chapitre 61

Aaron

Mon réveil sonne et me tire de mon sommeil. J'ai vraiment du mal à ouvrir les paupières. Je n'ai que très peu dormi mais je ne regrette pas du tout cette nuit avec Derek. Nous avons passé la plupart du temps à discuter, blottis l'un contre l'autre sur ce banc tout en admirant l'incroyable panorama que nous offrait Gantry Park. J'ai pu également savourer ses lèvres à de nombreuses reprises. Je crois que je ne me lasserai jamais de l'embrasser.

Un sentiment de culpabilité m'envahit au moment où je m'assois sur le rebord du lit. Quand j'y pense, mon comportement est égoïste. Je sais très bien que nous n'aurons pas d'avenir tous les deux et pourtant je m'accroche à lui. Il finira par souffrir à cause de moi et si je me souciais réellement de son bien-être, je mettrais fin à tout cela dès à présent. Je m'éloignerais avant que ses sentiments ne gagnent en intensité.

C'est trop tard pour avoir des regrets, Aaron. Vous tenez déjà beaucoup trop l'un à l'autre.

Une nouvelle fois, ma conscience marque un point. Je pense que Derek et moi ressentons la même chose et je n'arrive pas à imaginer ma vie sans lui. Je ne veux pas me dire qu'un jour il ne sera plus à mes côtés.

Enfermant ces mauvaises pensées dans un coin reculé de mon esprit, j'allume la lumière et me lève avant de m'arrêter devant mon miroir. Mon regard se perd dans mon propre reflet. Malgré mes blessures encore apparentes, la perfection de mon physique me comble de bonheur.

Te rends-tu compte à quel point tu es superficiel ?

Je me prends cette réflexion de plein fouet mais c'est la vérité. Je suis totalement obsédé par mon image et celle des autres. Toute ma vie est basée sur les apparences et je m'aperçois que Derek mis à part, je ne me suis jamais intéressé à personne d'autre qu'à moi-même. Je me suis enfermé dans cette perfection salvatrice qui m'a permis de ne pas sombrer.

Je suis juste pathétique...

Entièrement nu, je rejoins mon dressing. Sur ce point, j'ai modifié mes habitudes millimétrées. Dorénavant, je dors dans le plus simple appareil. Mes métamorphoses nocturnes se déroulent ainsi avec un plus grand confort.

Une fois vêtu d'un pantalon de soie blanche, je prends la direction de ma salle de sport. Malgré ma faiblesse encore présente, je suis excité à l'idée de

faire un peu d'exercice. Cela m'aidera à me changer les idées.

Il est huit heures passées de quarante minutes lorsque je pousse la porte de mon bureau. Je suis encore une fois ponctuel. Je dirais même un peu en avance. Ashley s'annonce quelques secondes plus tard. Elle entre dans la pièce et m'apporte mon café habituel.

- Bonjour, monsieur Craster. Vous commencez à avoir meilleure mine.

Je la regarde et vois qu'elle me sourit. Je peux sentir de l'hypocrisie dans sa voix. C'est vrai que mes ecchymoses sont un peu moins voyantes mais il faut bien avouer que j'ai toujours une sale tête. Elle veut peut-être tout simplement me rassurer.

- Si vous le dites...

J'attrape la tasse et bois une petite gorgée avant de la reposer sur le plateau. Ne quittant pas mon interlocutrice des yeux, je m'adosse confortablement à mon fauteuil. Une question vient tout juste de me piquer les lèvres :

- Seriez-vous d'accord pour m'accompagner à mon prochain rendez-vous ?

Elle semble surprise mais ne perd pas son sourire.

- Vous aimeriez vraiment que je vous assiste pour le dossier Mudon ?

- J'apprécierais fortement, oui.

- Mais c'est une affaire très compliquée et je ne veux pas vous porter préjudice.

Ashley commence à être nerveuse. Ses mains tremblent et elle ne peut pas s'empêcher de les triturer.

- Si je vous le propose, c'est que j'ai une entière confiance en vous. Et un contrat comme celui-là sera parfait pour vos débuts. Cela vous mettra rapidement dans le bain. Beaucoup plus que si je vous positionnais sur un dossier facile.

- Je ne sais pas quoi vous répondre, monsieur Craster... Je n'ai pas vraiment eu le temps de m'y préparer et...

- Arrêtez vos manières. Vous êtes une jeune femme compétente et je sais que je ne serai pas déçu. Et puis, je ne vais pas vous jeter dans la gueule du loup. Je resterai leur principal interlocuteur.

- C'est un honneur que vous me faites.

Son attitude m'arrache un léger rire. Je lui tends la chemise cartonnée qui se trouve sur mon bureau depuis la veille.

- Allez vous pencher une petite heure sur ce cas et ne prenez pas cela comme un honneur. C'est votre chance de commencer à faire vos preuves dans votre nouvelle fonction.

- Très bien monsieur Craster, je ne vous décevrai pas.

Elle semble s'être ressaisie. D'une main sûre, elle prend le dossier avant de sortir. J'aime beaucoup son changement d'attitude. Je sais d'avance qu'elle jouera son rôle de bras droit à merveille.

Au moment où je frappe à la porte de son bureau, il est presque dix heures. Je pénètre à l'intérieur sans attendre. La conférence concernant l'affaire Mudon va bientôt commencer et j'espère qu'elle se sent prête à affronter nos clients.

Je retrouve Ashley le nez plongé dans l'une des feuilles. Elle semble prendre ce travail très au sérieux. Elle met presque plusieurs secondes à réaliser que je me trouve en face d'elle et finalement, elle relève un visage crispé par la nervosité. En guise de réponse, je lui souris.

- J'espère que vous vous êtes suffisamment préparée. Nous allons commencer d'une minute à l'autre.

- Je suis prête, monsieur Craster.

Elle se lève, referme la pochette cartonnée et l'emporte avec elle. Je sens une pointe d'hésitation dans sa voix. Il faut que je la rassure. Je fais un pas de plus dans sa direction et je pose une main ferme sur son épaule, plongeant mon regard dans le sien.

- Tout va bien se passer. Vous pouvez me faire confiance.

Elle reste silencieuse mais approuve ce que je viens de lui dire d'un simple signe de tête. Mon sourire s'agrandit et j'ouvre la marche, la menant tout droit vers la fosse aux lions.

Chapitre 62

Aaron

Comment ne pas être satisfait d'Ashley ? Cela fait maintenant plusieurs heures que notre entretien est terminé et je dois dire qu'elle a réussi à m'étonner. Elle est restée principalement en retrait, me laissant gérer la situation comme je sais le faire. Mais elle ne s'est pas contentée de cela. De temps en temps, elle prenait la parole pour ajouter des détails à mes interventions. Des détails bien choisis et surtout, elle avait l'air de connaître le sujet sur le bout des doigts.

Elle possède un très grand talent et ce moment n'a fait que me conforter dans mon choix. Désormais, elle ne sera plus ma secrétaire mais m'assistera comme le faisait cet enfoiré de Jimmy. Je lui ai d'ailleurs proposé de prendre son bureau. Il est bien plus grand et lumineux que le sien.

Je sais qu'il me faudra une autre secrétaire et Ashley m'a dit qu'elle se chargerait de me sélectionner des candidatures intéressantes. Après avoir réfléchi un bon moment, je lui ai finalement dit de ne plus s'arrêter autant sur le physique. L'intellect et les connaissances des postulantes seront désormais mes priorités.

Ma montre affiche seize heures lorsque je rejoins ma Lamborghini au sous-sol. Même si le souvenir de mon agression me trotte encore dans la tête, je ne veux pas changer mes nouvelles habitudes.

Une fois à l'intérieur de l'habitacle, je reste un instant à me demander ce que je dois faire. Il y a encore quelques minutes à peine, je connaissais ma destination. Mais je suis maintenant en proie au doute.

Il doit payer. Tu dois aller le voir ! Serais-tu en train de te dégonfler ?

J'ai juste peur des actes que je serais capable de commettre. Peur de l'irréparable. Ma rage envers Jimmy est tellement forte qu'elle en deviendrait presque incontrôlable. Mais il est tout simplement hors de question qu'il reste impuni pour ce qu'il m'a fait. Il n'a même pas été capable de m'affronter directement.

Sans plus attendre, je démarre le moteur puissant de ma voiture et quitte Craster Company. Durant tout le trajet, je ne reste qu'à moitié concentré sur la route. Je suis plus occupé à échafauder différents scénarios dans ma tête.

Qu'est-ce qui te certifie qu'il se trouve chez lui en ce moment ? Il sait très bien que tu as son adresse et le connaissant, il doit être en train de se cacher

quelque part.

Il sera chez lui. Et s'il n'y est pas, je remuerai ciel et terre pour le trouver. Il n'aura pas la chance de s'en sortir aussi facilement.

Moins de trente minutes plus tard, je me gare près de son immeuble. Je quitte rapidement mon véhicule pour remonter la rue à grandes enjambées. Je suis pressé de voir sa mine déconfite lors de notre prochaine confrontation. Et je n'ai pas à attendre longtemps pour connaître ma première satisfaction.

Mon regard se pose sur une GMC Yukon grise. C'est la voiture de Jimmy. Il y a donc de très fortes chances pour qu'il soit chez lui.

Je m'arrête devant le digicode de l'entrée. Si j'avais simplement sonné, il ne m'aurait jamais ouvert en entendant ma voix. Malheureusement pour lui, je connais le fameux sésame. J'ai plusieurs fois été convié à venir chez lui. Comme toujours, il voulait être dans mes petits papiers et je dois bien reconnaître qu'il était très fort à ce jeu de manipulation. Ses fausses blagues et son sourire amical le faisaient passer pour le gentil bougre à qui l'on pouvait tout demander.

Je pousse la porte de l'immeuble et me dirige vers l'ascenseur. Au fur et à mesure que je me rapproche de son appartement, je sens l'adrénaline monter en moi. Je vais enfin pouvoir me venger de ce qu'il m'a fait subir. Et même si je ne suis pas au maximum de ma forme, je sais d'avance qu'il n'aura aucune chance. Je peux déjà entendre ses cris de douleur et visualiser ses larmes. Un sourire sadique se forme alors sur mes lèvres.

Une fois sur son palier, j'utilise la sonnette pour le prévenir de mon arrivée. De nature méfiante, je sais qu'il ne déverrouillera pas la porte sans avoir, au préalable, regardé dans le judas. L'espace de quelques secondes, j'appréhende qu'il décide de ne pas m'ouvrir. Je ne me vois pas tenter une entrée en force. Il va falloir que je trouve une ruse.

Mon instinct ne m'a pas trompé. J'entends des pas timides de l'autre côté. Et puis, plus rien... Jimmy a sûrement vu que c'était moi et il fait le mort. Je ne m'avoue pas vaincu et tambourine plusieurs fois contre la porte mais calmement. Il ne faut surtout pas qu'il se sente agressé.

C'est trop tard ! Il doit déjà se faire dessus à l'idée que tu lui rendes visite.

- Jimmy ? C'est moi, Aaron. Je sais que tu es là. Ouvre-moi s'il te plaît, j'ai besoin de te voir.

Le silence me répond et mon ancien adjoint semble s'être volatilisé. J'essaie de tendre l'oreille. Il n'y a plus aucun bruit. Il doit sûrement être en train d'essayer de trouver une échappatoire, tremblant de tous ses membres.

- Jimmy ! Tu n'as pas à avoir peur. Je suis juste là pour te parler.

Je crois entendre du mouvement mais il reste toujours muet. Je tente de

réprimer mon envie de lui tordre le cou. Il me faut lutter pour conserver un calme apparent. Il ne doit surtout pas soupçonner mes intentions.

- S'il te plaît... Ouvre... Je veux que l'on s'explique tranquillement tous les deux.

Toujours aucun signe de Jimmy. Il a l'air bel et bien décidé à ne pas me laisser entrer. Une nouvelle tactique germe dans ma tête. Si je le menace, cela le fera peut-être réagir.

- Tu joues toujours l'absent ? Très bien, si cela t'amuse. Mais sache que je ne vais pas en rester là. Puisque tu ne veux pas avoir une conversation sérieuse avec moi, tu ne me laisses pas d'autre choix que d'aller porter plainte.

J'ai l'impression que mon intimidation a porté ses fruits. J'entends la clé tourner dans la serrure et il entrouvre la porte, me dévisageant avec une certaine appréhension. Il me regarde avec insistance, découvrant les stigmates de mon agression.

- Entre...

Sa voix tremble un peu et il s'écarte pour me laisser passer. Pour le moment, je décide de faire profil bas. Je vais attendre de connaître ses explications avant de mettre ma vengeance à exécution.

Je me dirige vers son salon et il me suit sans dire un mot. Une fois arrivé, je ne m'assois pas. Je me retourne simplement vers lui, le toisant d'un regard accusateur.

- Je suis tellement désolé, Aaron. Je ne pensais pas qu'ils t'avaient autant abîmé. Je... Je leur avais simplement demandé de te donner une petite leçon.

- Ne fais pas semblant d'avoir des regrets. Tu savais très bien ce que tu faisais et tu n'as eu aucun scrupule.

Il déglutit péniblement et baisse les yeux. Je peux voir ses lèvres s'agiter.

- Je le regrette profondément, crois-moi, rétorque-t-il en relevant la tête pour me regarder. Tu ne méritais pas une telle violence.

Le voir ainsi me fait perdre tout mon contrôle. Je ne supporte pas son hypocrisie. Sans prévenir, je m'approche de lui et le pousse contre le mur, collant presque mon visage contre le sien.

- Tu n'es qu'un menteur, Jimmy ! Tu n'en as rien à foutre de moi ! Tu n'en as jamais eu rien à foutre ! Tout ce que tu voulais, c'était ma place !

Je sens son corps se raidir et ses traits se crispent. La peur s'est définitivement emparée de lui.

- Tu... Tu dis n'importe quoi, Aaron... Ne laisse pas la colère parler à... ta place...

- Ferme ta putain de gueule !

Je n'arrive plus à garder la tête froide. Je l'attrape fermement par les

épaules et le pousse un peu plus loin. Il manque de tomber lorsque ses jambes viennent heurter la table basse.

- Aaron ! Il faut que tu te calmes ! On peut discuter !

Il tend une main vers moi, me suppliant de son air de chien battu. Les poings serrés, je m'approche de lui. Je le vois essayer de reculer mais je sais qu'il ne pourra pas aller bien loin. Il est maintenant pris au piège.

Je lui donne un violent coup au visage et il pousse un cri, faisant un pas en arrière.

- Tu vas payer pour ce que tu as fait, Jimmy...

- Je t'en supplie, arrête !

Je fonds alors sur lui. Je ne retiens pas ma force et plus il hurle de douleur, plus j'ai envie de continuer. Il finit par tomber inerte sur le sol, le visage ensanglanté.

J'essaie de calmer ma respiration qui s'est considérablement emballée. Mon désir de vengeance est enfin assouvi et je sens la rage me quitter. Je m'assois sur le canapé, gardant mes yeux posés sur le corps de Jimmy.

Je suis en train de réaliser que je l'ai peut-être tué...

Chapitre 63

Aaron

Je n'arrive plus à faire le moindre mouvement. Je sais qu'il faut que j'aille vérifier s'il est encore en vie mais je n'en ai pas la force. Je ne suis pas un meurtrier et même si je déteste cet homme, je veux qu'il puisse continuer à vivre.

Bouge-toi ! Assume tes actes ! Si tu lui as ôté la vie, il faudra que tu l'acceptes. Tu ne peux pas remonter le temps.

Je quitte le canapé et viens m'agenouiller aux côtés de Jimmy. Il ne bouge toujours pas. J'ai l'impression qu'il ne respire plus. Fébrilement, j'approche une main de sa carotide.

Je sens encore un pouls. Il est faible mais il y en a un.

Il n'est donc pas trop tard. Cet enfoiré est inconscient mais il fait encore partie de ce monde. C'est un profond soulagement pour moi. Je pense à appeler les secours avant de me raviser rapidement. Je ne veux pas prendre le risque d'éveiller le moindre soupçon. Je prendrai seulement soin de laisser sa porte entrebâillée et quelqu'un finira bien par le découvrir.

Encore un peu sous le choc, je me précipite en dehors de son appartement pour rejoindre l'ascenseur. J'ai l'impression d'étouffer et il faut que je prenne l'air.

Une fois à l'extérieur de l'immeuble, je prends une grande inspiration. Je me sens aussi soulagé que rongé par la culpabilité.

Tu lui as fait du mal mais il le méritait. Est-ce que tu crois qu'il a eu le moindre regret lorsqu'il a demandé à ses hommes de main de te tabasser ?

Cette histoire appartient désormais au passé. Je pense que Jimmy ne tentera plus jamais rien contre moi après cela. Peut-être même qu'il décidera de quitter la ville au cas où l'envie de le prendre pour un punching-ball me reprenait.

Deux minutes plus tard, j'atteins ma voiture. J'ouvre la portière et m'installe à l'intérieur avant de quitter rapidement les lieux.

Une fois de retour dans mon appartement, j'entends mon téléphone portable qui se met à sonner. Je le sors de ma veste et regarde l'écran. Il s'agit de Derek.

Je meurs d'envie de prendre cet appel mais je sais que je ne peux pas. Ce numéro est censé appartenir à Chloë et je pense qu'il ne serait pas très content

d'entendre Aaron décrocher. Ce maudit frère qu'il déteste tant.

Dépité, je regarde disparaître son nom. Il vient sûrement de tomber sur ma messagerie. J'attends un petit instant et la notification d'un message vocal se présente. Je porte alors mon téléphone à l'oreille pour le consulter :

« Chloë, c'est moi... Quand tu as mon message rappelle-moi, s'il te plaît. J'aimerais beaucoup te voir demain si tu es libre. Ce serait super si on pouvait passer la journée et la soirée ensemble. Tu me manques... »

Je n'arrive pas à m'empêcher de soupirer. Il essaie de le cacher mais je peux sentir une pointe de déception dans sa voix. Je meurs d'envie de le rappeler. Il va me falloir encore un peu de patience.

Pour ne pas qu'il pense que je l'oublie, je décide de lui écrire un petit message :

« Je viens de voir que tu avais essayé de me joindre. Désolée, je suis occupée. Je t'appelle ce soir sans faute. »

Est-ce que tu trouves vraiment que cette relation est saine ?

C'est vrai, elle ne l'est pas. Mais je n'arriverai pas à me passer de lui. C'est trop tard.

Au moment où je m'apprête à poser mon portable sur la table basse, une sonnerie me notifie l'arrivée d'un message.

Derek vient tout juste de me répondre :

« Bien... Mais ne m'appelle pas avant deux heures du matin. Je travaille. »

Je ne sais pas pourquoi mais il me donne l'impression d'être vexé. Ses mots me font l'effet d'une pique en plein cœur.

Il ne me reste maintenant plus qu'à me morfondre tout seul dans mon coin en attendant l'instant où je pourrai entendre de nouveau sa voix.

Chapitre 64

Cloë

L'horaire qu'il m'avait donné est déjà passé depuis bien longtemps. J'ai essayé de le joindre à plusieurs reprises mais il ne décroche pas. Je commence à m'inquiéter sérieusement. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

Je fais une nouvelle tentative vers trois heures du matin et il décroche enfin. Mes paupières se ferment toutes seules lorsque j'entends sa voix à l'autre bout du fil. Toutes mes peurs et mes doutes viennent tout juste de prendre leur envol grâce à lui.

- Excuse-moi, Chloë. J'ai eu une soirée de folie. J'étais persuadé que tu dormais.

- Bien sûr que non. J'aurais pu attendre toute la nuit s'il le fallait.

- Alors ? Comment s'est passée ta journée ? J'ai cru comprendre que tu étais très occupée.

Je sens une pointe d'accusation dans sa voix. Je pense qu'il m'en veut. Il faut que je reste le plus naturel possible. Je ne veux pas qu'il m'inonde de questions.

- Ma journée ? Très chargée. Aaron a voulu que je vienne l'aider à son travail.

- Je vois... Est-ce que tu es libre demain ? J'aimerais pouvoir profiter de toi.

- Je serai disponible demain soir. Mais cela risque d'être plus compliqué dans la journée. Je dois rester avec mon frère.

Il ne me répond pas et je décide de continuer la conversation. Je n'ai pas envie qu'un silence trop pesant s'installe entre nous.

- Tu ne m'en veux pas, j'espère ?

- Non, non. Ne t'en fais pas. Je suis juste déçu, c'est tout. J'ai l'impression de ne profiter de toi qu'à mi-temps et ça devient difficile. Mais c'est pas grave, je me contenterai de ce que tu peux m'offrir.

Je souris tristement en passant une mèche de cheveux derrière mon oreille.

- Derek... Je tiens à toi, tu sais ?

- Oui, ne t'en fais pas. Tu comptes aussi énormément à mes yeux. J'aimerais beaucoup qu'on aille manger quelque part demain soir. Ça te tente ?

- Bien sûr ! C'est juste que je risque de rentrer tard. Je peux être chez toi

vers vingt-trois heures. Est-ce que cela te convient ?

Je l'entends rire. Je pense qu'il se moque de moi.

- On va dire ça. C'est tard pour aller dîner mais on trouvera bien quelque chose.

- Pardonne-moi... Je n'ai pas le choix.

- Il n'y a rien à pardonner Chloë. Je ne t'en veux pas.

S'il avait été en face de moi à ce moment-là, je n'aurais pas pu résister de goûter à ses lèvres. Il a tellement de qualités que je ne pourrais pas toutes les énumérer.

- Tu dois être fatigué après ton service. Je vais te laisser te reposer.

- Merci. Passe une bonne nuit et je t'attends demain.

- Je serai là, fidèle au poste.

Je n'ai pas envie de raccrocher et pourtant il le faut. Nous sommes tous les deux fatigués et je veux profiter du peu d'heures qu'il me reste à dormir. Il faut absolument que je sois en forme pour la soirée prévue avec Derek.

Cette soirée qui marquera un tournant définitif à notre relation...

Chapitre 65

Cloë

Il est tout juste vingt-trois heures lorsque je sonne à la porte de son appartement. Derek vient m'ouvrir et sa bouche se pare d'un sourire magnifique, empreint de joie et de tendresse.

- Bonsoir Chloë... J'aime beaucoup ta ponctualité.

Il me fait un clin d'œil et j'entre à l'intérieur avant de poser mes lèvres sur les siennes.

- Alors ? Où comptes-tu m'emmener ?

Je le dévisage d'un air amusé et il m'attrape par la taille.

- Nulle part. Finalement j'ai opté pour un dîner à la maison.

- Vraiment ? Je ne savais pas que tu avais des talents de cuisinier.

- Je ne prendrai jamais le risque de te préparer quoi que ce soit. En étant honnête, je viens tout juste de nous faire livrer quelque chose de bien meilleur.

Il m'arrache un rire et je lui mets une légère claque sur la joue.

- Crétin !

Son sourire s'agrandit et il s'éloigne de moi avant de poser l'une de ses mains sur ma veste.

- Puis-je vous débarrasser charmante demoiselle ? Il y a des pizzas toutes chaudes qui vous attendent au salon.

- Des pizzas ? Ben voyons...

Il se saisit alors de mon sac et fait glisser ma veste le long de mes épaules avant de partir les déposer dans sa chambre. Je le regarde s'éloigner jusqu'à ce qu'il disparaisse en entrant dans la pièce. Je me sens si bien avec lui. Je n'ai pas envie de perdre tous ces moments de bonheur.

Je regagne le salon sans l'attendre et m'installe sur le canapé. Il y a effectivement deux boîtes à pizzas posées sur la table basse. Je ne suis pas un grand amateur de ce genre de nourriture mais il mérite que je fasse un petit effort.

- Me revoilà !

Derek vient tout juste de me rejoindre. Il prend place à côté de moi, passant un bras autour de mes épaules pour me ramener contre lui. Il dépose un doux baiser contre mon front.

- Je suis vraiment content de te retrouver. La journée a été longue sans toi...

- Un vrai enfer.

Nos yeux se croisent et nos visages se rapprochent. Nous nous embrassons alors longuement et je retrouve le goût si plaisant de sa langue. Je sens rapidement qu'il a envie d'en avoir plus mais je décide de mettre fin à notre étreinte avant de le dévisager d'un air coquin.

- On devrait plutôt déguster tes fameuses pizzas, tu ne crois pas ? Ce serait dommage qu'elles refroidissent.

Il me regarde en acquiesçant d'un signe de tête.

- Tu as raison. Et même s'il est tard, j'ai atrocement faim.

Il ouvre les deux boîtes. C'est vrai que ces pizzas ont plutôt l'air appétissantes et cela ne me fera pas de mal de changer un peu mes habitudes alimentaires. Sans me goinfrer, je peux bien faire quelques petits extras.

Nous commençons à manger et je repère une petite bouteille de jus de fruits posée à côté d'une cannette de bière. Il a vraiment pensé à moi et même si cela ressemble à une attention banale, elle reste très touchante.

- Est-ce que ça te plairait qu'on regarde un film tous les deux ? me demande Derek en attrapant sa boisson.

- Pourquoi pas. Tout ce que tu voudras.

- Tu préfères un style particulier ?

Il quitte le canapé et se dirige vers la télévision qui diffuse une émission sans grand intérêt. Même si sa question est relativement simple, j'avoue qu'au départ, je ne sais pas trop quoi lui répondre. Je ne suis pas un grand amateur de cinéma. À vrai dire, je n'ai jamais pris le temps de m'y intéresser. Ma vie très active ne m'a jamais laissé beaucoup de place pour les loisirs. Mais il ne faut pas qu'il me trouve trop ignorant.

- Un film d'horreur si tu as. J'adore les grands frissons.

- Vraiment ? répond-il en riant. J'étais persuadé que tu allais me demander de mettre un film d'amour.

- C'est très cliché ! Même si je suis une femme, j'ai le droit d'aimer autre chose, non ?

- C'est vrai, je te taquinais.

J'attrape une autre part de pizza et la mange lentement. Je dois bien reconnaître que même si ce repas n'est pas très sain, il a un goût agréable. Je regarde Derek scruter sa collection de films. Il semble hésiter l'espace de quelques secondes, puis il attrape l'un des boîtiers.

- Celui-là sera parfait. J'espère juste que tu ne vas pas finir planquée sous le canapé.

- Tu me prends pour qui ? Je suis certaine que c'est toi qui viendras pleurer dans mes bras.

- Sûrement pas. Je l'ai déjà vu quatre fois. C'est un grand classique.

Il lance le film et vient s'asseoir sur le canapé. Le long métrage débute et le titre s'affiche :

« Shining »

Il me semble en avoir déjà entendu parler mais je ne sais absolument pas quel en est le synopsis. Je tourne la tête pour regarder Derek. Il a l'air satisfait. Il doit probablement penser que je vais me jeter tout tremblant dans ses bras , au beau milieu d'un passage soi-disant effrayant.

Mon repas terminé, je me blottis une nouvelle fois contre lui, caressant son torse à travers son tee-shirt. J'essaie de m'intéresser au petit écran même si mon esprit est ailleurs.

Il défonce une porte à coups de hache ? Ce type est vraiment malade...

J'écarquille les yeux devant cette scène d'horreur. Effectivement, cette histoire est relativement dérangeante. Derek me caresse le bras gentiment et je laisse glisser ma main le long de son ventre.

Mes yeux se détournent de la télévision et je viens déposer une multitude de baisers brûlants dans le creux de son cou. Je peux déjà sentir que Derek frémit.

- Chloë...

Il murmure ce nom dans un souffle et ma main continue sa course, s'arrêtant à son entrejambe. Je commence à le caresser doucement et son envie ne tarde pas à se manifester.

Il me relève alors la tête et m'embrasse langoureusement. Le film continue en fond, ayant perdu ses deux seuls spectateurs. Notre baiser me rend fou et je ne tiens plus en place. Je déboucle sa ceinture et déboutonne son jean. Je n'ai maintenant plus aucun tabou avec lui et je veux pouvoir goûter chaque partie de son corps.

Avec un grand regret, je quitte ses lèvres chaudes et humides avant de glisser sur le sol, m'agenouillant entre ses jambes. Je vois ses yeux posés sur moi. Il se mordille légèrement la lèvre inférieure, caressant mes cheveux avec douceur.

Je suis pris d'une appréhension soudaine. J'ai peur qu'il remarque mon manque de pratique.

Arrête de te prendre la tête, Aaron. Il tient tellement à toi qu'il ne s'en apercevra même pas.

Sur cet encouragement, je baisse son boxer pour révéler sa virilité. Je commence à le caresser lentement. Mon regard se pose de nouveau sur lui et je me rends compte que ses paupières sont closes. Il semble apprécier et cela me motive à poursuivre.

Avec hésitation, j'approche mes lèvres et le prends dans ma bouche. J'entends un gémissement et je sens mon excitation franchir un nouveau cap. Je joue un peu avec ma langue. Mes va-et-vient sont lents.

Ses hanches commencent à bouger très légèrement. Il m'en demande plus. Je vais alors plus profondément, essayant de faire de mon mieux.

- Chloë... Tu...

Sa phrase est interrompue par un nouveau râle de plaisir. Je me redresse et continue à le caresser avec l'une de mes mains.

- Je ?

- Tu sais comment me rendre fou...

Il me regarde avec une passion qui m'enflamme instantanément. Je ne peux plus attendre.

Je veux m'unir à lui.

Chapitre 66

Cloë

Je me sens bien, mon dos blotti contre son torse encore brûlant, ses bras noués autour de moi. Nous avons fait l'amour, montrant tout le désir que l'on a l'un pour l'autre. En plus d'être un homme bien, c'est un amant formidable.

Ma respiration se calme peu à peu. J'ai du mal à me remettre de mes émotions. Je sens ses lèvres dans mon cou et je ferme les yeux quelques secondes, profitant de ce moment privilégié.

- Tu es si parfait...

Mes mots ne sont que de simples murmures.

- Tu me flattes beaucoup trop.

Il resserre son étreinte. J'aime sentir sa peau contre la mienne.

- Non. Tu mérites tous ces compliments. Je ne me suis jamais senti aussi vivante.

- Tu m'apportes tellement de choses, Chloë... C'est une sensation bizarre mais j'ai l'impression de t'avoir toujours connue.

Ce qu'il vient de me dire me touche profondément. C'est exactement ce que je ressens pour lui.

- Je suis d'accord avec toi. On ne se connaît encore que très peu mais j'ai l'impression que cela fait déjà des années.

Je tourne la tête et nos lèvres se rencontrent dans un baiser plein de tendresse.

- C'est pour ça que je me sens frustré. J'ai besoin de te voir plus souvent et de partager plein de choses avec toi. Mais mis à part tard le soir, tu sembles être aux abonnés absents.

Je me mords la lèvre inférieure et ferme les yeux. Ses remontrances me font mal. Au fond, je sais qu'il a entièrement raison. J'aimerais aussi vivre des moments plus nombreux en sa compagnie, mais ma situation m'en empêche.

- Mon... Mon frère me prend beaucoup de temps en ce moment et avec ce qu'il lui est arrivé, je ne peux pas le laisser seul.

- Je sais bien et je respecte ça. Je serai patient car j'ai trop besoin de toi.

Derek ne voit pas le sourire triste qui vient tout juste d'apparaître sur mes lèvres. Je pose mes mains sur les siennes. J'essaie de profiter de lui avant que tout cela ne s'arrête.

- Je ne me sens entière qu'avec toi, Derek.

- Mon amour...

Je ressens un sentiment bizarre quand je l'entends m'appeler ainsi. Cela me déstabilise. Je suis en train de réaliser que nous formons vraiment un couple tous les deux et je ne peux qu'en être heureux. Heureux de l'avoir connu.

- Je vais devoir partir aux aurores demain matin. Ne sois pas surpris si je ne suis pas là à ton réveil.

- Je suis content que tu m'avertisses cette fois-ci. Mais je ne veux pas que tu partes comme une voleuse. Préviens-moi même si je dors encore.

Mes paupières sont toujours closes et je sens le sommeil gagner dangereusement du terrain. Avant mon arrivée, j'avais déjà tout prévu. Je m'étais dit que si j'étais amené à passer la nuit chez lui, je configurerais le réveil de mon portable pour ne pas me retrouver dans l'embarras. La première fois, j'ai eu de la chance de m'être éveillé avant ma transformation. Mais cela reste une belle coïncidence. Ce n'est pas dit qu'elle se reproduise.

Dans l'état où je me trouve maintenant, je n'arrive plus à penser. Je me sens comblé de bonheur et incroyablement fatigué après tout ce que je viens de vivre. Morphée m'entoure de ses bras et je suis déjà en train de succomber à ses charmes. Je ne réalise pas le danger qui s'annonce au loin.

- Je ne veux pas que tout cela s'arrête...

Mes dernières paroles sont presque inaudibles. Je ne sais même pas si Derek a pu les entendre. Lentement, inexorablement, je sombre dans le sommeil.

Je ne me rends pas encore compte que je viens tout juste de détruire tout ce que j'avais construit avec Derek.

Que je viens tout juste de le perdre...

Chapitre 67

Aaron

- Mais c'est quoi ce bordel ?

J'entends une voix. Elle me tire de mon sommeil. J'ouvre immédiatement les yeux et même si mon esprit n'a pas encore retrouvé toute sa vivacité, il ne me faut pas beaucoup de temps pour me rendre compte de la situation.

Derek se tient debout à côté du lit et il me regarde avec une expression de stupéfaction que je ne lui connaissais pas encore. Je me redresse un peu mais je n'ose pas trop bouger. Il serre les poings et j'ai l'impression qu'au moindre mot ou mouvement de travers, je me les recevrai en pleine figure.

Cette fois-ci, la chance ne m'a pas souri. Je n'ai pas pu partir à temps et me voilà dans mon corps, affrontant le regard méprisant de l'homme qui prenait soin de moi il y a encore quelques heures.

J'entrouvre les lèvres pour lui répondre et je m'aperçois que je suis incapable de parler. L'effet du choc est trop puissant. Ce que je redoutais tant est en train de se dérouler sous mes yeux. Je vis un véritable cauchemar.

- Dégage de mon lit !

Sa voix m'ordonne de m'en aller. Mon cœur tambourine si fort dans ma poitrine que j'ai l'impression qu'il va finir par s'en extirper. L'ensemble de mon corps tremble. Je dois réagir rapidement si je ne veux pas que cette situation dégénère encore plus.

Toujours muet, je me lève aussi vite que possible et Derek s'écarte un peu de moi. Je remarque du dégoût dans ses yeux et cela m'attriste.

- Il faudra que j'aie une petite discussion avec ta sœur. Je crois que vous vous êtes bien foutus de ma gueule tous les deux !

À l'entendre, il n'a pas compris la signification des événements. Je ne sais pas si c'est une bonne chose mais il pense toujours que Chloë et moi sommes deux personnes différentes. Il doit sûrement croire qu'elle m'a fait rentrer chez lui pendant la nuit et que nous avons échangé nos places.

Dans quel but ? Je n'en sais rien... Il semble juste ne pas vouloir croire à une métamorphose.

- Derek écoute-moi... Ce n'...

- Il faut que je te le répète combien de fois ? Casse-toi !

Je sors de la chambre sans le regarder. Je me sens minable. Il faut que j'aille récupérer mes vêtements et que je m'en aille avant qu'il ne se passe

quelque chose de plus grave encore.

Tes vêtements ? Tu en as d'autres des blagues comme celle-là ? N'oublie pas que quand tu es venu ici, tu étais encore dans le corps de Chloë...

Je me fige littéralement d'effroi au moment où j'arrive au salon. Je ne peux pas reprendre les mêmes affaires. Mon regard se pose alors sur les vêtements de Derek, éparpillés par terre avec ceux de mon maudit double féminin. Si je fais vite, je pourrai peut-être les emprunter. Je n'ai aucune envie de finir nu sur le palier. Ce serait une humiliation de plus.

Je suis toujours seul dans la pièce. Je pense qu'il a préféré rester dans sa chambre pour ne plus me voir.

Il aurait dû te frapper. Tu l'as amplement mérité.

Je sens les larmes monter mais elles ne veulent pas sortir. Je me sens mal et j'ai l'impression que tous ces petits moments de bonheur n'ont jamais existé. Sans perdre de temps, je ramasse ses habits. Par chance, ils sont presque à ma taille.

Moins de cinq minutes se sont écoulées lorsque je quitte son appartement, le sac de Chloë à la main. Je dévale les marches des escaliers, toujours au bord des larmes.

Tu as tout gagné, Aaron. Ton inconscience t'a joué des tours.

Je rejoins ma voiture et m'assois lourdement à l'intérieur avant de jeter le sac sur le siège passager. Je ne me sens pas vraiment en état de conduire. Il le faut pourtant. Je ne veux pas rester ici une seconde de plus.

L'esprit en vrac et le cœur en miettes, je lance mon bolide à l'assaut de la route, frôlant des vitesses vertigineuses.

Chapitre 68

Cloë

J'ai passé la journée chez moi à me morfondre. Je m'en veux terriblement. Comment ai-je pu être aussi bête ? Derek déteste sûrement Chloë à l'heure qu'il est. Il doit penser qu'il s'est fait manipuler.

Dans l'après-midi, il m'a envoyé un message :

« Appelle-moi. Je crois que tu me dois des explications. »

Je sais que cela peut paraître stupide mais je l'ai relu plusieurs fois. Comme si ces mots virtuels allaient devenir la dernière chose que je posséderais de lui.

Tournant en rond dans mon appartement, le téléphone dans les mains, j'ai plusieurs fois hésité à l'appeler. Finalement, j'ai préféré attendre que Chloë réapparaisse . Ses mots auront un impact plus important que mes propres paroles.

Même si le temps m'a semblé atrocement long, il est maintenant vingt-deux heures passées. J'ai retrouvé cette forme féminine que je déteste tant mais qui m'a permis de le rencontrer. Une peur incontrôlable prend possession de mon être. Dans quelques secondes, j'essaierai de le contacter.

Je lui expliquerai tout...

Son nom apparaît dans mon répertoire et je l'appelle sans plus attendre.

Reste courageux. Tu n'as plus rien à perdre et tu lui dois bien la vérité.

J'avoue ne pas savoir s'il va décrocher. Après tout, il est peut-être en train de travailler.

Je faisais fausse route. J'entends sa voix au bout de la deuxième sonnerie :

- Bonsoir ma chère Chloë.

Il me parle d'un ton presque sarcastique. Malgré cela, je peux quand même y déceler une pointe de tristesse.

- Bonsoir...

- Je te préviens tout de suite, je ne serai pas très bavard. Je veux entendre ce que tu as à me dire. Je veux comprendre pourquoi ton frère était à ta place ce matin.

Mes mains tremblent, ma respiration s'accélère. Je suis au pied du mur.

- Tout... d'abord, il faut que tu saches une chose, Derek... J'ai... toujours été sincère avec toi et je ne veux pas que tu penses que cela n'était qu'un jeu pour moi.

Je prends une pause mais n'entends rien de l'autre côté. Il m'a prévenu. Il exige la vérité.

- La vérité est très difficile à avouer, surtout par téléphone. Tu ne comprendrais pas et tu penserais sûrement qu'il faudrait me faire enfermer dans un asile.

- Dis toujours...

Je suis partagé. D'un côté, j'ai envie de tout lui révéler mais il y a un très grand risque pour qu'il me raccroche au nez en me traitant de malade mental. Et il aurait bien raison. Qui croirait à cette histoire ?

De l'autre, je pense qu'il serait préférable que je me taise encore un peu. Il faudra que j'arrive à le convaincre de me revoir. Au moins une dernière fois. Et je lui montrerai alors que Chloë et moi ne formons qu'une seule et même personne.

J'essaie de réfléchir rapidement. Je n'ai pas de temps à perdre ou il risquerait de s'impatienter.

- Derek... J'aimerais te proposer quelque chose. Tu es en droit de refuser mais je te promets qu'après cela, tu comprendras tout.

- Je t'écoute.

- Même si tu n'as probablement plus aucune confiance en moi, je t'assure que tu n'auras aucune mauvaise surprise. Tu sauras toute la vérité.

Aucune mauvaise surprise ? Il va surtout faire un arrêt cardiaque quand il comprendra.

- Je sais pas où tu veux en venir là.

- Est-ce que tu peux passer à mon appartement demain matin à cinq heures et demie ?

- Pourquoi une heure aussi précise ? Et qui me dit que tu ne me tends pas un piège ?

Il s'exprime avec méfiance. J'ai mal mais je ne dois pas pour autant baisser les bras.

- Fais-moi confiance. Une dernière fois s'il te plaît. Ne me pose plus de questions. Tu connaîtras toute l'histoire demain... Je te le promets.

- Tes promesses ne valent plus rien Chloë mais je viendrai pour entendre ce que tu as à me dire.

- Merci... Merci mille fois...

Un bip me signale qu'il vient tout juste de mettre fin à l'appel. Je suis une nouvelle fois au bord des larmes. Je dépose mon téléphone sur la table basse et m'allonge sur le canapé, me recroquevillant sur moi-même.

Le chagrin commence lentement à grignoter les lambeaux de mon âme.

Chapitre 69

Cloë

Je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit. Je suis resté sur le canapé, en tête-à-tête avec ma conscience.

Mon téléphone se met à sonner. Cette fois-ci, je n'ai pas oublié de mettre un réveil. Je me redresse alors brusquement pour arrêter la mélodie qui me donne déjà mal au crâne. Il est cinq heures. Derek ne devrait plus trop tarder.

J'ai besoin d'aller prendre une douche. Peut-être que cela réussira à délasser quelque peu mes muscles crispés par la fatigue. D'une démarche nonchalante, je prends la direction de la salle de bains. Je n'ai aucune envie de dormir mais je dois tout de même lutter pour conserver les paupières ouvertes.

Le bien-être que je ressens lorsque l'eau chaude atteint ma peau n'est que superficiel. À l'intérieur, mon cœur n'est qu'un vaste champ de ruines. Le bonheur que j'ai pu goûter s'est évanoui aussi vite qu'il était apparu.

J'ai la tête qui tourne. Peut-être que c'est à cause de la température de l'eau. Elle est brûlante. Je n'y prête aucune attention. En fond, j'ai l'impression d'entendre une sonnerie, camouflée par le bruit ambiant. Je ne réagis pas.

Cela ressemble beaucoup à ton interphone. Tu ne trouves pas ?

Mes yeux s'écarquillent et je ferme instantanément le robinet. Le bruit se fait de nouveau entendre. Ma conscience ne s'est pas trompée. Derek est déjà là.

Je me rue à l'extérieur de la cabine avant d'attraper un drap de bain. J'y enveloppe mon corps rougi par l'eau bien trop chaude pour être supportable. Je me précipite dans le couloir mais je vacille, manquant de m'écrouler par terre.

L'interphone retentit une nouvelle fois. J'ai peur que Derek finisse par partir. Dans un élan de désespoir, je me saisis du combiné. J'espère qu'il sera encore là.

- O... ui ?

Je suis totalement essoufflé et je ferme les yeux. Je ne supporte plus de voir mon environnement tourner.

- C'est moi. Tu comptes m'ouvrir ou me laisser encore poireauter dehors ?

Sa voix est glaciale. J'appréhende encore plus notre confrontation. Surtout que je ne suis pas en état. Pourtant il va bien falloir que j'assume mes responsabilités.

- Pardonne-moi... Je n'ai pas vu le temps passer. J'étais sous la douche.

Je déverrouille les portes et me rends au salon en attendant qu'il arrive. Je regarde l'heure qu'indique mon téléphone. Il est déjà cinq heures passées de quarante minutes.

Le carillon retentit. Le moment fatidique est arrivé. Derek va découvrir mon lourd secret dans quelques minutes. J'espère juste que sa réaction ne sera pas trop violente.

- Je suis contente de te voir.

Malgré ma tristesse, je n'arrive pas à retenir un sourire lorsque je le vois apparaître en face de moi. Je le laisse entrer dans mon appartement et comme je m'y attendais, il n'a aucune attention à mon égard. Il rejoint le salon silencieusement comme si je n'existais pas.

- Assieds-toi s'il te plaît. Il ne me reste que peu de temps pour pouvoir te parler.

Je le vois lever un sourcil interrogateur. Il doit sûrement s'interroger sur la véritable nature de mes pensées. Je suis content de voir qu'il s'exécute sans protester. Je le rejoins, mon corps ruisselant encore de fines gouttelettes.

L'espace d'un instant, j'ai envie de lui prendre la main. Cela serait une très mauvaise idée alors je reste simplement assis à une bonne distance de lui. Mes yeux le fixent mais il ne me regarde pas. Il se sent clairement mal à l'aise.

- Merci beaucoup d'être là, Derek. J'avais si peur que tu ne viennes pas.

Il reste enfermés dans son mutisme. Il tourne la tête et plonge son regard dans le mien. Un regard meurtri qui me fait souffrir. Il ne faut pas que je perde pied. Je dois lui parler.

- Je veux juste te demander une chose. Ce que je vais te dire va sûrement te paraître inconcevable mais je t'assure qu'il n'y aura aucun mensonge dans ce que je m'appête à te révéler. Il... Il faut juste que tu me laisses le temps de terminer. Reste jusqu'au bout... D'accord ?

- D'accord...

Je baisse les yeux. Affronter les siens une minute de plus m'est insupportable.

- Je ne sais pas par où commencer.

La franchise ! Dis-lui et tu auras un poids en moins sur la conscience.

- Commence par où tu veux, ça m'est égal. Je veux juste y voir plus clair dans cette histoire.

Je prends une profonde inspiration avant de me lancer dans un long monologue :

- Bien... Voilà... Ce matin, lorsque tu t'es réveillé, j'étais toujours à tes côtés. Tu dois avoir du mal à comprendre ce que je raconte mais je vais essayer d'être la plus claire possible.

Je ne le regarde toujours pas. J'ai peur de sa réaction.

- Pour t'en parler plus simplement, je suis victime d'une malédiction. Je ne sais pas comment c'est arrivé. Je pense que quelqu'un a voulu se venger de moi. Je me suis donc retrouvé...

Ne baisse pas les bras maintenant, Aaron ! Tu y es presque !

- Je me suis donc retrouvé dans le corps d'une femme du jour au lendemain. Enfin quand je dis cela, ce n'était qu'à mi-temps, bien sûr. Les transformations ont toujours lieu à la même heure. Je deviens une femme à partir de vingt-deux heures et quand arrive le matin, je retrouve mon corps habituel... Ce que je veux te faire comprendre c'est qu'en réalité, Chloë n'existe pas.

Avec appréhension, je relève la tête et devine à son regard qu'il est totalement perdu.

- Comment ça, elle n'existe pas ?

- Disons qu'elle n'est... pas vraiment réelle. C'est ma malédiction. Je suis Aaron et je n'ai jamais eu de sœur...

- Je te suis pas du tout, là. Dans quel délire tu pars ?

Il se lève brutalement et je sens qu'il est sur le point de partir. Je l'imite alors sans réfléchir et lui saisis le bras. À ma grande surprise, il n'essaie pas de se dégager.

- Ne t'en va pas ! Je t'en supplie... Reste encore quelques minutes et tu comprendras...

Je relâche mon étreinte et me penche pour attraper mon téléphone. Je n'ai pas vu les minutes passer. Il est déjà presque six heures.

- Suis-moi, s'il te plaît...

Je pars dans ma chambre et allume la lumière avant de me retourner vers lui. Je m'exprime le plus calmement possible même si mon rythme cardiaque frôle les sommets :

- Je veux que tu inspectes cette pièce de fond en comble. Il faut que tu te rendes compte que mis à part toi et moi, il n'y a personne d'autre.

Il me regarde comme si j'étais totalement fou mais il m'obéit. Il fait rapidement le tour de la pièce avant de revenir vers moi.

- Effectivement, il n'y a personne. Et alors ?

Je ne veux pas qu'il voit ma transformation. Les trous noirs paraissent violents et je n'ai pas envie qu'il assiste à cette scène qui pourrait le choquer.

- Reste devant la porte. Je vais m'enfermer à l'intérieur et lorsque je sortirai, tu comprendras...

Je n'ai plus beaucoup de temps devant moi. Je lui souris maladroitement et m'exécute, le laissant seul dans le couloir. Je rejoins mon lit avant de m'y

allonger, prêt à subir une nouvelle métamorphose.

Je perds finalement connaissance et lorsque j'ouvre une nouvelle fois les yeux, j'ai retrouvé mon corps. Je me lève et noue la serviette autour de ma taille avant de me diriger vers la porte.

Quelques secondes s'écoulaient. Ma main reste sur la poignée. Je n'ose pas ouvrir et révéler aux yeux de Derek ce qu'il a tant de mal à admettre.

Tu n'as plus le choix ! Fais-le !

Prenant une bouffée de courage, j'ouvre la porte. Derek se fige instantanément et recule d'un pas. Je le regarde sans lui parler. Ma voix semble m'avoir quitté.

- Dé... Désolé... balbutie-t-il.

Il recule encore, ses yeux toujours posés sur moi. Puis, sans me laisser le temps de réagir, il me tourne le dos, prenant la direction de la sortie de mon appartement.

- Derek ! Reste je t'en supplie !

Il n'a pas le temps d'entendre ce que je viens de lui dire.

La porte d'entrée est déjà en train de se refermer derrière lui...

Chapitre 70

Aaron

Cela fait maintenant deux semaines que je n'ai plus de nouvelles de Derek. Deux semaines que mon cœur s'en est allé avec lui. Je suis resté cloîtré dans mon appartement à attendre que le temps passe. Tout au fond de moi, j'avais encore l'infime espoir qu'il se manifeste.

Il m'a probablement déjà oublié...

Je ne mange presque plus. Je ne suis plus bon à rien.

Miranda a bien tenté de me remonter le moral. Elle m'a préparé de bons petits plats mais je n'y ai jamais touché. Elle a essayé plusieurs fois de me parler pour comprendre pourquoi j'étais dans cet état. Je n'ai pas souhaité lui dire ce qu'il s'était passé. Finalement, je lui ai demandé de ne plus venir au moins pendant quelque temps. Je ne veux plus voir personne.

J'ai également contacté Ashley pour lui dire de ne pas compter sur moi ces prochains jours. Elle m'a paru inquiète mais je lui ai suggéré de ne pas se faire trop de soucis.

Et aujourd'hui, ma décision est prise. Je vais partir me ressourcer dans ma maison d'enfance. J'y trouverai sans aucun doute le repos dont j'ai cruellement besoin.

Te ressourcer ? Tu vas surtout te perdre toi-même si tu vas là-bas.

Je n'écoute plus ma conscience. Elle ne fait que me pousser à bout. Mes affaires sont déjà prêtes et je ne changerai pas d'avis.

Même si cela me paraît impossible, j'aimerais oublier Derek. J'avoue que j'aurais préféré ne l'avoir jamais rencontré.

Quelques minutes plus tard, je rejoins ma voiture. J'ai juste des courses à faire et je regagnerai cette grande demeure qui a bercé mes jeunes années.

Il est quinze heures lorsque je gare ma Lamborghini devant l'imposant portail. Mes yeux se posent sur la bâtisse. Elle semble m'inviter à entrer. Je ne sais pas pourquoi mais cet endroit m'apaise.

J'attrape alors ma petite valise et remonte l'allée. Le ciel est aussi gris que mon âme et les oiseaux se sont tus. Je déverrouille la porte et pénètre à l'intérieur. L'obscurité m'accueille de ses bras envoûtants.

Tu devrais faire attention, Aaron. Je crois que tu es en train de tomber dans une profonde dépression. Il faut que tu te reprennes avant qu'il ne soit trop tard.

Ma petite voix intérieure m'agace. Je pose mon bagage dans le hall avant de repartir vers ma voiture. Il y a encore quelques affaires que je dois décharger.

Une fois cette mission accomplie, je referme la porte derrière moi. Mes paupières s'abaissent quelques secondes et je m'imprègne de la sérénité des lieux. Cela me permettra de me sortir un peu de mon quotidien, de me replonger dans ses souvenirs qui me feront probablement oublier ma douleur.

Cette fois-ci, je n'ouvrirai pas les volets. La pénombre me convient très bien.

Je grimpe les escaliers pour rejoindre mon ancienne chambre. Je dépose la valise à côté de mon lit avant de revenir au rez-de-chaussée.

J'attrape mon sac de provisions et l'emporte dans la grande cuisine. Je sais d'avance que je ne mangerai que le strict minimum mais il faudra bien que je m'alimente si je veux tenir. J'ouvre le réfrigérateur et y entrepose une partie de la nourriture.

Mon père n' a jamais fait couper l'eau et l'électricité. Je pense qu'il voulait que cette maison continue à vivre, même sans nous. Et il désirait surtout pouvoir y retourner quand il le souhaitait.

Il me manque. Je sais que s'il avait encore été de ce monde, il aurait tout fait pour me tirer vers le haut. Il ne m'aurait jamais laissé sombrer comme je suis en train de le faire.

J'attrape quelques bouteilles et les range dans l'un des placards. Des bouteilles que ma mère aurait adorées.

Est-ce que tu te rends comptes de l'homme que tu es en train de devenir ? N'as-tu pas honte de mettre toute ta vie en l'air pour un amour impossible ?

Ces questions s'évanouissent aussi vite qu'elles sont apparues. Ce soir, je savourerai cet alcool que je me suis si longtemps interdit. Je boirai jusqu'à l'ivresse, empêchant la moindre pensée de filtrer dans mon esprit.

Le soir venu, je suis assis au salon, un verre de whisky à la main. J'ai opté pour le fauteuil qu'occupait souvent ma mère. Ce fauteuil qui supportait son corps devenu si pesant lorsqu'elle était trop saoule pour bouger.

J'ai allumé la vieille chaîne Hi-Fi. L'air d'opéra qu'elle diffuse me plonge dans un autre monde. J'ai l'impression de faire un bond dans le passé. Que ma mère est sur le point de me rejoindre pour partager ce moment avec moi.

Mes yeux se posent sur le liquide doré. Cela fait plusieurs minutes que je me le suis servi mais je n'y ai pas encore goûté. Après tout, l'alcool n'est peut-être pas la solution à mes problèmes.

Derek... Il me manque tellement... La plupart de mes pensées sont tournées vers cet homme. Jamais je n'aurais cru que l'amour pouvait rendre aussi faible.

Qu'il pouvait détruire une personne en un clin d'œil.

J'approche le verre de mes lèvres. Je réalise que je suis en train de baisser les bras. Je n'ai plus le courage de résister. Lentement, je sens l'alcool fort emplir ma bouche. Une grimace anime mon visage. Les saveurs sont corsées mais au fur et à mesure des gorgées, je commence à ressentir une certaine torpeur. Une torpeur qui m'apaise.

Lorsque je me rends compte que mon verre est vide, j'attrape la bouteille posée à côté, sur un guéridon. J'ai encore besoin de boire. Je n'en ai pas eu assez.

J'avale ce dernier presque d'une traite. Le whisky me brûle la langue et je me mets à tousser. Malgré cela, il est hors de question que je m'arrête en si bon chemin. Tant que je serai encore conscient, je continuerai.

Tu deviens un peu suicidaire, Aaron... Arrête tes bêtises tout de suite !

Ce moment est plus plaisant que je ne le pensais.

Je me resserre une nouvelle fois. J'ai l'impression que mon environnement tournoie autour du fauteuil. Je commence à ne plus être capable de penser. Mes mains se mettent à trembler et je ne réagis même pas lorsque le verre à moitié vide s'écrase sur le parquet.

Mes yeux se ferment tout seuls et je sombre dans un profond sommeil.

Chapitre 71

Aaron

La lumière du jour filtre à travers les volets. Mes paupières s'ouvrent difficilement. C'est comme si elles étaient retenues par un poids invisible. J'ai l'impression qu'un étau presse mes tempes douloureuses.

Une voix de ténor parvient à mes oreilles. Au départ, elle me paraît lointaine mais elle devient de plus en plus forte. La chaîne Hi-Fi, qui est toujours allumée, diffuse le CD en boucle.

Je quitte mon siège avec difficulté. Il faut que je fasse taire ce maudit son qui me vrille le crâne. Ma démarche est lente et titubante. Je finis tout de même par atteindre mon objectif et je ressens un premier soulagement au moment où le silence reprend possession des lieux.

Les yeux mi-clos, je me tourne pour regarder le fauteuil. Je suis en train de me remémorer ce que j'ai fait la veille. Je réalise que j'y ai passé la nuit, ivre mort. Je remarque le verre qui a explosé en mille éclats contre le sol. Il baigne encore dans cet infâme liquide qui m'a servi d'exutoire.

Tout bien réfléchi, cela ne valait pas le coup. J'ai profité de quelques minutes de bien-être pour finalement avoir l'impression de m'être fait rouler dessus par un convoi de camions.

Tout à coup, je ressens une crampe au niveau de l'estomac. Elle est si violente qu'elle m'oblige à me plier en deux. Je presse ma main contre mon ventre, laissant échapper un long gémissement plaintif.

Regarde ce que tu as gagné ! Alors ? Est-ce que tu es satisfait ?

J'essaie de rester calme et de respirer tranquillement. La douleur finit par s'estomper un peu même si je me sens toujours barbouillé. J'ai besoin de me passer de l'eau fraîche sur le visage.

Je me rends dans la cuisine et ouvre le robinet. Je ne peux pas décrire le plaisir que je ressens lorsque les fines gouttelettes humidifient mon visage brûlant. Presque immédiatement, je suis assailli par une pensée. Une pensée qui étreint mon cœur si fort que j'ai envie d'en vomir.

C'est encore ce maudit Derek. Il a voulu sortir de ma vie mais il ne semble pas vouloir me laisser y survivre. Je sens une rage soudaine monter en moi. Une rage mêlée à une tristesse infinie.

Tu vas te reprendre en main ! Tu es bien plus fort que tu ne le crois.

Mon poing s'écrase sur le rebord de l'évier. Des larmes envahissent mes

yeux et pour la première fois, je les sens couler le long de mes joues. Ma respiration s'accélère et je suis maintenant sur le point de perdre mon sang-froid.

Il faut que je sorte de cette pièce et tout de suite.

À grandes enjambées, je déboule dans le hall. Je ne sais pas pourquoi mais à cet instant, j'ai envie de tout casser. Je me saisis d'un vase ancien, posé sur une console. Ma mère y tenait beaucoup. Sans aucune pitié, je l'envoie se fracasser contre le mur. La fine porcelaine vole en éclats et je pousse un cri de rage.

- Je te déteste, Derek !

Ma respiration devient bruyante. Mes jambes tremblent et ne me portent plus. Je tombe à genoux, ma tête dirigée vers le sol.

- Pourquoi ? Dis-moi pourquoi je suis encore amoureux... de toi ?

Je parle comme s'il était là alors que je suis seul. La folie n'est pas loin et me guette du coin de l'œil, attendant le moment fatidique pour m'entraîner dans son antre. Je n'arrive plus à retenir toute la peine que je réussissais à contenir jusque-là. Mes larmes redoublent d'intensité et je pleure sans pouvoir m'arrêter.

Une minute s'écoule. Peut-être deux. Je n'ai plus la notion du temps. Mes oreilles viennent tout juste d'entendre quelque chose. Un son familier qui me rappelle à l'ordre.

Mon téléphone portable est en train de sonner.

Au prix d'un grand effort, j'arrive à me remettre debout. Je reviens au salon et attrape le petit objet. Mes yeux s'écarquillent lorsque je vois le nom de la personne qui essaie de me joindre.

Chapitre 72

Aaron

Je regarde bêtement l'écran avant de réagir. Si je laisse passer cet appel, il ne me rappellera peut-être jamais. Terriblement nerveux, je décroche sans plus tarder :

- Derek ?

J'essaie de sécher rapidement mes larmes. Je n'ai pas envie qu'il se doute de mon état.

- Oui... Je ne te dérange pas ?

Il me paraît hésitant. Je pense qu'il a dû réfléchir un long moment avant de m'appeler.

- Non ! Bien sûr que non !

Je dois passer pour un crétin. Tout se bouscule dans ma tête. J'ai du mal à mettre de l'ordre dans mes pensées.

- Est-ce que tu serais libre pour qu'on puisse se voir ? J'ai besoin de te parler.

Je constate avec bonheur qu'il ne s'exprime plus froidement. Il garde cependant ses distances.

- Je suis disponible. Dis-moi où et quand. Je serai là.

Je fais les cent pas dans la pièce, mon cœur battant la chamade. J'essaie de paraître le plus serein possible.

- Un terrain neutre. Ça te va Central Park ?

- C'est parfait.

- D'accord. Disons demain à midi. Je t'appelle quand je suis arrivé.

Cette discussion vient tout juste d'illuminer ma journée. Je me trouve vraiment pathétique. Nous raccrochons et je n'arrive pas à perdre le sourire qui est apparu sur mon visage. Je sais que je ne dois pourtant pas trop m'emballer. Il ne va sûrement pas me sauter dans les bras. Mais au moins, il veut discuter. C'est un bon début.

Le lendemain, j'arpente les allées de Central Park bien avant l'heure donnée. Le temps est radieux et il y a beaucoup de monde. L'endroit ne sera pas des plus intimistes. Pourtant, je dois m'en contenter. Même si cela me fait mal, nous sommes redevenus des étrangers et il n'acceptera aucune démonstration de sentiments de ma part.

Je prends place sur un banc et extirpe mon téléphone de ma poche. Il ne

m'a toujours pas donné de nouvelles et il est presque midi. J'espère qu'il ne me fera pas faux bond. Je pense que je ne le supporterai pas.

Mes yeux restent fixés sur l'écran et je me déconnecte complètement du monde extérieur. J'attends qu'il m'appelle. J'attends qu'il soit une nouvelle fois près de moi.

Qui te dit qu'il viendra ? Il voulait peut-être simplement te donner une leçon.

Ma conscience veut semer le doute en moi. Je sais qu'elle a tort. Cela ne ressemblerait pas à Derek. S'il ne venait pas, il lui serait arrivé quelque chose.

Tu es bien naïf...

Comme pour faire taire ma petite voix intérieure, la sonnerie de mon portable retentit. Son nom s'affiche et je suis profondément soulagé. Presque instinctivement, je relève la tête pour scruter les alentours. Je le cherche du regard en prenant l'appel. Pour le moment, je ne le vois pas. Rien de bien alarmant, le parc est immense.

- Allô ?

- Je viens tout juste d'arriver.

- Je suis assis près de Bethesda Fountain.

- D'accord. Je viens à ta rencontre.

Le savoir si proche me met dans un niveau de stress incroyable. Je ne tiens plus en place et je quitte le banc, me rapprochant davantage de la majestueuse fontaine. Le bruit de l'eau m'apaise un peu. Je me perds dans cette contemplation hors du temps.

- Aaron ?

J'entends la voix de Derek. Il doit se trouver juste derrière moi. Je fais immédiatement volte-face et ses beaux yeux verts se plongent dans les miens. J'essaie de paraître indifférent mais je suis envahi par tout un tas d'émotions plus fortes les unes que les autres.

Quant à son expression, elle semble transformée. Il ne me regarde plus avec la haine qui le caractérisait lorsqu'il se trouvait en face du frère de Chloë. Il ne me montre aucun sentiment particulier. Je pense qu'il essaie surtout de prendre sur lui.

- Je suis content que tu nous donnes une chance de discuter.

En disant ces mots, j'esquisse un léger sourire. Je le vois hausser les épaules.

- J'ai plein de choses à te dire...

Plein de choses à me dire ? Il commence à me faire peur. Je ne sais pas si je dois m'enflammer ou s'il s'apprête à me planter un couteau en plein cœur. À ce niveau-là, je ne cours pas un grand risque. Le mal est déjà fait et je ne

pourrai pas tomber plus bas.

- Je suis là pour t'écouter, Derek. Prends le temps que tu voudras.

Sans nous parler, nous commençons à marcher côte à côte. Il ne me regarde plus. Ses pieds ont l'air d'être devenus son centre d'intérêt principal. Pour ma part, je ne veux pas qu'il se sente épié. J'ai envie de le regarder mais j'admire simplement le paysage défiler avec lenteur au rythme de nos pas.

- Je veux d'abord m'excuser d'être parti aussi brutalement. Je ne savais pas comment gérer la situation. Je pense que tu peux comprendre à quel point ta révélation a pu être choquante pour moi.

- Je le comprends tout à fait et je ne peux pas t'en vouloir.

Je lui parle avec douceur même si j'essaie de ne pas trop paraître mielleux.

- Merci... Tu sais Aaron, j'ai passé ces derniers jours à réfléchir. J'ai même du mal à en dormir la nuit.

- Réfléchir ? Réfléchir à quoi ?

Un petit phare vient de s'allumer au fond de mon âme. Et je commence à suivre cette lueur d'espoir aveuglément.

J'ai tellement de peine pour toi. Tu n'as plus la moindre volonté. Il t'ouvre une brèche et toi tu sautes dedans sans même savoir ce qu'il en est.

- Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Chloë me manque...

Sa phrase m'attriste autant qu'elle me met du baume au cœur.

- Je vois...

À un croisement, il bifurque dans une autre allée et je lui emboîte le pas, posant mon regard sur lui. Il y a des enfants qui jouent un peu plus loin. Je peux entendre leurs cris de joie.

- Je ne devrais peut-être pas te dire ça mais, c'est la vérité.

- Tu me manques aussi, Derek...

Il me dévisage et ses yeux me déstabilisent. Je sais que je n'aurais peut-être pas dû lui dire cela mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Après tout, il n'a jamais eu de sentiments pour moi. Il tient uniquement à Chloë.

Nous continuons notre promenade ensemble. Je commence à avoir peur que tout cela vire au cauchemar. Il ne sait pas que j'ai une autre révélation à lui faire. Une révélation qui explosera en lui et qui finira la destruction déjà entamée.

Chloë n'existe plus...

Chapitre 73

Aaron

- Tu sais Aaron, j'ai encore du mal à croire à toute cette histoire mais je ne peux pas nier ce que j'ai vu.

Je ne l'écoute plus qu'à moitié. Je suis en train de me demander comment je vais pouvoir lui annoncer la disparition de mon double féminin.

- Aaron ?

Sa voix me chatouille les oreilles. Je quitte ma réflexion intense et tourne la tête vers lui. Il me regarde en fronçant les sourcils.

- Pardonne-moi...

- Ça n'a pas l'air d'aller.

L'appréhension me ronge. Elle tétanise l'ensemble de mon esprit.

Il faut que je lui dise. Je ne dois plus rien lui cacher.

- J'aimerais que l'on fasse une halte. J'espère que tu n'y vois pas d'inconvénient.

En lui parlant, je pointe un banc du doigt. Il acquiesce silencieusement et nous nous asseyons. Malgré la peur qui devient de plus en plus présente, je lutte pour garder mes yeux posés sur lui.

Il ne parle pas. Je pense qu'il attend que je lui avoue ce que j'ai sur le cœur. Mes lèvres s'entrouvrent et je pense qu'il peut facilement remarquer le léger tremblement dans ma voix :

- Il faut que je t'avoue une chose importante au sujet de Chloë.

- Je t'écoute...

J'ai envie de lui prendre la main. J'éprouve ce besoin intense d'avoir un contact charnel avec lui.

C'est une mauvaise idée et je décide de m'abstenir.

- Je sais d'avance que cela va te faire beaucoup de mal mais désormais, je veux être sincère avec toi sur toute la ligne.

Je suis en train de lui transmettre ma peur. Je remarque sans peine l'expression qui se peint sur son visage.

- Derek... Je suis... sincèrement désolé... Chloë a disparu...

La dernière phrase a quitté ma bouche avec difficulté. Je le regarde toujours et ne décèle aucune réaction. Je ne sais pas comment je dois l'interpréter.

- Qu'est-ce que tu entends par « disparu » ?

- Cela ne sera peut-être pas permanent mais cette nuit, je ne me suis pas transformé. Je suis resté moi-même.

Il baisse les yeux et fixe le sol. Je peux voir ses paupières se fermer et sa respiration s'accélérer. Cela ne me surprend pas. Je m'attendais à ce qu'il soit sous le choc.

- Mais moi, je suis toujours là...

Je lui murmure ces mots. Après une brève hésitation, je pose ma main sur son épaule. Toujours aucune réaction de sa part. Je remarque que ses lèvres frémissent imperceptiblement. Je décide de continuer à lui parler. J'ai besoin de lui dire ce que je ressens.

- Je tiens tellement à toi. Je ne supporte pas de te voir aussi mal.

Il ouvre les yeux et me regarde. Sans ménagement, il pose sa main sur la mienne et la retire de son épaule.

- Ne me dis pas ça ! Tu n'es pas Chloë !

Ce qu'il vient tout juste de me dire m'atteint en plein cœur. Je sens que je suis en train de m'énerver. Oui, je ne suis pas cette femme. Du moins en apparence. C'est quand même moi qui ai vécu cette relation avec lui.

- Tu ne seras jamais Chloë...

Il continue à me blesser profondément. Je m'apprête à changer de ton. Je n'arrive plus à conserver mon apparent calme olympien.

Sa réaction alors inattendue découpe mon cœur en deux.

Derek enfouit son visage dans ses mains et se met à pleurer.

- Ne pleure pas, je t'en supplie.

Il va peut-être me repousser une nouvelle fois mais je me penche sur lui, l'entourant de mes bras. À ma grande surprise, il se laisse faire. J'ai même l'impression qu'il presse son corps un peu plus contre le mien. Mes propres larmes commencent à envahir mes yeux.

Je ne vais pas éclater en sanglots. Je resterai fort. Pour lui...

Ses cheveux glissent sous mes doigts. J'aimerais que sa tristesse s'envole et revoir son beau sourire. L'un de ses bras entoure ma taille.

Même si cet instant pourrait être plus heureux, je n'ai pas envie qu'il se termine.

Tout cela n'est peut-être qu'illusion mais j'ai l'impression de l'avoir enfin retrouvé.

Chapitre 74

Aaron

Il s'écarte de moi. Sans aucune violence cette fois. Je n'arrive pas à m'empêcher de le regarder. Ses larmes ne semblent pas vouloir s'arrêter de couler.

- J'aimerais pouvoir guérir ton cœur, Derek. Je ne veux plus te voir pleurer.

Il est en train de lutter contre sa peine. Mais elle est beaucoup trop forte pour rester enfouie.

- Je ne sais plus quoi te dire...

Sa voix est éteinte. Il se lève et semble s'intéresser à la partie de ballon que le groupe d'enfants partage un peu plus loin.

- Je ne doute pas de tes sentiments, Aaron.

Mes yeux le fixent. De son côté, il fuit toujours mon regard. Je ne lui parle pas, j'attends qu'il continue.

- Je ne sais juste pas comment y répondre. J'essaie encore d'intégrer ce que tu m'as dit. J'essaie encore de me dire qu'au final, j'ai vécu toute cette histoire avec toi. Depuis... le départ.

- Derek...

Il tourne la tête vers moi. Il est totalement perdu.

- Je veux juste te dire que mes sentiments étaient sincères pour Chloë. Plus les jours passaient, plus j'en tombais amoureux. Mais je...

- Tu ?

Je vois qu'il a du mal à continuer. Il soupire longuement avant de terminer sa phrase :

- Mais, je ne vois plus d'avenir à notre relation maintenant.

Et voilà, c'est fait. En quelques mots, il vient de me décocher une flèche en plein cœur. Une flèche pointue et acérée qui ensanglante déjà mon âme.

Je lutte pour ne pas lui montrer ma peine.

- Pourquoi ? Parce que je suis un homme ? C'est cela que tu sous-entends ?

- Il n'y a pas que cette raison mais oui... ça en fait partie. Tu n'es peut-être pas dérangé par ce genre de relation. En tout cas, moi, ça me bloque...

- Tu veux que je sois franc avec toi, Derek ?

Je me lève aussi pour lui faire face à hauteur égale. Je ne veux pas qu'il pense qu'il domine notre échange.

- Il n'y a rien de mieux que la franchise. Alors vas-y, je t'écoute.

- Nous sommes tous les deux pareils. À la base, j'aime les femmes. Les hommes ne m'ont jamais attiré. Avec toi, c'est différent. Je ne saurais pas l'expliquer mais c'est ainsi.

- C'est bien ce que je disais. Tu arrives à passer au-dessus... Écoute, Aaron... Je respecte ta façon de penser, même si elle est différente. Et puis, il y a plein d'autres choses qui s'ajoutent dans cette histoire.

- Comme quoi ?

Je ne me rends pas compte que je commence à m'exprimer froidement. Inconsciemment, je suis en train de construire un nouveau mur autour de mon cœur. Si je ne veux pas sombrer, je dois me protéger de mes sentiments.

- Je ne t'ai jamais apprécié. Enfin, je veux dire, j'ai toujours détesté ce que je connaissais d'Aaron. Alors c'est difficile pour moi d'intégrer que la femme que j'aime et l'homme que je méprise sont en fait une seule et unique personne. J'ai l'impression de me perdre dans mes explications. J'espère que tu comprends.

- Oui...

Je me suis un peu radouci. Les larmes ont désormais séché contre ses joues.

- J'ai juste besoin d'un peu de temps pour réfléchir. Mais sincèrement, je ne veux pas que tu te fasses de faux espoirs. Je ne pense pas être capable de t'offrir ce que tu attends de moi.

- Je respecte ton choix, Derek. Je ne t'obligerai jamais à subir notre relation. Si je dois faire une croix sur toi, alors je l'accepterai.

Bien dit, mon cher Aaron. Je pense que tu seras incapable de vivre sans lui mais seul l'avenir nous le dira.

- Merci... Merci du fond du cœur.

Son sourire, bien qu'un peu triste, me fait fondre. Il regarde de nouveau les alentours avant de reporter son attention sur moi.

- Je pense que je ferais mieux de rentrer. Tu as été franc et j'ai beaucoup apprécié. Je ne peux rien te promettre. Je vais essayer de réfléchir à toute cette situation. Je ne te laisserai pas sans nouvelles et t'appellerai bientôt.

Je ne sais pas comment je dois prendre ce qu'il vient de me dire. La lumière du phare qui s'est allumée en moi vacille. Il ne faut pas que je m'accroche à un espoir probablement déjà perdu.

- J'attendrai ton appel. Prends soin de toi...

Il me sourit toujours et je finis par lui répondre, non avec une certaine tristesse. Il tourne les talons et s'éloigne de moi, me laissant seul.

Je n'ai pas envie de partir. Pas tout de suite. Je reprends alors place sur le

banc, laissant mon esprit vagabonder, une douce brise caressant mon visage.

Chapitre 75

Aaron

Comme je le craignais, Chloë n'est pas réapparue. La malédiction semble être définitivement levée. Je n'aurais jamais cru penser une chose pareille mais il y a une partie de moi qui déplore sa disparition. Cette femme a volé le cœur de l'homme que j'aime et l'a emporté avec elle.

Deux jours se sont écoulés depuis mon escapade à Central Park. Je n'ai fait qu'attendre à côté de mon téléphone. Je me rends vraiment compte à quel point je peux tenir à Derek et cela devient dangereux pour ma propre santé. J'avais souvent entendu que les sentiments ne peuvent pas se contrôler et j'en ai maintenant la preuve.

Je vis toujours reclus dans ma maison d'enfance. Après quelques heures passées dans le fauteuil du salon, je me rends à la cuisine. Boire de l'eau fraîche me fera le plus grand bien. J'ouvre l'un des placards et attrape un joli verre en cristal. Tout comme moi, mes parents avaient un certain goût pour les belles choses. Je n'arrive cependant plus à y trouver le moindre intérêt. Mes pensées sont entièrement accaparées par mon chagrin.

Pour ne pas tomber de haut, j'essaie de m'imaginer les pires scénarios possibles. J'essaie de me dire que Derek ne me rappellera peut-être pas ou qu'il m'annoncera simplement qu'il ne veut plus entendre parler de moi. Mais tout au fond de mon cœur, une petite lueur d'espoir brille toujours.

Je bois à grandes gorgées. Cela me fait le plus grand bien. Je pose le verre sur le comptoir et y appuie mes deux mains. Mes yeux se ferment et je laisse un soupir s'échapper.

Aaron ! Ton téléphone !

Je me reprends rapidement et trotte jusqu'au salon. Mon portable est posé sur le guéridon. Je l'attrape et regarde l'écran.

L'appel tant attendu est enfin arrivé. Je m'empresse de répondre :

- Derek...

Les jambes tremblantes, je décide de m'asseoir une nouvelle fois. Je sais que cette discussion fera probablement voler en éclats mes derniers espoirs. Je suis peut-être sur le point de le perdre pour toujours.

- Bonjour Aaron. Je ne te dérange pas ?

- Oh que non ! J'ai passé tout mon temps à attendre que tu m'appelles.

Il rit un peu. L'entendre réagir de cette manière apaise mes craintes.

- Je vois... Je t'avais dit que je ne te laisserais pas sans nouvelles.

- Je sais et je t'en remercie. C'est vraiment très gentil de ta part.

Cela ne s'entend pas mais je suis au bord de la crise de nerfs. Je n'arrive plus à attendre. J'ai besoin d'être fixé sur notre avenir.

- J'ai bien réfléchi et j'ai finalement pris une décision.

Le ton qu'il emploie se fait plus grave. Je commence à penser que ce qui va suivre ne va pas du tout me plaire.

- Je t'écoute Derek. Je veux entendre ce que tu as à me dire.

Du fauteuil, je contemple le jardin. Autrefois si parfait, il n'est maintenant plus que le reflet de mon âme : triste et dans une pagaille totale. Une vraie désolation.

- Mes sentiments sont toujours là et j'ai même l'impression qu'ils sont encore plus forts qu'avant. Les apparences étaient trompeuses et ce n'est pas avec une femme que j'ai vécu tous ces bons moments. C'est avec toi... Je ne sais pas si je serai capable d'assumer cette relation mais je veux au moins nous donner une chance.

Je reste sans voix. J'espérais qu'il m'annonce une telle chose. Je pensais juste que c'était impossible. Je me repasse sa dernière phrase en boucle dans mon esprit. J'ai du mal à me dire que je l'ai déjà correctement interprétée. Derek n'est pas contre que l'on tente quelque chose tous les deux.

- Aaron ? Tu es toujours là ?

- O... ui... Pardon... Je suis sous le choc.

- Je comprends. Tout ça n'a pas dû être facile pour toi. Je te demande juste une chose.

- Tout ce que tu veux.

- Il faut qu'on considère ça comme un nouveau départ. Je ne peux pas être sûr que ça marchera entre nous.

- Je sais Derek. Mais au moins, si notre histoire se termine, nous n'aurons aucun regret. On aura essayé.

- C'est ce que je pense aussi.

Mon cœur s'emballe. Mes lèvres forment un large sourire. Le phare m'aveugle de sa lumière. L'espoir est désormais permis.

Ne t'emballe pas trop vite. Il faut que tu te prépares à l'éventualité d'une séparation. Il n'arrivera peut-être pas à traverser certaines étapes avec toi et tu dois en rester conscient. Il aime les femmes et tu es un homme. Ne l'oublie pas.

Nous sommes tous les deux dans le même cas. La gente masculine ne m'avait jamais attiré. Et pourtant, j'ai pu franchir le pas avec Derek. Parce qu'il est différent. Parce que mes sentiments pour lui m'ont aidé à faire tomber la

barrière de mes préjugés. J'espère qu'il en sera de même pour lui. Qu'il continuera à m'aimer et à me désirer tel que je suis.

- Est-ce qu'on peut se voir aujourd'hui ?

Sa question me surprend mais elle me fait du bien. Malgré son appréhension, il est déjà prêt à me rencontrer. Je suis profondément touché par tous les efforts qu'il fournit.

- Bien sûr. Souhaites-tu que je vienne chez toi ?

- Ça me va. Je t'attends à l'heure que tu veux. Je ne retravaille que dans la soirée.

- Je me prépare et j'arrive.

J'ai l'impression d'être excité comme un adolescent qui vit ses premiers amours. Toutes les relations que j'ai eues jusque-là (si l'on peut les appeler ainsi), n'avaient décidément aucune saveur. Je pensais qu'avoir des sentiments pour quelqu'un était inutile. Que cela n'apportait que des malheurs. J'étais bien loin de la vérité. Je me sens pleinement vivant depuis que je connais Derek.

Après avoir mis fin à cet appel plein de bonnes nouvelles, toute ma nervosité s'est enfin envolée. Je n'irai pas jusqu'à dire que je nage dans le bonheur mais je n'en suis pas loin. Il plane encore un léger doute au-dessus de notre relation et je ne dois surtout pas la prendre pour acquise. Nous franchirons lentement les étapes ensemble et je ne peux qu'espérer que cela marchera.

Le cœur léger et l'esprit rêveur, je rejoins ma Lamborghini. En m'asseyant à l'intérieur, une peur panique m'étreint le ventre.

Et si le fait de me voir lui créait un blocage ? Comment être sûr qu'il ne changera pas subitement d'avis ?

Chapitre 76

Aaron

La pression est à son apogée lorsque je m'arrête devant la porte de son appartement. Je suis heureux de le retrouver et de passer un peu de temps en sa compagnie. Je n'arrive cependant pas à réprimer ma nervosité.

Mon doigt appuie sur la sonnette. Le visage de Derek m'apparaît si rapidement que je n'ai plus le temps de réfléchir.

- Je ne m'attendais pas à ce que tu viennes m'ouvrir aussi vite.

Nos sourires se rencontrent et il m'invite à entrer.

- Tu vas te moquer de moi mais j'ai eu du mal à contenir mon impatience.

Il essaie de paraître détendu. De mon côté, je décèle sans aucun mal la peur qu'il peut ressentir. Il me ressemble. Tout comme lui, j'essaie au maximum de ne pas montrer mes faiblesses.

- Je ne vais pas me moquer alors que j'étais dans le même état que toi.

Je le vois s'asseoir sur le canapé et prends place à ses côtés. Pour le moment, je n'ose pas trop m'approcher. Je ne veux pas le brusquer. Il a déjà fait un grand pas vers moi et ce serait dommage de tout gâcher pour une seule petite erreur.

En revanche, je ne peux pas m'empêcher de le regarder. Sa réaction me perturbe. Il vient de me dire qu'il était pressé de me voir et toute son attitude me prouve le contraire. Il fait semblant de s'intéresser au programme que diffuse la télévision, un sourire crispé à la commissure des lèvres.

Je fais alors de même. Je ne vais pas lui sauter dessus. Le débat qui se trame à l'intérieur du petit écran est loin d'être passionnant. Deux femmes sont en train de s'incendier pour une histoire de divergence d'opinions concernant l'éducation des enfants. D'un côté, il y a une dame de la haute bourgeoisie, aux préceptes sûrement très stricts et militaires. Son opposante n'est autre qu'une jeune mère célibataire sans emploi, au look plutôt grunge.

Derek ne s'intéresse pas à cette horreur télévisuelle. J'en suis certain. Il s'en sert juste de diversion pour ne pas m'affronter directement.

Tes doutes sont en train de se vérifier, Aaron. Les mots sont une chose mais les actes en sont une autre. Il n'est pas prêt. Il ne le sera peut-être jamais.

Je dois trouver un moyen de briser ce silence. Il faut que j'entame une discussion même la plus anodine qui soit :

- Aurais-tu quelque chose à boire ?

J'ai l'impression que je le réveille et je fronce les sourcils. Il sursaute et tourne la tête vers moi, un sourire toujours aussi confus. Je ne pensais pas le voir un jour aussi mal à l'aise en ma compagnie.

- Bien sûr !

Il se lève brusquement et je vois qu'il lutte pour me regarder dans les yeux. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai l'impression qu'il redoute mes envies. Il a probablement peur que je brûle les étapes. Loin de moi cette idée. Je préfère continuer à avancer doucement et repartir sur des bases solides.

- Tu veux quoi ? Un jus de fruits ? Ou... une bière peut-être ?

- Je ne bois toujours pas d'alcool, Derek... Un jus de fruits me conviendra parfaitement.

Il doit encore avoir du mal à se dire qu'il a toujours affaire à la même personne. Je ne peux pas lui en vouloir. C'est tout à fait compréhensible.

- Je passe pour un idiot, c'est vrai.

Son sourire devient un peu plus sincère et doux. Il quitte le salon pour rejoindre la cuisine, me laissant seul avec ma conscience.

Alors ? Tu en penses quoi ? Reste sur tes gardes. Derek est un gentil garçon. On ne peut pas le lui enlever. Mais, il va te faire du mal. Tu devrais passer à autre chose. Il n'est pas fait pour toi.

Je suis soulagé de le voir revenir dans la pièce. Il me tend un verre de jus d'orange et je le prends dans le creux de ma main en conservant mon attitude chaleureuse. De son côté, je vois qu'il s'apprête à boire une bière. Sans en abuser, j'ai l'impression d'avoir trouvé sa boisson de prédilection.

Je trempe mes lèvres dans le breuvage sucré. Il est frais et cela me fait du bien. La conversation est toujours aussi palpitante. Nous ne faisons que regarder une nouvelle fois ce maudit téléviseur.

Tu devrais tenter un petit rapprochement. N'y va pas trop fort mais tu dois briser la glace et voir comment il réagit.

Je décide de ne pas trop le brusquer. Je repère sa main libre posée sur sa cuisse. Je viens la recouvrir de la mienne et prends une autre gorgée de jus d'orange. Sa réaction ne se fait pas tout de suite sentir. Il met quelques secondes avant de répondre à mon geste. Ses doigts se nouent aux miens.

Il ne m'a pas repoussé.

Je finis mon verre et me penche pour le déposer sur la table basse. Je ne romps pas cet infime contact que j'ai réussi à établir avec Derek. Tendrement, je caresse le dos de sa main avec mon pouce. Il se débarrasse également de sa cannette et pose enfin ses yeux sur moi.

- J'espère que tu te sens toujours bien en ma compagnie.

Je parle d'une voix douce. J'essaie au maximum de le rassurer même si de

mon côté, je ne suis pas très serein.

- Oui... J'ai juste encore un peu de mal à tout assimiler. C'est allé si vite !

- Je sais. Je suis désolé si mon physique te déstabilise. Il ne correspond pas vraiment à tes critères.

- Ne t'excuse pas.

Je ne sais pas pourquoi mais j'ai l'impression que ce que je lui ai dit vient de lui provoquer un électrochoc. Il doit être en train de réaliser que nos efforts doivent être conjoints pour que notre relation ne soit pas un échec. Si nous devons essayer quelque chose, il faut que l'on s'investisse tous les deux.

Il approche son visage du mien. Je suis étonné mais je ne bouge pas. Ses paupières se ferment toutes seules.

Je suis surpris qu'il soit réellement prêt à t'embrasser.

Je sens son souffle chaud contre ma peau. Ses lèvres effleurent les miennes. Mon rythme cardiaque s'accélère. Je ferme les yeux à mon tour pour savourer ce moment.

Mais, il ne dure qu'une poignée de secondes. À l'instant fatidique, Derek s'éloigne et relâche ma main...

Chapitre 77

Aaron

- Je n'y arrive pas... Je suis désolé...

Il n'ose pas me regarder. Je me pince la lèvre inférieure. J'avoue ne pas savoir comment réagir.

Est-ce que je dois le laisser seul ? Le prendre dans mes bras et lui dire que tout va bien ? Je suis perdu...

- Ce n'est pas grave, Derek. Tu as voulu aller trop vite.

- Si c'est grave ! J'ai l'impression de jouer avec tes sentiments et j'aime pas ça !

- Écoute-moi. Tu ne joues pas avec mes sentiments. Tu es juste perdu et tu as encore besoin de temps. Je peux le comprendre...

- Je ne sais pas pourquoi mais c'était comme si je trompais Chloë. En toute objectivité, tu es plutôt beau garçon. C'est juste que tu... ne m'attires pas...

Je viens de me recevoir un coup de poing en pleine figure. Certes il n'était pas réel mais il m'a causé tout autant de dégâts. Même beaucoup plus...

- Je n'ai pas l'intention de te forcer. Je t'aime et de mon côté, sache que je te désire malgré ton corps. Tu possèdes également un physique avantageux. Je t'aurais sûrement préféré en femme mais je suis déjà content de ce que tu m'offres.

Cette petite note d'humour ne détend pas l'atmosphère. Décidément, j'ai l'impression de me plier en quatre pour cet homme et de ne pas recevoir grand-chose en retour. Je commence à être fatigué de cette situation. Fatigué d'éprouver des sentiments pour lui, même avec tout le bonheur qu'il m'a apporté.

- Je t'aime aussi. C'est bien le problème. Je n'arrive pas à me dire que tu pourrais ne plus faire partie de ma vie.

Un soupir filtre à travers mes lèvres entrouvertes. Je me penche, pose mes coudes sur mes genoux et plaque mes mains jointes contre ma bouche. Je suis alors plongé dans une réflexion qui n'est pas constructive. L'anarchie s'installe dans ma tête et chamboule mes sentiments.

- Aaron... Ne me fais pas culpabiliser, s'il te plaît...

Je sens sa main se poser sur mon épaule. Cette fois-ci, c'est moi qui le repousse. J'essaie néanmoins de le faire gentiment. Je ne veux surtout pas le blesser.

- Alors on fait quoi ?

Je m'exprime avec une certaine froideur avant de continuer sur un ton un peu moins incisif :

- Dis-moi, parce que là je suis totalement perdu.

Derek revient à la charge. Il pose sa main sur ma cuisse. Je devrais être touché par ses gestes d'affection mais je suis excédé. Cependant, je le laisse faire.

- Comme tu l'as dit, j'ai besoin de temps. Je ne veux pas te perdre, Aaron. Pour l'instant, c'est tout ce que je suis capable de te dire.

Cela me fait du bien de l'entendre parler ainsi. Un sourire en coin, je m'approche de lui et l'enlace. Il répond à mon étreinte, me serrant si fort contre lui, qu'il me donne la sensation de vouloir m'étouffer.

Vous êtes bien mignons tous les deux mais former un couple ne veut pas dire se limiter à des étreintes amicales.

Peut-être... Ce n'est que le début après tout. L'une de mes mains migre dans ses cheveux et les caresse. Son parfum m'enivre et en un instant, j'ai l'impression que tous mes doutes se sont dissipés. J'ai l'impression que Derek est la bonne personne et que l'on ne pourra jamais se quitter.

Pourtant, dans un coin de mon esprit, je sais que je fais sûrement fausse route. Ma conscience a raison. S'il n'arrive pas à franchir l'étape du baiser, quand sera-t-il pour le reste ? Je ne préfère pas y penser.

Notre étreinte est agréable mais je préfère y mettre fin. Je dépose alors un léger baiser contre son front avant de quitter le canapé.

- Je pense que je vais te laisser seul. J'ai beaucoup de travail à rattraper. Mes collaborateurs doivent vouloir ma mort.

- Tu es sûr ? Tu peux rester si tu veux.

Il se lève à son tour et me suis jusque dans l'entrée.

- Proposition très tentante. Néanmoins, je préfère la refuser. On se revoit bientôt, ne t'inquiète pas. Je ne compte pas sortir de ta vie après tous les combats que j'ai menés pour toi.

J'arrive à le faire sourire et cela me rend mon bonheur. Je pose ma main sur la poignée et entrouvre la porte, m'apprêtant à quitter son appartement.

Je sens la sienne se poser sur mon avant-bras. Il semble vouloir me retenir.

- Aaron...

Je me retourne pour lui faire face et il avance d'un pas, ses yeux nichés dans les miens. Je me raidis légèrement. S'il s'apprête à faire ce que je crois, j'ai peur de connaître une autre déception.

Contre toute attente, sa main se pose sur le bas de mon visage et je sens

son index me caresser la bouche. Je le lui embrasse tendrement et quelques secondes plus tard, nos lèvres s'unissent d'un baiser.

Chapitre 78

Aaron

Sur la route en direction de Craster Company, je repense à ce baiser. Il ressemblait plus à celui de deux collégiens inexpérimentés qu'à l'étreinte de deux amants passionnés. J'ai cependant apprécié cet instant. Il a été aussi inattendu qu'agréable. Derek m'a donné la preuve que malgré ses réticences, il souhaite s'investir dans notre relation.

Je gare ma Lamborghini à son emplacement dans le parking souterrain. Mon esprit doit rester maintenant concentré sur mon travail. Je n'ai pas fait preuve d'un très grand sérieux ces derniers temps. Et je ne peux pas laisser mon entreprise partir en roues libres sans personne pour la diriger. Ashley est compétente mais elle n'a pas les épaules nécessaires pour pallier à mes manquements professionnels.

Je rejoins l'ascenseur et les portes d'acier s'ouvrent devant moi. Une jeune femme fait un pas à l'extérieur. Elle semble fuir mon regard.

- Bonjour... murmure-t-elle avant de s'éloigner.

La crainte dans sa voix manquait de discrétion. Je suis déçu de constater que ma réputation ne changera pas de sitôt. Je ne veux pas être craint, juste que l'on me témoigne le respect que je mérite.

En arrivant près de mon bureau, je décide d'abord de passer voir Ashley dans le sien. Je me dois de lui présenter des excuses pour le peu de nouvelles qu'elle a reçues de ma part récemment. Je sais qu'elle a dû prendre de grandes responsabilités pendant mon absence et je ne trouve pas cela très correct de la part d'un patron aussi exigeant que moi.

Je frappe à la porte et pénètre à l'intérieur. Je me fige légèrement lorsque mon regard croise celui d'une petite brune, quelque peu boulotte. Je ne l'avais jamais vue avant et je m'interroge sur les raisons de sa présence.

Son visage se colore et prend une teinte rosée. Elle m'avait sûrement déjà croisé quelque part car elle semble me reconnaître instantanément. Son imposant fessier quitte son fauteuil et je la vois lutter pour soutenir mon regard surpris.

- Bonjour monsieur Craster... Je suis... votre nouvelle secrétaire... C'est... un honneur de vous rencontrer.

J'ai l'impression qu'elle est à la limite de l'infarctus. Il faut que je la rassure rapidement si je ne veux pas qu'elle fasse un malaise. Je ne suis pas

étonné par son annonce. Ashley ayant été promue, il fallait trouver quelqu'un pour la remplacer. J'aurais pu lui en vouloir de ne pas m'avoir consulté avant le recrutement mais mon absence joue en ma défaveur.

- De même... Quel est votre petit nom ?

Je tente un sourire et elle rougit encore plus, me répondant avec maladresse :

- Je m'appelle Nichole, monsieur.

- Je vous souhaite la bienvenue à Craster Company, Nichole.

Je m'approche de son bureau et lui tend la main. Toujours avec nervosité, elle m'offre la sienne dans une étreinte timide.

- Je vais vous laisser travailler.

Elle attend de me voir quitter la pièce pour se rasseoir. Je viens de me rendre compte de mon idiotie. Je ne m'étais même pas souvenu qu'Ashley avait changé de bureau. Je commence clairement à manquer de sérieux.

Alors que je rebrousse chemin dans le couloir, je m'aperçois que ma tenue est un peu laxiste. J'ai toujours eu l'habitude de venir travailler vêtu de costumes trois pièces de couleurs sobres, pour allier style et élégance. Aujourd'hui, je n'ai passé que l'un des pantalons et complété ma tenue avec une chemise blanche dont j'ai relevé les manches.

Tu donnes plus l'impression d'être un touriste qu'un véritable chef d'entreprise, Aaron. Il va falloir te reprendre si tu ne veux pas perdre toute crédibilité.

Je m'arrête devant l'ancien bureau de Jimmy. Ashley doit s'y trouver. J'annonce mon arrivée et entrouvre la porte avant d'entrer à l'intérieur.

- Mon... Monsieur Craster ?

Elle est sous le choc mais un sourire se dessine sur ses lèvres. Après s'être levée, elle s'approche de moi.

- Je suis ravie de vous voir enfin. Je m'inquiétais beaucoup pour vous.

- Vous n'aviez pas besoin de vous faire autant de soucis. J'avais juste quelques problèmes personnels à régler mais tout est rentré dans l'ordre maintenant.

- Je dois vous rendre compte d'un grand nombre de choses. Et malheureusement, il n'y a pas que des bonnes nouvelles.

Je hausse un sourcil. Ashley semble préoccupée et je n'aime pas cela.

- Je viens tout juste de rencontrer Nichole, ma nouvelle secrétaire.

Elle n'ose pas répliquer. Je pense qu'elle appréhende ma réaction.

- Ne vous en faites pas, je ne vous en veux pas de l'avoir recrutée sans me consulter. Vous deviez avoir une somme de travail colossale en mon absence et même si vous êtes talentueuse, vous n'êtes pas encore suffisamment formée

pour prendre les rênes d'une entreprise comme la mienne.

- Je vous remercie de votre compréhension, monsieur Craster.

- C'est tout naturel. Heureusement que vous étiez là ces derniers temps.

Mon sourire sincère la touche profondément. Elle doit être heureuse de se sentir enfin reconnue.

- Justement... En parlant de votre entreprise...

Son visage se ferme et son expression devient grave. Je me demande ce qu'elle s'apprête à m'annoncer.

- Je vous écoute, Ashley. Que s'est-il passé ?

- Vous n'étiez pas là et... nous avons perdu des contrats très importants. J'ai pu en traiter quelques-uns. J'ai fait selon mes capacités mais certains possédaient de trop gros enjeux. Les clients voulaient parler directement avec le PDG, c'est-à-dire, vous...

Ses paroles flattent mon ego. Les affaires de Craster Company ont toujours été menées à bien et j'ai pour habitude de m'occuper des différents dossiers avec un sens du détail proche de la perfection. La perte d'un seul client serait pour moi un échec inconcevable.

- Je vais retourner dans mon bureau. Pouvez-vous me faire la liste des contrats perdus ? Je vais essayer de me remettre en relation avec nos interlocuteurs.

- Je l'établirai aussi vite que possible mais sans vouloir vous offenser monsieur Craster, je pense qu'il sera très difficile de regagner notre crédibilité auprès d'eux. Ils ont été profondément déçus.

- Il faut tenter, Ashley. Vous apprendrez bien vite que dans le monde des affaires, baisser les bras n'est pas une option envisageable.

- Entendu, monsieur Craster.

Je lui souris une dernière fois. Je veux lui montrer que je reste confiant même si l'ombre d'un doute vient de s'installer en moi.

Ton père serait déçu de voir comment tu gères son patrimoine. Il va falloir que tu reprennes ta place de patron même si pour cela, tu dois délaissé un peu Derek. Il pourra comprendre.

Je pousse la porte de mon bureau. Je ne pensais pas que je ressentirais autant de bien-être à y revenir. La vue y est toujours aussi magnifique. Je prends place dans mon fauteuil et allume mon iMac. Il y a plusieurs dossiers posés devant moi. Il va falloir que je m'organise si je veux fournir un travail de qualité.

Je les survole alors succinctement. J'en conserve deux avant d'entreprendre de ranger les autres. J'ouvre l'un des tiroirs et fronce les sourcils. Il y a un mot dactylographié à l'intérieur, posé bien en évidence. La

police choisie est classique mais la taille des caractères est relativement imposante. L'auteur ne voulait pas que je passe à côté. J'attrape la feuille de papier et mes yeux s'écarquillent lorsque je prends le temps d'en découvrir son contenu. Un contenu aussi court qu'énigmatique :

« Alors Aaron ? On a finalement succombé à l'amour ? »

Chapitre 79

Aaron

En fin de journée, je décide de rejoindre mon appartement. Me revoilà dans la vie active et je compte bien reprendre mon existence en main. Je retournerai chercher plus tard les quelques affaires que j'ai laissées dans la demeure de mon enfance. Il n'y a rien d'urgent.

Une fois chez moi, l'état des lieux me désole. Je vais devoir reprendre contact avec Miranda. Il faut qu'elle revienne pour entretenir cet endroit. Je me sens mal à l'aise dans tout ce désordre. Je suis en train de réaliser à quel point j'ai pu tomber bien bas. Ma vie à l'organisation parfaite n'est devenue qu'un vaste capharnaüm.

Dès demain, je reprendrai ma routine habituelle. Mon corps et mon esprit ont besoin de retrouver des activités saines.

Ce sont de bonnes résolutions, mon grand. Mais arriveras-tu réellement à les tenir ?

Je consulte mon téléphone portable. Derek ne m'a pas donné de nouvelles. Comme il doit être sur le point de partir au travail, je décide de lui laisser l'espace dont il a sûrement besoin. Cela ne serait pas bon pour nous d'être tout le temps collés l'un à l'autre. Ne pas le contacter reste le choix le plus judicieux.

Fatigué, je me laisse tomber sur le canapé. Ma main glisse dans l'une des poches de mon pantalon et se saisit d'un papier soigneusement plié. Je l'ouvre lentement et mes yeux se promènent à plusieurs reprises sur l'unique phrase qui y est inscrite :

« Alors Aaron ? On a finalement succombé à l'amour ? »

Je ne sais pas ce que je dois en penser. Tout cela ne m'inspire rien de bon. Mais j'ai d'autres choses à faire pour le moment. Je n'ai pas envie de me prendre la tête pour un simple mot abandonné dans mon tiroir.

Je froisse la feuille de papier et me lève pour la jeter à la poubelle. Cette personne, telle qu'elle soit, n'arrivera pas à m'intimider. Si c'est ce qu'elle cherche...

Ces derniers temps, j'ai beaucoup changé. Je laisse maintenant davantage parler mon cœur. Je fais preuve également d'un plus grand respect envers mon entourage et me surprends même à ne plus assimiler les femmes à de simples potiches. Mais malgré tous mes progrès, je conserve encore un brin de machisme. Le problème dans tout cela, c'est que je trouve que je me suis pas

mal ramolli. Laisser parler mes sentiments pourrait me desservir un jour.

Je pars profiter d'une longue douche. J'aime la sensation de l'eau qui martèle mes muscles. J'en ressors une demi-heure plus tard, parfaitement détendu. Je prends le temps de me sécher minutieusement avant de me rendre totalement nu au salon.

Le jour commence à décliner et j'admire la vue privilégiée que m'offre le panorama de mon appartement. Je savoure ce moment de calme car je sais que les prochains jours se transformeront en d'interminables heures de travail acharné. C'est le prix à payer si je veux maintenir l'activité de Craster Company. Mon père a travaillé dur pour construire la réputation de cette entreprise. Il est hors de question que je la laisse décliner.

Tu as toujours été un bon patron, Aaron. En revanche, ta vie privée ne doit pas prendre une place trop importante.

Je suis en train de réaliser que je n'ai rien prévu à manger pour ce soir. Ce n'est pas très grave, je n'ai pas faim. Je contemple encore un instant la vue, les luxueux buildings se perdant dans un ciel aux teintes orangées.

En pénétrant dans ma chambre, je m'arrête devant le grand miroir. Mon reflet me satisfait toujours. Cependant, je me rends compte à quel point je ne suis plus obsédé par mon image. Je ne ressens plus le besoin de m'admirer sans arrêt.

Je tourne la tête pour regarder mon lit. Il est encore tôt, mais passer une nuit de repos complète ne me fera pas de mal.

Je m'allonge alors dans la douceur des draps et me tourne vers la table de chevet pour réactiver mon réveil. À peine quelques minutes plus tard, je suis déjà en train de céder à la tentation du sommeil.

Chapitre 80

Aaron

Vingt-quatre heures se sont écoulées et comme je l'avais prédit, la journée de travail a été infernale. Grâce à une unique pause très brève, j'ai finalement pu rattraper un retard considérable. Je pense même avoir récupéré les faveurs d'un client que l'on croyait jusque-là perdu. Les modalités du contrat devront sûrement être revues à la baisse mais il y a de très fortes chances pour que l'on fasse affaire ensemble. Cela m'apporte une grande satisfaction. Je vois que je n'ai pas totalement perdu la main.

Derek m'a donné de ses nouvelles et il m'a proposé de sortir boire un verre avec lui après son service. J'ai évidemment accepté en lui précisant que je le rejoindrai à son travail. Il devrait terminer à une heure raisonnable.

Il est vingt-deux heures trente lorsque je me gare devant l'établissement. Il y a déjà beaucoup de monde à l'extérieur et je fais rugir une dernière fois le moteur puissant de mon bolide avant de l'éteindre. Je ne me lasserai jamais de voir que ma voiture attire toujours autant les regards.

Je m'avance vers l'entrée, certain que le videur m'autorisera à entrer. Même si je ne suis plus Chloë, je conserve ma classe naturelle.

Au moment où je pénètre à l'intérieur, la musique est aussi présente que dans mes souvenirs. Cela ne me dérange pas et au bout de quelques secondes, je n'y prête plus aucune attention. Je cherche Derek du regard et l'aperçois rapidement. Posté derrière le bar, il prépare un cocktail tout en faisant le show avec son shaker. Je dois bien avouer qu'il a le sens du spectacle.

Je n'ai pas envie d'aller le déranger. Je trouve une table de libre un peu plus loin et y prends place. Une serveuse s'arrête et je me souviens immédiatement d'elle. Elle fixait Chloë avec une profonde jalousie. Son regard en disait long. Bizarrement, ce soir, son attitude est bien différente. Je n'ai même pas eu besoin de l'interpeller pour qu'elle daigne m'accorder de l'attention.

- Qu'est-ce que je vous sers ?

Elle me dévisage avec un grand sourire, réajustant son décolleté qui devient tout à coup beaucoup plus pigeonnant. Mes yeux se posent sur sa poitrine et je dois reconnaître qu'elle a de sérieux atouts. J'attrape alors la petite carte avant de lui annoncer mon choix les yeux dans les yeux :

- Un Virgin Mojito, s'il vous plaît.

Tout en restant sans alcool, j'essaie de changer du traditionnel jus de fruits.

- Très bien monsieur, je vous apporte votre commande tout de suite.

Elle me lance un dernier regard enjôleur et finit par s'éloigner.

J'entends des éclats de voix à une table voisine. Je tourne immédiatement la tête et mon sang ne fait qu'un tour lorsque je reconnais l'une des personnes qui s'y trouve. Il s'agit de l'homme qui a essayé de violer Chloë en pleine rue à sa sortie du bar. Et il est en train d'importuner une femme seule qui n'a pas vraiment l'air d'apprécier ses avances. Il vient de lui passer un bras autour des épaules. Elle essaie une nouvelle fois de protester mais cela ne semble pas le refroidir.

Je ne peux pas le laisser faire sans réagir. Il n'y a pas de doute permis quant à la folie de cet individu. Je ne suis là que depuis quelques minutes et je pense qu'il n'a pas dû faire attention à moi. Je vais donc pouvoir jouer le scénario qui vient tout juste de s'écrire dans ma tête.

Je quitte la banquette pour prendre la direction de leur table. Sans ménagement, je l'attrape par le bras. Mon regard se veut menaçant.

- Si j'étais toi, je laisserais ma petite amie tranquille...

Ses yeux restent rivés dans les miens. Il semble surpris. Son expression change brusquement. Il me sourit de manière hypocrite avant de se lever.

- Du calme mec ! Je lui tenais chaud le temps que tu reviennes !

- Ah oui ? Et tu veux peut-être que je te remercie ?

Je resserre mon étreinte autour de son bras. Il essaie de s'éloigner mais je le retiens.

- Je t'ai posé une question !

- Ne t'énerve pas ! Regarde, je l'ai à peine touchée. Ta nana va bien !

Je soupire et le laisse s'en aller. Il ne tarde pas à disparaître de ma vue. Je me retourne alors immédiatement vers l'inconnue avant de m'asseoir à ses côtés. Si je veux lui éviter le maximum d'ennuis, rester près d'elle me semble être une sage décision. La jeune femme n'ose pas me regarder. La tête baissée, elle fixe simplement la table, ses longs cheveux bruns camouflant son visage.

- Mer... ci...

Je l'entends à peine parler.

- Vous n'avez pas à me remercier. Cet homme est dangereux, il faut vous en méfier.

Elle se redresse un peu et ses yeux se posent sur moi. Son physique n'a rien de sophistiqué mais il a le mérite d'être agréable.

- Venir ici était une mauvaise idée, m'annonce-t-elle timidement.

- Pardonnez ma question indiscreète mais n'êtes-vous pas accompagnée ?

- Non... Une amie doit me rejoindre. Je pense qu'elle a du retard. Et... vous ?

Au fur et à mesure de la conversation, elle se détend un peu. Son visage s'illumine et un petit sourire se greffe sur ses lèvres.

- Moi ? J'attends aussi quelqu'un. Si cela ne vous dérange pas, je peux rester avec vous jusqu'à l'arrivée de votre amie.

Ses yeux s'élargissent et son sourire s'agrandit. Elle semble surprise mais heureuse de ma proposition.

- Ce serait vraiment très... gentil de votre part.

Je repère la serveuse qui est en train de revenir avec ma commande. Je lui fais signe pour qu'elle ne croie pas que je me suis volatilisé. Elle m'apporte mon cocktail et je vois qu'elle regarde froidement la jeune femme assise à côté de moi.

- Et voilà votre boisson, monsieur.

- Je vous remercie.

Son décolleté est toujours aussi prononcé et j'essaie de ne pas trop m'y attarder. Je reporte mon attention sur l'inconnue et me rends compte que son verre est presque vide. Je lui propose de lui en offrir un autre. Elle refuse poliment. Je règle ma consommation à la serveuse et la regarde s'en aller.

Je ne fais alors pas attention au regard insistant que l'étrangère pose sur moi...

Chapitre 81

Aaron

Au bout d'un moment, je regarde discrètement ma montre pour que la jeune femme ne pense pas que je m'ennuie. Il est un peu plus de vingt-trois heures. Mon interlocutrice n'est pas des plus bavardes. Ce n'est pas une qualité que l'on pourrait lui attribuer.

- Je suis désolée mais je pense que je vais rentrer chez moi. Mon amie ne viendra plus...

- Comment pouvez-vous en être aussi sûre ? Elle n'a pas essayé de vous joindre ?

- Je n'ai pas de téléphone.

Je la regarde, un peu surpris. Je pense que de nos jours, il est assez rare de croiser des gens qui n'ont pas cédé à ce gadget moderne.

- Je vois...

Je termine mon cocktail et elle se lève soudainement. Je l'imite sans réfléchir, bien décidé à la suivre. Si ce malade est encore dans les parages, il serait tout à fait capable de la coincer dans un recoin sombre et d'abuser d'elle. Il est donc hors de question que je la laisse repartir seule. Le traumatisme de ce qu'il a fait à Chloë reste ancré dans mon esprit. Je pense avoir du mal à l'effacer totalement. Alors je ne veux même pas imaginer les dégâts psychologiques qu'une telle agression pourrait faire sur une personne qui me paraît aussi fragile.

Elle remarque mon geste précipité et ne tarde pas à réagir :

- Ne vous dérangez pas. Je vais rentrer chez moi toute seule. Je suis une grande fille.

- Laissez-moi au moins vous raccompagner jusqu'à votre voiture. Les rues ne sont pas sûres par ici.

- Elles ne le sont nulle part... Je ne suis qu'une inconnue après tout. Ne faites pas attention à moi.

Cette femme m'énerve autant qu'elle m'inspire de la pitié. Je ne suis pas le genre d'homme à proposer mon aide et lorsque je le fais, je déteste essayer des refus. En particulier, sans aucune explication valable.

Ne me laissant pas le temps de répondre, elle tourne les talons et se dirige vers la sortie. Après l'avoir suivie des yeux une fraction de seconde, je reporte mon attention sur le bar. Derek est encore en plein service. Je ne pense pas qu'il

sortira dans les minutes qui viennent.

Je décide de rattraper la fuyarde et mon bras se pose sur le sien lorsque nous atteignons l'extérieur.

- Je ne veux pas paraître trop lourd mais permettez-moi d'insister. Je vous promets de vous laisser à votre voiture.

Son visage est fermé. Elle commence à marcher le long du trottoir, frottant ses épaules dénudées. Elle est visiblement morte de froid. C'est à cet instant que je remarque la légèreté de sa tenue. Elle n'est vêtue que d'une robe courte à bretelles faite d'un tissu noir informe.

Je fais glisser ma veste le long de mes épaules et la pose sur les siennes. Elle ne réagit pas et continue d'avancer, regardant le bitume défiler sous ses pas.

- Je n'ai pas de voiture. Ne vous faites pas autant de soucis pour moi, je n'habite pas très loin.

Sa voix est grelottante. Je commence vraiment à m'inquiéter pour elle. Sa naïveté finira bien par la mettre dans l'embarras. Je décide alors de lui saisir le bras, plus fermement cette fois.

Elle s'arrête sans pouvoir affronter mon regard.

- Je suis garé juste devant le bar. Si comme vous le dites, vous n'habitez pas loin, nous y serons en un temps record. Je ne vous ferai aucun mal. Je veux juste vous protéger.

- C'est vraiment très serviable mais je ne peux...

- Oh que si vous le pouvez. Allez ! Ne restons pas là. Vous êtes en train de lutter contre le froid. Ma voiture sera bien plus accueillante.

Ses yeux rencontrent de nouveau les miens et elle acquiesce à ma proposition. Je libère son bras et repars en sa compagnie vers l'établissement. Nous ne nous étions pas trop éloignés et je lui montre ma Lamborghini, un grand sourire aux lèvres. Dans toutes les situations, c'est toujours une grande fierté pour moi de posséder ce bolide parfait.

- Vous avez une... très jolie voiture...

Sa timidité reprend le dessus et elle ose à peine regarder les lignes sublimes de cette sportive italienne. Je déverrouille les portières et m'installe à l'intérieur. Elle me rejoint au bout d'un petit instant. Je pense qu'elle n'osait tout simplement pas souiller les sièges d'un véhicule aussi cher.

- Merci. J'avoue, j'en suis très content.

La jeune femme pose ma veste sur ses genoux et attache sa ceinture. Elle ne prononce plus un mot. Je mets le contact et m'apprête à programmer le GPS intégré au tableau de bord. Mais pour cela, il faudrait déjà que je possède une adresse.

- Pouvez-vous au moins me donner le nom de votre rue ? Il me sera très utile pour vous ramener chez vous.

Elle me fixe une nouvelle fois. Je ne pourrai jamais l'expliquer... Il y a quelque chose dans son regard qui ne me plaît pas. Cette inconnue reste énigmatique et il m'est impossible de déceler le moindre sentiment dans ses prunelles sans expression.

- Je vais vous indiquer le chemin. Je vous l'ai dit, je n'habite pas loin.

- Bien...

Sa réponse continue à me mettre mal à l'aise. Je ne laisse rien paraître et sors de ma place de parking. Elle me guide alors dans un dédale de rues plus étroites les unes que les autres. Je roule plutôt prudemment, restant à l'écoute de ses directives. Tout cela me conforte dans ma décision. J'ai bien fait de l'accompagner. Je n'aurais jamais vu une femme seule arpenter ce genre d'endroits aussi peu vêtue et surtout à cette heure de la nuit.

- C'est ici ! Arrêtez-vous...

Je stoppe immédiatement ma voiture sur le bas-côté. Ma passagère observe sans sourciller un vieil immeuble lugubre. Je n'arrive pas à me dire qu'elle possède son logement dans un endroit aussi vétuste qu'inhospitalier. Je lui cache mon scepticisme. Cela ne servirait à rien de la vexer.

- En tout cas, vous m'aviez menti sur une chose. Rentrer à pieds vous aurait pris bien plus de temps que ce que vous me disiez.

- Jouer les héros ne sert à rien, Aaron. Cela ne réparera pas tes fautes...

Elle vient de prononcer mon prénom alors qu'elle n'était pas censée le connaître. Son regard accusateur ne me quitte pas. Il devient même de plus en plus pénétrant.

- Mes fautes ? De quoi parlez-vous exactement ?

Un grand sourire déforme son visage dans un rictus qui se veut davantage machiavélique qu'amical.

- C'est trop tard, Aaron. Le compte à rebours est déjà lancé.

- Expliquez-moi, bon sang !

Je suis soudainement pris d'une migraine si violente qu'elle m'oblige à fermer les yeux. Les mains sur les tempes, les traits crispés par la douleur, je ne suis plus capable d'entendre ce qu'il se passe autour de moi.

Je suis à la merci de cette femme. Le grand méchant loup déguisé en petit chaperon rouge...

Chapitre 82

Aaron

« *C'est trop tard, Aaron.* »

Cette phrase résonne en boucle dans mon esprit. La folie m'appelle. Mes mains se pressent davantage contre mes tempes. Je ne supporte plus de l'entendre.

Je veux juste que tout cela s'arrête.

Les yeux toujours clos, je suis maintenant plongé dans le silence. La douleur que je ressentais semble avoir disparu.

J'entends une musique au loin et des bribes de conversations que je n'arrive pas à identifier. La pression à l'intérieur de mon crâne est devenue beaucoup plus supportable. Mes paupières tremblent et je les ouvre lentement en relevant la tête.

La situation me rassure autant qu'elle me déconcerte. Je me rends compte que je ne me trouve plus dans l'habitacle de ma voiture, devant cet immeuble hideux.

Je suis de retour dans le bar où travaille Derek...

Le souffle court et les nerfs au bord de la rupture, je scrute les alentours à la recherche de l'inconnue. Elle semble s'être volatilisée. Je suis de nouveau assis à ma table, comme si je venais tout juste de faire un bond dans le passé.

La banquette que je partageais avec cette femme mystérieuse est bien occupée mais ce ne sont que deux belles blondes qui rigolent entre elles. Il n'y a pas une once de ressemblance avec celle que j'ai voulu aider.

- Votre Virgin Mojito, monsieur.

Je sursaute légèrement en entendant une voix toute proche. Je tourne la tête et croise le regard de la serveuse. Je la fixe un instant en fronçant les sourcils, convaincu d'avoir déjà bu ce verre. Je suis tellement perdu que je commence à avoir du mal à penser.

- Merci...

Je réponds faiblement à son sourire et mon regard se perd dans son décolleté. Elle dépose la boisson non alcoolisée devant moi. Lorsque mes prunelles se fixent dans les siennes, je m'aperçois qu'elle me dévore des yeux.

- Cela vous fera douze dollars et cinquante cents, s'il vous plaît.

Je sors mon portefeuille et lui donne un billet de vingt dollars.

- Gardez la monnaie.

La serveuse me fait un clin d'œil avant de s'en aller. J'attrape mon cocktail et le bois d'une traite. J'avoue qu'à ce moment-là, j'aurais aimé qu'il puisse m'enivrer. Je déteste me sentir dans cet état.

Tout avait l'air si réel. Je n'arrive pas à me dire que cette jeune femme à la robe noire n'était que le fruit de mon imagination. Je peux encore voir parfaitement son regard ancré dans le mien. Je peux encore ressentir la terreur qu'il m'inspirait. Ses yeux étaient le reflet de son âme. Une âme pleine de noirceur pour un être ne connaissant aucune pitié. Voilà les sentiments que je ressens à l'égard de cette inconnue.

- Aaron ? Ça fait longtemps que tu es là ?

Une voix me tire de mes pensées. Mes yeux se posent alors sur Derek. Je ne m'étais même pas aperçu qu'il venait tout juste de s'asseoir à mes côtés.

- Longtemps ? Je... Non. J'ai juste eu le temps de boire un cocktail.

- Tu es sûr que ça va ?

L'anxiété se lit dans son regard. J'essaie de lui sourire pour modérer ses inquiétudes. Je n'ai pas envie qu'il me pose trop de questions et qu'il m'oblige à tout lui raconter.

J'interroge ma montre. Il n'est même pas encore vingt-trois heures. Comme si ce moment passé avec elle n'avait jamais existé.

Pense à autre chose. Ton esprit est épuisé par tout ce qu'il t'est arrivé ces derniers temps. Tu as peut-être simplement vécu une sorte de rêve éveillé.

Je suis loin d'être convaincu par les explications que me fournit ma conscience. Cela me paraissait beaucoup trop réel. Mais je suis forcé de constater que je me trouve maintenant bel et bien dans ce bar et qu'il n'y a plus aucune trace de cette étrangère.

Derek me dévisage. Si je veux le rassurer, ma réponse ne doit pas tarder.

- Je vais bien, ne t'en fais pas. Ma journée a juste été très chargée.

- Je comprends. Tu veux toujours qu'on aille boire un verre tous les deux ?

- Bien sûr que oui ! Je ne suis pas venu ici pour t'apercevoir trente secondes.

Ce que je viens de lui dire semble le satisfaire. Il me donne une petite tape sur l'épaule avant de quitter la banquette pour se diriger vers la sortie. Je le suis dehors et nous nous arrêtons sur le trottoir.

- Tu sais déjà où tu veux qu'on aille ? me demande-t-il, toujours avec le sourire.

- Je n'ai pas de préférence.

- Proposition pas très originale mais le pub de l'autre fois, ça t'irait ?

- Celui où tu as l'habitude d'aller ? C'est parfait.

Je suis enthousiaste à l'idée de retourner dans cet établissement. Loin d'être tape à l'œil, il possède néanmoins une ambiance plaisante. Et je suis heureux de m'y rendre en étant enfin moi-même.

- Cela ne te dérange pas si l'on prend ma voiture ?

Je ne lui laisse pas vraiment le loisir de choisir. Je suis déjà en train de me diriger vers ma Lamborghini, garée à quelques pas. Il se met à rire et me répond avec un certain amusement dans la voix :

- Apparemment, c'est déjà tout vu. Pour être honnête, ça m'arrange étant donné que je suis venu en métro.

- Alors je te servirai de chauffeur. Je te raccompagnerai chez toi après. Si tu es sage, bien évidemment.

Je me force à paraître détendu et m'installe à l'intérieur. Derek ne m'a pas encore rejoint.

Mon sang se glace d'effroi.

La jeune femme aux longs cheveux bruns est assise à côté de moi et elle me regarde de ses yeux inexpressifs, un sourire sadique au coin des lèvres.

« *Le compte à rebours est lancé, Aaron.* »

J'entends sa voix à l'intérieur de ma tête. Mon cœur bondit dans ma poitrine. Et puis...

Plus rien...

Elle vient de disparaître aussi vite qu'elle était apparue. Sous l'effet du choc, ma vue s'est quelque peu brouillée et j'aperçois Derek qui prend place sur le siège passager. Il remarque aisément l'expression paniquée qu'affiche mon visage. Je sens sa main se poser sur ma cuisse.

- Aaron ? Je te fais peur à ce point ou...

Il parle sur le ton de la plaisanterie mais je peux sentir dans sa voix une pointe d'inquiétude.

- Non, non ! Désolé... J'ai eu un petit moment d'absence.

Je le vois de nouveau nettement. Il me regarde d'un air dubitatif.

- Parle-moi, s'il te plaît. Je sens qu'il y a quelque chose qui te préoccupe.

- Laisse tomber, Derek. Comme je te l'ai dit, je suis fatigué, c'est tout.

- Si tu veux en parler, tu sais que je suis là...

Mes explications sont loin d'être probantes. Je n'arrive même pas à me persuader moi-même. D'où viennent les hallucinations dont je commence à être victime ?

Suis-je en train de devenir fou ?

Chapitre 83

Aaron

Après notre entrée dans le pub, Derek s'assoit à la même table que l'autre fois et je prends place en face de lui. En contemplant les alentours, je constate que cet endroit est le parfait reflet de mes souvenirs. Je me dis simplement qu'il y a tellement de choses qui se sont passées depuis. Chloë n'étant plus là, c'est en ma compagnie que Derek va vivre ce moment et cette pensée apaise un peu mon esprit troublé.

Durant tout le trajet, j'ai essayé d'orienter la conversation sur mon travail. Je sais que ce sujet n'a pas dû le passionner mais c'était le seul moyen pour moi de ne pas céder à l'envie de tout lui raconter. Je l'ai inondé d'informations sur mes dossiers en cours en étant bien entendu discret sur les parties confidentielles. Il est resté en retrait, ne m'écoutant probablement que d'une oreille.

Essaie de penser à autre chose et de redevenir un minimum normal. Si tu veux mon avis, votre relation est encore très fragile. Il vaut mieux ménager ta monture si tu comptes aller loin avec elle.

- Cette fois-ci, je vais faire un petit effort et t'accompagner en prenant moi aussi une bière.

- Toi, boire de l'alcool ? Je pense vraiment qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez toi.

Je sais qu'il me taquine mais je me sens mal à l'aise. Derek ne sait pas qu'en effet, ma vie commence à prendre une tournure plus que dérangeante.

Et il ne se doute pas non plus que tu étais ivre mort par sa faute l'autre soir...

- Je pense qu'une bière ne va pas me tuer.

- Ça c'est sûr. C'est une gentille attention en tout cas.

Je le regarde avec tendresse et nos sourires en disent long sur le bien-être que l'on ressent en étant ensemble.

- Comment s'est passé ton service ?

- Assez chargé mais globalement je n'ai pas à me plaindre.

Une serveuse s'arrête à notre table pour prendre notre commande. Je laisse Derek parler et il demande deux bières blondes, pas trop fortes. La jeune femme nous sourit gentiment avant de s'éloigner.

- Je t'ai regardé un peu préparer des cocktails. Tu es vraiment très doué.

Tu dois avoir un grand nombre de groupies à tes pieds.

- Tu es du genre jaloux ?

Je ne vois pas pourquoi il me pose ce genre de question. La réponse n'est pas évidente. Il est ma première relation sérieuse et à ce niveau-là, je ne connais pas encore mes réactions.

- Honnêtement ? Je n'en sais rien. Non... Je ne crois pas. Enfin, je pense l'être un minimum, comme tout le monde.

- Tu me sembles perdu, s'amuse-t-il en souriant.

- Tu connais déjà ma réputation. Je ne me suis jamais vraiment posé avec quelqu'un. Tu es aussi la première personne à laquelle je tiens.

- Je sais Aaron...

Il regarde autour de lui avant de poser de nouveau ses yeux sur moi. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai l'impression qu'il redoute que quelqu'un écoute notre conversation. Il doit avoir honte de notre situation. Il essaie cependant de ne pas me le montrer et affiche toujours un sourire amical.

- Pour en revenir à cette histoire de groupies, je te demandais si tu étais jaloux pour savoir si je pouvais tout te dire à ce sujet. Je n'ai pas envie que tu débarques un jour à mon travail comme une furie pour assassiner toutes les clientes.

Il continue à se moquer gentiment et je lui souris en retour, posant mes avant-bras sur la table.

- Dis-moi tout, Derek. Elles te regardent faire ton show et t'envoient leur soutien-gorge en guise de cadeau ? Tu dois te prendre pour une rock star.

Je lui fais un clin d'œil et il se met à rire. L'ambiance se détend au fur et à mesure. La serveuse nous apporte nos consommations et je règle la note. Au moment où la jeune femme nous laisse seuls, Derek fronce les sourcils.

- Je voulais payer mais tu ne m'en as pas laissé l'occasion.

- Ne prends pas mal ce que je vais te dire d'accord ? Je suis celui qui a le plus d'argent. C'est donc à moi de t'inviter, je trouve cela normal. Et puis, il n'y a plus de galanterie qui tienne.

Il fait une petite moue et attrape sa bière pour en boire une gorgée.

- Je ne suis pas d'accord avec toi là-dessus. C'est sûr, je n'ai pas les moyens de rouler en Lamborghini, de vivre dans un appartement luxueux surplombant New York ou même de m'acheter les costumes hors de prix des grands couturiers. Mais je gagne aussi relativement bien ma vie et si je peux te faire plaisir, je veux pouvoir le faire. Je n'ai pas envie de profiter de toi. Et là, c'est l'impression que ça me donne.

Ce qu'il vient tout juste de me dire me va droit au cœur. Je savais déjà qu'il n'était pas une personne vénale et il me prouve une nouvelle fois qu'il n'est pas

avec moi pour ma fortune.

- Je comprends tout à fait ce que tu veux dire et tu as raison. Excuse-moi Derek, je ne voulais pas te mettre dans l'embarras.

- Oh, ne t'en fais pas. Je veux juste que les choses soient bien claires entre nous. Je ne suis pas avec toi pour ton argent.

- Merci...

Je trempe mes lèvres dans le liquide doré. Je le trouve un peu amer mais pas désagréable.

- Donc pour en revenir à mes fameuses groupies, elles ne m'envoient pas leurs sous-vêtements derrière le bar. Heureusement, ça ne va pas jusque-là. On va juste dire que certaines peuvent me faire des avances.

- Et tu les acceptes ?

Mon regard est direct. Il sait que je suis à l'écoute attentive de sa réponse.

- Ça m'est arrivé, oui. Même si je ne suis pas un adepte des coups d'un soir. Tu n'as pas à t'inquiéter, en couple, il n'y a pas plus fidèle que moi.

- Je te fais confiance à ce sujet et je ne suis pas du genre à être embêtant là-dessus.

Il reprend une gorgée de bière, gardant ses yeux rivés dans les miens.

- Je suppose qu'à Craster Company, tu dois toi aussi avoir pas mal de succès. Tu es le grand patron sûr de lui, jeune et bel homme avec le portefeuille bien rempli. Bref , le profil parfait pour faire fantasmer les femmes. Je me trompe ?

Il m'arrache un rire.

- Tu es tout à fait dans le vrai. Sans me vanter, je pense être en mesure de séduire n'importe quelle demoiselle.

- Décidément, tu as une confiance en toi inébranlable, Aaron.

- Je suis juste conscient de mes limites.

Derek me sourit toujours et malgré ses taquineries, je peux déceler dans ses yeux la tendresse qu'il ressent pour moi.

J'ai une envie soudaine de me rendre aux toilettes. Je me lève en gardant mes yeux posés sur lui.

- Tu m'excuses deux petites minutes ?

- Bien sûr.

Je m'éloigne de notre table et pars rejoindre les sanitaires des hommes qui se trouvent au fond du pub. Lorsque je presse l'interrupteur, une lumière blafarde éclaire la pièce. Elle est simple mais bien entretenue pour un endroit de ce standing. Je me rends à l'urinoir et sens avec soulagement mon envie pressante diminuer.

J'entreprends alors de me laver les mains. Je choisis l'une des deux

vasques et savonne ma peau minutieusement. La lumière qu'émet le néon du plafond commence doucement à vaciller et j'ai l'impression que son bourdonnement devient de plus en plus intense.

- Aaron...

Cette voix féminine me parvient comme un murmure. Elle ne me semble pas réelle.

Et voilà... On y est... Qu'est-ce que ton esprit malade imagine encore ? Tu entends des voix maintenant ?

- Aaron...

Elle se fait plus nette. Je relève la tête pour fixer le miroir.

Il y a quelqu'un qui se tient derrière moi...

Chapitre 84

Aaron

C'est la jeune femme à la robe noire. Je dois l'ignorer. Elle ne peut être que le fruit de mon imagination. Je me rince les mains avant de les sécher avec une serviette en papier prévue à cet effet. Je la jette dans la corbeille, ne montrant toujours aucune réaction face à l'intruse.

Je finis par poser mon regard sur elle quelques secondes.

Elle se tient debout, immobile. Ses longs cheveux bruns sont devenus sales et lui tombent mollement sur les épaules. Sa peau est maintenant si pâle qu'elle me donne l'impression d'être morte. Son regard n'a cependant pas perdu de sa puissance. Elle fixe le vide avec une détermination sans faille.

Je vois ses lèvres gercées s'entrouvrent lentement. Un soupir s'en échappe, rapidement suivi de quelques mots presque inaudibles :

- Tic-tac fait l'horloge. Les aiguilles tournent et le temps manque. La fin est proche, Aaron.

Je la regarde sans comprendre ce qu'elle cherche à me dire. Elle répète encore une fois la même phrase mécaniquement. Puis elle continue inlassablement comme si son esprit était resté bloqué sur le mode repeat.

La lumière vacille de plus en plus. Il faut que je sorte d'ici. Cette apparition est en train de me rendre fou. J'ai déjà assez perdu de temps. Sans réfléchir, je sors des toilettes et pars rejoindre Derek.

Je reprends place en face de lui et constate qu'il a fini sa bière.

- J'ai cru que tu n'allais jamais revenir.

Il me parle toujours sur le ton de la bonne humeur et je lui réponds avec un sourire même si je suis profondément perturbé. Il est hors de question qu'il en pâtisse. Je pense surtout avoir besoin de me reposer et tout rentrera certainement dans l'ordre après une nuit de sommeil.

- Oui, désolé, j'ai mis plus de temps que prévu.

Je regarde mon verre, il est à peine entamé.

- Veux-tu ma bière ? Je n'ai plus très soif.

- Tu peux le dire si tu n'aimes pas. Tu sais... je ne vais pas t'en vouloir.

Je fais glisser ma boisson sur la table et il s'en saisit.

- Sérieusement, ce n'est pas à cause de son goût. Je n'ai juste plus envie.

Il semble vouloir rétorquer quelque chose mais se ravise avant de boire.

- J'ai encore un grand nombre de dossiers très importants à gérer demain. J'espère que tu ne m'en veux pas si je t'abandonne assez tôt ce soir.

- Ne t'en fais pas pour ça, Aaron. Je suis conscient qu'en tant que chef d'entreprise, tu as des obligations.

- Je suis vraiment heureux que tu le comprennes.

Nous abrégeons alors cette soirée et je raccompagne Derek chez lui. Nous nous souhaitons une bonne nuit sans effusion de sentiments. Il dépose simplement un petit baiser contre mes lèvres et sort de ma voiture. Je le regarde pousser la porte de son immeuble avant de quitter les lieux.

Je me sens déjà plus détendu lorsque je retrouve la quiétude de mon appartement. J'aurais aimé passer un peu plus de temps avec Derek mais je n'étais clairement pas en état. Toutes les visions que j'ai eues dans la soirée commencent à me perturber et j'appréhende le retour de l'inconnue aux cheveux bruns.

Arrête de te monter la tête. Elle ne reviendra pas. Il faut surtout que tu ailles dormir et demain tout sera rentré dans l'ordre.

Je m'exécute sans plus attendre. Je pars prendre une douche et me mets au lit dans le plus simple appareil.

La rapidité à laquelle je m'endors dépasse le soupçon de mes pensées. J'entre alors dans les méandres d'un sommeil sans rêve que j'espère réparateur.

Le lendemain, j'ouvre les yeux avec une certaine lenteur. Mon réveil est en train de chanter sa mélodie habituelle. Je sais qu'il est l'heure pour moi de quitter le confort de mon lit. Je m'assois sur le rebord et étire mes muscles méthodiquement. Je dois dire que cette nuit m'a revigoré. Je ne me sens pas encore pleinement réveillé mais mon énergie semble être revenue.

Je me lève et marche jusqu'à la porte de la chambre. Je ne m'arrête pas devant le miroir pour m'admirer. Je n'y trouve plus aucune utilité. Je prends la direction de mon dressing pour enfiler un pantalon, mais au bout de quelques pas, je reste figé au beau milieu du couloir.

Il y a du bruit dans la cuisine.

Je tends de nouveau l'oreille en me demandant si je ne suis pas tout bonnement en train de rêver. Ce n'est pas le cas. Il y a bel et bien quelqu'un qui y officie. Une vague odeur de nourriture s'en dégage.

Sans prendre le temps de m'habiller, j'arpente le salon pour rejoindre la pièce devenue suspecte. Je marche avec une certaine prudence, restant à l'affût. Si c'est une intrusion, je ne manquerai pas de neutraliser le coupable.

Tous mes doutes s'envolent en une fraction de seconde. En entrant dans la cuisine, je reconnais rapidement la personne qui s'y trouve. Il s'agit de Miranda, ma serviable femme de ménage. Je m'approche encore un peu,

fronçant les sourcils d'étonnement.

- Que faites-vous ici de si bonne heure ?

Je ne m'aperçois même pas de mon impolitesse. La nudité est loin d'être une tenue présentable. Elle ne relève cependant pas ce manque de respect et se retourne vers moi avec un grand sourire. Mon corps dévêtu ne semble pas la préoccuper.

- Bonjour monsieur Cra ster. Pardonnez-moi de vous avoir dérangé. Je voulais simplement que vous déjeuniez quelque chose avant d'aller travailler.

Je baisse les yeux vers la plaque de cuisson et constate qu'elle est en train de faire frire du bacon et des œufs.

- C'est une attention très touchante Miranda mais vous devriez vous souvenir que je ne bois qu'un café avant de partir. Je n'aime pas me sentir lourd.

Elle laisse échapper un rire, visiblement amusée par ma remarque.

- C'est une très mauvaise habitude, laissez-moi vous parler franchement. Le petit-déjeuner est le repas le plus important de la journée.

- Si cela vous fait plaisir...

Je n'ai pas préféré la contredire. Miranda ne veut que mon bien et je pense qu'elle s'est beaucoup inquiétée pour moi ces derniers temps. Lorsque je pensais avoir perdu Derek, elle m'a vu dépérir au fil des jours et je sais qu'elle ne souhaite que mon bonheur. Nous n'avons pas du tout le même âge (elle doit avoir dans la quarantaine il me semble) et je pense qu'elle agit un peu comme une mère à mon égard.

- J'y tiens, monsieur Craster. Allez vous préparer. Avant de partir vous aurez un petit-déjeuner digne de ce nom. Je veillerai à le tenir au chaud pendant que je commence à nettoyer votre appartement. Il est en piteux état.

Sur ce point, elle a totalement raison. Mon environnement commence à me dégoûter. Il n'est pas du tout le reflet de la personne que je suis, méthodique et bien organisée. Je ne sais pas pourquoi je suis en train de sourire. Je pense que même si je ne le montre pas, je suis heureux qu'elle soit enfin revenue. La contacter hier n'était finalement pas une si mauvaise idée.

- Merci encore Miranda.

Je décide de ne pas trop m'attarder. J'ai encore beaucoup à faire avant de partir travailler. Le cœur un peu plus léger, je prends la direction de mon dressing, prêt à endurer mes exercices intenses du matin.

Chapitre 85

Aaron

Ma journée de travail a été longue. Je suis satisfait de rentrer chez moi et de constater que mon appartement est parfaitement rangé. Miranda a dû passer un long moment à le nettoyer de fond en comble. Cette femme est vraiment indispensable à ma vie et je suis en train de penser à doubler son salaire. Elle le mérite amplement.

Malgré mes réticences, j'ai grandement apprécié le petit-déjeuner copieux qu'elle m'avait préparé. Et je me suis rendu compte avec étonnement que cela ne m'avait pas mis en mauvaise forme. Bien au contraire. J'avais l'impression d'avoir un regain d'énergie supplémentaire et dorénavant, je compte prendre pour habitude de manger quelque chose le matin avant de partir.

Après tout, un peu de changement ne fait de mal à personne.

Il est un peu plus de vingt heures. J'ai encore trois heures devant moi avant l'arrivée de Derek. Je l'ai contacté dans la journée pour lui proposer de passer après son travail. Il a accepté sans hésiter, me précisant qu'il aurait peut-être du retard. Son patron est compréhensif mais le laisser partir plus tôt de façon régulière dépassera sûrement un jour sa bonté.

Vous allez trouver ce qui suit futile. Je n'arrive pas à décrire le soulagement que j'ai ressenti lorsque j'ai entendu sa voix aujourd'hui. J'étais content de pouvoir l'appeler sans avoir besoin de me cacher derrière des messages. Notre relation est maintenant bien plus simple depuis qu'il n'y a plus Chloë. Je peux enfin profiter pleinement de l'homme que j'aime.

Tu ferais mieux d'arrêter de rêvasser et te préparer avant son arrivée. Le temps file à toute vitesse. Plus vite que tu ne le penses.

Ma conscience ne manque pas cette occasion pour me sermonner. Je décide de ne plus trop traîner et pars en direction de la salle de bains. Une fois propre, je rejoins mon dressing. Mes yeux se posent sur les vêtements de Chloë. Il va falloir que je pense à en faire quelque chose maintenant qu'ils sont devenus inutiles. Miranda doit probablement croire à une conquête féminine qui s'est installée chez moi. Elle serait plus qu'étonnée d'apprendre la vérité.

Je me recentre sur mon objectif premier, à savoir trouver de quoi m'habiller pour cette soirée. J'hésite un instant. Des vêtements trop classieux ne seraient peut-être pas adaptés et je pense qu'il aimerait me voir vêtu autrement. J'inspecte alors les différentes étagères ainsi que la grande penderie. Je finis

par dénicher un jean et un tee-shirt noir en col v. Une paire de baskets de ville en cuir noir terminera parfaitement ma tenue. Rien d'exceptionnel mais cela devrait lui plaire. Précisons tout de même que ses pièces ont aussi été achetées dans des boutiques renommées.

J'attrape des sous-vêtements et m'habille tranquillement. Je suis loin d'être en retard. Je reviens dans la salle de bains pour me coiffer et me laver les dents. Je boucle le fermoir en acier de ma montre autour de mon poignet.

Mon regard s'arrête sur le miroir et un sourire se dessine sur mes lèvres. Les stigmates de mon agression ne sont à présent plus qu'un mauvais souvenir. Mon charme ravageur n'est maintenant plus terni par ces blessures si délicates à arborer.

Je rejoins le salon et allume la chaîne Hi-Fi. Je m'assois sur le canapé et mes yeux se ferment presque tout seuls. Mon esprit vagabonde au rythme de la musique classique et je finis par m'assoupir.

Derek est arrivé ! Réveille-toi !

J'entends ma petite voix s'énerver à l'intérieur de ma tête. Je sursaute et me lève sans plus attendre pour baisser le son. Effectivement, l'interphone retentit de nouveau dans l'entrée. Je me dirige alors à grandes enjambées vers l'appareil.

Un instant plus tard, Derek se trouve probablement dans l'ascenseur pour rejoindre mon étage. Je regarde ma montre, il est vingt-trois heures passées de quinze minutes.

Parfaitement dans les temps...

Le carillon retentit et je vais lui ouvrir, heureux de le retrouver. Je l'accueille avec un sourire et il me répond gentiment. Je m'écarte pour le laisser entrer.

- Bonsoir Derek. Je suis content que tu aies pu te libérer plus tôt.

Je referme la porte derrière lui et il s'approche pour me déposer un baiser au coin des lèvres.

- J'ai fait tout mon possible. Je vais devoir faire quelques heures supplémentaires demain en échange.

Nous nous rendons au salon et il se débarrasse de sa veste, la posant sur le canapé avant de s'asseoir. Je reste debout pour le moment et nos regards ne se quittent pas avant que ses yeux n'aient entièrement exploré ma personne.

- Tu devrais t'habiller comme ça plus souvent. C'est simple mais ça te met tout autant en valeur.

- Merci. Je vais y songer sérieusement. J'ai un très bon champagne à te faire goûter. Qu'est-ce que tu en penses ?

- Tu me sors le grand jeu, Aaron. Je suis partant !

Son sourire s'agrandit et je devine sans peine qu'il me taquine comme à son habitude.

L'orchestre continue de jouer en sourdine. Je quitte le salon et entre dans la cuisine. J'ouvre la cave réfrigérée et attrape l'une de mes meilleures bouteilles. Je me saisis de deux coupes, pose le tout sur un plateau et rejoins mon invité.

- Tu aimes la musique classique ? me demande-t-il en me regardant approcher.

- Je sais que cela sonne un peu vieux jeu mais j'adore. J'écoute aussi parfois de l'opéra.

Je dépose le plateau sur la table basse et fais quelques pas vers la chaîne Hi-Fi pour augmenter un peu le volume.

- Je ne suis pas un grand connaisseur en matière de classique ou même d'opéra. Mais ça ne me dérange pas d'en écouter de temps en temps.

- Ces œuvres ne s'écoutent pas, Derek. Elles se vivent et s'apprécient à leur juste valeur.

Je reprends place à ses côtés, le regardant avec une pointe de défi dans les yeux.

- Là, tu fais vieux jeu, mon grand. Il va falloir te reprendre.

Il me donne une petite tape amicale sur l'épaule et je me penche pour ouvrir la bouteille bien fraîche.

- Tu as raison sur ce coup-là mais ne t'y habitue pas.

Je remplis les deux coupes avant de me rasseoir plus confortablement, tenant la mienne à la main.

- Si tu n'aimes pas trop la musique classique, quel genre écoutes-tu ?

Je le regarde intensément, profitant de ce moment avec lui. Je m'aperçois que je ne le connais pas vraiment. Du moins pas aussi bien que je l'aurais souhaité.

- Je suis un grand amateur de bon vieux rock. Pour ne citer que des exemples, j'aime beaucoup les Doors et Led Zeppelin. J'en écoute aussi beaucoup d'autres.

Il se penche à son tour et attrape sa coupe, ne perdant pas son sourire. J'ai l'impression qu'il est en train de me parler chinois. Ces noms ne me disent rien.

- J'espère ne pas te vexer mais je n'en ai jamais entendu parler.

Il ouvre de grands yeux ronds et se met à rire.

- Tu es sérieux ? Tu n'as jamais entendu parler de Jim Morrison ?

Je plisse les yeux en essayant de réfléchir rapidement. Au bout de quelques secondes, je finis par m'avouer vaincu. Je ne peux que secouer la tête négativement. Derek a l'air subjugué.

- Pardon de te dire ça... Tu es un inculte en matière de musique.

Ses mots me font un peu mal même s'il le dit avec un certain humour. Je dois cependant lui donner raison.

- C'est vrai. Je ne peux pas t'en vouloir. Je connais l'opéra et le registre classique sur le bout des doigts mais mis à part cela, je suis complètement à côté de la plaque.

Nous finissons par trinquer avant de prendre une gorgée de nos verres respectifs.

- C'est pas grave, Aaron. Je suis là maintenant et je compte bien te faire rattraper tout ton retard.

- Je l'espère...

Je trempe une nouvelle fois mes lèvres dans le champagne. Je prends le temps d'apprécier son goût et sa finesse. La mélodie enjouée qui parvient à mes oreilles m'arrache un sourire.

- Concentre-toi sur ce que tu entends en ce moment. Connais-tu ce classique ?

Je le vois lever les yeux vers le plafond. Il écoute avec attention la composition diffusée mais ne semble pas trouver de réponse à ma question. Il lie son regard au mien, un air faussement dépité.

- Je ne l'ai jamais entendu...

- Mozart, Sonate au piano numéro 16. Je l'adore. Il possédait une très grande dextérité avec cet instrument et surtout, un talent prodigieux.

- Fort heureusement, je connais Mozart, mon très cher ami.

Il savoure sa coupe de champagne. Le ton de sa voix est sans équivoque. Il se moque de moi en essayant d'imiter quelqu'un de la haute société.

- Derek ! Un peu de respect !

Je prends un air faussement outré. Nous n'arrivons pas à conserver notre sérieux bien longtemps et rions ensemble. Je suis surpris de notre complicité déjà si développée. J'ai l'impression de l'avoir toujours connu.

Après s'être calmé, il reprend une gorgée. Ses yeux ne quittent à présent plus les miens. Je ressens l'envie subite d'unir mes lèvres aux siennes. Je m'approche un peu plus de lui et pose ma main libre contre sa joue. Je me perds dans ses iris d'un vert intense.

Nos bouches ne sont plus qu'à quelques millimètres. Elles s'effleurent l'espace d'un instant, laissant le désir monter entre nous. Puis, Derek fait le dernier pas. Ses paupières se ferment lentement et il m'embrasse avec tendresse.

Cette tendresse qui se transforme très vite en une passion brûlante qui nous consume inexorablement tous les deux...

Chapitre 86

Aaron

Ma langue prend possession de sa bouche. Je suis conscient qu'il pourrait me repousser à tout moment mais je ne veux plus attendre. Son corps appelle le mien et il est difficile pour moi d'ignorer ce signal. J'espère que ses dernières barrières tomberont et qu'il succombera simplement au plaisir que je peux lui offrir. Le fait qu'il soit un homme n'a plus aucune importance à mes yeux. J'ai simplement envie de lui. Nous avons déjà fait l'amour ensemble lorsque j'étais dans le corps de Chloë.

Cette fois-ci sera encore différente. Ce qui pourrait être de l'appréhension se transforme très vite en une excitation supplémentaire.

L'une de mes mains attrape ses cheveux et ma respiration s'accélère. Notre baiser est en train de me rendre fou. Je m'allonge au-dessus de lui, l'approfondissant davantage encore. Je lui mordille les lèvres avec amusement et il passe ses bras autour de moi.

J'essaie de lutter contre mon propre désir qui devient peut-être un peu trop écrasant. Je ne dois pas aller trop vite sous peine de l'effrayer. Faire ce genre de choses avec un homme est encore nouveau pour lui.

Mes lèvres humides et chaudes migrent dans son cou. J'embrasse et lèche sa peau douce. Mon corps se presse un peu plus contre le sien.

- A... aron...

Le couperet arrive. Il va bientôt te demander d'arrêter. Tu vas sûrement trop loin...

Je relève la tête pour le regarder. Il comprend que je suis en train de douter. J'ai peur qu'il veuille mettre un terme prématuré à notre étreinte. Peur qu'il se sente mal à l'aise.

- Oui ?

Je caresse sa joue, n'arrivant toujours pas à calmer ma respiration. Mon cœur bat si rapidement que j'ai l'impression d'avoir déjà fourni un effort surhumain. Je détecte une grande appréhension dans ses yeux.

- Non, laisse tomber... Continue...

Je fronce les sourcils et mes doigts caressent ses lèvres. Mes prunelles sont toujours ancrées dans les siennes.

- Si tu veux tout arrêter, je ne serai pas vexé Derek... Il faut que tu te sentes prêt.

Il laisse échapper un profond soupir et me sourit. Ses mains parcourent mon dos et je frémis sous ses caresses.

- Je suis prêt. J'ai juste un peu flippé mais j'ai envie de toi. Ça va passer.

- Tu es sûr ?

Je commence sérieusement à me faire du souci. Je ne veux pas gâcher l'ensemble de notre relation à cause d'un acte sexuel un peu précipité.

- Certain...

Il s'aperçoit qu'il m'a quelque peu refroidi et m'empêche de répondre en plaquant ses lèvres contre les miennes. Il m'embrasse si langoureusement que je ne tarde pas à m'abandonner à cette étreinte tentante.

Ses mains passent en dessous de mon tee-shirt et ses doigts effleurent ma peau. J'ai envie de lui. Envie de lui faire l'amour, là, sur ce canapé. Je dois cependant contenir quelque peu mon désir. Même s'il se sent prêt, il faut y aller par étape.

Je fais glisser sa chemise ouverte le long de ses épaules et la laisse tomber au sol. Je ne perds pas de temps et lui enlève son tee-shirt, découvrant son torse si parfaitement musclé. Sans prévenir, il me bascule et prend le dessus. Mes mains se posent contre ses pectoraux. Je suis déjà bien excité et j'espère qu'il ne s'enfuira pas en courant lorsqu'il le remarquera. Il se penche et laisse sa langue jouer une nouvelle fois avec la mienne. Ses tétons roulent sous mes doigts et je les sens durcir de plus en plus.

Je commence vraiment à bouillir. Je me redresse afin d'enlever mon propre tee-shirt. Ses yeux se promènent sur mon torse. Je suis content de n'y apercevoir aucun dégoût. Le feu brûle toujours en lui et ne semble pas vouloir s'éteindre.

Mes mains glissent le long de son buste. Je caresse ses abdominaux dont je pourrais être jaloux si je n'étais pas moi-même aussi bien fait. Ma descente s'arrête sur la boucle de sa ceinture. Je regarde son entrejambe et m'aperçois que je ne suis pas le seul à être excité.

Je me pince la lèvre inférieure et déboucle sa ceinture avant d'ouvrir son pantalon. Il ne m'interrompt pas. Je suis même sûr qu'il est impatient.

- Es-tu toujours convaincu que tu n'auras pas de regret ?

Je lui murmure ces mots, le regardant avec intensité. Il me sourit et approuve d'un signe de tête.

- Je n'en peux plus. Je suis au bord de l'explosion, Aaron... J'aurai des regrets si tu me laisses dans cet état.

D'un air satisfait, je baisse son boxer et m'empare de sa virilité. Ma main commence alors un mouvement de lents va-et-vient. Prenant un plaisir non dissimulé à m'amuser avec mon amant, j'encourage son désir à atteindre un

nouveau stade.

Nos lèvres se rencontrent et il pousse un long râle à l'intérieur de ma bouche. Il frémit sous mes caresses et cela me comble de bonheur.

De mon côté, je suis dans le même état que lui. J'ai envie qu'il me touche mais je ne veux pas l'obliger pour autant à le faire s'il ne se sent pas encore prêt. Nos langues continuent leur danse et mon autre main entreprend de libérer mon sexe. Je commence alors à me caresser et il s'en aperçoit rapidement.

- Laisse-moi gérer ça...

Sa paume remplace la mienne. Il semble avoir accompli ce geste sans aucune hésitation. Ses mouvements sont amples et je me surprends à archer les reins pour en avoir plus. Tout en accélérant la cadence autour de son membre, j'enfouis mon nez dans son cou. Il pousse un gémissement qui redouble mon plaisir. J'ai l'impression que je suis déjà au bord de l'orgasme. Il est hors de question que je vienne dès maintenant. Je ne veux pas le décevoir.

Il faut que je fasse une pause, même de quelques secondes pour laisser la pression redescendre un peu. Je le repousse gentiment et mets fin à nos caresses brûlantes avant de m'asseoir. Je garde mes yeux posés sur lui.

- On a encore beaucoup trop de vêtements, tu ne trouves pas ?

Cette question franchit mes lèvres qui forment à présent un sourire carnassier. Je n'attends pas sa réponse et termine de me déshabiller.

- Tu as raison. On sera bien plus à l'aise...

Il imite mon geste et nous nous retrouvons enfin nus. À ma grande surprise, Derek reprend les choses en main. Il se met à genoux entre mes jambes et me caresse de nouveau.

Je crois qu'il veut te pousser à bout, là. Alors ? Comment comptes-tu t'y prendre pour tenir la distance ?

Je le vois me dévorer des yeux et je mords durement ma lèvre inférieure. Il est en train de me rendre fou. Je suis sur le point de perdre le contrôle. Ce moment me rappelle celui où j'ai voulu tenter une nouvelle expérience dans le corps de Chloë. Je pense qu'il s'apprête à faire la même chose. Il ne doit pas considérer cela comme une obligation.

Je caresse tendrement ses cheveux, gardant mon regard dans le sien.

- Ne le fais pas si tu n'en as pas vraiment envie, Derek. Je ne te demande rien.

Sa réponse est sans équivoque. Sa langue glisse lentement le long de mon érection et je n'arrive pas à m'empêcher de frissonner. Il n'est pas la première personne à me faire ce genre de choses mais tout me paraît cent fois meilleur avec lui.

Je décide de le laisser faire. Si je ne veux pas le pousser à entreprendre des choses avec moi, je ne peux pas non plus le contraindre à s'abstenir. Et cela pour mon plus grand plaisir.

Il continue un peu puis me prend timidement dans sa bouche. Il doit se sentir mal à l'aise, tout comme je l'étais la première fois. Il effectue de petits va-et-vient pendant que je continue à passer mes doigts dans ses cheveux.

Ses yeux croisent les miens une dernière fois puis il continue les paupières closes. J'ai l'impression qu'il se concentre pour me donner le maximum de sensations.

Il est encore en train de te prouver qu'il tient réellement à toi. Est-ce que tu mérites vraiment cet amour ?

Ma conscience continue ses éternelles remises en question. Je ne l'écoute pas. Je profite pleinement de cet instant avec l'homme que j'aime.

L'amour...

Ce mot m'a longtemps effrayé et je me rends maintenant compte que je n'ai plus peur de le penser. Je tiens aussi beaucoup à lui. Plus que je ne pourrais jamais le lui montrer.

Je vois qu'il commence à prendre un peu plus d'assurance. Il me fait entrer dans sa bouche un peu plus profondément et mes yeux se ferment à leur tour. Finalement, il s'en sort vraiment bien pour un simple débutant.

Je pousse de faibles gémissements et un bien plus fort lorsqu'il me donne un coup de langue inattendu. S'il continue comme cela, je ne vais pas pouvoir tenir encore bien longtemps.

Il resserre ses lèvres autour de ma virilité et sa main s'invite à la fête. L'orgasme n'est plus très loin. Il faut que je le prévienne.

- Derek... Arrête je... suis au bord de...

Il continue toujours et je bascule la tête en arrière.

J'ai envie de le repousser.

Mon corps ne semble pas être du même avis.

Mes hanches se mettent à bouger, imprimant un mouvement de va-et-vient.

- Derek !

C'est trop tard. Il m'a littéralement rendu fou de désir. Je suis conscient de ce qui va suivre mais je suis incapable d'arrêter. Incapable de mettre un terme à ce moment de pur délice.

Heureusement, Derek retire sa bouche dans les derniers instants. Je me libère à l'intérieur de sa main, la respiration haletante. Il revient à mes côtés et me prend dans ses bras. Je pose ma tête sur son épaule, gardant les yeux fermés. J'ai du mal à me remettre de ce que je viens de vivre. Cet orgasme était bien trop intense.

Nous restons l'un contre l'autre un instant puis je croise son regard avant de baisser la tête vers son entrejambe. Son désir reste inassouvi. Je ne lui dis rien. Je plaque juste gentiment mes lèvres sur les siennes et nous nous embrassons. L'une de mes mains se pose sur sa cuisse et la caresse. Il commence à trembler.

- Pitié Aaron... Je n'en peux plus...

Sa voix me supplie et je ne tarde pas à répondre à sa demande. J'avoue avoir encore envie de jouer avec lui mais cela ne serait pas très fair-play. Pas après ce qu'il vient de me faire. Je prends son sexe et le caresse lentement au départ puis plus énergiquement, pour le mener jusqu'à l'extase.

Il atteint l'apogée de son plaisir, se libérant dans un long gémissement. Je pique ses lèvres d'un baiser et lui prends la main avant de quitter le canapé.

- Que dirais-tu d'une bonne douche avec moi ?

- Comment refuser une telle proposition ? Je te suis.

Je l'entraîne alors dans la salle de bains où l'éclairage automatique nous accueille. J'entre le premier dans la cabine et il fait un pas derrière moi, posant ses mains sur mes hanches. Je règle l'eau pour qu'elle soit à la température parfaite et me retourne pour lui faire face.

- Je n'oublierai jamais tous ces moments que je passe avec toi, Aaron...

Ses bras se nouent autour de ma taille et il m'attire contre lui. Je n'arrive pas à m'empêcher de lui sourire.

- Ce n'est que le début. Je crois que tu vas devoir me supporter encore longtemps.

Il a l'air heureux de ma réponse et me serre un peu plus fort. Je pose une main sur sa nuque et la masse tendrement. J'ai l'impression que rien ni personne ne pourra jamais nous séparer.

- N'entends-tu pas le tic-tac, Aaron ? Il est toujours là quelque part. Tu sais ? Le tic-tac de l'horloge. Le temps continue sa course et le destin va venir à ta rencontre.

Je me fige d'effroi lorsque j'entends cette voix familière surgir de nulle part. J'aperçois alors une forme féminine qui se tient debout, derrière la paroi de verre dépoli.

Chapitre 87

Aaron

Nous avons passé la nuit dans les bras l'un de l'autre. J'ai eu beaucoup de mal à trouver le sommeil. J'avais l'impression que la femme à la robe noire était encore là, tapie dans un coin de la chambre. Je ne suis pas d'un naturel peureux mais je commence à me demander si elle n'est pas vraiment réelle. Ou alors, je suis simplement en train de perdre la raison.

Je ne sais pas quelle serait la meilleure option entre les deux...

Mes yeux se tournent vers le réveil. Il n'a pas sonné ce matin et il est déjà presque neuf heures. Je voulais pouvoir profiter de Derek au maximum. Ashley ne m'en voudra pas. De mémoire, je n'ai pas de rendez-vous important durant les premières heures de la journée.

Je dépose un baiser plein de douceur dans le creux de son cou. Il dort toujours paisiblement, son dos appuyé contre mon torse. Je m'éloigne alors le plus discrètement possible avant de quitter le lit.

Mon estomac vide est en train de crier famine. Je n'ai pas pris le temps de manger hier soir et je salive déjà à l'idée d'engloutir un bon petit-déjeuner. Miranda doit avoir fait les courses et je pense être capable de préparer quelque chose de simple.

Derek sera content de se lever avec une odeur agréable. Essaie juste de ne pas tout faire brûler.

Je marche dans mon appartement, toujours entièrement nu. Une fois dans la cuisine, j'ouvre mon réfrigérateur et je ne peux réprimer un sourire en remarquant qu'il est plein. Je n'entreprends pas d'y découvrir tout son contenu. J'attrape simplement quatre œufs et du bacon. Rien de très original mais au moins, cela ne me semble pas insurmontable.

J'ouvre plusieurs placards avant de finalement tomber sur une poêle. Je me rends compte que je ne connais même pas l'emplacement des ustensiles. Il faut dire qu'habituellement, Miranda est la seule à se servir de la cuisine.

J'allume la plaque de cuisson et y dépose la poêle. Je ne vais pas tenter de reproduire les œufs brouillés de ma femme de ménage. De simples œufs au plat devraient faire l'affaire.

Je les casse avec délicatesse et y ajoute quelques tranches de bacon. L'ensemble commence à frémir lors que je m'éloigne un peu. Je remarque alors une pile de courrier sur la table. Comme à son habitude, Miranda relève

toujours ma boîte aux lettres. J'ai totalement omis de le trier hier soir en rentrant du travail.

La spatule à la main, j'attrape la première enveloppe. Il s'agit probablement d'une facture. La deuxième rejoint la même catégorie. Je les consulterai plus tard dans la journée. Je m'apprête à repartir surveiller la nourriture mais une enveloppe en papier kraft m'interpelle. Elle se trouve en dessous des autres mais se distingue par ses dimensions beaucoup plus larges.

Je fronce les sourcils au moment où je la fais glisser hors de la pile. Mes coordonnées y sont inscrites en lettres dactylographiées. Je m'empresse de l'ouvrir et mes yeux s'écarquillent en découvrant son contenu. Ce sont des clichés grand format. Des photographies de moi et Derek à Central Park. La qualité laisse à désirer mais il n'est pas difficile de nous reconnaître. Il y en a même une où je le tenais dans mes bras lorsqu'il était en pleurs.

Mon regard se durcit et mon cœur s'accélère. Ces instants volés défilent un à un devant moi. Je finis par tomber sur un message qui ressemble fortement à celui trouvé dans le tiroir de mon bureau. Même police, même taille de caractères, même grammage de papier. Tout y est identique, à l'exception du contenu. L'auteur s'adresse toujours directement à moi.

« Le grand et puissant Aaron Craster en couple avec un homme ? Il y a un scoop dans l'air... »

Cela ne reste qu'une suite de phrases écrites mais j'en ressens pleinement l'ironie. Je ne sais pas qui s'amuse avec moi. J'ai d'ores et déjà envie de lui tordre le cou.

Une vague odeur me chatouille les narines. Je jette les feuilles sur la table et me précipite vers la nourriture qui est déjà à moitié en train de brûler.

- Merde ! C'est pas vrai !

Je commence à m'énerver tout seul. J'éteins rapidement la plaque avant de servir le petit-déjeuner encore mangeable dans deux assiettes. Je reviens vers la table et entreprends de cloîtrer l'ensemble du courrier à l'intérieur d'un placard. Derek ne doit pas voir ces documents. Je n'ai pas envie de le mêler à cette affaire.

Ah parce que tu comptes vraiment l'ignorer ? Il va falloir que tu découvres l'identité de ce maître chanteur, Aaron. Cette personne en veut sûrement à ta brillante carrière.

Je vois que ma conscience est toujours aussi perspicace. Mais, il y a un gros problème dans cette histoire. Cela pourrait être n'importe qui. Ma réussite est susceptible d'énerver beaucoup de gens dans cette ville. En tout cas, il s'agit de quelqu'un qui est au courant de ma relation avec Derek.

Une fois la table débarrassée de toute trace suspecte, je mets le couvert.

- Je ne t'ai pas entendu te lever. Ça fait longtemps que tu es debout ?

Je sursaute en entendant la voix de l'homme qui a partagé mon lit. Je le regarde en souriant. Il ne faut pas qu'il soupçonne la moindre inquiétude de ma part. Je le trouve magnifique. Il a remis son boxer mais je peux encore admirer l'ensemble de son corps. Ce corps que je désire tant.

- Non. J'ai quitté la chambre il y a quelques minutes à peine. J'espère que tu as faim. Je nous ai préparé un petit quelque chose. Je pense que tu apprécieras.

Je m'exprime calmement et je sais d'avance qu'il ne pourra jamais deviner à quel point cette découverte m'a perturbé. Il me rend mon sourire et tire l'une des chaises avant d'y prendre place.

- J'ai hâte d'y goûter.

Je le regarde une dernière fois et pars chercher nos assiettes. Je sens mon cœur se serrer dans ma poitrine. Nos sentiments sont sincères mais notre relation reste fragile.

Il y a cette femme en noir qui me laisse des avertissements que je ne comprends pas. Je ne sais pas si elle est réelle ou si elle existe simplement dans ma tête mais elle reste bel et bien là.

Il y a ces mots laissés par un étranger. Un étranger qui cherche très certainement à me nuire et qui connaît ma vie intime. Il pourrait détruire ma réputation en un claquement de doigts.

J'ai peur de perdre Derek et pour de bon cette fois...

Chapitre 88

Aaron

Dans l'après-midi, je me rends à Craster Company. J'ai laissé rentrer Derek chez lui, la mort dans l'âme. Je dois rester concentré sur mon travail si je veux que mes affaires se maintiennent.

Je sors de l'ascenseur et me dirige vers mon bureau. J'aperçois Ashley un peu plus loin. Elle se met à trotter vers moi. Je me rends alors compte de sa mine défaite et de l'inquiétude qui fige ses traits.

- Monsieur Craster ! Vous tombez bien.

Elle n'a couru que très peu mais elle semble épuisée. Son niveau de stress doit avoir atteint des sommets. Je hausse un sourcil et la dévisage. Je me demande pourquoi elle me paraît autant au bord du malaise.

- Que se passe-t-il Ashley ?

- Il faut que vous le voyiez par vous-même.

Ma nouvelle adjointe reste énigmatique dans ses propos et je n'aime pas cette situation. Il faut que j'en sache plus et rapidement.

- Très bien. Montrez-moi alors. Je vous suis.

Elle acquiesce d'un signe de tête et s'empresse d'entrer dans son bureau. Je lui emboîte le pas, ma curiosité piquée au vif. Vu son état de nervosité, je ne m'attends pas à une bonne nouvelle.

Je suis bien loin de la vérité...

Ashley attrape quelque chose et se retourne vers moi, me mettant un journal sous le nez. Je plisse les yeux et ne m'aperçois pas que mes mains tremblent lorsque j'en prends possession.

« L'homosexualité du PDG de Craster Company enfin révélée au grand jour. »

Je relis plusieurs fois cette phrase pourtant bien claire. C'est le gros titre qu'a choisi ce torchon pour sa Une de la journée. Mes yeux glissent sur le papier et juste en dessous, il y a la fameuse photographie de Derek dans mes bras.

Je n'arrive plus à détacher mes yeux de cette horrible découverte. Il y a un article assez long qui donne très probablement tout un tas de détails croustillants sur notre relation. Je n'ai pour le moment pas envie d'en savoir plus. Je suis déjà sous le choc.

- Je suis désolé monsieur Craster, mais il fallait que je vous mette au

courant avant que vous ne l'appreniez par un autre intermédiaire.

Je lui rends le journal sans dire un mot. Ce que je viens de voir m'a profondément déstabilisé. Ashley reste là à me regarder, dans l'attente d'une réponse. Je n'ai pas envie de réagir. J'ai juste besoin d'être un peu seul.

- Je serai dans mon bureau... J'ai du travail à terminer...

Ma voix ne laisse passer aucune émotion. Je sors de la pièce, complètement déboussolé par ce que je viens d'apprendre. Le maître chanteur a mis sa menace à exécution. Et il s'est servi des photographies pour rendre son témoignage plus véridique. Pour moi, cela ne prouve en rien ma relation avec Derek mais vous savez tout comme moi que les journalistes sont prêts à tout pour obtenir un scoop.

Je pars m'enfermer dans la quiétude de mon bureau. Je ne me sens pas en état d'affronter le regard des autres. À l'heure qu'il est, l'ensemble de mes collaborateurs doivent être déjà au courant. Ils sont même peut-être en train de rire de moi.

Je m'assois fébrilement dans mon fauteuil. Je n'ai pas menti à Ashley. J'ai une somme de travail colossale qui m'attend. Mais je vais laisser passer un bon moment avant de m'y mettre. Dans mon état actuel, je n'arriverai pas à me concentrer.

Il faut que je trouve un moyen de démentir subtilement les choses. Que je trouve un moyen de décrédibiliser l'annonce qu'a faite ce journal...

Chapitre 89

Aaron

En fin de journée, le quotidien se trouve sur mon bureau. Je suis en train de relire une énième fois l'article me concernant. J'en connais presque par cœur chaque mot, chaque tournure de phrase. C'est ce que je pensais. Je ne peux pas le nier, ils disent la vérité. Du moins sur le fond. Je suis bien en couple avec un homme. Mais, je me rends compte du nombre incalculable de mensonges qui se cachent dans les différents paragraphes. Le journaliste a très certainement voulu broder autour de l'information pour rendre sa chronique plus... véridique.

Il y a même l'annonce d'un témoignage de l'une de mes soi-disant anciennes conquêtes masculines qui racontera dans le prochain numéro notre folle nuit d'amour. J'ai hâte de le lire celui-là. Cela promet surtout de friser le ridicule.

Je me lève et fais quelques pas vers la grande baie vitrée. J'admire le parc qui se trouve en contrebas, me plongeant dans mes pensées.

Je me demande si je ne devrais pas faire un communiqué de presse pour déclarer que je démens formellement les informations inscrites dans ce torchon. L'espace d'un instant, cette solution me semble être la meilleure. Cela risquerait cependant de se terminer en « C'est votre parole contre la leur » et je n'ai pas envie de cette joute inutile.

La jouer plus finement serait la meilleure option. Et je viens tout juste de trouver mon terrain de jeu. Dans trois semaines aura lieu un grand événement mondain organisé par Craster Company. Il s'agit d'une soirée de charité durant laquelle nos plus grands clients seront invités. Le tapis rouge leur sera déroulé, ils pourront se régaler et boire à leur guise tout en riant de leurs blagues stupides. Le but de l'opération étant qu'ils laissent une enveloppe bien garnie avant de rejoindre leurs luxueuses demeures. Tous les dollars accumulés seront bien entendu entièrement reversés à une association venant en aide aux orphelins de notre beau pays. Les journalistes ne manqueront pas à l'appel, prêts à couvrir cette somptueuse réception.

Au départ, je me suis dit que cela permettrait d'accroître la réputation de Craster Company. Aujourd'hui, je vois en cette soirée une toute autre utilité. Cela ne plaira peut-être pas à Derek mais je ne lui donnerai pas le choix.

Je ne peux pas les laisser ternir mon image de la sorte. Il est de ma responsabilité de redorer l'honneur de ma famille. Être homosexuel n'est pas une tare en soi mais dans le monde des affaires, c'est une originalité qui peut vite vous faire perdre toute crédibilité.

Le machisme est encore très présent dans ce milieu, vous pouvez me croire.

Je prends une profonde inspiration et ferme les yeux quelques secondes. Je me sens maintenant beaucoup mieux. Mon assurance est une nouvelle fois présente et je sais qu'elle ne me quittera pas de sitôt.

Espérons que ton plan va marcher, Aaron. Dieu seul sait ce que ton adversaire cache encore dans sa manche. C'est peut-être une personne influente et tu pourrais avoir plus de mal que tu ne le penses à démentir l'histoire qu'il a construite.

J'entends quelqu'un frapper. Je me retourne et mes yeux se posent sur la porte.

- Oui entrez...

Je ne suis pas étonné de voir Ashley dans mon bureau. Elle ne semble toujours pas s'être remise de sa découverte. Mon sourire la perturbe et elle s'avance à l'intérieur avant de refermer la porte derrière elle.

- J'espère que je ne vous dérange pas, monsieur Craster.

- Bien sûr que non. Asseyez-vous, je dois vous parler de quelque chose.

Elle fronce les sourcils et m'obéit sans protester. Elle me regarde comme si j'étais devenu un autre homme. Je me demande si elle est en train de douter de ma sexualité. Je prends place dans mon fauteuil en la dévisageant.

- Dites-moi, ma chère Ashley... J'espère que vous ne croyez pas ces bêtises.

Elle ouvre des yeux ronds. Ma remarque soudaine semble la surprendre.

- Non ! Je pense juste que quelqu'un a lancé une fausse rumeur. Jamais, je ne croirais une chose pareille, monsieur Craster.

- Vous n'avez pas tort sur ce point. Il y a bien quelqu'un derrière tout cela. Et je travaille à découvrir de qui il s'agit. Si vous avez la moindre information, le moindre soupçon, je compte sur vous pour m'en faire part.

- Bien, monsieur Craster.

Elle essaie de se détendre mais ses efforts restent vains. D'où je suis, je peux voir ses lèvres trembler.

- Il y a autre chose dont je voulais vous parler.

Mon adjointe reste à l'écoute, appréhendant sûrement la suite de la conversation.

- Détendez-vous, Ashley. Je dois vous faire part d'une bonne nouvelle.

- Une bonne nouvelle ?

- J'ai bien réfléchi et j'ai trouvé un moyen infallible de maintenir ma réputation.

Elle passe une main dans ses cheveux coiffés en un chignon impeccable.

- Je vous écoute, monsieur Craster.

- Dans trois semaines aura lieu cette fameuse soirée de charité.

- Oui... Et ?

- Je ne vais pas y aller seul. Je veux une femme à mon bras.

Un petit rire s'échappe de ses lèvres entrouvertes. Un rire qui camoufle mal sa nervosité.

- Ce serait judicieux, oui. Avez-vous déjà trouvé l'heureuse élue ?

- Pas encore. C'est pour cela que je compte sur vous, Ashley. Vous saurez sans aucun doute me trouver la perle rare. Dénichez-en moi une splendide ayant quand même si possible un peu de conversation.

- Pardon de vous poser cette question mais où vais-je la trouver ?

- Il y a probablement des agences d'escortes très réputées à New York. Renseignez-vous.

- Bien, monsieur Craster.

- Et surtout, je veux que tout cela se fasse dans la plus grande discrétion. Promettez-lui un très beau pourboire si elle sait tenir sa langue.

- Je m'en occupe.

Je lui souris et elle semble réfléchir. Je ne la quitte pas des yeux et elle finit par se lever avant de sortir de mon bureau.

Je suis plutôt satisfait de mon idée. Cela ne me déplâit pas d'être accompagné d'une belle plante lors de cet événement. Je la présenterai comme ma fiancée et j'essaierai le plus possible d'être convaincant.

La seule ombre au tableau reste Derek. J'espère qu'il sera compréhensif.

Chapitre 90

Aaron

« ... Aaron est un amant merveilleux. Nous ne nous sommes vus que deux fois mais j'ai passé avec lui des moments intenses. J'aurais aimé apprendre à le connaître davantage et peut-être tisser des liens plus forts mais il n'a jamais voulu s'engager. Son travail lui prend la plupart de son temps. Je suis d'ailleurs étonné d'apprendre sa relation avec un homme. Il m'a avoué son homosexualité et qu'il ne sortait qu'avec des femmes pour conserver sa réputation. Je ne pensais pas qu'un jour, il serait capable de s'afficher en compagnie d'une personne du même sexe. Malgré ça, je lui souhaite tout le bonheur du monde.

Témoignage recueilli auprès de Stefan Prigillioni »

Cet article est à vomir. Il ne représente qu'un ramassis de mensonges destinés à faire vendre et à ternir mon image. Je ne peux plus tolérer cela. J'ai envie de crier au monde que je ne connais même pas ce fameux Stefan Prigillioni. Et il affirme avoir partagé mon lit ? Je ne sais pas si j'ai envie de rire ou de pleurer.

Je jette le journal sur la table basse avant de consulter ma montre. Il est presque dix heures du matin. Il faut que j'aille voir Derek. Notre conversation ne sera pas des plus plaisantes mais je me dois de rester franc avec lui. J'espère juste que sa réaction ne sera pas trop violente.

Je reprends l'exemplaire de ce torchon ainsi que celui de la veille et quitte mon appartement. Je veux pouvoir lui montrer l'ampleur qu'est en train de prendre cette rumeur. Il en a peut-être déjà entendu parler.

Je prends la route, une légère appréhension m'étreignant l'estomac.

Une fois devant sa porte, je presse le bouton de la sonnette en espérant qu'il se trouve bien chez lui. Je n'ai pas pris le temps de le prévenir et j'espère ne pas avoir de mauvaise surprise. J'attends alors quelques longues secondes et Derek finit par m'ouvrir. Un beau sourire illumine son visage mais il disparaît rapidement lorsqu'il aperçoit mon air grave.

- Aaron... Est-ce qu'il y a quelque chose qui te préoccupe ?

Il m'invite à entrer et je fais un pas à l'intérieur. Je me racle la gorge avant d'avancer jusqu'au salon. Je me retourne vers lui en lui tendant les journaux.

- Regarde et on en parle après.

Ses yeux restent fixés dans les miens et je peux voir à quel point il se sent perdu au moment où il attrape les deux quotidiens. Il fronce les sourcils en

prenant connaissance du premier.

« L'homosexualité du PDG de Craster Company enfin révélée au grand jour. »

Son regard se pose alors sur la photographie et je vois sa bouche s'entrouvrir sans qu'un seul mot ne soit prononcé. Il parcourt l'article en diagonale puis passe au deuxième. Ses mains tremblent lorsqu'il découvre le témoignage.

- Je tiens à te préciser que, bien entendu, tout cela est faux. Je n'ai jamais connu d'autre homme que toi.

Il reste silencieux et s'assoit sur le canapé, posant les journaux sur ses genoux. Je prends place à ses côtés avant de prendre sa main dans la mienne.

- Derek... Je sais que tu es autant sous le choc que moi. Je ne sais pas qui a lancé cette fausse rumeur mais quand je le découvrirai, cette personne paiera pour cela.

- Je ne m'attendais pas du tout à ça...

- Je me doute bien. Je voulais juste te dire de ne pas t'inquiéter. J'ai d'ores et déjà trouvé une parade.

- Laquelle ?

J'entrelace mes doigts aux siens. Il essaie de se calmer et tremble toujours un peu. Je veux le rassurer même si je sais que mon annonce est risquée.

- Craster Company organise une soirée de charité très bientôt. Il y aura nos plus gros clients ainsi que plusieurs journalistes. Ne prends pas mal ce qui va suivre, d'accord ?

- Je ne vois pas ce que je pourrai mal prendre. Je t'écoute Aaron...

Je soupire en ne le quittant pas des yeux. Je vais être franc et direct. Cela serait inutile de tourner trop longtemps autour du pot.

- Je ne compte pas y aller seul comme c'était initialement prévu. Je m'y rendrai accompagné d'une belle femme qui jouera le rôle de ma fiancée. Ce sera en tout bien tout honneur, bien évidemment. Je peux comprendre que cela ne te plaise pas mais cela me permettra de faire taire les mauvaises langues.

Sa réaction est celle que je redoutais. Il ne me répond pas et repousse ma main. Ses yeux restent maintenant figés sur le vide.

- Fais ce que tu veux. Je ne vais pas te dicter ta conduite...

Sa voix semble éteinte. Je le regarde toujours, essayant de rester le plus calme possible.

- Ton avis est important, Derek. Je te rappelle que nous sommes un couple.

- Tu veux mon avis ?

Ses yeux rencontrent de nouveau les miens. Je peux y voir un mélange de rage, de froideur et de tristesse.

- Très bien, je vais te le donner. Je ne sais pas si c'est une bonne idée. J'espère que ça suffira à démentir ces rumeurs mais j'ai des doutes. Tu aurais pu simplement demander à t'exprimer directement pour tout nier en bloc.

- J'y ai pensé, figure-toi. Pour moi, cela n'aura aucun impact. Ils peuvent très bien se dire que je leur mens. Le plus important ce sont les faits, Derek.

- Je comprends...

Ma main se pose sur son épaule. Je sais que je suis en train de lui faire du mal. Je n'ai cependant pas le choix. Pour le moment, je ne peux pas m'afficher au grand jour avec lui. Mon entreprise en deviendrait beaucoup trop fragilisée.

- Pardonne-moi. Je n'aime pas du tout te voir souffrir à cause de moi.

- Je n'ai rien à te pardonner. Fais ce que tu as à faire. C'est tout ce que je peux te dire.

Je me penche vers lui et lie mes lèvres aux siennes. Il répond à mon baiser timidement.

Je pense qu'au fond de lui, il a peur de me perdre.

Chapitre 91

Aaron

Le grand soir est enfin arrivé. Malgré mon niveau de stress, je suis impatient de voir la tête des journalistes lorsqu'ils découvriront ma magnifique fiancée.

J'essaierai de jouer le jeu au maximum pour qu'ils croient à cette relation fictive. J'espère simplement que cette jeune femme me suivra. Je suis en train de me demander à quoi elle ressemble. Si je suis déçu, Ashley en entendra parler. Elle connaît mes goûts et je lui accorde mon entière confiance.

Je fais les cent pas dans ma chambre d'hôtel, vêtu d'un élégant costume noir. L'escorte ne devrait plus tarder. Je ne voulais pas l'accueillir chez moi et je compte bien lui laisser profiter du confort de cet endroit après la soirée. Bien entendu, elle y séjournera seule. Je rejoindrai sagement mon domicile avant d'appeler Derek, qui doit déjà se faire un sang d'encre.

Je prends mon téléphone portable pour lui envoyer un message. Je veux qu'il se sente rassuré.

« La soirée ne va pas tarder à commencer. Je n'arrête pas de penser à toi. On se voit demain. »

Je ne sais pas trop quoi lui écrire d'autre. Parfois, j'ai encore du mal à exprimer correctement ce que je ressens.

J'entends frapper. Si c'est elle, je vais avoir affaire à une personne déterminée. Je peux le savoir par rapport à sa manière franche de tambouriner contre la porte. Je glisse le téléphone dans la poche intérieure de ma veste avant d'aller lui ouvrir.

Je ne peux alors pas m'empêcher de sourire. Cette créature est juste sublime, ses belles formes parfaitement mises en valeur par sa longue robe de soirée en satin gris. Il s'agit d'une grande brune aux yeux verts en amande. Si j'avais encore été célibataire, elle aurait pu très facilement me faire craquer. Je me dois de rester correct. En dépit des apparences que l'on devra donner lors de la réception, notre relation est et restera strictement professionnelle.

Je m'écarte pour la laisser entrer. Elle me toise de son joli regard de biche, un sourire charmeur sur ses lèvres.

- Je suis ravi de voir que je vais être en excellente compagnie ce soir.

- Ce sentiment est partagé... monsieur Craster. N'ai-je pas commis d'erreur sur votre nom ?

Son incroyable beauté me déstabilise. Je conserve cependant ma froideur apparente.

- Non, mais dorénavant, appelez-moi Aaron. Je suppose que l'on vous a déjà donné toutes les instructions.

À ce moment-là, j'espère qu'Ashley a fait correctement son travail. Je n'ai pas envie de perdre mon temps à tout devoir lui expliquer. D'autant plus que la soirée débutera dans moins d'un quart d'heure et que ma présence est indispensable.

- Je suis au courant de tout, oui. Je vais devoir jouer le rôle de votre fiancée, éperdument amoureuse. Je n'y vois aucun inconvénient.

- Vous vous appelez Julia, c'est bien cela ?

- Tout à fait.

Elle rit un peu, visiblement amusée par cette situation. Je suis conscient que cela reste une demande originale mais elle sera très bien rémunérée, ce qui ne peut que lui convenir.

Je fais quelques pas dans la chambre et me dirige vers la table de chevet. J'ouvre l'un des tiroirs et en sors une petite boîte avant de revenir vers ma fiancée d'un soir.

- Elle devrait vous aller. Ashley vous avait demandé votre taille, il me semble.

J'ouvre rapidement le coffret sans faire d'état d'âme, découvrant un magnifique anneau en or blanc monté d'un diamant. Je sais qu'offrir ce genre de cadeau à une femme représente souvent le reflet de sentiments très forts. Dans notre cas, cette bague ne servira qu'à rendre plus concret notre fausse relation.

- Elle est magnifique, Aaron !

Julia ne détache pas son regard de l'écrin. Je la vois se pincer sensuellement la lèvre inférieure. Des lèvres si pulpeuses et bien dessinées que n'importe quel homme mourrait d'envie de les embrasser.

N'oublie pas Derek. Tu ne dois pas le trahir. Cette femme est très belle mais il faut que tu gardes tes distances.

J'attrape sa main gauche et glisse l'anneau autour de son annulaire. Elle regarde le bijou quelques secondes, émerveillée.

- Vous êtes maintenant officiellement ma fiancée d'un unique soir. Je compte sur vous pour être convaincante et surtout pour votre discrétion.

- Vous ne serez pas déçu.

Elle passe une mèche de ses longs cheveux ondulés derrière son oreille. Ce mouvement si simple est d'une sensualité inouïe.

- Je l'espère bien. Nous devrions commencer par nous tutoyer. Il faut que

l'on paraisse le plus proche possible. Si l'on vous pose des questions d'ordre personnel, n'y répondez pas. Cela reste dans le cadre de notre vie privée. Nous sommes censés nous marier l'année prochaine mais ne donnez pas de détails.

- J'ai tout mémorisé. Je tiendrai parfaitement mon rôle, ne vous inquiétez pas.

J'acquiesce silencieusement en la regardant avec un sourire satisfait. Tout se passera sans aucun incident. J'en suis convaincu.

Je la mène hors de la chambre, l'un de mes bras fermement ancré autour de sa taille. Nous marchons ainsi côte à côté dans le couloir jusqu'à l'ascenseur. Je jette un coup d'œil à ma montre. Nous sommes dans les temps. La salle où aura lieu l'événement est juste à côté de l'hôtel.

Quelques minutes plus tard, nous arrivons à destination. Il y a déjà un grand parterre de journalistes et ils nous mitraillent avec leurs appareils. J'ai l'impression que c'est à celui qui obtiendra le meilleur cliché. Nous leur accordons un instant pour prendre la pose avant d'entrer à l'intérieur.

Je croise le regard de Julia. Elle me dévore des yeux. Je vois qu'elle est déjà parfaitement dans son rôle et cela me rassure.

- Monsieur Craster ! Quel plaisir de vous compter enfin parmi nous !

Malgré le brouhaha ambiant , je peux entendre cette voix de façon distincte. Elle provient de derrière mon épaule. Je me retourne, tenant toujours ma « fiancée » par la taille.

- Monsieur Kein ! Tout le plaisir est pour moi.

Nous nous serrons chaleureusement la main et je garde mon sourire de façade. Cet homme est l'un de mes plus gros clients. Je me dois de ne surtout pas l'ignorer.

- Mais dites-moi, quelle est cette charmante jeune femme à vos côtés ?

Il la regarde avec envie et je la serre davantage contre moi, feignant une pointe de jalousie.

- Ma fiancée, Julia.

- Je suis honorée de vous rencontrer monsieur.

Elle est aussi belle qu'elle s'exprime correctement. Je suis vraiment très fier d'Ashley. Notre interlocuteur attrape délicatement sa main et y dépose un baiser de courtoisie. Je vois ses yeux loucher sur la bague. Je ne regrette pas d'avoir pensé à ce détail.

- Je dois bien avouer que vous avez un goût certain pour les femmes, continue-t-il avec un grand sourire. Elle est tout simplement splendide.

- Prendriez-vous un peu de champagne ? demande un serveur qui vient tout juste d'arriver avec un plateau entre les mains.

- Avec plaisir.

Je lui réponds sans réfléchir et nous prenons chacun une coupe. La soirée commence bien. Elle respecte tout à fait le scénario prévu.

Je bois une gorgée avant de me retirer poliment. Il y a encore un grand nombre de personnes à qui nous devons parler. Il est important que Julia soit présentée à un maximum de monde.

Nous marchons ensemble, plus « amoureux » que jamais. D'autres journalistes immortalisent les événements de la soirée.

Mon plan se déroule à merveille...

Chapitre 92

Aaron

Il est déjà bien tard lorsque je raccompagne Julia dans la chambre. J'ai profité du champagne mais je suis encore sobre. Même si j'aurais bien aimé boire un peu plus pour me détendre, il fallait que je conserve toutes mes facultés.

- Tu as été parfaite. Ils n'y ont vu que du feu.

Elle me sourit et s'assoit sur le rebord du grand lit, ses longues jambes croisées.

- Je suppose que oui. Je me suis bien amusée.

Je vois qu'elle regarde la bague d'un air songeur.

- Cette bague n'a aucune valeur sentimentale mais tu peux la garder. Elle est toute à toi.

- C'est vrai ? J'apprécie vraiment ce cadeau. Merci.

Elle plonge ses prunelles dans les miennes et je n'arrive pas à cesser de la regarder.

- Ne me remercie pas. Tu l'as mérité. Je veillerai à ce que tu touches un bon pourboire. Il faut juste que tu restes discrète à propos de notre contrat.

- Je le resterai. Je suis très... professionnelle...

Julia retire ses talons hauts avant de se lever. Elle ouvre la fermeture de sa robe et la laisse glisser à ses pieds. Je la contemple de haut en bas. Ses sous-vêtements sont particulièrement sexy et épousent les courbes de son corps sans aucune fausse note.

- Tu ne m'en veux pas, Aaron ? Je veux pouvoir me mettre à l'aise avant d'aller me coucher.

L'air coquin qu'elle affiche me fait douter de ses motivations. Je n'arrive pas à la quitter des yeux.

Il faut que tu partes maintenant ! Si tu restes à la regarder se déshabiller, la situation va dégénérer et tu le sais.

J'aimerais écouter ma conscience.

Cette femme m'hypnotise.

Elle dégrafe son soutien-gorge, révélant une poitrine ferme et généreuse. Il commence à faire atrocement chaud dans cette pièce. Mon rythme cardiaque s'accélère. J'essaie de réprimer le désir soudain que je ressens pour elle.

Je ne suis pas assez fort pour cela.

Sa petite culotte rejoint ses autres vêtements et elle s'approche de moi.

- Je te sens tendu... Laisse-moi t'aider...

Elle murmure ces derniers mots à mon oreille. Cette femme est une grande experte et elle ne perd pas de temps. Sa main se pose sur mon entrejambe et elle peut déjà se rendre compte de mon niveau d'excitation.

- Julia... Écoute... Tu es très désirable mais je dois rentrer...

- Chut...

Elle pose son index sur ma bouche, son autre main stimulant ma virilité.

Je déglutis péniblement. Cette tentatrice me fait penser à une mante religieuse et elle est sur le point de me dévorer. Je veux la repousser mais je n'y arrive pas.

J'ai simplement envie d'elle.

Tout en continuant sa caresse, ses lèvres s'emparent des miennes. Elle m'embrasse avec une passion brûlante, faisant tomber mes dernières barrières.

Je la plaque alors contre le mur et entreprends de me déshabiller. J'ai envie de sentir mon corps contre le sien. Tout en approfondissant notre baiser, je commence à ôter mes premiers vêtements. Ma veste, mon gilet, ma cravate, ma chemise. Je suis maintenant à moitié nu. Je frémis quand ses mains parcourent mon torse.

- Tu ne vas pas le regretter, Aaron. Je vais te faire grimper si vite que tu en deviendras fou.

Elle me prend par la main pour m'entraîner vers le lit. Après m'y avoir poussé violemment, elle s'assoit à califourchon sur moi. Ses hanches ondulent contre mon érection. Je pose mes mains sur sa poitrine et la regarde avec une envie que je ne peux plus contrôler.

- Est-ce que tu as envie de moi ?

Sa question me semble stupide. Elle connaît déjà la réponse.

- Je pense que tu le sens. N'est-ce pas ?

- Oh que oui !

Elle se frotte encore davantage contre mon entrejambe. Je vois que je suis tombé sur une joueuse.

- Tu ne comptes quand même pas me laisser dans cet état. Je me trompe ?

Elle sourit à l'écoute de mes mots et se penche pour piquer mes lèvres d'un baiser. Mes mains se posent sur ses fesses rebondies.

- Ne vous en faites pas, cher monsieur. Je vais bien m'occuper de vous.

Je me rends compte à quel point le corps d'une femme me manquait. Nous nous embrassons une nouvelle fois et elle finit par pivoter sans prévenir, plaçant sa bouche au niveau de la bosse que forme mon pantalon.

Elle déboucle ma ceinture, ouvre ma braguette et libère mon sexe de mon boxer. Je ressens un profond soulagement lorsque je sens qu'elle m'engloutit dans la moiteur de sa gorge. Je ne peux pas m'empêcher de frémir. Ses mouvements de langue me font frôler la démente.

Je décide alors de lui donner du plaisir à mon tour. Je commence à la lécher lentement et elle s'assoit un peu plus sur mon visage, m'offrant ainsi un meilleur accès.

Je savoure ce moment intense sans penser aux conséquences. Je savoure cet instant qui n'aurait jamais dû avoir lieu...

Chapitre 93

Aaron

Je rejoins ma Lamborghini vers quatre heures du matin. La fatigue commence à se faire sentir. Je reste assis plusieurs minutes derrière le volant, confortablement installé sur le siège en cuir.

La culpabilité me ronge. Je n'arrive pas à arrêter de penser à ce moment intense dans les bras de Julia.

Te rends-tu compte de ce que tu viens de faire ? Et après, tu dis aimer Derek ? Tu l'as trompé ! Tu as trahi sa confiance !

Cette beauté m'a procuré beaucoup de plaisir, je dois l'admettre. Pourtant, j'ai commis une grave erreur en succombant à ses charmes. Elle reste sans aucun doute une très bonne amante mais elle n'est pas la personne que j'aime.

Je me déteste...

Je pensais être plus fort que cela. Je pensais pouvoir résister à la plus belle de s femmes sans aucun problème. Je suis profondément déçu. Je sais d'avance que Derek ne voudra plus de moi s'il l'apprend. Et il aura raison. Je ne le mérite pas.

Mes paupières se ferment d'elles-mêmes et je soupire. Mon cœur se serre dans ma poitrine. Je vois déjà son visage me fixer avec mépris. J'entends déjà la porte claquer quand il décidera de sortir de ma vie.

Tu peux toujours lui cacher la vérité. Si tu as de la chance, il ne l'apprendra peut-être jamais. Et tu sauveras ton couple.

Je suis surpris de constater que ma conscience me guide vers la malhonnêteté. D'un côté, elle a raison. Je devrais me taire et agir comme si de rien n'était. Mais est-ce que j'arriverai encore à regarder Derek droit dans les yeux après cela ?

Je ne le pense pas.

Je suis capable de manipuler n'importe qui mais pas lui. Il est bien trop important à mes yeux.

J'avoue ne pas oser consulter mon téléphone portable qui est resté en silencieux toute la soirée. J'ai peur d'y trouver plein de messages et d'appels manqués. Derek doit sûrement se dire que la soirée est terminée depuis un bon moment et s'inquiéter de ne pas avoir de mes nouvelles.

De toute façon, il va bien falloir que tu lui donnes signe de vie. Alors autant que tu le fasses maintenant.

J'écoute ma voix intérieure et me saisis de mon portable. Je suis étonné de voir que je n'ai reçu qu'une suite de mots succincte de sa part en réponse aux miens :

« Moi aussi, je pense à toi. Ne t'en fais pas, tout va bien se passer. »

Ces mots me transpercent le cœur. Il ne devait pas être serein de son côté mais il essayait quand même de me rassurer. Derek est un homme bien. Trop bien pour qu'on lui fasse du mal.

Tu es un monstre, Aaron. Depuis le temps tu devrais le savoir.

Je relis son message plusieurs fois et j'hésite à lui répondre. Je ne sais pas quoi lui dire. J'ai envie de lui écrire que la soirée s'est déroulée comme prévue. Cela ne serait qu'un mensonge honteux. Je ne peux pas m'y résoudre...

Le trajet te portera conseil. Rentre chez toi et tu aviseras une fois que tu auras retrouvé ton appartement.

Repoussant l'échéance, je remets le téléphone dans ma poche et tourne la clé. Le moteur s'anime aussitôt, dévoilant sa puissance. J'attache ma ceinture de sécurité avant de quitter le parking.

Malgré le peu de circulation à cette heure de la nuit, je ne remarque pas la voiture qui vient de démarrer un peu plus loin. Il s'agit d'une Toyota Camry.

La voiture de Derek...

Chapitre 94

Aaron

J'ai à peine le temps de refermer la porte de mon appartement que j'entends l'interphone retentir. Je suis étonné de recevoir de la visite aussi tardivement. J'ai bien une petite idée. J'espère me tromper.

Mes doutes se confirment lorsque je porte le combiné à mon oreille.

- Ouvre-moi. Il faut qu'on parle tous les deux.

Derek se trouve au pied de l'immeuble. Le ton de sa voix est froid. Je sens qu'il soupçonne quelque chose. Je ne peux cependant pas le laisser en bas. Mon doigt presse le petit bouton qui lui déverrouille les portes.

J'attends qu'il me rejoigne avec une certaine nervosité.

Je ne veux pas te faire peur mon cher Aaron, mais je pense que ce n'est pas vraiment bon signe qu'il demande à te voir à cette heure-ci. Attends-toi au pire.

Comme à son habitude, ma conscience n'est pas là pour me rassurer. J'entrouvre alors la porte et des pas se font bientôt entendre dans le couloir. Notre confrontation est proche.

Quelques secondes s'écoulaient avant que Derek ne soit devant moi. Il entre à l'intérieur, le visage fermé. Il ose à peine me regarder.

- Je crois que tu me dois des explications, Aaron...

Il ne montre aucun sentiment. Il se rend au salon et je le suis sans protester.

- Des explications à propos de quoi ?

- Ne fais pas l'innocent. Tu sais très bien de quoi je veux parler.

Je fais mine de ne pas comprendre. Après tout, il n'est au courant de rien. Il est peut-être tellement inquiet qu'il s'est imaginé des choses.

- Je ne vois pas non. La soirée s'est terminée très tard et je viens tout juste de rentrer.

Il ne me répond pas tout de suite et s'avance vers la baie vitrée, me tournant le dos. Il contemple la ville endormie, glissant ses deux mains dans les poches de son jean. Un soupir s'échappe de ses lèvres. Il n'a pas l'air convaincu.

- Pourquoi tu me mens ?

- Je te dis la vérité, Derek. Je n'aime pas que tu doutes de moi.

Je reste debout à le regarder, fronçant légèrement les sourcils. Mes pulsations cardiaques s'emballent malgré mon calme apparent. Je sens qu'il en sait plus que ce qu'il veut me dire.

- La vérité ? Est-ce que tu es vraiment sûr de ça ?

Il se retourne et nos regards se croisent une nouvelle fois. La façon dont il me dévisage me pétrifie. J'essaie de ne pas lui montrer. Il faut que je reste sûr de moi.

- Je n'ai aucune raison de te mentir.

- La soirée s'est terminée un peu avant une heure du matin et ça tu le sais aussi bien mieux que moi. Tu t'es alors engouffré dans un hôtel en compagnie de ta charmante cavalière. Il a fallu que je patiente plusieurs heures pour te voir réapparaître...

- Qu'essaies-tu d'insinuer ? Tu m'espionnais ?

- Je suis arrivé vers minuit et je suis resté dans ma voiture. Appelle ça de l'espionnage si tu veux. Je me faisais juste du souci. Je comprends mieux pourquoi maintenant.

- Cela ne veut rien dire, Derek ! Nous avons simplement discuté. J'ai attendu qu'elle s'endorme et je me suis éclipsé.

Il se met à rire. Visiblement, mon explication n'est pas convaincante. Il s'approche de moi, ne me quittant pas des yeux.

- Et en plus tu me prends pour un con... Tu crois vraiment que je vais avaler ça ? Tu veux vraiment me faire croire que tu as passé plusieurs heures à parler chiffons avec cette belle plante ? Sois au moins honnête, Aaron. C'est tout ce que je te demande.

Plus il me parle, plus ma culpabilité s'intensifie. Non seulement je l'ai trompé, mais en plus je suis en train de le prendre pour un idiot. Je pense que cela deviendrait inutile de nier l'évidence. Derek en a beaucoup trop vu et il a compris.

- Tu as raison je... J'ai fait une grosse connerie.

- T'as couché avec elle, c'est ça ?

La tristesse dans ses yeux me rend malade. Tout comme moi, il essaie de paraître fort. Tout comme moi, il n'y arrive plus. J'essaie de lui répondre mais une boule s'est formée dans ma gorge, empêchant le moindre son d'en sortir. Je ne peux qu'acquiescer d'un signe de tête avant de fuir son regard.

- Putain Aaron ! Comment t'as pu me faire ça ?

- Je ne m'en suis pas rendu compte... Elle m'a... provoqué...

- Parce qu'en plus tu oses rejeter la faute sur elle ? C'est trop facile. Elle ne t'a pas violé. Tu me déçois tellement...

J'essaie de le regarder. Des larmes naissent dans ses yeux. Des larmes qui ressemblent plus à de la rage qu'à de la tristesse.

- J'ai envie de te mettre mon poing en pleine figure.

- Frappe-moi si cela peut te faire du bien. Je le mérite après tout...

- Oh que oui tu le mérites ! Tu n'es qu'une pourriture. Je te faisais

confiance et toi tu m'as planté un couteau dans le dos. Tu veux que je te dise une chose, Aaron ? Tu n'es qu'un faible. Depuis qu'on est ensemble, j'en ai eu des propositions. Et crois-moi, certaines provenaient de femmes super attirantes. Mais j'ai toujours décliné leurs offres. Parce que j'ai une valeur que tu n'as pas qui s'appelle le respect.

Je l'écoute et reste silencieux. Ce qu'il vient de me dire me blesse profondément. Sa colère est malgré tout justifiée. Il s'aperçoit de mon manque de réactivité et continue son monologue :

- Tu as envie de continuer à coucher à tout va avec des nanas ? Eh bien, il ne fallait pas t'engager dans une relation sérieuse. Je ne veux pas être ton jouet. Tu ne peux pas disposer de moi quand tu en as envie et m'abandonner quand tu te sens lassé. J'ai un cœur Aaron et tu n'as pas le droit de t'amuser avec comme bon te semble.

Il s'avance encore un peu et s'arrête juste à côté de moi. Je peux voir de fines larmes rouler le long de ses joues.

- J'ai toujours autant envie de t'arranger le portrait mais j'ai trop d'honneur pour ça. Tu ne mérites même pas que je continue à te parler. Dorénavant, je veux que tu oublies mon numéro, mon adresse et que tu me rayes définitivement de ta vie.

- Derek... Écoute, je...

- Va te faire foutre !

- Je suis tellement désolé...

J'entends la porte d'entrée claquer derrière lui.

Tu as tout gagné. Bravo !

Je suis pris d'une hésitation soudaine. J'ai envie de le rattraper et de le forcer à m'écouter. De lui dire à quel point je tiens à lui. De lui dire à quel point je regrette ce que je lui fais subir.

Cela ne servira à rien.

Notre amour vient tout juste de voler en éclats.

Chapitre 95

Aaron

Trois mois jour pour jour.

Il y a trois mois, Derek a disparu de ma vie. Je me suis résigné à l'oublier. Malgré ma culpabilité, ma fierté est restée la plus forte. Je ne pouvais pas me permettre de sombrer et lui courir après aurait été inutile.

Les affaires de Craster Company se portent à merveille. Je crois qu'elles n'ont jamais été aussi florissantes. Ma réputation est sauve. Tout le monde a cru à mes fiançailles avec Julia. Les journalistes se sont bien entendu empressés de relayer l'information. Le mariage n'aura jamais lieu mais ce n'est pas grave. Ils croiront probablement à une rupture.

La femme à la robe noire n'est jamais réapparue. Je ne comprends pas vraiment ce qu'elle me voulait. Son histoire de compte à rebours, de temps qui venait à manquer. Je mets tout cela sur le compte d'une folie passagère.

Il y a cependant un seul point noir dans ma vie. Un point noir qui dévore mon âme.

Je n'arrive pas à oublier Derek...

Je pensais pouvoir me libérer de cet amour que je ressens pour lui. C'est impossible. J'ai le souvenir de son visage qui possède mes jours. Le souvenir de la chaleur de ses baisers qui hante mes nuits. Je n'arrive pas à me dire que notre histoire est définitivement terminée. Qu'il ne m'aime probablement plus et qu'il a d'ailleurs peut-être déjà retrouvé quelqu'un d'autre.

Tu devrais aller lui parler. Le temps a fait son œuvre et il sera sûrement plus ouvert pour t'écouter. Tu ne le récupéreras pas. Du moins, tu as peu de chances. Mais tu pourras au moins en discuter avec lui.

Ma petite voix intérieure me conforte dans mon idée. J'essaierai d'aller à sa rencontre dans l'après-midi. Je ne sais pas s'il sera chez lui.

Il faut tout de même essayer.

Je ressens le besoin viscéral de le voir. Entendre une nouvelle fois de sa bouche que c'est fini entre nous pourra peut-être m'aider à faire le deuil de notre histoire.

Vers seize heures, je quitte mon travail pour me rendre à son appartement. Je gare ma Lamborghini juste derrière sa Toyota. Plus de doute possible, il est bel et bien là. Je coupe le moteur et prends une profonde inspiration avant de quitter l'habitacle. Je ne pensais pas être aussi nerveux à l'idée de le revoir.

Faire marche arrière n'est pas une option envisageable. Je resterai courageux, jusqu'au bout.

Je pénètre à l'intérieur de son immeuble et monte les escaliers les jambes tremblantes. L'appréhension devient de plus en plus grande au fur et à mesure que je me rapproche de mon but.

Je m'arrête devant sa porte. Je ne suis maintenant plus sûr de rien.

Il est encore temps de faire demi-tour, Aaron. Si tu t'en vas tout de suite, Derek ne saura jamais que tu es venu. Toi seul est capable de prendre cette décision.

Je ne suis pas fier d'avouer que je suis en train de perdre tous mes moyens . L'ensemble de mon courage m'abandonne soudainement et je tourne les talons. Je ne suis pas capable de l'affronter. Je l'aime encore beaucoup trop.

Un pas après l'autre, je descends les marches. Le doute étreint encore ma conscience. Je m'arrête sur l'un des paliers, le regard plongé dans le vide.

Si tu hésites autant, vas-y ! Tu le regretteras sinon et tu le sais.

Je prends à deux mains ce qu'il me reste d'assurance et je retourne à son étage. Sans patienter une seconde supplémentaire, je sonne à sa porte. Mes yeux s'écarquillent lorsque je la vois s'ouvrir.

Ce n'est pas Derek qui se trouve en face de moi.

Une jeune femme me regarde en souriant. Elle est plutôt jolie. De beaux cheveux mi-longs d'un blond doré encadrent son visage aux traits enfantins. Ce n'est pas vraiment mon genre. Pourtant, je dois bien reconnaître que la regarder est loin d'être désagréable.

Je suis profondément surpris mais je reste stoïque, la gratifiant d'un sourire que j'essaie de rendre le plus franc possible.

- Est-ce que Derek est là ?

- Bien sûr. Je vais le chercher.

Elle repousse un peu la porte et je l'entends marcher dans le couloir. Ma nervosité se fait de plus en plus forte. L'espace d'un instant, j'ai envie de prendre mes jambes à mon cou. Ils sont en train de parler mais je ne distingue que quelques mots.

Des pas se rapprochent.

Derek se tient maintenant en face de moi.

Il me dévisage avec étonnement. J'essaie de sonder son regard mais je n'arrive pas à décrypter ses émotions.

- Qu'est-ce que tu veux ?

Il s'exprime froidement. Je ne recule pas et décide de l'affronter.

- J'aimerais te parler juste quelques minutes. Penses-tu pouvoir m'accorder cette faveur ?

Je remarque l'inconnue qui se cache derrière lui. Elle est beaucoup plus petite et je la vois à peine. Elle reste là, écoutant notre conversation.

- Juste quelques minutes alors...

Il se retourne vers la jeune femme et dépose un baiser contre ses lèvres. Je détourne le regard. Même si cela me fait du mal, je n'ai le droit de formuler aucune contestation. Nous ne sommes plus ensemble.

- Je suis désolé de te demander ça Madison... Est-ce que tu peux nous laisser seuls ?

- Bien sûr ! Je reviendrai te voir tout à l'heure.

Elle est toujours aussi souriante et transpire la joie de vivre. Je ressens une profonde jalousie à son égard mais ne le montre pas.

Derek me laisse entrer dans son appartement et sa « petite amie » prend ses affaires avant de s'en aller.

- J'espère que tu vas faire court, Aaron. Je n'ai plus de temps à perdre à écouter tes conneries.

Il est incisif. Je le comprends. Je ne mérite pas qu'il soit doux avec moi après ce que je lui ai fait. Nous avançons jusqu'au salon.

- Je sais... Laisse-moi d'abord te dire que je suis content de voir que tu as retrouvé le bonheur. Madison est vraiment très mignonne.

- C'est tout nouveau entre nous. J'ai mis beaucoup de temps à accepter d'essayer quelque chose avec elle.

- Je vois... Vous formez un beau couple.

Mes propres mots m'arrachent la gorge. Je suis anéanti.

- Merci.

Je n'arrive plus à parler. Je plonge mes yeux dans les siens. J'essaie de voir s'il y a encore le reflet de son amour pour moi. Je n'y décèle rien.

- Aaron, si tu as quelque chose à me dire, je t'écoute. Mais ne reste pas planté là à rien faire.

Il ne ressent peut-être plus grand-chose pour moi. En tout cas, son animosité semble s'être elle aussi envolée. Il a l'air serein.

Très souvent, les actions sont bien plus fortes que les mots. N'écoutant que mon cœur, je m'approche de lui et ma bouche se pose sur la sienne. Je le sens se raidir sous mon baiser inattendu.

Il essaie de me repousser.

Je serre mes bras autour de lui.

- Je t'aime, Derek...

Je lui murmure ces mots, mes lèvres s'éloignant à peine de quelques millimètres. Il tente une nouvelle fois de se dégager. Mon étreinte est bien trop forte. Je l'embrasse sans lui laisser le temps de s'exprimer.

Peu à peu, la tension de ses muscles commence à se relâcher. J'ai l'impression de sentir qu'il répond à ce baiser indésirable. Sa main se plaque derrière ma nuque et sa langue vient caresser la mienne.

Chapitre 96

Aaron

Nous nous embrassons longuement. Je presse mon corps contre le sien, profitant de ce moment privilégié. J'apprécie la douceur de ses lèvres, la chaleur et le goût sucré de sa langue. Mon cœur s'emballe toujours. Cette fois-ci pour des raisons bien différentes.

Parfois, avoir du cran apporte de très bonnes choses. Tu viens encore une fois d'en avoir la preuve. Derek t'aime encore. C'est certain...

Il finit par rompre le baiser. Ses yeux verts ne sont plus froids. Je peux y apercevoir les sentiments qu'il ressent pour moi. Ils devaient être jusque-là simplement enfouis. L'une de ses mains se pose sur ma joue. Sa bouche s'entrouvre et il me parle avec une tendresse qui m'a terriblement manqué :

- Je t'aime aussi, Aaron... Je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Je lui souris, ne détachant pas mon regard du sien. Je le serre toujours dans mes bras. Je n'ai plus envie de le lâcher.

- C'est si bon de te retrouver. Je n'y croyais plus.

- Tu m'as fait du mal et je t'en veux toujours. Je ne sais pas si un jour je serai capable de te pardonner.

- Laisse-moi une chance de me rattraper. Je ne veux plus te perdre. Tu es la seule chose qui manque à l'équilibre de ma vie.

Ses doigts caressent ma peau. Il fait naître un espoir en moi. J'espère juste qu'il ne sera pas de courte durée.

- Ce n'est pas aussi facile. Je suis avec Madison maintenant.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il parle d'elle aussi rapidement. J'ai été bien naïf de croire qu'il pourrait se passer de cette femme en un claquement de doigts.

- Je l'ai bien compris. Je te laisse le choix. Tu es libre de construire quelque chose avec elle ou de revenir avec moi. Tu es assez grand pour décider tout seul et je n'ai pas les armes pour te convaincre de l'abandonner. Je t'ai fait beaucoup trop de mal. J'en suis bien conscient.

- Je ne ressens rien pour elle. Juste peut-être un peu d'affection. Le problème dans cette histoire, c'est que je ne sais pas si je peux te faire confiance. Qui me dit que tu ne me tromperas pas une nouvelle fois avec la première venue ?

J'attrape sa main qui est toujours contre ma joue et l'embrasse. Je ne perds pas mon sourire, mon regard figé sur le sien. Je veux qu'il puisse voir à quel point je suis sincère.

- J'ai appris de mon erreur et je ne ferai plus jamais cela. Cette distance entre nous m'a conforté dans l'idée que je veux t'avoir à mes côtés. Je sacrifierai tout pour te garder . Même une folle partie de jambes en l'air avec les plus belles femmes du monde.

Il pouffe de rire. Au moins, j'ai réussi à l'amuser.

- Tu me donnes envie de te croire, Aaron. Ma colère s'est dissipée et je veux pouvoir te redonner ta chance. Je ressens juste la peur d'être une nouvelle fois déçu. J'ai eu beaucoup de mal à m'en remettre.

- Pardonne-moi.

Il pique mes lèvres d'un baiser et recule d'un pas, mettant fin à notre étreinte. Je ne m'étais pas rendu compte que ma respiration s'était autant emballée. Cet instant est fort en émotions. Je suis sur le point de reconquérir l'homme qui hante mon cœur. J'espère ne pas y croire pour rien.

- Il me faudra encore un peu de temps pour te pardonner. J'espère que tu comprends.

- Tout à fait. C'est normal. J'ai été un vrai salaud sur ce coup-là.

- Tu l'as dit. Sache juste que si tu recommences, tu pourrais y perdre un membre et je te laisse deviner lequel. Je n'aurai aucune pitié.

Son clin d'œil m'amuse et me reconforte. Je constate que notre complicité est toujours intacte. C'est déjà un bon point.

- Comment vas-tu t'y prendre avec Madison ?

Je redeviens sérieux. Même si leur relation est récente, cette femme m'a paru plutôt fleur bleue et par conséquent, j'ai l'impression qu'elle tient déjà beaucoup à Derek. Il m'a dit qu'il avait finalement accepté de vivre quelque chose avec elle. Je pense qu'elle devait lui tourner autour depuis longtemps. Je redoute que leur rupture soit quelque peu mouvementée.

- Comment je vais m'y prendre ? Je n'en sais rien. Pour ne rien te cacher, elle est très amoureuse. Elle me fait tout le temps de grandes déclarations. Je n'ai jamais osé lui dire d'arrêter car à côté de ça, elle est vraiment adorable.

- Il va falloir la ménager, c'est sûr...

- Je ne me vois pas lui dire que je la quitte pour quelqu'un d'autre. Je ne lui ai jamais parlé de notre relation. Je vais simplement lui annoncer que je n'arrive pas à l'aimer. Qu'il y a un trop gros décalage entre nos sentiments et qu'elle finira par souffrir.

Je peux ressentir parfaitement le malaise de Derek. Il appréhende le moment où il devra parler à celle qui lui a donné son cœur.

- Je te fais confiance. Tu t'en sortiras parfaitement. Je veux juste que tu prennes ton temps. Ne te sens pas pris au dépourvu. Lorsque tu seras de nouveau libre, nous reprendrons le cours de notre relation. Je ne veux pas que l'on fasse des choses pendant qu'elle a le dos tourné. Cela ne serait pas correct.

- Je suis tout à fait d'accord avec toi...

Je sens une pointe d'amertume dans sa voix. Elle est tout à fait justifiée. Je lui ai dit de ne pas la trahir alors que je ne m'étais pas gêné pour le tromper quelques mois plus tôt. Il me faisait confiance pendant que je succombais aux charmes d'une superbe créature.

La suite des événements ne sera pas facile pour nous deux. Je le sais mais cela ne m'empêche pas de vouloir vivre cette histoire avec lui. Il va devoir se séparer de Madison et cela présage un cap très difficile à passer.

De mon côté, il me semble qu'il serait plus correct d'assumer notre relation au grand jour. Continuer à cacher la vérité ne serait pas une décision judicieuse. Sinon, Derek ne le supportera pas.

Je me suis battu pour reconstruire ma réputation. Je me suis démené pour redorer mon image. Et tous mes efforts n'auront servi à rien.

Dans cette histoire, je me rends compte que l'amour est le plus fort. Je veux avoir Derek auprès de moi. Je veux l'aimer quelles qu'en soient les conséquences.

Chapitre 97

Aaron

Il est presque vingt-deux heures lorsque je gare ma voiture près de Gantry Park. Je dois y rejoindre Derek. Cela fait maintenant deux jours que nous avons échangé ce baiser. Ce baiser qui a mis un terme à cette longue période de séparation.

Je suis impatient de le retrouver. Je pose un pied à l'extérieur et repère sa Toyota un peu plus loin. Je pars dans sa direction, me demandant s'il est en train de m'attendre dans l'habitacle de sa voiture.

Ce n'est pas le cas. Il est vide. Mes yeux fixent les alentours. Je ne vois pour le moment personne qui lui ressemble.

Une main sur mon épaule me fait sursauter. Je me retourne et croise le regard de Derek. Mes lèvres se parent d'un grand sourire.

- J'ai failli m'impatienter, dit-il en prenant un air taquin.

- Je te rappelle que je suis pile à l'heure. Ce n'est pas de ma faute si tu as de l'avance.

Je vois qu'il me regarde avec les yeux qui brillent. L'amour qu'il ressent pour moi ne fait aucun doute. Il s'approche et dépose un baiser dans le creux de mon cou. Cette caresse soudaine me fait frémir. Il recule un peu avant de déclarer :

- Tu es très beau ce soir. Ces vêtements te vont parfaitement.

Ses compliments me font sourire encore plus. Je suis vêtu d'une manière plutôt banale, un jean, un pull gris anthracite près du corps et une veste en cuir marron. Je reste classe sans en faire trop.

- Merci Derek. Tu es charmant, comme d'habitude.

Je ne sais pas si je dois afficher mon amour pour lui aux yeux de tous. Il y a du monde autour de nous et j'avoue avoir peur de la réaction des passants.

Prends-lui la main. Tu en meurs d'envie et cela lui fera plaisir. Il faut que tu montres que tu souhaites réellement t'engager cette fois.

J'essaie de ne pas trop réfléchir et j'attrape sa main, entrelaçant mes doigts aux siens. Son sourire me prouve qu'il est ravi que je prenne des initiatives. Nous commençons à marcher tout en admirant le point de vue magnifique sur la baie de Manhattan. Je peux déjà sentir quelques regards insistants mais je n'y prête aucune attention. Tout ce qui compte à ce moment-là, c'est moi et Derek.

- Je voulais qu'on se voie pour parler de notre relation, déclare-t-il.

- Je t'écoute.

- Je veux que tu saches que j'ai parlé à Madison.

- Ah... Et ? Comment cela s'est-il passé ?

- Ça a été un moment très difficile. Elle a beaucoup pleuré et je n'ai pas su la consoler. Elle a quitté mon appartement en furie.

Il soupire et je croise son regard. Je peux y voir la peine qu'il ressent pour elle.

- Je suis désolé. Madison ne méritait pas cela.

- Non, elle ne le méritait pas... Mais il fallait que je le fasse. Pour être avec toi...

Sa dernière phrase me va droit au cœur et je décide de m'arrêter avant de nouer mes bras autour de sa taille, le ramenant contre moi. Un autre couple qui passe à côté de nous nous jette un coup d'œil furtif avant de s'éloigner. Je ne retiens pas pour autant mes marques de tendresse. Nos lèvres se rencontrent dans un baiser sincère. Peut-être plus timide qu'à notre habitude mais plein de sentiments.

Lorsque nos bouches retrouvent leur indépendance, nous continuons à marcher en silence. Nous profitons de ce moment passé ensemble, de la présence de l'autre. Rien d'autre ne compte à présent.

Nous finissons par nous asseoir sur le banc où nous avons pris place quand j'étais encore dans le corps de Chloë. Je pose ma main sur sa cuisse et il passe un bras autour de mes épaules.

- Tu vas peut-être me trouver niais mais je me sens si bien avec toi... Je n'ai jamais ressenti cela avec personne.

Il laisse échapper un petit rire lorsqu'il m'entend parler. Il resserre légèrement son étreinte.

- Tu n'es pas niais, Aaron. Je ressens exactement la même chose. Tu n'es peut-être pas mon idéal féminin mais tu m'apportes plein d'autres choses.

Sa plaisanterie me fait sourire et je le regarde avant de répliquer :

- Chloë l'était... Enfin, je suppose...

- Oui. Elle l'était. Une femme magnifique avec un cœur en or.

Il remarque mon air déçu et caresse mon bras tendrement.

- Ne sois pas triste. Comme je te l'ai déjà dit, c'est avec toi que j'ai vécu tous ces moments. Chloë n'a jamais existé et j'en suis conscient. Tu es un très bel homme et malgré mes réticences, j'apprends à aimer ton corps. J'apprends à t'aimer tel que tu es.

Décidément, il sait comment me parler, comment m'apprivoiser. J'embrasse la commissure de ses lèvres, rassuré par ses mots.

- Tu es si gentil avec moi. Je ne mérite pas toutes ces belles paroles. Je t'ai

tellement fait souffrir. Je ne suis qu'un égoïste.

- Tout le monde fait des erreurs, Aaron. La perfection n'existe pas. J'espère simplement que tu ne me trahiras plus. Parce que je peux te jurer que je ne laisserai pas passer un autre écart de ce genre.

- Je me doute bien. Et tu aurais raison. Je te resterai fidèle. Je peux te le promettre.

- J'espère bien.

Je pose ma tête sur son épaule. Mon regard se perd dans la contemplation du panorama. New York est une ville majestueuse . Je serais incapable de quitter cet endroit que j'aime tant. Je me sens bien et rien, ni personne, ne pourra venir perturber mon bonheur.

Je remarque alors une femme accoudée à la rambarde. Elle semble happée par le spectacle qu'offre cet endroit. Une légère brise fait flotter ses longs cheveux. J'ai l'impression que l'atmosphère s'est rafraîchie de plusieurs degrés et je commence à trembler. Derek me serre un peu plus contre lui.

L'inconnue se retourne lentement et me fixe de son regard accusateur. Son visage est encore plus pâle qu'avant. Ses traits sont fatigués, ses yeux cernés. Ses lèvres desséchées saignent. De fins lambeaux de chair noircie pendent sur ses joues. Malgré ces changements, je la reconnais immédiatement. Il n'y a aucun doute possible.

La femme à la robe noire est revenue...

Chapitre 98

Aaron

La température de mon appartement est glaciale. Je me mets à frissonner lorsque je pénètre à l'intérieur. J'ai passé un long moment avec Derek. Nous avons beaucoup discuté, blottis l'un contre l'autre. J'ai voulu lui proposer de venir passer la nuit en ma compagnie mais j'ai préféré le laisser rentrer chez lui tranquillement. Nos retrouvailles sont encore récentes. Je ne veux pas lui donner l'impression d'envahir son espace.

L'image de la femme à la robe noire refait surface à l'intérieur de ma tête. Je la pensais définitivement partie. Elle était juste cachée quelque part, attendant l'instant parfait pour se montrer. Je ne sais toujours pas d'où viennent ces hallucinations. Je suis pourtant sain de corps et d'esprit. Du moins, c'est ce que je crois.

Je m'approche du thermostat qui contrôle le chauffage et l'augmente de quelques degrés. Je ne comprends pas pourquoi il fait aussi froid. Il était déjà réglé sur une température plus que correcte. Il est peut-être victime d'un dysfonctionnement. Il faudra que je m'occupe d'appeler quelqu'un de compétent pour le réparer.

En entrant dans le salon, je retire ma veste. L'ensemble de mon corps tremble. Ma montre indique qu'il est une heure et demie passée. Je ne suis pourtant pas fatigué. Je vais m'installer devant la télévision même si je sais qu'à cette heure-ci, il n'y a sûrement aucun programme intéressant.

Je m'assois dans le canapé et attrape la télécommande posée sur la table basse. L'écran s'allume sans protester, me révélant une image brouillée accompagnée de sons incompréhensibles.

Un problème de réception ? Tout se détraque dans cet appartement...

J'essaie de changer de chaîne. C'est toujours le même résultat. Je n'ai pas la force de m'acharner et je préfère repasser la télévision en mode veille.

Je prends mon téléphone portable dans la poche intérieure de ma veste. Je constate avec soulagement que Derek vient tout juste de m'envoyer un message :

« C'était une soirée très sympa. Passe une bonne nuit. »

Pas de déclaration enflammée mais cela me touche. Je ne peux pas lui en vouloir, cet homme est comme moi. Il a du mal à exprimer ce qu'il ressent. L'air ambiant est toujours aussi froid. Je frissonne sans m'en rendre compte et

lui envoie une réponse :

« Dors bien toi aussi. J'ai déjà hâte de te retrouver. »

Je pose le téléphone à côté de moi. Si je reste là, je sens que je vais finir congelé. Une douche chaude me paraît être le meilleur remède.

J'entre dans la salle de bains et me déshabille rapidement. Je ne peux pas attendre une seconde de plus pour sentir les bienfaits de l'eau brûlante sur ma peau glacée. Je pénètre dans la cabine et je ne peux retenir un gémissement sonore au contact du jet de la douche.

Je prends alors le temps de profiter de cet instant, faisant le vide dans mon esprit.

Quelques longues minutes plus tard, j'attrape un drap de bain pour me sécher entièrement. La pièce est plongée dans un épais brouillard qui commence tout juste à se dissiper.

« Le temps manque Aaron... »

Je me fige et mes yeux s'arrondissent devant l'inscription tracée dans la buée du miroir. Je ne veux pas y croire. Mon esprit est encore en train de me jouer des tours. Jusqu'à ce soir, je pensais que tout était rentré dans l'ordre.

Le drap de bain remis à sa place, je finis par quitter la pièce. Je me sens tout à coup extrêmement fatigué et j'ai plus que jamais besoin d'une bonne nuit de sommeil. C'est sûrement les effets de la douche. Elle m'a totalement détendu.

Mon corps encore fumant m'empêche de m'apercevoir que la température de mon appartement n'a pas augmenté d'un degré. Une fois dans ma chambre, ma main presse l'interrupteur. La lumière ne tarde pas à s'allumer.

Je fais un pas en arrière. Mon cœur vient de faire un bond dans ma poitrine.

Il y a quelqu'un dans mon lit.

Je ne vois cette personne que de dos mais je l'ai d'ores et déjà identifiée. Les draps la recouvrent presque entièrement. Je ne distingue que ses longs cheveux bruns étalés sur l'oreiller.

- Aaron...

Sa voix me parvient comme un murmure qui résonne dans la pièce.

Ferme les yeux et respire. Détends-toi. Tout se passe uniquement dans ta tête.

J'écoute les conseils rassurants de ma conscience et je laisse mes paupières s'abaisser lentement. Ma respiration s'est emballée. J'essaie d'en reprendre le contrôle.

- Aaron... Pourquoi ne viens-tu pas me rejoindre ?

Elle me paraît plus proche. J'ai l'impression de sentir un souffle glacial contre ma joue. Je n'arrive plus à garder les yeux fermés et mon sang ne fait

qu'un tour lorsque je me rends compte que la jeune femme à la robe noire se tient maintenant juste en face de moi, l'une de ses mains décharnées posée contre ma joue.

Son sourire révèle des dents maculées de sang. Ses yeux, deux billes noires sans expression, me fixent avec insistance.

- La fin est proche. Tic-tac. Ne l'entends-tu pas ?

Ses lèvres s'approchent des miennes. Je suis comme paralysé, incapable du moindre mouvement. Mais au moment où elle s'apprête à m'embrasser, elle se volatilise, me laissant seul avec mes doutes.

M'abandonnant dans les bras de la peur...

Chapitre 99

Aaron

Je n'ai pas pu trouver le sommeil. Je ne sais pas si cette femme est une entité ou si elle est simplement le fruit de mon imagination macabre. Même si elle n'est pas réapparue dans la nuit, j'avais l'impression qu'elle n'était pas très loin.

Il va falloir que tu prennes les choses en main, Aaron. Qu'elle soit réelle ou non, tu ne peux pas la laisser te gâcher la vie.

Il est encore tôt. Je vais attendre un peu pour appeler Derek. Il faut que l'on se voie et que je lui explique tout. Il ne me croira peut-être pas mais après tout, nous avons vécu suffisamment de choses bizarres ensemble. Il pourra probablement me venir en aide, me proposer une solution. Je n'arrive plus à gérer cette situation tout seul.

Après m'être préparé, j'attends neuf heures du matin pour attraper mon téléphone. Je devrais déjà être à Craster Company. Ils attendront. De toute façon, je ne suis pas en état d'aller travailler.

Derek prend mon appel :

- Oui... ?

Il a une petite voix. J'espère que je ne l'ai pas réveillé.

- Tu dormais ?

- Non, non. Je suis debout depuis une bonne demi-heure.

Cela me fait du bien de l'entendre. Malgré ma fatigue, je ne peux réprimer un sourire.

- Est-ce que tu peux venir ? J'ai besoin de te parler.

Il met quelques secondes avant de répondre. Je pense qu'il appréhende la raison pour laquelle je veux le voir.

- Bien sûr. Juste le temps de me préparer et j'arrive. Il n'y a rien de grave j'espère.

- Non, ne t'en fais pas.

Je modère mes propos car je n'ai pas envie de l'effrayer. Je ne veux pas qu'il prenne des risques sur la route pour arriver au plus vite.

- Tu as déjà déjeuné ? me demande-t-il.

- Pas encore. Je n'ai pas très faim. Pourquoi ?

- J'ai le ventre vide et je suis affamé. Je pensais passer nous prendre un petit quelque chose pour qu'on le partage tous les deux. Mais si tu n'as pas

faim, je ne vais pas te forcer.

Je n'ai pas envie de refuser sa proposition. Je trouverai bien un semblant d'appétit.

- C'est une très bonne idée, Derek. Choisis ce que tu veux.

- Je te prends au mot. Je vais te rapporter quelque chose de bien gras que tu peineras à avaler.

Il me taquine encore. Sa bonne humeur me met du baume au cœur.

- Essaie d'avoir pitié de mon pauvre estomac.

- Je vais essayer mais je ne te promets rien.

Il arrive à me faire rire. L'espace d'un instant, j'oublie la fatigue et le souci qui me ronge.

Après avoir raccroché, je me sens de nouveau épuisé. Un poids énorme m'écrase la poitrine et j'ai du mal à respirer.

Ne commence pas à faire des crises d'angoisse. Maîtrise-toi un peu. Cela ne te ressemble pas !

Je m'assois sur le canapé, le téléphone toujours entre les mains. Je décide de lui envoyer un message pour lui communiquer le code d'accès de l'immeuble. Je veux lui donner la preuve qu'il fait maintenant partie intégrante de ma vie.

Les minutes d'attentes vont être longues. J'aimerais déjà pouvoir le serrer dans mes bras et entendre ses mots rassurants.

J'ai atrocement mal à la tête. Je m'allonge confortablement et ferme les yeux, prenant une profonde inspiration. Je n'arriverai pas à m'endormir. J'essaie au moins de me reposer un peu avant son arrivée.

Quelqu'un sonne à la porte. Je bondis du canapé et manque presque de m'écrouler sur le sol. Mon environnement tournoie autour de moi et j'ai l'impression d'être dans un mauvais manège de fête foraine. Je ne suis vraiment pas dans une forme olympique.

Mes jambes me soutiennent à peine. Je n'ai plus aucune énergie. J'arrive néanmoins à me rendre dans l'entrée. Ma main tremblante se pose sur la poignée et l'abaisse avec difficulté.

- Livraison gratuite de café et muffins !

Derek me tend fièrement un sac provenant tout droit de chez Starbucks. Sa voix est enjouée et je grimace un peu. Le moindre son me paraît insupportable. Il ne comprend pas ma réaction et me regarde avec un air surpris.

- Il y a quelque chose qui cloche chez toi... Tu as une tête de déterré.

Il me suit jusqu'à la cuisine et dépose le petit-déjeuner sur la table. Je m'assois sur l'une des chaises. Il imite mon geste sans protester. Son silence en dit long. Il veut que je lui explique la raison de mon état.

La luminosité m'agresse et je plisse les yeux, essayant de la rendre plus tolérable. Malgré ma vue réduite, je peux discerner l'inquiétude qui s'est peinte sur son visage. Il prend alors ma main dans la sienne.

- Aaron. Parle-moi s'il te plaît. Je commence vraiment à me faire du souci.

- Promets-moi de ne pas me juger.

- Pourquoi je te jugerais ?

- Je n'en sais rien. Peut-être parce que l'histoire qui va suivre est... inconcevable.

Il me sourit pour me rassurer.

- Plus rien n'est inconcevable pour moi maintenant que je te connais. Tu as ébranlé pas mal de mes croyances.

Je serre davantage sa main et lui rends son sourire.

- Je n'ai pas dormi de la nuit. C'est pour cela que je suis dans une forme plus que relative ce matin. Mais il n'y a pas que le manque de sommeil.

- Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

- La malédiction... Elle n'a pas pris fin avec la disparition de Chloë. Elle s'est même amplifiée.

Il hausse les sourcils et s'adosse contre la chaise. Il libère ma main et entreprend de sortir ce qu'il y a dans le sac. Il dispose devant nous deux gobelets de café accompagnés de leurs muffins au chocolat.

- Sois plus clair. J'ai besoin de comprendre ce qui se passe.

- Je suis victime d'hallucinations.

Je soupire avant de continuer :

- Enfin... à vrai dire, je ne sais pas si tout cela est réel ou si c'est simplement dans ma tête.

- Tu parles de quoi au juste ?

Il attrape son café et en bois une gorgée, ses yeux toujours rivés sur moi. La fatigue m'empêche d'être précis et de m'exprimer correctement.

- Je reçois régulièrement la visite d'une femme. Elle porte une robe noire et...

Il fronce les sourcils. Je comprends que mon récit est bien trop énigmatique pour être compris.

- Désolé Derek... Tous mes souvenirs sont confus... Je n'arrive pas à les retranscrire correctement.

- Prends ton temps. Je suis là pour toi...

- Pour faire court. Ce n'est pas vraiment une femme. C'est ce que je croyais au début. Mais si elle n'est pas le fruit de mon imagination, c'est une entité dangereuse.

Il ne dit rien. Son regard m'invite à poursuivre. Je souffre de plus en plus.

Mes tempes me donnent l'impression de compresser mon cerveau. Je suis au bord de l'implosion.

Une montée de larmes survient tout à coup. Je n'arrive pas à la contrôler et j'éclate en sanglots dans mes mains.

- Je... suis désolé...

- Merde Aaron ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

Il se lève et vient s'agenouiller à côté de moi, posant ses paumes sur mes cuisses. Je sais qu'il est en train de me regarder. Je n'arrive plus à ouvrir mes yeux brûlants.

- Essaie de te calmer et explique-moi tout. Tu n'es pas tout seul dans cette histoire. Je ne t'abandonnerai pas et tu le sais.

- J'ai l'impression de... devenir cinglé...

Ses mains attrapent mes poignets, découvrant une nouvelle fois mon visage.

- Aaron... Regarde-moi.

Je lutte pour ouvrir les paupières.

- Tu n'es pas fou. Je n'ai jamais cru à ce genre de choses mais tu m'as déjà démontré le contraire avec Chloë. Je pense être plus ouvert que tu ne le crois. Il faut que tu gardes ton calme, que tu m'expliques tout dans les moindres détails. Que tu me donnes l'occasion de t'aider.

J'acquiesce faiblement à ce qu'il vient de me dire. Ses doigts sèchent les larmes contre mes joues. Je me sens vulnérable et faible. Je déteste cela.

- Je n'ai pas la force de rentrer dans les détails Derek...

- Alors donne-moi au moins quelques explications supplémentaires. Je suis complètement perdu.

- Je ne sais pas qui elle est exactement. Une partie de moi est convaincue qu'elle est liée à ma malédiction. Elle est apparue il y a quelques mois, s'est volatilisée pendant notre rupture et je l'ai revue cette nuit. Et, hier soir à Gantry Park. Elle...

- Continue Aaron. Ne t'arrête surtout pas.

- Elle me parle tout le temps d'un compte à rebours, du tic-tac d'une horloge et que la fin est proche. Je n'arrive pas à savoir ce que cela signifie...

Je le vois froncer les sourcils. Il essaie de décrypter ce que je lui raconte.

- Son... Son apparence semble se dégrader de plus en plus. La première fois que je l'ai vue, c'était dans le bar où tu travailles. Elle avait tout d'une jolie femme. Maintenant, elle ressemble de plus en plus à un cadavre.

Derek se relève et reste près de moi. Il passe derrière ma chaise et pose ses deux mains sur mes épaules.

- Je ne pense pas pouvoir t'aider mais je connais quelqu'un qui en a le

pouvoir.

- Hein ?

Je relève la tête pour le regarder. J'ai du mal à comprendre ce qu'il insinue.

- Je n'ai jamais cru à ses dons. Parce que je ne croyais tout simplement pas à la magie. Avec tout ce que tu me racontes et tout ce qu'on a vécu, je commence à me dire que ce n'est peut-être pas une idée farfelue.

- Qui est cette personne ? Est-ce que je la connais ?

- Tu la connais très bien, Aaron. Il s'agit de Mary...

Chapitre 100

Aaron

Le lendemain, nous nous rendons chez Mary en fin de journée. Nous ne sommes maintenant plus qu'à quelques kilomètres. Derek a voulu prendre sa voiture et je reste silencieux à contempler la route qui défile. J'ai essayé de lui en dire un peu plus sur la femme en noir, de lui révéler tous les détails concernant les atrocités qu'elle me fait vivre. Mais, j'ai toujours un atroce mal de tête et du mal à me concentrer.

Mary pense encore que je suis en couple avec Chloë. Ça la ferait beaucoup trop souffrir d'apprendre qu'on est ensemble. J'espère que tu ne m'en veux pas.

Je porte l'une de mes mains sur ma tempe et la masse lentement. Je n'arrive plus à supporter mon état. Derek tourne la tête quelques secondes et se rend compte de mon malaise. Il caresse un peu ma cuisse et finit par retirer sa main.

Je ne veux plus te voir souffrir. On va trouver une solution...

Il se veut rassurant. Je peux sentir le doute dans sa voix. Qui sait ? Mary ne sera peut-être pas assez forte pour me sortir de là. Si cette malédiction continue, elle finira par me tuer. Elle me vide de toute mon énergie.

Je n'arrive plus à me battre...

Je ne t'en veux pas, Derek. Tu fais cela pour la protéger et... c'est normal. Elle reste ton amie.

Oui. Elle pense que je lui demande son aide pour rendre service à ta sœur. C'était la meilleure chose à faire.

Je ne réponds que par un petit gémissement, acquiesçant d'un signe de tête. Il remarque mon geste et continue sa confidence :

Tu sais, parfois je me sens coupable. Elle était vraiment amoureuse de toi. Je pense même que malgré le temps écoulé, ses sentiments sont encore présents. J'ai l'impression de la trahir.

Je le regarde. La tristesse qui se peint sur son visage me déplaît.

Tu ne la trahis pas. On ne choisit pas qui l'on aime.

Il me sourit avant de reporter son attention sur la route.

C'est vrai. J'ai juste peur de sa réaction si elle l'apprenait.

Je ferme les yeux. Je n'arrive plus à les garder ouverts. J'essaie de respirer lentement et de calmer mon rythme cardiaque qui s'est grandement amplifié depuis plusieurs minutes. De fines gouttes de sueur perlent sur mon front.

J'espère qu'elle pourra t'aider, Aaron. Je pense qu'il ne nous reste plus beaucoup de temps.

Les freins de la Toyota viennent d'émettre un léger crissement. Je regarde une nouvelle fois les alentours et m'aperçois que l'on se trouve devant la maison de Mary.

-On y est, annonce-t-il avant d'éteindre le moteur.

Il déboucle sa ceinture et quitte l'habitacle. Je le suis sans protester. Cet endroit me désole toujours autant. Il marche vers la porte et je lui emboîte le pas.

Une apparition soudaine m'empêche de continuer.

De... Derek...

Il se retourne et voit mes yeux pétrifiés par la terreur. Il regarde dans la même direction. Je constate que je suis toujours le seul à la voir. La femme à la robe noire est debout dans l'herbe sèche. Elle ne dit rien et me fixe d'un air malsain, un sourire naissant à la commissure de ses lèvres abîmées.

Derek s'approche de moi. Il me prend la main, profondément inquiet.

Elle est là ? C'est elle que tu regardes ?

Je n'ai pas besoin de lui expliquer. Il a déjà tout compris.

Je commence à trembler et mes jambes se dérober sous moi. Derek me voit flancher et me rattrape de justesse, passant un bras solide autour de ma taille. Je m'appuie contre lui pour ne pas tomber.

Tiens le coup ! On y est presque, Aaron. Concentre-toi sur ma voix et oublie-la.

Je la regarde toujours. Ses yeux m'hypnotisent. Derek m'oblige à avancer.

Du coin de l'œil, je distingue que la porte de la maison est en train de s'ouvrir. Mary se tient sur le seuil. Elle nous a sûrement vus arriver. Son angoisse est palpable. Je n'y fais pas attention. Je suis trop absorbé par cette entité qui me fixe, son visage changeant d'inclinaison au fil de mes pas.

Mon corps se fait de plus en plus pesant. Derek est à la limite de devoir me porter. Nous finissons par entrer à l'intérieur et Mary referme la porte derrière nous. Il m'entraîne jusqu'au salon et m'aide à m'asseoir sur le canapé.

Je suis épuisé et à peine conscient.

J'aperçois Mary qui trotte vers la cuisine. Un instant plus tard, elle me tend un verre d'eau.

Il faut qu'il boive ça.

Elle appuie le bord du verre contre mes lèvres et je les entrouvre. Elle l'incline d'avantage et je sens l'eau fraîche s'insinuer dans ma bouche. Je l'avale avec difficulté. Je dois cependant dire que cela me fait un peu de bien.

Derek ne dit rien et contemple la scène. Il reste debout dans un coin de la

pièce, complètement abasourdi par mon état. Son amie pose le verre d'eau à moitié vide sur la table basse.

J'ai quelques petites choses à aller chercher, dit-elle. Veille sur lui pendant ce temps.

Elle s'éclipse et je reste dans mon état de semi-conscience en attendant son retour.

Je suis incapable de dire combien de temps elle est partie. Deux minutes ? Dix ? Je n'en sais rien. Quand je sens le canapé s'enfoncer à côté de moi, mes paupières sont totalement closes. Je suppose qu'elle vient d'y prendre place.

Des mains fines et douces attrapent les miennes. Elle masse mes paumes et mes doigts consciencieusement. Une forte odeur caresse mes narines. Un parfum prenant mais plutôt plaisant.

C'est de l'huile essentielle de camphre, Aaron. Cela m'aidera à y voir plus clair. Derek, tu peux allumer la bougie, s'il te plaît ?

Mes mains sont toujours dans les siennes. Elle ne rompt pas le contact. Cette sensation est agréable. Je me sens presque apaisé.

J'essaie d'ouvrir les yeux. Je vois Derek qui se penche au-dessus de la table basse où une bougie blanche est posée. J'y discerne des inscriptions. Je crois que c'est du latin. Je n'en suis pas sûr. Ma vue est trouble.

Il attrape une boîte d'allumettes et enflamme la mèche avant de s'éloigner, prenant place sur un petit fauteuil en face de nous.

Il n'y a plus un son dans la pièce. Mes yeux se posent sur Mary. Elle semble se concentrer. Ses paupières sont closes et son visage fermé. Ses pouces effleurent mes paumes avec délicatesse. Au fur et à mesure, ses traits deviennent crispés. Ce qu'elle est en train de voir ne doit pas être des plus agréables.

Une très forte malédiction t e menace, Aaron. Je vois une femme, proche de toi. Il émane d'elle une grande puissance. Elle veut se venger car elle a souffert. La magie qu'elle pratique domine toutes les autres mais elle est dangereuse. Elle est en train d'en perdre le contrôle et ça risque de se retourner contre elle.

Sois plus précise Mary, intervient Derek. Il faut qu'on ait le maximum d'informations.

J'essaie mais... il y a beaucoup de barrières et je ne peux pas toutes les contourner. La personne qui a lancé ce sort s'est bien protégée. La malédiction n'a pas pris la tournure qu'elle espérait. Elle veut te voir souffrir, te détruire. Elle veut que tu goûtes à l'amour et que tu le perdes, comme elle t'a perdu. Elle a l'impression que tu t'es moqué d'elle.

Mary ouvre de nouveau les yeux. Elle regarde Derek. Je commence à être

un peu plus lucide grâce aux bonnes ondes de la jeune femme et je saisis quelque chose dans son regard.

Elle a tout compris, j'en suis certain. Elle sait que l'on est ensemble. Mary tourne la tête vers moi et me sourit tristement avant de refermer ses paupières, essayant de ne pas perdre sa concentration.

Sa haine s'est matérialisée dans une entité très puissante. Une femme en noir. Oui... C'est une femme habillée d'une robe noire.

Mes muscles se raidissent lorsque je l'entends parler d'elle. Elle voit en moi comme dans un livre ouvert.

Elle est porteuse de malheur et vient t'annoncer l'arrivée d'un drame prochain. Mais la personne qui a lancé cette malédiction ne la maîtrise plus vraiment. Si elle n'obtient pas ce qu'elle veut rapidement, elle lui en fera payer le prix.

Un drame prochain ? De quoi parle-t-elle ?

Est-ce qu'il y a un moyen de l'arrêter ? demande Derek.

Les deux amis se regardent une nouvelle fois. Je n'aime pas l'air grave de Mary.

L'arrêter ? Non... Mais je peux au moins essayer de la ralentir. Essayer de protéger Aaron jusqu'à ce que l'entité s'en prenne à cette sorcière.

Ce serait déjà un bon début Mary, merci.

Derek continue la conversation. Il voit que je suis incapable de parler.

Il faudra juste qu'Aaron me laisse un effet personnel. Quelque chose qu'il porte régulièrement sur lui.

Je suis en train de réfléchir à ce que vient de dire Mary. Au départ, je ne vois pas ce que je peux lui donner.

Finalement, j'ai une illumination.

Elle relâche mes mains et j'en profite pour ouvrir le fermoir de ma montre. Elle coûte excessivement cher et j'y tiens beaucoup mais je pense que la priorité actuelle est ailleurs.

Que penses-tu de... cela ?

Je lui tends l'objet et elle s'en saisit, la tenant entre ses deux paumes jointes.

Il s'en dégage beaucoup d'ondes. Je pense que ça ira.

Bien... intervient Derek en se levant. On va te laisser tranquille. Aaron a besoin de se reposer.

Il s'approche de moi et je me lève avec son aide. Mon état s'est grandement amélioré mais je me sens encore faible. Je regarde la jeune femme avec un

sourire sincère, qu'elle s'empresse de me rendre. Je regrette tout ce qu'elle a subi à cause de moi. Je ne sais pas comment elle arrive encore à faire preuve de douceur avec le monstre égoïste que je suis.

Merci encore, Mary.

Ma voix tremble. Je continue :

Je ne sais pas comment te... remercier...

Ne me remercie pas. J'espère que mes actions ne resteront pas vaines.

Je passerai te voir bientôt, conclut Derek avant de m'entraîner dans l'entrée.

Il me tient toujours contre lui pour me faciliter la marche. Au moment où Mary nous ouvre la porte, j'ai une légère appréhension. Et si la femme à la robe noire était encore là ? Je ne supporterais pas de la revoir.

Nous avançons dans le jardin mal entretenu et je constate alors avec soulagement que l'entité est partie. La voiture n'est plus qu'à quelques pas.

J'ai maintenant l'infime espoir de me sortir de cette situation. J'espère simplement que Mary sera assez forte...

Chapitre 101

Aaron

Je suis assis à mon bureau. Je regarde une dernière fois le dossier qui se trouve devant moi. Mon travail est parfait comme d'habitude. Il est maintenant temps de rentrer et de me reposer.

Cela va faire bientôt une semaine que je n'ai pas vu la femme à la robe noire. Je suis de nouveau en pleine forme. Plus de migraine, plus de fatigue accablante. Le sort de Mary a dû fonctionner. Me voilà maintenant protégé. J'espère l'être suffisamment longtemps pour que cette entité n'en ait plus après moi. Pour qu'elle consume la personne qui essaie de me faire du mal.

Je regarde la nouvelle montre hors de prix que je me suis achetée en remplacement de la première. Il est presque vingt-heures. La journée est passée à une vitesse hallucinante. J'ai envie de voir Derek mais je crois me souvenir qu'il travaille ce soir.

J'éteins mon iMac et quitte mon fauteuil. Je contemple la vue qu'offre mon bureau et laisse mon esprit vagabonder. Les tensions accumulées ces dernières heures commencent à s'apaiser.

Et si tu partais quelques jours avec Derek ? Cela pourrait te faire du bien et vous permettre de vous retrouver un peu.

Cette idée n'est pas mauvaise. J'ai besoin de prendre un peu de vacances. Cela me permettra de partir loin de cette agitation, de me sortir de mon quotidien. Je dois cependant prévenir Ashley. Il faudra qu'elle soit capable de gérer Craster Company pendant ma courte absence. Elle m'a déjà prouvé qu'elle en avait les compétences.

Mes pas me guident vers la porte et je l'ouvre sans plus attendre. J'espère que mon adjointe est toujours présente et qu'elle n'est pas tout simplement rentrée chez elle.

Je la croise dans le couloir, son sac à l'épaule. À quelques secondes près, je l'aurais manquée.

Ashley ! Puis-je vous parler une petite minute ?

Bien entendu, monsieur Craster. J'allais partir mais je peux encore rester si vous me le demandez.

Elle me sourit et m'invite à entrer dans son bureau.

Je n'en ai pas pour longtemps, ne vous inquiétez pas.

Que se passe-t-il ?

Rien de grave. Je voulais juste vous annoncer que je m'apprêtais à partir quelques jours la semaine prochaine.

Elle ne paraît pas surprise et sa bonne humeur reste de la partie.

Vous voulez prendre un peu de vacances ou c'est pour raison professionnelle ?

Des vacances. Mais ne vous inquiétez pas, elles ne dureront pas longtemps. Je m'absenterai du lundi au jeudi. Nous n'avons pas de rendez-vous importants dans ces dates, il me semble. Ma présence ne sera donc pas indispensable.

C'est parfait, monsieur Craster. Vous êtes le patron et par conséquent tout à fait en droit de prendre de telles décisions. Je pense que cela vous fera du bien. On a tous besoin de se déconnecter du travail de temps en temps. Y compris vous.

Je lui rends son sourire et me dirige vers le couloir.

Je vous remercie. Passez une bonne soirée, Ashley. On se voit demain.

Oui... À demain, monsieur Craster.

Je marche jusqu'à l'ascenseur pour rejoindre le parking souterrain.

Dès que je retrouve mon appartement, je me saisis de mon téléphone portable. Derek ne doit pas être encore parti.

Je suis content de l'entendre décrocher :

Oui ?

Bonsoir. J'espère que tu as un instant à m'accorder.

Bien sûr, Aaron. Je dois m'en aller dans une vingtaine de minutes. Comment tu vas ? Ta journée s'est bien passée ?

Épuisante mais j'ai l'habitude.

Tu dois mériter ton salaire, c'est normal.

Il commence déjà à me taquiner. Je laisse échapper un rire avant de reprendre mon sérieux.

Et je le mérite amplement, tu peux me croire.

Oh mais je te crois !

Il rit à son tour.

J'espère bien. Je ne vais pas perdre de temps. Ce soir, il faudra que tu ailles parler à ton patron. Tu lui diras que tu seras absent la semaine prochaine, du lundi au jeudi.

Absent du lundi au jeudi ? Pour quelle raison ?

Je t'emmène passer quelques jours loin d'ici. J'ai envie que l'on profite pleinement d'être tous les deux.

Un petit silence s'installe dans la conversation. J'ai l'impression de l'avoir choqué. Je ne sais pas si c'est dans le bon sens du terme.

C'est... vraiment une super proposition mais je ne peux pas partir comme ça. Comme tu le sais, mon patron est sympa mais il ne m'accordera jamais des jours au dernier moment.

Tu ne lui laisses pas le choix. Ce n'est pas très compliqué. S'il refuse, j'irai lui parler.

Ça se voit que tu n'as personne pour te commander. Mais... d'accord, j'essaierai.

Merci. Tu verras, tu ne le regretteras pas.

Je te préviens, s'il me vire, tu auras intérêt à me trouver un autre travail et rapidement.

Je peux sentir au ton de sa voix qu'il s'amuse avec moi. Je décide de suivre le mouvement :

Tu ne resteras pas inactif très longtemps. Je t'emploierai comme homme de ménage. Tu seras très mignon tout nu avec ton petit tablier en dentelle.

Oublie cette idée ! Ça n'arrivera jamais !

Nous rigolons ensemble.

Je me doute bien. Bon, je vais te laisser partir travailler. Je m'occupe de tout organiser. Tu auras juste à préparer tes affaires.

Entendu, chef !

Fais attention Derek, je pourrais y prendre goût. Bon courage pour ce soir et surtout, tiens-moi au courant.

Pas de problème. Repose-toi bien.

Mon sourire ne me quitte pas lorsque je mets fin à l'appel. Je suis excité à l'idée de ce voyage.

Malgré mon enthousiasme, il sera loin de se dérouler comme prévu...

Chapitre 102

Aaron

Des arbres immenses bordent la route étroite qui sinue à travers une épaisse forêt. La nuit commence à tomber et les phares de ma Lamborghini s'allument automatiquement pour éclairer l'obscurité naissante.

- Je ne sais pas où tu m'emmènes mais on ne sera pas embêtés par les voisins.

- C'est le but. Je voulais que l'on puisse être tranquilles.

Le GPS indique que notre destination est proche. Il nous a bien fallu plusieurs heures pour atteindre le Maine. J'ai laissé Derek conduire une partie du trajet. Il voulait absolument tester la puissance de mon bolide. Il n'a pas été déçu. J'ai eu quelques moments de frayeur, je dois bien l'avouer. Contrôler ce monstre de puissance n'est pas donné à tout le monde. Après un petit moment d'adaptation, il s'en est finalement bien sorti. J'ai quand même préféré reprendre le volant après l'arrêt choisi pour nous restaurer.

Nous atteignons une clairière et un chalet plutôt imposant se présente à nous. À première vue, je ne suis pas déçu. Il ressemble parfaitement aux photographies que j'ai consultées en ligne avant la réservation. Un vieux 4x4 est garé devant. Il appartient très probablement au propriétaire des lieux. Nous avons fixé un rendez-vous pour la remise des clés. J'immobilise ma voiture juste à côté avant d'éteindre le moteur.

Je tourne la tête pour regarder mon passager. Il admire la bâtisse avec un grand sourire. Je suis content de voir qu'il apprécie ma surprise.

- J'adore déjà cet endroit, Aaron.

- Je suis ravi de l'apprendre.

Je me penche vers lui et l'embrasse sans m'attarder avant de sortir à l'extérieur. Je prends une grande bouffée d'oxygène. L'air me semble si pur. C'est dans ces moments-là que l'on se rend compte de la pollution d'une ville comme New York.

Je m'approche de la porte d'entrée, Derek sur mes talons. L'endroit est vraiment calme et reposant. Il n'y a aucun bruit. Juste le crissement du vent dans le feuillage des arbres.

Mon doigt presse la sonnette et nous n'avons pas à attendre longtemps pour que quelqu'un vienne nous ouvrir. Un homme d'un âge avancé se tient devant nous. Malgré son visage buriné et son manque d'expression, il m'inspire

la sympathie.

- Bonsoir et bienvenue. Vous devez être monsieur Craster.

L'homme ne regarde que moi. Derek est resté en retrait. Je lui serre chaleureusement la main tout en conservant mon sourire.

- Bonsoir. Oui, c'est bien moi. Désolé pour le retard.

Mon excuse le fait glousser.

- Oh c'est rien mon petit. La route est longue pour venir jusqu'ici. Vous êtes là, c'est le principal. Entrez, je vais vous faire visiter.

Il s'engouffre à l'intérieur et je m'empresse de le suivre. Derek entre à son tour et serre poliment la main du propriétaire. Je suis amusé par sa timidité. Je ne le connaissais pas sous cet angle.

- Vous connaissez un peu le coin ?

Il nous pose cette question au moment où nous atteignons le salon. Cet endroit me plaît. Il respire le confort et le luxe. Le propriétaire, sous ses airs un peu rustres, a beaucoup de goût.

- C'est la première fois que nous venons ici.

Je lui réponds en regardant la grande cheminée en pierre qui crépite au fond de la pièce. L'ensemble est chaleureux. Une vraie invitation à la détente et au repos.

- Vraiment ? répond-il en riant. Vous verrez, il n'y a pas grand-chose à faire dans les environs. C'est très calme par ici et il vous faudra presque une heure pour atteindre Bangor si vous voulez un peu plus d'animation.

Derek reste dans son mutisme et s'imprègne des lieux. La remarque du vieil homme m'arrache un rire. Il entre alors dans la cuisine, une pièce moderne au mobilier de qualité.

- Nous venons d'une grande ville et nous recherchons avant tout la tranquillité. Ne vous en faites pas, cet endroit est parfait.

- Oh mais vous en aurez de la tranquillité ici, je peux pour l'assurer. Il n'y a pas âme qui vive à plusieurs kilomètres à la ronde. Vous trouverez juste un autre chalet un peu plus loin. Je l'ai loué à un couple de Floride. Ils sont discrets et leurs enfants sont adorables.

- C'est parfait.

L'homme s'approche du réfrigérateur et en ouvre les portes, me révélant son contenu. Je le regarde rapidement. Tout semble y être. Un sourire amusé aux lèvres, il le referme.

- J'ai fait toutes les courses que vous m'aviez demandées. Je pense ne rien avoir oublié.

Je remarque l'air surpris qu'affiche Derek. Il ne me pensait pas aussi prévoyant. Tout doit être parfait. Cela pourrait être ma devise. Moyennant un

gros supplément, le propriétaire est parti acheter tous les articles de ma liste.
Une perte de temps en moins pour nous.

- C'est parfait. Merci encore.

- Tout le plaisir est pour moi, monsieur Craster.

Nous poursuivons la visite. Je suis déjà amoureux de ce chalet. Je n'ai qu'une hâte, m'y retrouver en tête-à-tête avec Derek.

Chapitre 103

Aaron

Siroter un champagne d'exception en se prélassant nu dans un jacuzzi. Voilà ce que j'appelle un bon début de soirée. Mon aversion pour l'alcool commence à disparaître. Je n'en suis toujours pas un grand inconditionnel. Je veux juste ne pas me priver et profiter des bonnes choses qu'offre la vie. Toutes les bonnes choses...

Je ferme les yeux pour apprécier le silence. Seul le bruit des bulles caresse mes oreilles. Derek ne va pas tarder à me rejoindre. Il est en train de finir de ranger ses affaires. Je prends une autre gorgée de cette grande cuvée avant de poser ma coupe sur le rebord.

- On ne s'embête pas à ce que je vois.

La voix de Derek me tire de ma rêverie. Mes paupières s'ouvrent instantanément et je m'aperçois qu'il se trouve en face de moi. Je hausse un sourcil en remarquant son short de bain.

- C'est une blague ?

- De quoi tu parles ?

- Ton short ! Enlève-le. Nous ne sommes que tous les deux. Tu n'as pas besoin de cela.

Je le regarde avec un sourire en coin. Il ne se fait pas prier, retire son unique vêtement et me rejoint dans l'eau chaude. Un gémissement de bien-être franchit ses lèvres.

- Il y a une coupe de champagne juste à côté de toi. Tu devrais le goûter. Il est tout juste parfait.

Il attrape son verre et trempe ses lèvres dans le précieux breuvage.

- Tu as raison Aaron, il est délicieux.

Nos yeux se rencontrent et ne se quittent plus. Je n'arrive pas à contenir le désir qui s'invite en moi. Je m'approche de lui et lui retire sa coupe des mains avant de la poser un peu plus loin. Ma langue caresse ses lèvres sensuellement avant de s'insinuer dans sa bouche. Mes doigts effleurent ses pectoraux. Je ne pensais pas pouvoir dire cela un jour mais je commence vraiment à apprécier son corps. Il ne ressemble en rien à celui d'une femme. Je lui trouve d'autres atouts.

- Je te veux...

Je lui murmure ces mots, ma main glissant le long de ses abdominaux. Sa

respiration s'accélère. Je suis certain qu'il a aussi envie de moi. Ses lèvres migrent dans mon cou et il lèche ma peau avidement, la mordillant avec sensualité.

Les paupières closes, j'apprécie ce moment avec lui. Mon excitation monte encore d'un cran. S'il continue comme cela, je ne vais pas être en mesure de réprimer mes pulsions.

Ma paume atterrit sur sa cuisse et dévie lentement sur son entrejambe. J'y sens un début d'érection. Je commence à le caresser, enveloppant étroitement mes doigts autour de son membre. Il durcit de plus en plus.

- Aaron...

Mon envie devient insupportable. Heureusement, il ne tarde pas à imiter mon geste. Sa main fait des va-et-vient autour de ma virilité et lorsque nous nous embrassons de nouveau, je gémiss entre ses lèvres.

Mon cœur s'emballe dans ma poitrine. Chaque seconde qui passe me fait frôler la folie. Je ne veux pas en rester là. Je veux posséder son corps, le sentir frémir de plaisir sous mes assauts.

Je me positionne au-dessus de lui et il noue ses jambes autour de ma taille. Nos érections se frottent l'une contre l'autre. Ma bouche dévore toujours la sienne. Je finis par rompre notre baiser et mon regard se plonge dans celui de l'homme qui me fait fondre.

- Derek... J'ai envie que l'on aille plus loin...

Ses yeux s'écarquillent légèrement. Il pose une main tremblante sur ma joue. Je sais à quel point il doit appréhender ce moment. Nous sommes tous les deux dans le même cas. Tout cela est nouveau.

- J'en ai aussi envie. Par contre, j'ai du mal à savoir par où commencer.

Un rire s'échappe de ma gorge. Je caresse ses lèvres tendrement pour le rassurer.

- Je comprends. Est-ce que tu serais prêt à me laisser venir en toi ?

Il tourne la tête et n'ose plus me regarder.

- J'en sais rien... C'est dur pour moi... J'ai vraiment envie de toi. J'en peux plus mais... je sais pas si j'apprécierai ce genre de chose.

Il faut que je le rassure. Je dois trouver les mots justes.

- C'est normal. Si tu veux, nous pouvons essayer, y aller doucement. Et si tu n'apprécies pas, nous arrêterons. Je ne veux pas te forcer.

Son sourire me fait du bien. Il acquiesce timidement.

- Je veux bien essayer. Juste... Ne le prends pas mal si je n'aime pas.

- Je ne le prendrai pas mal, Derek. Attends-moi une petite minute.

Je dépose un baiser sur son front et quitte le jacuzzi. J'attrape une serviette pour me sécher avant de me diriger vers l'escalier menant au rez-de-chaussée.

Je monte alors au premier étage pour rejoindre notre chambre. Ma valise est encore posée sur le lit. Je ne l'ai pas encore ouverte. Je fouille à l'intérieur et en sors un petit flacon de lubrifiant. J'ai bien fait d'en acheter. Il nous sera très utile. Je regarde la boîte de préservatifs. Pour une fois, je ne ressens pas le besoin d'en mettre. J'espère qu'il acceptera. J'ai envie de me sentir en lui sans aucune barrière. Et puis, il n'est pas comme toutes ces femmes qui ont partagé mon lit. Il représente bien plus qu'un simple coup d'un soir.

Je finis par le rejoindre et il regarde l'objet que je tiens dans les mains avec anxiété. Je le pose sur le rebord avant d'entrer une nouvelle fois à l'intérieur du jacuzzi. J'attrape sa main et embrasse ses doigts.

- Je n'ai pas voulu prendre de préservatifs. Est-ce que cela te dérange ?

Je prends l'un de ses doigts dans ma bouche et le suce lentement. Il frémit.

- Non... Je te fais confiance...

Sa voix est comme son corps. Elle tremble. Je n'aime pas le voir dans cet état. Sa peur s'affiche au grand jour.

- Merci. Assieds-toi sur le rebord.

Derek me regarde et s'exécute. Je peux voir avec satisfaction que son excitation n'est pas retombée. Je viens entre ses jambes et caresse son sexe. Ma langue suit la ligne de son érection. Il agrippe mes cheveux et je sens ses hanches bouger. Je m'amuse encore quelques secondes avant de l'engloutir dans ma bouche. Je n'ai toujours pas beaucoup d'expérience à ce niveau mais j'ai déjà un peu plus de pratique qu'au départ. Il gémit de plaisir sans se retenir.

Je sens qu'il commence à faire des va-et-vient entre mes lèvres. Je ne cherche pas à l'interrompre et pose mes mains sur ses cuisses. Ses hanches se meuvent avec précaution, puis un peu plus vite. Certaines fois, il butte au fond de ma gorge et je me concentre sur son plaisir pour endurer ce qu'il me fait subir.

- Aaron ! Je... Oh...

Je n'ai pas le temps de reculer, sa main appuie sur l'arrière de ma tête. Il se libère en moi et je sens son goût salé emplir ma bouche. Il relâche son étreinte et je me redresse, passant ma langue le long de mes lèvres.

- Pardonne-moi, je n'ai pas su m'arrêter...

Son air gêné m'amuse. Je le regarde d'un air prédateur en prenant le flacon de lubrifiant.

- Ce n'est rien, Derek. C'est à mon tour de m'amuser maintenant...

Chapitre 104

Aaron

Je décide de ne pas aller trop vite. Je verse un peu de lubrifiant sur mes doigts. Je glisse lentement l'un d'entre eux en lui. Il se crispe immédiatement et lorsque je le regarde, je m'aperçois qu'il se mord durement la lèvre inférieure. Mon autre main caresse sa cuisse. J'essaie d'agir avec douceur pour rendre ce moment le plus agréable possible.

- Comment te sens-tu ?

- Ça... Ça va...

Sa réponse n'est pas très convaincante. Je pense qu'il ne veut pas me vexer. Il s'adosse contre le mur, relevant un peu plus ses jambes. Mon doigt bouge en lui et je peux sentir à quel point il est encore serré.

- Il faut juste que tu t'habitues.

Toujours avec délicatesse, j'en ajoute un deuxième. Cette fois, il pousse un petit cri. Je n'y décèle aucun plaisir, juste de la douleur. L'espace d'un instant, j'ai envie de mettre fin à notre rapprochement. Je déteste le voir souffrir et je n'ai pas envie de gâcher ce que l'on vient de vivre. Je le dévisage, l'air inquiet.

Veux-tu que l'on arrête?

- Non... Continue...

J'accentue alors mes mouvements et je sens qu'il commence à se détendre. Il vient tout juste de fermer les yeux pour se concentrer sur les sensations que je lui procure. Je décide de passer à la vitesse supérieure. Je retire mes doigts et m'éloigne.

Viens près de moi et tourne-toi.

Je lui parle fermement mais toujours avec une certaine douceur. Je veux qu'il sente que je gère la situation. Ses yeux verts me dévisagent. Je peux voir qu'il tremble encore un peu. Il entre dans l'eau sans protester et se met de dos. Il se met à genoux sur le banc immergé avant de poser ses coudes sur le rebord.

- Vas-y doucement, s'il te plaît.

- Ne t'inquiète pas. Je sais ce que je fais.

Je lubrifie mon sexe et m'avance vers lui, plaquant mon érection contre ses fesses musclées. Je me penche pour déposer une série de baisers sur ses omoplates.

- Essaie de te détendre au maximum.

Mes mains caressent ses flancs. J'attends encore puis je le pénètre avec une

certaine lenteur. Je veille à ne pas trop aller profondément. Il crie une nouvelle fois et arque les reins. Je tiens ses hanches solidement.

- Aaron ! Ça fait un mal de chien !

Sa respiration est haletante. Je suis toujours en lui. Je ne bouge plus.

- Laisse-toi du temps. C'est normal.

Je continue à m'enfoncer en lui. L'une de ses mains agrippe la mienne et la serre avec force. Je sens qu'il commence à s'ouvrir un peu plus. Son corps frémit. J'ai du mal à me contenir. Si je m'écoutais, je lui ferais l'amour sans aucune retenue.

- Est-ce que ça va ?

- O... Oui...

Sa réponse est hésitante mais plutôt claire. Il me confirme qu'il est en train de s'accoutumer à mon intrusion. Je commence à faire de lents va-et-vient, laissant un gémissement franchir mes lèvres. Je continue en accélérant le rythme. Il n'exprime aucune protestation et je crois même entendre un râle de plaisir.

- Aaron... putain...

Je ralentis un peu. J'appréhende sa douleur. Il respire de plus en plus bruyamment.

- Tu as mal ? Je peux arrêter si tu veux...

Ma propre phrase me déchire le cœur. Je n'ai pas envie d'interrompre mon plaisir. Mais s'il le souhaite, je m'exécute. Je ne veux pas l'obliger à quoi que ce soit.

- Non ! N'arrête surtout pas... C'est... agréable...

Ce qu'il vient de m'avouer fait naître un sourire sur mon visage. J'espérais qu'il me dise cela. Ma façon de bouger devient plus ample. Je sens moins de résistance lorsque je m'enfonce profondément en lui. Il commence à s'abandonner totalement à moi. Il tend l'un de ses bras et appuie sa main contre le mur. Il se penche un peu plus, me donnant un meilleur accès. Je savoure ses gémissements de plaisir qui se transforment très vite en cris.

Galvanisé par sa réaction, je lui donne une petite claque sur les fesses et il se cambre sous ce geste soudain.

- C'est trop bon. Ne t'arrête surtout pas...

Il m'accompagne dans mes mouvements et nous continuons cette étreinte jusqu'à l'orgasme.

Chapitre 105

Aaron

Je me suis assoupi dans la chaleur de ses bras.

Je me réveille au petit matin, la tête posée contre son torse. Encore endormi, il me serre nonchalamment, un bras autour de mes épaules. Les yeux mi-clos je reste un instant dans cette position avant de me redresser.

La chambre est plongée dans l'obscurité mais je peux distinguer les traits de son visage. Derek me paraît tellement vulnérable. Le sommeil le rend encore plus beau. Je viens au-dessus de lui et me penche pour déposer un baiser sur ses lèvres. Il gémit un peu et ses paupières s'ouvrent avec difficulté. Je le fixe avec un grand sourire.

- Tu dormais comme un vrai bébé. Je ne savais pas que je t'avais autant épuisé.

Il se redresse à son tour et un bâillement s'échappe de ses lèvres. Il passe une main dans ses cheveux, les ébouriffant davantage.

- Ne sois pas si confiant. Il en faut bien plus pour me fatiguer.

Décidément, sa taquinerie est matinale. Il quitte le lit et je fais de même. Je n'ai pas envie de perdre mon temps à rêvasser. Je veux profiter pleinement de ces quelques jours avec lui.

- Vraiment ? J'ai été gentil avec toi hier. Je me lâcherai plus la prochaine fois.

Il se met à rire et s'approche de la fenêtre pour appuyer sur le bouton qui commande l'ouverture du volet roulant. La pièce s'illumine. Je constate qu'il fait déjà beau. La journée s'annonce prometteuse.

- On verra ça, mon amour. On verra lequel des deux épuise l'autre.

Derek fait quelques pas dans ma direction et m'attrape les hanches. Nos corps se collent l'un contre l'autre et nous échangeons un baiser langoureux.

Je finis par me détacher de lui et caresse sa joue avant de proposer :

- J'ai envie d'aller faire quelques longueurs dans la piscine, histoire de me mettre en forme pour la journée. Veux-tu te joindre à moi ?

- Un peu d'exercice ne fait jamais de mal. Je suis partant.

Je sors de la chambre sans prendre le temps d'enfiler le moindre vêtement et il décide de me suivre. Je descends les escaliers jusqu'au sous-sol où se trouve la grande piscine chauffée. En revoyant le jacuzzi, je me remémore notre dernière soirée et je me mordille la lèvre inférieure. J'ai adoré ce

moment plein de sensualité et d'ardeur.

- Tu as de très belles fesses, Aaron. Il faudra que je regarde ça de plus près un jour.

Il est encore derrière moi. Je sens une main se poser sur mon postérieur. Je me retourne et attrape son poignet pour interrompre sa caresse. Je ne veux pas qu'il pense pouvoir obtenir ce qu'il veut de moi aussi facilement.

- J'y réfléchirai longuement et te donnerai une réponse plus tard. Positive ou négative, tu n'auras pas d'autre choix que de l'accepter.

J'aime toujours autant jouer avec lui. Il fait mine d'afficher une petite moue boudeuse. Je le trouve adorable mais je ne céderai pas. Du moins, pas pour l'instant.

- T'es gonflé quand même ! Je me suis donné à toi hier. Le juste retour des choses serait de me rendre la pareille.

- Tu oublies une chose, Derek. Je ne suis pas juste.

Je lui fais un clin d'œil avant de courir vers le rebord de la piscine et de plonger dans l'eau. Je nage quelques mètres sous la surface pour réapparaître à l'autre bout du bassin.

- Elle est bonne. Tu devrais me rejoindre au lieu d'argumenter.

Le sourire aux lèvres, il s'approche et effectue un plongeon parfait. Il nage vers moi et m'attrape dans ses bras.

- Et s'il me venait à l'idée d'abuser de toi ?

Ses mots me font rire. Je plaque mes deux mains contre son torse et le repousse énergiquement.

- Tu pourrais essayer mais je te rappelle que je sais me défendre. Tu n'y arriveras sûrement pas.

- J'adore tellement ton excès de confiance. Ne t'en fais pas. Comme tu l'as si bien vu, je plaisantais. J'attendrai que tu sois prêt pour ça.

- Je le serai. Très bientôt... C'est vrai que, tout comme toi, cela me fait peur. Je ne vais pas te le cacher. Mais, j'ai très envie d'essayer.

- Tu ne le regretteras pas. La douleur est intense au début. Le plaisir encore plus une fois qu'on s'habitue.

- Je te crois.

Notre conversation terminée, je me lance dans une longue séance de natation. J'adore cette activité même si je n'ai pas vraiment l'occasion de la pratiquer à New York. Derek entreprend alors de participer et nous effectuons plusieurs longueurs ensemble.

Chapitre 106

Aaron

L'après-midi est déjà là. C'est ahurissant comme le temps passe vite. J'ai adoré cette matinée avec Derek. Nous avons profité de la piscine. Il a même proposé de faire une course contre moi. Je ne soupçonnais pas l'étendue de ses talents de nageur. Il m'a battu de peu mais il m'a battu quand même. Je n'aime pas dire cela. C'est pourtant la vérité. Je me rends compte que je ne peux pas être le meilleur dans tous les domaines. En voyant ma tête, il n'a pas arrêté de me taquiner sur ma défaite et ma réaction d'ours bougon n'a fait que renforcer ses plaisanteries. J'ai toujours été un mauvais perdant et je le resterai.

Passé ce moment désagréable, je dois bien admettre que nous avons beaucoup ri. Il a tenté de me préparer quelque chose pour le déjeuner. Il a bien failli mettre le feu au chalet. C'est vrai, il n'est véritablement pas doué pour la cuisine.

Je consulte ma montre. Elle affiche quatorze heures passées de trente et une minutes. Une idée vient d'émerger dans ma tête.

- Est-ce que cela te dit une petite balade en forêt ?

J'é mets cette suggestion en entrant dans le salon, un verre de jus d'orange à la main. Assis sur le canapé, il relève la tête.

- Bien sûr !

Il bondit sur ses pieds, visiblement enthousiaste.

- Juste, s'il te vient à l'esprit de faire une course de vitesse contre moi, cette fois-ci assume ta défaite.

Je ne rêve pas. Il cherche une nouvelle fois à me provoquer. Je finis ma boisson d'une seule traite et m'approche de lui. Je me penche pour déposer le verre sur la table basse et empoigne le col de sa chemise à carreaux. Mes yeux le défient. Il ne perd cependant pas son sourire.

- Assumer ma défaite ? C'est la première et dernière fois que je te laisse gagner. Mets-toi bien cela dans la tête.

Je m'empare de ses lèvres. Ma langue vient chercher la sienne et nous échangeons un baiser aussi long que passionné. Il me prend dans ses bras et me serre contre lui.

- On devrait y aller si l'on ne veut pas que la situation dégénère.

Je viens tout juste de le frustrer et cela me plaît. Nos retrouvailles n'en seront que meilleures.

- Et si je veux prendre un petit en-cas avant de partir ?

- Encore un peu de patience, Derek.

Je me dirige vers la porte d'entrée et l'ouvre avant de franchir le seuil. Il me suit silencieusement. Mes yeux scrutent les alentours. Ce que je vois est apaisant. Rien de comparable avec la frénésie de New York. Cet endroit est calme et reposant. Les rayons du soleil percent le feuillage des arbres. Le chant de quelques oiseaux d'espèces inconnues accompagne le bruissement du vent.

Je commence à marcher pour m'éloigner du chalet. La route continue un peu plus loin. J'ai envie d'aller voir où elle mène. Derek arrive rapidement à ma hauteur et il attrape ma main. Je ne peux pas décrire tout ce que je ressens à ce moment-là. Je ne peux pas décrire tout ce que je ressens pour lui.

Je suis pris d'une appréhension soudaine. J'ai peur que tout cela ne prenne fin un jour, comme lorsque l'on se réveille d'un rêve après une nuit de sommeil anodine. Je ne veux pas le perdre. Je le regarde avec insistance et ne perçois pas le tremblement dans ma voix :

- Est-ce que je peux te poser une question ?

Il me jette un coup d'œil furtif avant de regarder le paysage qui nous entoure.

- Tout ce que tu veux.

- Je voulais savoir... Comment imagines-tu notre relation dans quelques années ?

- Dans quelques années ?

Il se met à rire.

- Ouh là Aaron, tu fais un véritable bond dans le futur là !

Je baisse les yeux pour fixer mes pieds. J'ai l'impression d'être ridicule. Je sens sa main se resserrer autour de la mienne.

- Ne le prends pas mal, continue-t-il. C'est juste que je ne sais pas quoi te répondre. Mes sentiments pour toi sont sincères et j'espère que ça marchera entre nous. Mais je n'arrive pas à me projeter aussi loin avec quelqu'un.

- Je ne le prends pas mal. Je suis peut-être aussi un peu perdu moi-même. J'ai besoin d'avoir un contrôle absolu sur l'ensemble de ma vie mais avec toi, je ne maîtrise plus rien.

Il lâche ma main pour me tenir par la taille, continuant à marcher lentement à mes côtés.

- Pourquoi tu cherches toujours à avoir le pouvoir sur tout ? Laisse-toi aller et apprécie la vie comme elle se présente, Aaron. Nous sommes ensemble et je ne compte pas te quitter. C'est tout ce que tu dois garder en mémoire.

L'un de mes bras glisse autour de ses épaules et je le regarde avec un sourire.

- Tu as raison. Il faut que j'arrête. Je me prends un peu trop la tête parfois.

- Ça c'est toi qui le dis.

Son rire me fait du bien.

Nous nous enfonçons un peu plus au cœur de la forêt et je constate que la route se sépare en deux. Sur la droite, je distingue aisément une autre bâtisse imposante. Une berline luxueuse est garée juste devant.

- Cela doit être le deuxième chalet. La fameuse famille venant de Floride.

Derek confirme d'un signe de tête qu'il est en accord avec ce que je viens de dire.

- Encore des riches qui peuvent se permettre de se payer ce genre de vacances...

- Serais-tu en train de critiquer mon train de vie ?

- Je ne suis qu'un pauvre barman !

- Ah oui ! Pardonne-moi, je l'avais oublié.

Nous échangeons un regard plein de complicité. Nous venons peut-être de deux mondes différents mais cela ne nous empêche pas de nous aimer. Nous évoluons côte-à-côte sur ce chemin perdu au milieu de nulle part. Je ne sais pas où il nous mènera. Je ne sais pas où notre histoire aboutira. Je veux juste me souvenir des paroles de Derek et savourer chaque instant que la vie peut m'offrir sans penser au lendemain.

Sans penser au drame qui nous guette...

Chapitre 107

Aaron

Le lendemain, je me réveille aux aurores. Le volet à demi-clos me révèle que le jour est tout juste en train de se lever. Je garde les yeux fermés et ma main s'aventure à côté de moi. Je suis surpris de n'y trouver que le contact des draps encore tièdes.

J'ouvre les paupières. Derek n'est plus là. Il a probablement rejoint le rez-de-chaussée en prenant soin de ne pas me réveiller. Je prends appuie sur un coude pour me redresser.

L'effroi m'étreint le ventre et me tétanise.

Je ne suis pas seul dans la chambre. Il y a une personne familière qui se tient debout devant le lit. Et ce n'est pas l'homme que j'aime.

La femme à la robe noire...

L'obscurité m'empêche de voir correctement son visage mais je sais qu'elle me dévisage. Je peux sentir son regard me transpercer de part en part. J'ai du mal à respirer. Mon rythme cardiaque s'emballe. Je n'arrive plus à bouger.

- Tic... Aaron. Il est trop tard. L'horloge s'est arrêtée. Tu n'as pas su le sauver...

Je la fixe, les yeux écarquillés. J'essaie d'analyser ce qu'elle vient de me dire. Je n'y arrive pas. Mon esprit est en panique. Je la pensais partie.

Elle est revenue...

- Tic... Aaron. Il est trop tard. L'horloge s'est arrêtée. Tu n'as pas su le sauver...

L'entité continue à parler comme un vieux disque rayé. Elle fait un pas de plus vers le lit. Les mains jointes sur son ventre, elle semble toujours me regarder.

Merde ! Derek !

Cette pensée soudaine me glace le sang. Derek n'est pas avec moi et je ne sais pas où il se trouve. Et si c'était de lui qu'elle parlait ? S'il était en danger ?

J'ai un mauvais pressentiment.

Mon corps sort de sa torpeur presque instantanément. Il faut que je trouve Derek. Je veux savoir qu'il va bien. Je veux entendre sa voix me rassurer.

Je sors dans le couloir.

- Derek ?

Je n'obtiens aucune réponse. Le chalet est plongé dans le silence. Seule la voix de la femme à la robe noire me parvient encore de la chambre. Elle répète la même phrase énigmatique. Je décide de l'ignorer, me concentrant uniquement sur mon objectif principal.

- Derek ! Réponds-moi s'il te plaît !

Je descends les marches quatre à quatre et cours dans le salon déjà baigné par la douce lueur du jour.

- Derek ! Si tu essaies de me faire une blague, sache que...

Je ne termine pas ma phrase. Je remarque qu'il y a une grande feuille de papier posée en évidence sur la table basse. Je la prends entre mes mains et y découvre un message griffonné à la hâte :

« Je suis parti à Bangor pour te préparer une petite surprise. J'espère être de retour avant que tu te lèves. Si ce n'est pas le cas, eh bien... tu liras ce mot. Je t'aime. »

Mes mains tremblantes laissent s'envoler la feuille qui s'échoue sur le sol. C'est bien ce que je craignais. Derek n'est plus près de moi.

Essaie de l'appeler. Il te répondra peut-être et cela te rassurera.

Bonne idée. Je vais chercher mon téléphone et lui passer un petit coup de fil. Entendre sa voix me permettra d'oublier mon angoisse. Je me retourne pour regagner l'étage.

Je me fige littéralement.

La femme en noir vient tout juste de descendre la dernière marche. Elle me dévisage, se tenant en bas de l'escalier.

- Tic... Aaron. Il est trop tard. L'horloge s'est arrêtée. Tu n'as pas su le sauver...

- Mais tu vas la fermer ?

Je commence à perdre mon sang-froid. Je n'arrive plus à garder le contrôle de mes émotions. Mon angoisse est bien trop forte.

J'essaie de ne pas lui prêter la moindre attention et je passe à côté d'elle pour remonter dans la chambre. Je trouve mon téléphone portable sur la table de chevet. Au moment où l'écran s'illumine, je constate que Derek ne m'a pas donné de nouvelles. Il doit croire que je suis en train de dormir.

Je presse le téléphone contre mon oreille, attendant nerveusement qu'il décroche.

Je tombe sur sa messagerie au bout de plusieurs sonneries.

Il est peut-être tout simplement en train de conduire.

Je tente ma chance une nouvelle fois. Mon intuition me dit qu'il vient de se passer quelque chose de grave. Je me trompe probablement. Du moins, je l'espère.

Il ne répond pas à ma deuxième tentative.

Je soupire et jette le téléphone sur le lit. Je n'ai plus de temps à perdre. Je ne vois plus qu'une seule alternative : le rejoindre à Bangor.

Et comment comptes-tu faire Aaron ? Réfléchis ! S'il est allé en ville, il a forcément pris ta Lamborghini.

Le couple de Floride. Ils ont une voiture. Même s'il est encore tôt et qu'ils ne me connaissent pas, j'irai à leur rencontre et leur demanderai de m'aider. S'ils sont compréhensifs, ils le feront.

Sans laisser passer une seconde de plus, je m'habille avant de rejoindre les escaliers. L'entité se trouve toujours au même endroit, débitant sa phrase fétiche de sa voix monotone.

Je sors du chalet. Derek a bel et bien pris mon bolide. J'ai du mal à l'imaginer seul au volant de ce monstre. Je prie pour qu'il ne lui soit rien arrivé sur le trajet. Je me mets à courir pour rejoindre la résidence voisine. Heureusement pour moi, elle n'est pas très loin.

Je m'arrête sur le seuil, à bout de souffle. Le stress a eu raison de mon endurance. J'appuie sur la sonnette en espérant que quelqu'un vienne m'ouvrir rapidement.

Une minute plus tard, la porte finit par s'entrebâiller. Une fillette me dévisage de ses grands yeux noisette. Elle a l'air effrayée. J'essaie de paraître le plus amical possible. Si je commence à paniquer devant elle, cela me desservira.

- Bonjour petite. Est-ce que tes parents sont là ?

Elle n'a pas le temps de me répondre. La porte s'ouvre dans son intégralité et je fais maintenant face au père de famille, un jeune quadragénaire à l'allure sage et distinguée. L'enfant s'éclipse immédiatement. J'entends le bruit de ses pas précipités sur le parquet.

- Bonjour, dit-il poliment. En quoi puis-je vous aider ?

Mon esprit est en ébullition. Je ne laisse rien paraître. Je garde mon sourire de façade en m'exprimant posément :

- Bonjour. Enchanté, je m'appelle Aaron. J'ai loué le chalet à côté du vôtre pour quelques jours.

Il serre la main que je lui tends et me sourit en retour. C'est un bon début.

- Ravi de faire votre connaissance, Aaron. Appelez-moi Larry.

- Je sais que cela n'est pas très poli au premier abord mais j'ai besoin que vous me rendiez un service.

Il fronce les sourcils. Je décide de poursuivre :

- Voilà... Je vais être direct. Mon ami est parti pour Bangor ce matin et je n'ai plus de nouvelles. Il ne répond pas à mes appels. J'ai peur qu'il lui soit

arrivé quelque chose. J'aurais aimé pouvoir le rejoindre mais il a pris ma voiture.

- Vous voulez que je vous y emmène. C'est bien ça ?

- Oui...

Nous nous regardons un instant sans dire un mot. Puis il rompt le silence dans un soupir :

- Bon... Laissez-moi deux petites minutes. Je vais prévenir ma femme.

Sa réponse m'apporte un soulagement que je ne peux décrire. Il pousse un peu la porte et s'éloigne de l'entrée.

Il réapparaît une nouvelle fois, une veste légère complétant sa tenue. Il se dirige vers sa berline et en déverrouille les portières. Je monte à l'intérieur et attache ma ceinture. Plus vite nous serons partis, plus vite je retrouverai Derek.

Il s'installe à son tour et le moteur de la voiture sort de son sommeil.

- Savez-vous comment rejoindre Bangor ?

Ma question lui paraîtra sûrement stupide. Je ne peux pas m'empêcher de la poser. Si l'on se met à tourner en rond, ce sera du temps perdu pour rien.

- Je connais très bien, ne vous inquiétez pas. Nous venons très souvent ici.

Ses mots me rassurent. Si cet homme roule suffisamment vite, nous devrions y être assez rapidement.

Il enclenche la marche arrière et après une manœuvre, nous voilà lancés sur la route.

- D'où venez-vous, si je peux me permettre ?

Il me pose cette question tout en restant concentré sur le trajet qui commence. Je pense pouvoir lui faire confiance. Il me donne l'impression d'être un bon conducteur.

- Nous sommes de New York.

- Vraiment ? C'est une très belle ville. J'aime beaucoup y aller mais ma femme ne partage pas cet amour.

Son sourire détend l'atmosphère. Je suis content d'être tombé sur quelqu'un d'amical. Je n'ai cependant pas trop envie de lui faire la conversation. Je suis bien trop occupé à penser à Derek. Je regarde le paysage défiler, muré dans mon mutisme. Il le remarque sans peine.

- Ne vous faites pas trop de souci pour votre ami. Je suis sûr qu'il va bien.

Il ne me connaît pas mais il essaie tout de même de me rassurer. C'est très prévenant de sa part. J'essaie de paraître un peu plus détendu.

- Je l'espère... Merci en tout cas.

Les kilomètres jusqu'à Bangor diminuent. Mon angoisse monte d'un cran.

Je viens d'apercevoir quelque chose. Une vague forme noire en contrebas au milieu des arbres.

Ne te monte pas la tête, Aaron. Tu as dû rêver !

- Arrêtez-vous !

L'homme sursaute sous mon ordre soudain et immobilise sa voiture sur le bas-côté. Une chance que la route soit déserte. On aurait pu frôler l'accident.

- Que se passe-t-il ?

Il me regarde sans comprendre. Je détache ma ceinture et sors en trombe de l'habitacle. Je me mets à courir en rebroussant chemin. Je ne suis plus qu'à quelques mètres de ma vision.

Une fois sur place, mes doutes se confirment. Le rêve vient de s'évanouir, laissant place à un cauchemar innommable.

La vague forme noire n'est autre que ma Lamborghini.

Chapitre 108

Aaron

J'ai l'impression de perdre la raison. Je ne réfléchis pas. Je n'y arrive plus. Je descends la pente abrupte, manquant plusieurs fois de tomber. Sous l'effet du choc, mes jambes ne me soutiennent pas assez.

Je suis en panique. J'ai peur de ce que je vais trouver en bas. S'il est arrivé quelque chose à Derek, je ne le supporterai pas.

J'essaie d'avancer le plus vite possible tout en restant prudent. Si je me fais mal, je ne lui serai plus d'aucune utilité. Il y a de petits arbres arrachés autour de moi. La Lamborghini a dû les percuter avec force lors de sa sortie de route.

Je vous en supplie. Faites qu'il n'ait rien.

Mes derniers pas s'emballent. Je suis obligé de me retenir à la voiture pour arrêter ma course. Mes yeux se rivent immédiatement vers l'habitacle.

Derek est bien à l'intérieur.

- C'est moi ! Je suis là !

Je crie littéralement ces mots avant d'essayer d'ouvrir la portière. Elle semble coincée et je dois mettre à contribution toute ma force pour la faire bouger ne serait-ce que de quelques millimètres.

Derek a tourné la tête et il me regarde. Son visage n'est plus qu'un masque de souffrance. Le reflet de la vitre m'empêche de voir correctement l'étendue des dégâts. L'état de la voiture m'effraie. Le capot fumant n'est plus qu'un ramassis compact de tôles froissées.

Bouge-toi, Aaron. Il faut que tu trouves un moyen d'ouvrir cette satanée portière !

Elle est entrebâillée et je pense pouvoir y arriver. Je regarde autour de moi, essayant de trouver quelque chose pour faire office de levier.

Je repère une grosse branche au bout relativement étroit. Elle me paraît assez solide pour supporter la poussée que je m'apprête à lui infliger. Je n'arrive pas à m'arrêter de trembler.

Je cours vers mon levier de fortune et l'attrape d'une main ferme avant de revenir vers ma voiture. Je l'insère dans la fente de la portière. Elle résiste toujours et ne fait que tressaillir sous mes assauts répétés. J'essaie de ne pas regarder Derek. Je reste le plus concentré possible.

Une montée d'adrénaline me donne un regain de force. La portière se débloque et je ne perds pas de temps. Je jette le bout de bois un peu plus loin et

me penche dans l'habitacle.

Le spectacle qui s'offre à moi me fait tourner la tête. Je suis au bord du malaise.

Tu n'as pas le droit de céder, Aaron. Tu dois rester fort. Il a besoin de toi.

Le pare-brise a de multiples fissures. Il n'a cependant pas cédé. Le tableau de bord est complètement déformé et lorsque mes yeux se posent sur l'abdomen de Derek, je me rends compte à quel point la situation est grave.

Un morceau de métal acéré lui transperce le ventre. Je le fixe avec des yeux ronds. Sa blessure a l'air profonde et il a déjà perdu beaucoup trop de sang. J'ai la sensation que le monde s'écroule.

Fais-toi violence ! Allez !

J'essaie d'écouter mes encouragements intérieurs.

- A... Aaron...

Sa voix est à peine audible. Je le dévisage et vois un mince filet de sang couler de ses lèvres tremblantes.

- Je suis là, chéri. Tout va bien se passer.

Je tente d'apaiser ses craintes. Les miennes deviennent de plus en plus fortes.

- J'ai si mal...

- Essaie de ne pas trop bouger. Je vais t'aider à te dégager de là.

- Tu ne peux pas. Je suis... coincé.

Je constate avec horreur l'ampleur de ce qu'il vient de dire. Sous le choc, je n'avais même pas remarqué que la carcasse de la voiture le retenait prisonnier.

Je tends l'une de mes mains et attrape la sienne, posée près de sa blessure. Son sang souille ma peau. Je n'y fais pas attention. Je veux juste qu'il voit que je suis près de lui.

- Je vais appeler les secours. Ils vont venir et tu seras transporté à l'hôpital. Tout va bien se passer, Derek. Il faut que tu tiennes le coup...

Ses yeux s'affaiblissent et je remarque une larme ruisseler le long de sa joue. Sa respiration se fait de plus en plus bruyante. Son état se dégrade à vue d'œil.

De ma main libre, je cherche mon téléphone. Je m'aperçois que je l'ai oublié au chalet dans la précipitation. J'espère que l'homme qui m'accompagne a pensé à prendre le sien.

- Je reviens. Je suis venu avec quelqu'un. Cette personne a sûrement un téléphone.

Je relâche mon étreinte avec difficulté. Je n'ai pas envie de le laisser seul.

Je n'ai pourtant pas le choix.

Je commence à remonter vers la route en courant. Mes forces m'ont définitivement quitté mais j'ai encore assez d'énergie pour ne pas flancher.

L'énergie du désespoir. C'est ce qui me fait encore avancer. Il est hors de question que Derek m'abandonne. Hors de question qu'il sorte de ma vie. J'ai trop besoin de lui.

Le père de famille est sorti de sa berline. Il vient à ma rencontre, faisant de grandes enjambées le long de la route. Une fois qu'il est assez prêt, je peux lire sur son visage son niveau d'inquiétude.

- Que s'est-il passé ?

- Je viens de trouver mon ami... Il... Il a eu un accident grave. Il faut appeler les secours d'urgence...

Toutes mes émotions décident de s'extérioriser à ce moment-là. Je me mets à pleurer à chaudes larmes, posant ma main encore propre sur mon front. Voyant mon état, le quadragénaire ne tarde pas à retourner à son véhicule en trotinant.

Derek...

Quand je regarde de nouveau autour de moi, je m'aperçois qu'il est au téléphone. Il doit sûrement être en ligne avec les secours. Il faut que je retourne auprès de Derek. Je ne veux pas le laisser seul une minute de plus.

Je retourne affronter la pente et j'ai beaucoup de mal à maintenir un semblant d'équilibre. J'atteins finalement ma voiture. L'état de Derek s'est encore empiré. Son visage est si pâle. Je ne veux même pas imaginer la douleur qu'il ressent. Sa respiration saccadée et ses paupières presque closes ne font que décupler mes craintes.

Je saisis une nouvelle fois sa main et la serre avec fermeté. Je veux qu'il sente que je suis là, près de lui. Je veux qu'il sente que je ne l'abandonnerai pas.

- Je suis revenu. Les secours arrivent. Je t'en supplie, tiens bon Derek. Ne m'abandonne pas.

Je vois ses lèvres s'entrouvrir. Il essaie de me répondre. Il n'arrive qu'à émettre un râle sans aucune signification. Mes larmes, qui commençaient tout juste à sécher le long de mes joues, redoublent d'intensité.

- Je ne veux pas te perdre... Il faut que tu te battes, pour toi, pour nous.

- J'... ai plus... la force...

Ces mots me provoquent un véritable électrochoc.

- Tu n'as pas le droit de m'abandonner ! Tu entends ce que je te dis ? Tu n'as pas le... droit...

C'est à mon tour de ne plus pouvoir parler. Mes sanglots ont pris bien trop d'importance. Mes yeux se ferment et je pose sa main ensanglantée contre ma joue. J'ai besoin de sentir sa présence. Besoin de savoir qu'il est encore là.

- Il va venir avec moi, Aaron.

Une voix étrangère me parvient. Après quelques secondes, je me rends compte qu'elle ne l'est pas tant que cela.

C'est celle de la jeune femme à la robe noire.

La vue brouillée par un rideau de larmes, je me redresse et constate qu'elle se trouve derrière moi. Je suis choqué par son aspect. Elle est redevenue aussi belle qu'à notre première rencontre.

La malédiction a gagné. Elle est en train d'obtenir ce qu'elle a toujours voulu : me priver de cet amour qui a changé ma vie.

- Laisse-le partir, Aaron. L'heure a sonné.

- Tu ne l'emmèneras pas ! Je ne te laisserai pas faire !

Son sourire me déconcerte. Elle semble s'amuser de mon malheur.

- C'est trop tard...

Tout à coup, elle disparaît. Je reporte alors mon attention sur Derek. Je n'entends plus sa respiration. Ses yeux sont entièrement fermés et il ne fait plus le moindre mouvement. Sa main reste crispée dans la mienne.

- Non ! Derek ! Bordel, écoute-moi ! Reste avec moi !

Je me sens impuissant. J'ai envie de lui venir en aide mais je ne peux rien faire. Je me rapproche un peu de lui et me blottis comme je peux contre son corps inerte.

Je reste plusieurs minutes dans cette position. Je crois entendre des sirènes se rapprocher. Je suis peut-être en train de rêver. Mes sens me jouent probablement des tours.

Peut-être que les secours ne sont pas encore arrivés.

Peut-être qu'il est déjà trop tard.

L'homme qui possède mon cœur est peut-être déjà mort.

Autant d'incertitudes qui me hantent à cet instant.

Mais au fond de moi, j'ai toujours cette petite lueur d'espoir. Ce phare qui brille à l'intérieur de mon âme et qui illumine mes idées les plus sombres. Je veux continuer à croire en notre amour.

Continuer à croire qu'il s'en sortira...

Remerciements

Et voilà... La première partie de cette histoire vient de toucher à sa fin. J'espère que vous l'avez appréciée et que vous avez pris autant de plaisir à la lire que moi à l'écrire. De mon côté, je tenais à rédiger ces paragraphes pour remercier tous ceux qui ont participé à ce projet, de près ou de loin.

Tout d'abord, je souhaite remercier ma maison d'édition. Les personnes qui y travaillent sont tout simplement exceptionnelles et font preuve d'un très grand professionnalisme. Leur dynamisme et leur capacité d'écoute ont permis à ce livre de voir le jour dans les meilleures conditions. Je suis particulièrement fier de partager cette aventure avec eux. J'ajoute bien entendu une mention spéciale à mon éditrice qui est toujours disponible et qui sait instaurer le climat de confiance nécessaire à une bonne collaboration.

Que serais-je sans mon entourage ? Plus qu'un soutien, ils sont un véritable encouragement. Leurs conseils m'ont été profitables et je suis heureux de voir que mes projets les enthousiasment autant que je le suis moi-même. Là aussi, j'accorde une mention spéciale à ma compagne qui brille par sa patience. Je ne compte plus les fois où je l'ai délaissée pour avancer dans mon écriture. C'est une femme formidable. Elle comprend ma passion et me laisse la vivre sans me brider. Je ne pourrai jamais lui être assez reconnaissant.

Et puis, il y a ces autres personnes qui gravitent autour de moi et qui ont aussi une grande importance. Je veux bien sûr parler de vous. Initialement, cette histoire était publiée sur Wattpad et tous les commentaires que j'ai reçus sur les réseaux sociaux m'ont mis dans tous mes états. Certains m'ont fait sourire, d'autres m'ont mis les larmes aux yeux. Je prends un plaisir immense à discuter avec vous. Vos avis, vos conseils, vos encouragements. Trois mots qui riment avec le partage. Certains d'entre vous sont là depuis mes débuts. Nos discussions m'ont permis de croire en moi et vous m'avez aidé à avancer. Je ne veux jamais perdre ce lien que l'on tisse davantage chaque jour.

J'espère au plus profond de moi que vous continuerez à vibrer à mes côtés sur mes prochains projets. Il y aura la suite de *Double Je*, bien entendu mais de nouvelles histoires vous ouvriront leur porte. Vous y découvrirez d'autres univers et j'espère que vous m'y suivrez en vous laissant porter par une multitude d'émotions. Parfois, je ne suis pas très doué pour exprimer ce que je ressens mais je voulais vous dire une dernière chose.

Quoi qu'il se passe, je ne me lasserai jamais d'écrire pour vous...

[Les autres ouvrages disponibles chez Butterfly Editions :](#)

Butterfly Edition [Collection Dark Romance](#)

[Jolie Plume : Dirty Love - Chuter](#)

Butterfly Edition [Collection Red Romance](#)

[Juliette Mey : Up and Down](#)

[Juliette Mey : Celia](#)

[Kessilya : Gabriel](#)

Suivez les Editions Butterfly sur les réseaux Sociaux

[Facebook](#) [Twitter](#) [Google +](#)